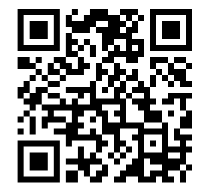
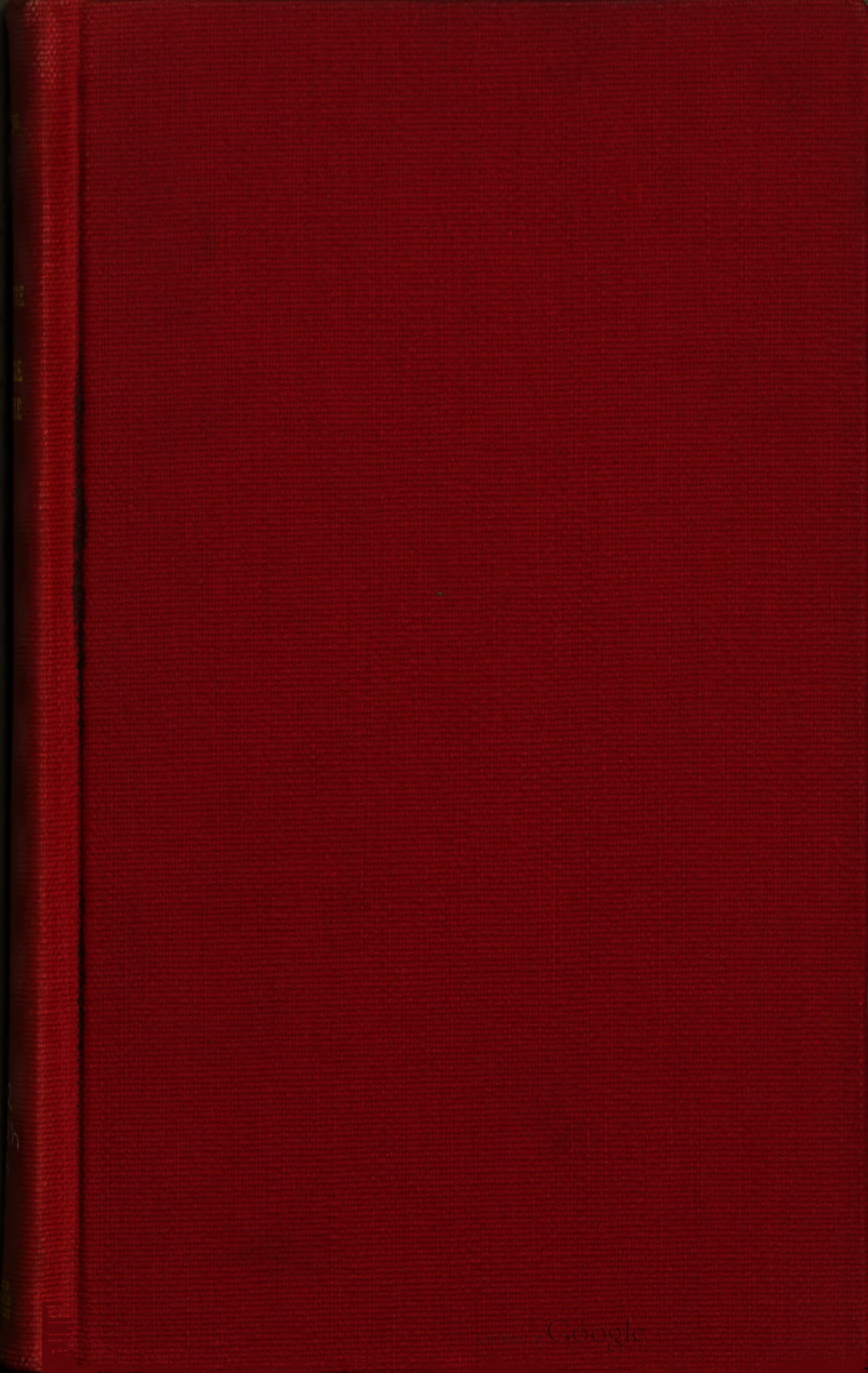
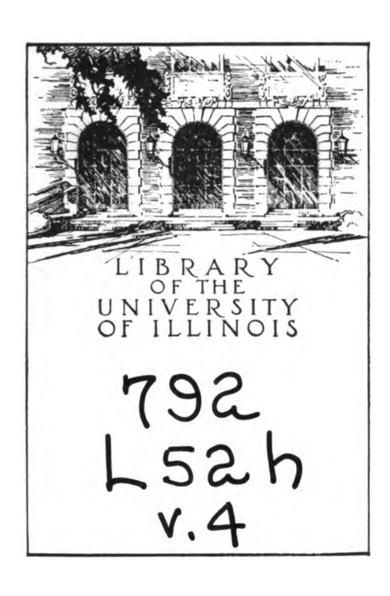





LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
792
L52h
v.4

HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

IV

HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

PAR

LÉON LEFEBVRE
IMPRIMEUR
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE LILLE
ET DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

IV

LE THÉATRE MUNICIPAL

1850-1880



LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ
—
1903

ANNÉE 1850-1851

DIRECTION RICARD

SAISON D'ÉTÉ : *du 26 mai au 15 août 1850.*

SAISON D'HIVER : *du 1er septembre 1850 au 30 avril 1851.*

Le nouveau directeur nous arrivait de Bruxelles; il avait tenu sur notre scène l'emploi de ténor comique en 1834-1835, sous l'administration Brixy. La saison d'été ouvrit par *le Dépit amoureux*, *l'Ecole des vieillards* et *les deux Divorces* ; afin d'augmenter la variété du répertoire, la direction traita avec plusieurs artistes de Paris qui fournirent un agréable appoint pendant deux mois et demi. Le cahier des charges laissait la faculté de ne donner le grand opéra qu'accessoirement ; malgré cela, Ricard s'assura de chefs d'emploi qui lui permirent de mener une belle campagne d'hiver, inaugurée par la reprise du *Postillon de Lonjumeau* et clôturée par le succès de l'année, *les Porcherons*.

Quoiqu'exemptée des débuts, la troupe d'été eut à subir deux résiliations, celle du premier rôle, Mme Duval, et du second amoureux ; les épreuves de la campagne d'hiver amenèrent la chute du baryton, de la seconde basse et de la première chanteuse, qui fut remplacée deux fois. Les débuts traînant

en longueur et la direction voyant échouer le troisième artiste qu'elle présentait, convoqua les abonnés pour leur proposer le rappel de Mme Langeval, qui semblait avoir été la victime d'un malentendu. Cette réunion eut lieu le 8 octobre au Théâtre, mais sans résultat. L'engagement, d'abord temporaire, de Mme Charton, commença le 27 octobre et ne devint définitif qu'en décembre. Admirablement encadrée, la brillante cantatrice remporta, avec des partenaires tels que les ténors Anthiôme et Bouvard, la basse Mangin et la dugazon Mlle Zevaco, d'éclatants succès.

Ricard avait engagé un nouveau chef d'orchestre, fort apprécié au Théâtre de la Monnaie, Albert Seigne ; c'était un musicien merveilleusement doué, tout à fait à la hauteur de sa tâche, autrement il eût couru de grands risques en remplaçant Bénard, dont une maladie avait mis, durant quelques mois, les jours en danger. La convalescence fut longue et craignant qu'elle se prolongeât au-delà de l'ouverture de la saison, en directeur prévoyant, Ricard, s'était pourvu ailleurs.

Pendant les deux saisons il a été représenté 125 ouvrages dramatiques et 22 opéras, parmi lesquels les nouveautés qu'on trouvera plus loin, avec la date de leur création à Lille et le nombre de représentations de chacune d'elles pendant la saison théâtrale.

Les adieux de Mme Charton, le 27 avril, dans *le Songe d'une nuit d'été*, fournirent l'occasion au public lillois d'exprimer les regrets que son départ laissait. La salle était comble, 45 bouquets jonchèrent la scène, l'un d'eux contenait un riche bracelet, souvenir des abonnés. L'artiste associa le chef d'orchestre Albert Seigne à son triomphe, en le forçant à accepter la plus belle couronne.

La ville n'avait ajouté aucun nouvel appoint aux sommes qui figuraient à son budget, au contraire : nous constatons l'absence des frais d'éclairage s'élevant précédemment encore à 6.240 fr.

et qui, cette année, restaient à la charge du directeur. D'autre part, la prime d'assurance reparaît pour 4.620 fr.

Machiniste	1.500
Concierge...........................	650
Deux préposés à l'entretien de la salle..	1.200
Calorifère..........................	600
Dépenses d'entretien...	2.399
Achat et réparation de décors.........	1.861
Cautionnement du directeur...........	3.200
Assurance	4.620

TABLEAU DE LA TROUPE

Les artistes dont le nom est précédé d'un * ont fait partie de la troupe d'été.

Administration.

MM. Ricard (Isidore), directeur-administrateur.
René (Eug.), régisseur général, parlant au public.
Fleury, second régisseur.
Toussaint, régisseur des chœurs.
Christiani, souffleur.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions et quelques grands opéras.

MM. Anthiôme, premier ténor [1].
Bouvard, deuxième ténor et des premiers, ténor léger.
Lemoigne, troisième ténor, Moreau-Sainti.
Tonin et Arthur, troisième ténor.

1. Anthiôme, après de brillants succès en province et à l'étranger, avait été très remarqué à son début à l'Opéra-Comique dans *la Dame blanche* le 3 août 1848. Il s'attira à Lille la sympathie générale par sa tenue et sa distinction. Son portrait, lithographié par Ad. Wacquez, a été publié dans le numéro 28 de *l'Artiste*, revue lilloise.

MM. SOUWEINE, puis DUPEYROT (Chéri) et SAINT-CHARLES, baryton Martin [1].

MANGIN, première basse.

JOANNIS, puis HENRY, PALIANTI et LAMBERT, deuxième basse [2].

DEFRANQUE, troisième basse.

GRAFFETOT, premier ténor comique, jeune.

THAIS, deuxième ténor.

ARISTIDE, troisième ténor et coryphée.

BASSAN, premier ténor comique, grime.

GOTHI, second id. id.

Mmes LANGEVAL, puis PETIPAS [3], PRETI et CHARTON [4], première chanteuse légère [5].

ZEVACO (Marie), première dugazon, des deuxièmes et premières chanteuses [6].

1. Souweine, refusé le 19 septembre à son troisième début, fut remplacé le 1er novembre par Dupeyrot, qui eut pour successeur, le 7 janvier, Saint-Charles, lequel résilia le 24.

2. Joannis ne parut pas, il était tombé malade à Paris et y mourut le 7 septembre. Palianti résilia après sa deuxième épreuve le 5 septembre ; remplacé le 1er octobre par Henry, lequel échoua et céda la place à Lambert le 15 décembre.

3. Mme Petipas, qui venait de Bruxelles, avait débuté à l'Opéra-Comique dans *le Pré-aux-Clercs* le 7 août 1843. C'était la sœur du danseur de l'Opéra.

4. Charton (Anne-Arsène), née en 1827, avait débuté à seize ans à Bordeaux, dans *Lucie*, en mai 1843. L'année suivante elle passa à Toulouse et obtint un très grand succès, en 1846, à Bruxelles où elle épousa M. Demeur, flûtiste de talent. Après un court séjour à l'Opéra-Comique, elle adopta la carrière italienne et voyagea à l'étranger. Engagée à Lille, en 1850, pour chanter en représentations; l'accueil qu'elle y reçut fut tel que la direction voulut la conserver, à tout prix, jusqu'à la fin de la campagne ; elle y créa *les Monténégrins*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Giralda*, *la Chanteuse voilée* et *les Porcherons*. Rentrée à l'Opéra-Comique en 1853, elle y reparut dans *le Caïd* et *le Domino*, puis se remit à voyager, débuta au Théâtre-Italien dans *Otello* en 1862, créa à Bade, la même année, *la Béatrice*, de Berlioz, et revint aux Italiens qu'elle quitta encore pour l'étranger. Mme Charton-Demeur était douée d'une fort belle voix de soprano et mettait beaucoup d'expression dans son chant.

5. Mme Langeval, ayant résilié à son second début, fut remplacée le 24 septembre par Mme Petipas, refusée le 28 ; Mme Preti, venant de Gand, ne devait pas être plus heureuse, elle résilia le 22 octobre. Enfin Mme Charton, engagée en représentations à partir du 27, termina l'année théâtrale.

6. Mlle Zevaco était une élève de Mme Damoreau ; premier accessit de chant et d'opéra-comique en 1843, elle avait débuté le 25 septembre suivant, à l'Opéra-Comique dans le rôle de Jenny de *la Dame blanche*.

Mmes JAUME (Laure), des premières dugazons, jeune mère dugazon.
CHARVET (Angèle), deuxième dugazon.
LABORDE (Angèle), troisième dugazon.
SAINT-ANGE, mère dugazon.
KUNTZ, duègne.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

MM. *DEBRAY, premier rôle, père noble.
*BEAUJEAN, jeune premier rôle, des premiers rôles.
*LEMOIGNE, premier amoureux.
*JULES, puis TONIN et LAROCHE, deuxième amoureux.
*HENRY, deuxième amoureux.
*ARTHUR, deuxième et troisième amoureux.
*FLEURY, troisième rôle, raisonneur.
*GRAFFETOT, premier comique grime.
*THAÏS, deuxième comique.
*ARISTIDE, troisième comique.
*BASSAN, premier comique grime.
GOTHI, deuxième id.
DEFRANQUE, grande utilité.
Mmes *DUVAL, puis PONCELET (Honorine) et BEUZEVILLE, premier rôle, des jeunes premiers rôles, jeune coquette.
*PRÉVAL, jeune premier rôle, jeune première.
*JAUME (Laure), soubrette, Déjazet, des jeunes premières.
*LABORDE (Angèle), ingénuité.
CLOTILDE [BEUZEVILLE], id.
*CHARVET (Angèle), deuxième soubrette, deuxième amoureuse.
*SOUWEINE, id. id.
CASTEL (Aline), troisième amoureuse.
*SAINT-ANGE, mère noble, deuxième premier rôle, soubrette marquée, coquette.
*KUNTZ, duègne.

Orchestre.

MM. Seigne (Albert) [1], premier chef.
Brun, second chef.
(50 musiciens).

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Bonsoir Monsieur Pantalon !*, opéra-comique, un acte, de Lockroy et Morvan, musique de Grisar (14 avril). — 3.

La Chanteuse voilée, opéra-comique, un acte, de Scribe et de Leuven, musique de V. Massé (9 mars). — 2.

Giralda ou la nouvelle Psyché, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Adam (24 janvier). — 7.

Les Monténégrins, drame lyrique, trois actes, d'Alboize et G. de Nerval, musique de Limnander (26 novembre). — 7.

Les Porcherons, opéra-comique, trois actes, de Th. Sauvage, musique de Grisar (3 avril). — 5.

Le Songe d'une nuit d'été, opéra-comique, trois actes, de Rosier et de Leuven, musique d'Amb. Thomas (19 décembre). — 14.

1. Né à Tournai en 1822, Albert Seigne entra au Conservatoire de Liège, remporta le premier prix de violon et y fut nommé professeur adjoint. Après avoir voyagé en France, il obtint la place de second chef à la Monnaie, qu'il quitta pour venir à Lille diriger, en 1850-51, pendant la maladie de Bénard, l'orchestre du théâtre, et de 1854 à 1856 la musique des Canonniers, l'Association musicale et les Cricks-Mouils, devenus les Orphéonistes. De Lille, Seigne alla à Valenciennes où il avait déjà séjourné et fut nommé professeur à l'Académie. Atteint d'un mal incurable, cet excellent artiste mourut à Paris, à la maison Dubois, le 17 avril 1862 ; il a laissé quelques œuvres, entre autres un opéra-comique. C'était un modeste, un travailleur, qui s'était acquis, dans la région, de nombreuses sympathies. Son portrait a été gravé sur acier par Delemer, c'est une des meilleures œuvres de cet artiste.

Partie dramatique. — *Agnès de Méranie*, tragédie, cinq actes, de Fr. Ponsard (31 janvier). — 2.

Les Aides de camp, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir (8 juillet). — 1.

A la Bastille, vaudeville, un acte, de Duvert, Saintine et Lauzanne (8 septembre). — 8.

Le Baiser de l'étrier, vaudeville, un acte, de Brisebarre, Nyon et Ancelot (26 février). — 1.

Bassan embêté par Graffetot, adaptation du vaudeville en un acte, de Siraudin et Legrand : *Grassot embêté par Ravel* (16 janvier). — 2.

Blanche et Blanchette, comédie-vaudeville, cinq actes, de Saint-Hilaire (9 juin). — 3.

Le Bouquet de violettes, vaudeville, un acte, de Dumanoir et d'Ennery (11 novembre). — 1.

Le Canotier, vaudeville, un acte, de Bayard et Sauvage (10 février). — 5.

Le Cauchemar d'une nuit d'hiver, parodie du *Songe d'une nuit d'été*, de Graffetot, avec musique d'A. Delannoy (27 février). *Inédit*. — 3.

Une Chambre pour deux, vaudeville, un acte, de Prieux et Lajarette (26 février). — 1.

Un Cheveu pour deux têtes, vaudeville, un acte, de Duvert, Lauzanne et Varner (2 février). — 1.

Claudie, drame, trois actes, de George Sand (20 février). — 6.

Le Collier de perles, vaudeville, un acte, de Duvert et Duport (31 mars). — 3.

Les Contes de la reine de Navarre, comédie, cinq actes, de Scribe et Legouvé (9 décembre). — 8.

Le Courrier de Lyon, drame, cinq actes, neuf tableaux, de Moreau, Siraudin et Delacour (30 juin) — 5.

Croque-poule, vaudeville, un acte, de Rosier (4 juillet). — 1.

Didier l'honnête homme, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Masson (20 juin). — 2.

La Douairière de Brionne, vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir (23 décembre). — 2.

Un Duel aux mauviettes, vaudeville, un acte, de Varin et Saintine (30 mars). — 2.

Un Duel chez Ninon, vaudeville, un acte, de Ch. Barrière et Michel Carré (7 juillet). — 1.

Elzéar Chalamel, vaudeville, trois actes, de Jules et Gust. de Wailly (18 novembre) — 5.

Les Extases de M. Hochenez, vaudeville, un acte, de Marc Michel (1er février). — 4.

La Faction de M. le curé, vaudeville, un acte, de de Leuven, Lhérie, et Alhoy (5 juillet). — 1.

Un Garçon de chez Véry, comédie vaudeville, un acte, de Labiche (4 novembre). — 6.

Un Gendre aux épinards, vaudeville, un acte, de Brisebarre et Louis Couailhac (2 décembre). — 6.

Henri Hamelin, comédie, trois actes, d'Em. Souvestre (25 novembre). — 4.

Henriette et Charlot, vaudeville, un acte, de Varin et Saintine (21 octobre). — 6.

J'attends un omnibus, vaudeville, un acte, de Gabriel et Guinot (23 septembre). — 7.

Jenny l'ouvrière, drame, cinq actes, de Decourcelle et J. Barbier (23 décembre). — 3.

Une Jeunesse dorée, drame, cinq actes, de Lockroy et Gozlan (30 septembre). — 2.

Jobin et Nanette, vaudeville, un acte, de Michel Carré, Léon Battu et Duport (27 mai). — 9.

Madame veuve Larifla, vaudeville, un acte, de Choler et Labiche (15 août). — 1.

Mademoiselle de la Faille, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et G. Lemoine (13 mars). — 5.

Marianne, drame, cinq actes, de Michel Masson et Bourgeois (4 novembre). — 7.

Une mauvaise nuit est bientôt passée, vaudeville, un acte, d'Honoré (2 juin). — 7.

Le Mobilier de Rosine, vaudeville, trois actes, de de Leuven, Lhérie et Siraudin (16 janvier). — 4.

Monsieur de Marlborough, vaudeville, trois actes, de Dumersan et d'Artois (20 mars). — 2.

Le Muet, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et M. Masson (21 avril). — 3.

Nanand et Nonor, parodie de *la Favorite*, vaudeville, trois actes, de Yvert (6 février). — 2.

Napoléon, l'Empire et la République, ou Fontainebleau, l'île d'Elbe et Paris en 1848, événements historiques en quatre époques et douze tableaux, de Belfort-Devaux (22 août). — 2.

Les Notables de l'endroit, comédie, cinq actes, de Narrey (2 décembre). — 1.

Paillasse, drame, cinq actes, de Marc Fournier et d'Ennery (1er janvier). — 7.

La Paix à tout prix, comédie, deux actes, de Lévy et Serret (6 mars). — 2.

Pas de fumée sans feu, vaudeville, un acte, de Bayard (10 juin). — 7.

La Peau de mon oncle, vaudeville, un acte, de Varin et de Prémaray (21 octobre). — 7.

Le Père nourricier, vaudeville, un acte, de Brisebarre et Louis Couailhac (25 février). — 1.

La petite Fadette, comédie-vaudeville, d'An. Bourgeois et Lafont (5 juillet). — 1.

Les petits Moyens, vaudeville, un acte, de Lemoine, Labiche et Decourcelle (17 février). — 7.

Phénomène ou l'Enfant du mystère, vaudeville, un acte, de Varin et Biéville (10 mars). — 2.

Portes et placards, vaudeville, un acte, de Varin et de Léris (28 février). — 1.

La Protégée sans le savoir, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe (5 septembre). — 4.

Robineau, folie-vaudeville, un acte, de Ricard (6 janvier). — 1.

Secours contre l'incendie, vaudeville, un acte, de Lefranc et Nyon (24 octobre). — 6.

Le Supplice de Tantale, vaudeville, un acte, de Duport, Duvert et Lauzanne (5 janvier). — 8.

La Tante Vertuchoux, vaudeville, un acte, de Varin et Boyer-Partout (24 mars). — 2.

Le Veuvage, comédie, trois actes, en vers, de Samson (11 novembre). — 9.

La Vie de bohême, comédie-vaudeville, cinq actes, de Barrière et Thiboust (14 octobre). — 5.

Le Vol à la fleur d'orange, vaudeville, deux actes, de Bayard et Varner (13 avril). — 3.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Rachel et sa troupe d'artistes du Théâtre-Français et de l'Odéon : le 21 mai, *Polyeucte* et *le Moineau de Lesbie* ; 3 juin, *Adrienne Lecouvreur*.

Ferville et Mlle Melcy, du Gymnase, les 16, 17, 18, 20, 21 et 24 juin, six représentations composées de pièces du répertoire de ce théâtre : *Malvina*, *le Cachemire vert*, *la Lectrice*, *une Femme qui se jette par la fenêtre*, *Didier l'honnête homme*, *le Réveil du lion*, *Geneviève*, etc.

Les 4, 5, 7 et 8 juillet, Tisserant [1] et Mlle Marcel, du Gymnase,

---

1. Tisserant (Hippolyte) né en 1802, mort en 1877. Il parcourut longtemps la province et ne parut qu'en 1837 au Gymnase dont il devint bientôt un des acteurs les plus applaudis. Entré à l'Odéon en 1851, il y était directeur de la scène lors de sa représentation de retraite en 1865. Sa meilleure création à ce théâtre avait été celle de Rodolphe dans la pièce de Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*.

Delvil, du Vaudeville, Mlle Saint-Marc, des Variétés, accompagnés d'autres artistes de Paris : *la Belle et la bête*, *les premières Amours*, *Croque-poule*, *la Famille Riquebourg*, *la Faction de M. le curé*, *un Mari qui se dérange*, *un Duel chez Ninon*, *Satan*, etc. En intermède, quelques romances au goût du jour, telles que : *la Vie d'une fleur*, chantée par Mlle Saint-Marc, *le Travail plaît à Dieu*, par Tisserant, etc.

Bardou aîné, du Vaudeville, et son frère, des Variétés, les 9, 11, 14, 16, 18 et 21 : *Manche à manche*, *deux Filles à marier*, *les petites Misères de la vie humaine*, *une Partie à trois*, *l'Ami Grandet*, *Rabelais*, *un Bal d'ouvriers* ; l'avant-dernière représentation fut donnée au bénéfice de notre ex-directeur, qui n'eut pas à se louer des Lillois cette fois-ci, car la salle, sauf le 14, fut presque toujours vide.

Mlle Nathalie [1], du Théâtre-Français, et Eugène Luguet [2] jouent *les Demoiselles de Saint-Cyr* et *un Caprice* le 25, *Pierre le rouge* et *Ce que femme veut* le 30.

Ligier, du Théâtre-Français : *Louis XI* le 4 et le 13 août, *Othello* le 6 et le 13, *Virginie* le 8 avec les deuxième et cinquième actes des *Templiers* le 15.

Enfin, pour terminer la saison d'été, les 22 et 25, l'acteur Belfort-Devaux donne, avec sa troupe, deux représentations d'une pièce historique de sa composition : *Napoléon, l'Empire et la République*, dans laquelle il joue le principal rôle.

19 décembre, première représentation du *Songe d'une nuit d'été*. L'auteur, Ambroise Thomas, y était présent ; il avait assisté, la veille, à la répétition générale qui dura de six à onze

---

1. Nathalie (Zaïre Martel, dite), née en 1816, morte en 1885. Débute en 1835 au théâtre Saint-Antoine, puis aux Folies-Dramatiques dans *la Fille de l'air*, au Gymnase en 1838 et, à la suite d'une saison à Londres, au Palais-Royal en 1845. Elle entra au Théâtre-Français deux ans après, y jouant successivement tous les genres, tragédie, drame, comédie; nommée sociétaire en 1852, elle se retira en 1876.

2. Eugène Luguet débuta au Théâtre-Français le mois suivant, dans *Gabrielle* et *la Camaraderie*.

heures du soir. Le public lillois fit un accueil enthousiaste à l'œuvre du maître, habilement dirigée, du reste, par Albert Seigne et interprétée à la perfection par Anthiôme, Mangin, Mmes Charton et Zevaco. Ces deux dernières, pour répondre aux rappels chaleureux de toute la salle, amenèrent le compositeur sur la scène à la chute du rideau.

Thibaudeau, directeur des Variétés, donne le 30 décembre un spectacle de circonstance, au moment où la fièvre d'émigration, pour la recherche de l'or, sévissait dans l'Europe entière. Il l'avait intitulé : *Premier départ du véritable train de plaisir pour la Californie* ; plus de 1.200 mètres de toile peinte, sur lesquels étaient représentés des vues de paysages californiens, se déroulaient lentement sous les yeux des spectateurs. Cette exhibition était suivie d'une pièce ayant pour titre : *l'Or et le travail ou le Voyage par l'électricité*, à-propos-vaudeville-fantaisie en trois actes,... qui fut consciencieusement sifflée.

Le 6 janvier le directeur Ricard joue, au bénéfice du comique Bassan, le rôle de Robineau, dans la pièce de ce nom dont il était l'auteur et qu'il avait fait représenter au Théâtre royal de Bruxelles en 1836.

Marius, du Théâtre-Français : *Agnès de Méranie* le 30 janvier et *Virginie* le 3 février.

Une troupe du Vaudeville, dont faisaient partie les frères René et Henri Luguet, joue les 25, 26 et 28 février quelques pièces du répertoire préféré de ces deux artistes. René chante *le Vin à quat' sous*.

Le 30 avril, jour de la clôture, Mlle Anaïs Durand, première chanteuse du théâtre d'Anvers, remplace Mme Charton dans *les Porcherons*.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Anthiôme : 28 novembre, *les Monténégrins* (première), *le Veuvage*.

Les pauvres de la ville : 14 janvier, *le Caïd*, *les Contes de la reine de Navarre*.

Mlle Laure Jaume : 16 janvier, *le Songe d'une nuit d'été*, premières de *Bassan embêté par Graffetot* et *le Mobilier de Rosine*.

Mlle Préval : 31 janvier, première d'*Agnès de Méranie*.

Bouvard : 6 février, *le Songe d'une nuit d'été*, *Nanand et Nonor*.

Beaujean : 20 février, *le Caïd*, *Claudie* (première), *une mauvaise nuit est bientôt passée*, intermède musical.

Mme Kuntz : 13 mars, *la Chanteuse voilée*, *Mademoiselle de la Faille* (première), *Phénomène*.

Graffetot : 20 mars, *le Caïd*, première de *Monsieur de Marlborough*, *la Paix à tout prix*.

Mlle Zevaco : 10 avril, *les Porcherons*, *le Supplice de Tantale*.

INTERMÈDES

Mmes Ucelli, cantatrice italienne, et Clarisse Maré, violoniste, intermède pendant la représentation du 1er octobre.

Demeur [1], flûtiste de la chapelle du roi des Belges, accom-

1. Demeur (Jules-Antoine), né en 1814, élève de notre concitoyen Lahou, au Conservatoire de Bruxelles, où il fut nommé répétiteur en 1840. Après avoir été étudier à Paris, sous la direction de Dours, le mécanisme de la flûte Boehm, il revint à Bruxelles comme professeur titulaire en 1842.

pagne le grand air du *Rossignol*, chanté par sa femme, le 5 décembre.

Intermèdes par le pianiste Lacombe[1] les 27 janvier et 3 février.

1. Lacombe (Louis Trouillon, dit), né en 1818, mort en 1884. Premier prix de piano du Conservatoire en 1832 ; il voyagea beaucoup avant de se fixer à Paris comme professeur et a écrit de nombreuses compositions, romances, symphonies, opéras.

ANNÉE 1851-1852

1° DIRECTION RICARD

(Du 28 août au 15 novembre 1851).

Les scènes de province traversaient une crise grave. Les directeurs de Rouen, le Havre, Toulouse, avaient obtenu des subsides extraordinaires ; de même chez nos voisins, à Gand et à Anvers. Ici, le budget restait immuable ; bien plus, les frais d'éclairage, un millier de francs par mois, le chauffage de la salle, 250 francs, étaient payés maintenant par la direction.

Malgré tout, Ricard continua son entreprise. Quoique le cahier des charges n'imposât pas le grand opéra, le directeur, encouragé par l'administration municipale, consolida sa troupe par un fort ténor et une forte chanteuse, renforça le personnel de l'orchestre et des chœurs, et mit à l'étude *le Prophète,* dont la mise en scène allait exiger des frais considérables.

C'était jouer ses dernières cartes. La troupe coûtait 20.000 francs par mois, non compris les costumes, les machinistes et employés. Les dépenses de septembre s'élevèrent à 26.268 francs ; les recettes n'ayant été que de 16.105 francs, avec les 5.000 francs d'abonnement et

1.200 francs de droits sur les spectacles forains, le déficit atteignit 10.000 francs. Joli présage !

Notre directeur fit une dure expérience de l'inconstance du public. Les débuts furent très orageux : fort ténor, laruette, forte chanteuse, seconde dugazon ne terminèrent pas les épreuves réglementaires. Pris à partie, un soir, la basse Guillot déclare au public que la direction lui donnait des rôles qui sortaient de son emploi, et pour preuve celui de Bertram, qu'il étudiait en ce moment. Le régisseur, requis de fournir des explications, se présente et dit que cette situation est provisoire, qu'on cherche une basse de grand opéra. Guillot interrompt et nie le fait, les deux interlocuteurs se disputent, s'insultent, vont en venir aux mains, lorsqu'on baissa le rideau au milieu des applaudissements et des sifflets.

Après deux mois et demi de lutte, au milieu d'un gâchis pitoyable, Ricard démissionna.

Le 15 novembre, un avis imprimé annonçait que le directeur avait demandé à la municipalité « d'accepter la remise de son privilège » ; les personnes ayant des créances à faire valoir étaient priées de les envoyer avant le 20 du mois.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 16 novembre au 7 décembre 1851.)

Enfin, le théâtre ferma. Les artistes, réunis en société, réouvrirent le 16 novembre par une soirée au bénéfice de leurs camarades des chœurs, elle se composait de deux vaudevilles : *le Père Turlututu* et *l'Amitié des femmes*, et d'un intermède musical : le grand air du *Prophète* et celui de *Don Sébastien*, chantés par Mlle Cambier, une *Chanson dans un nid* et *Jean ne*

ment pas, romances par Mlle Mathieu, *Man p'tit Pierre* et *le Galopin industriel*, chansonnettes comiques par Aristide, le chœur des chasseurs du *Songe* et un quatuor, *Bonne nuit !* par les choristes.

Avec la permission des autorités, les associés jouèrent encore les 23, 30 novembre et 7 décembre.

3° DIRECTION CARUEL

(*Du 14 décembre 1851 au 14 avril 1852*).

Il s'était trouvé à point nommé, pour continuer l'entreprise, un directeur de province cherchant aventure. Ce n'était pas un inconnu. On l'avait vu une première fois à l'œuvre, en 1833-34; il revint l'année suivante, en reprit la suite des affaires de Brixy, et finalement, comme tant d'autres, disparut sans payer personne. Ces souvenirs n'étaient pas très brillants, mais depuis quinze ans il s'était passé tant de choses!

Laissons parler cet audacieux :

Appelé de nouveau à la direction du Théâtre de Lille, je me trouve dans une position tout à fait exceptionnelle pour former une troupe d'opéra, ayant été obligé d'attendre la fermeture de quelques théâtres pour la composer. De là s'explique naturellement la lenteur que j'apporte en cette occasion et les difficultés qu'il me faut vaincre pour arriver à un résultat qui reçoive l'approbation du public et mérite sa sympathie dans l'avenir.

Plusieurs directions théâtrales menaçaient ruine, celle de Rouen seulement a succombé entièrement, et je me suis empressé de me mettre en rapport avec les artistes dont le talent pouvait convenir au Théâtre de Lille. Depuis, quelques autres artistes de mérite m'ont été signalés et j'espère que mes efforts seront couronnés de succès.

Il compte pouvoir donner l'opéra-comique et le grand opéra dans les premiers jours de janvier, et se prépare à monter *le Prophète.*

Déjà les principaux rôles sont mis à l'étude, les décors commencés par mon prédécesseur vont être terminés et toutes les mesures sont prises pour que cet opéra, qui a déjà paru avec un immense succès sur la plupart des grands théâtres de France et de l'étranger soit enfin connu à Lille et fasse partie du répertoire. En attendant, la troupe de comédie, vaudeville, etc., suivra les représentations....

Maintenant, Messieurs, quel que soit mon désir de faire bien, je ne puis rien sans votre concours. La ville ne fait aucun sacrifice pour aider un directeur, il est livré à ses propres forces en face d'exigences qui dépassent souvent ses ressources. Les frais journaliers se sont accrus dans des proportions exhorbitantes et si l'appel que je fais aujourd'hui en faveur du théâtre n'était pas compris, et accueilli que par de l'indifférence, il faudrait renoncer momentanément à toute direction.

Le théâtre ayant rouvert ses portes le 14 décembre, on joua le drame et la comédie pendant un mois ; le 8 janvier, la troupe d'opéra, reconstituée tant bien que mal, fit sa réapparition, rehaussée par la présence de Mlle Caroline Duprez. Notre scène vit successivement défiler Saint-Denis, Octave, Mme Rey-Sainton et Mlle Bonvoust qui créèrent *le Prophète* ; cette dernière résilia le 22 février et fut remplacée, dans le rôle de Bertha, par Mlle Chambard le 2 mars, par Mlle Numa le 14, et par Mlle Petitot à partir du 16. Le baryton Saint-Denis s'était également retiré et avait cédé son rôle de Mathisen à une basse, Varmand, le 4 avril. L'excellente contralto, engagée spécialement pour créer le rôle de Fidès, Mme Rey-Sainton, fit ses adieux le 6 mai ; elle avait aussi chanté *la Favorite* avec un très grand succès.

Mais, divers symptômes de malaise ne tardèrent pas à se se montrer, des bruits fâcheux prirent consistance ; on savait Caruel poursuivi par d'impitoyables créanciers. Malgré les recettes inespérées d'une fin d'année heureuse, il dut aban-

donner son privilège le 15 avril, s'éclipsa un beau matin et fut déclaré en faillite.

4° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 18 avril au 16 mai 1852).

Le théâtre ferma pour la seconde fois et les artistes impayés se réunirent de nouveau en société sous une administration composée de Saint-Denis, directeur, Roger, régisseur, Bénard, Julien et Thirard, commissaires.

M. et Mme Montaubry, qui étaient en cours de représentations au moment de la fuite de Caruel, terminèrent leur engagement. Le 16 mai eut lieu la clôture de cette année fertile en incidents et marquée par la déconfiture de deux directeurs.

Extrait du compte d'administration de l'exercice 1851 :

Machiniste	1.500
Concierge	650
Préposés à l'entretien	1.200
Calorifère	600
Dépenses d'entretien	1.856
Achat et réparation de décors	1.344

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Ricard (Isidore), directeur administrateur.
René (Eugène), régisseur général parlant au public.
Duchesne, deuxième régisseur.

MM. TOUSSAINT, régisseur des chœurs.
CHABRIER, id. des comparses.
Etc., etc.

Grand opéra, traduction, opéra comique.

MM. MARIANI, puis MARIOZ et LABORDE, fort premier ténor [1].
GIRAULT, ténor léger (1.200) [2].
JULIEN, deuxième et des premiers ténors, Ste-Foy (450).
BOULÈGE, troisième et deuxième ténor, grand coryphée (150).
CHAMBÉRY, troisième ténor (200).
MELCHISSÉDEC, baryton, Martin (250).
VARMAND, baryton de grand opéra.
GUILLOT, première basse (350) [3].
ALIX (Henri), deuxième basse (400) [4].
GRUYÈRE, troisième basse.
FROMENT, id.
VALLET, puis THIRARD, ténor grime, laruette (200).
RAYMOND, ténor comique, trial (200).
BILLET (Henri), second ténor comique
ARISTIDE, id.

1. Le fort ténor Mariani, engagé aux appointements de 400 francs par mois, effectue son premier début le 7 septembre dans *la Favorite* ; il résilie. — Remplacé le 14 par Marioz, qui fait comme lui, à sa seconde épreuve, le 21, et dans le même ouvrage. — Remplacé par Laborde, en représentations à partir du 2 octobre jusqu'à la chute de Ricard ; il chante pour la dernière fois dans *la Juive* (13 novembre). — Caruel complète la liste par Octave, l'ancien ténor léger de 1840-41.

2. Un incident faillit compromettre la situation de cet artiste : au cours de la représentation du 30 octobre, ayant été chuté, Girault fit un superbe pied de nez au public avant de rentrer dans la coulisse. Quand il reparut quelques jours après, dans *le Val d'Andorre,* on ne voulut pas le laisser commencer avant qu'il n'eut fait des excuses.

3. Guillot, première basse, engagé pour chanter le grand opéra, n'aborda que l'opéra-comique et les traductions ; premier début : *les Monténégrins,* 31 août, deuxième : *le Barbier,* 9 septembre ; il ne fit pas son troisième. — Remplacé par Varmand qui accomplit son premier début dans *la Juive,* le 9 octobre et le deuxième dans *la Reine de Chypre.*

4. Alix quitta volontairement la troupe le 1er octobre et quitta Lille pour entrer aux Variétés à Paris.

Mmes CAUT (Antoinette), puis CAMBIER (Sophie), forte première chanteuse [1].
MATHIEU (Céline), première chanteuse légère (600).
GUILLOT, première dugazon (350).
CHARVET (Angèle), deuxième dugazon (150).
LAVERGNE, puis AVELINE (Céline), deuxième dugazon (200).
PHILASTRE, première dugazon (200).
KUNTZ, première duègne (150).
BUTAUT, seconde duègne.

TROUPE DE CARUEL

MM. OCTAVE, fort premier ténor (19 janvier).
JULIEN, second ténor.
SAINT-DENIS, baryton (15 janvier).
DELACROIX, première basse.
LÉON, seconde basse.
Mmes REY-SAINTON, forte première chanteuse (22 janvier).
DAUBIGNY, dugazon (19 mars).
SAINT-ANGE, duègne.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

MM. PANSERON, premier rôle, père noble (300).
BUTAUT, jeune premier rôle, fort jeune premier (200).
CHAMBÉRY, premier amoureux (200).
DUCHESNE, deuxième amoureux (150).
GRUYÈRE, troisième rôle.
BOULÈGE, rôles de convenance.
ALIX (Henri), financiers, des premiers comiques.
VALLET, puis THIRARD, premier comique grime.
FROMENT, deuxième comique grime.

1. Mme Caut, forte chanteuse, résilie à sa seconde épreuve dans *la Favorite*, le 21 septembre. — Remplacée par Mlle Cambier, une Lilloise, qui fait son premier début dans *la Favorite*, le 2 octobre ; deuxième : *la Juive*, le 9, troisième : *la Reine de Chypre*, le 23 ; admise.

MM. RAYMOND, premier comique jeune.
BILLET, deuxième id.
ARISTIDE, troisième id.
Mmes PHILASTRE, premier rôle, grande coquette (200).
PRÉVAL, jeune premier rôle (500).
MAGNAN (Léonie), première amoureuse, ingénuité (150).
GUILLOT, première ingénuité.
LAVERGNE, des jeunes amoureuses et coquettes.
AVELINE, première soubrette.
CHARVET, deuxième id.
CASTEL, rôles de convenance.
KUNTZ, première duègne.
BUTAUT, seconde id.

TROUPE DE CARUEL

ROGER, les financiers.
Mmes MOULINES-LEGAIGNEUR, premier rôle.
ROGER, première amoureuse.
FIRMIN, première duègne.

Ballet.

HONORÉ, danseur, maître de ballet.
Mmes DIEUDONNÉ-SAINT-DENIS, première danseuse.
CHARVET (Clotilde), seconde danseuse.
Les trois sœurs BOLZAGUET.

Orchestre.

SEIGNE (Albert), premier chef (300).
BRUN, second chef.
FROMAGIER et COURTOIS, répétiteurs.

BÉNARD rétabli, reprit sa place sous la direction de Caruel.

PIÈCES NOUVELLES

A signaler la reprise de la vieille et amusante folie de *Monsieur Deschalumeaux*, jouée pendant le carnaval ; elle avait disparu du répertoire depuis 1832.

PARTIE LYRIQUE. — *Le Prophète* [1], opéra, cinq actes, de Scribe, musique de Meyerbeer (13 février). — 18.

Raymond ou le Secret de la Reine, drame lyrique, trois actes, de de Leuven et Rosier, musique d'A. Thomas (2 mai). — 4.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Amitié des femmes*, comédie, trois actes, de Mazères (10 novembre). — 2.

Au Poste ou le Tambour Rafla, vaudeville, un acte, de H. Dupont (2 avril). *Inédit*. — 3.

Babiole et Joblot, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Saintine (14 octobre). — 1.

La Barrière de Clichy, drame, cinq actes, d'Alexandre Dumas, Paul Meurice et A. Maquet (20 octobre). — 5.

Bataille de Dames ou un Duel en amour, comédie, trois actes, de Scribe et Legouvé (28 août). — 4.

Un Chapeau de paille d'Italie, comédie-vaudeville, cinq actes, de Labiche et Marc Michel (11 avril). — 1.

Un Chef de brigands, vaudeville, un acte, de Varin et Marchais (11 avril). — 2.

Une Clarinette qui passe, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (10 novembre). — 1.

Christophe ou le Cuisinier politique, vaudeville, un acte, de Varin, Desvergers et Duport (1er janvier). — 2.

La Corde sensible, vaudeville, un acte, de Clairville, Jaime et L. Thiboust (28 décembre). — 5.

La Dame aux Camélias, comédie, cinq actes, d'Alexandre Dumas fils (8 mars). — 3.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 119-122.

Le Diable ou le Comte Saint-Germain, drame, cinq actes, de Delacour et Lambert Thiboust (30 novembre). — 3.

En manches de chemise, vaudeville, un acte, de Lefranc et Labiche (6 novembre). — 2.

La Ferme de Primerose, vaudeville, un acte, de Cormon et Dutertre (14 décembre). — 6.

Hortense de Cerny, vaudeville, deux actes, de Bayard et de Beauplan (25 janvier). — 4.

Lord Spleen, vaudeville, un acte, d'Arvers et Davrecour (3 janvier). — 2.

Mademoiselle de la Seiglière, comédie, quatre actes, de Jules Sandeau (28 décembre). — 6.

Le Mariage de Victorine, vaudeville, trois actes, de Georges Sand (8 février). — 3.

Marthe et Marie, drame, cinq actes, de Michel Masson et An. Bourgeois (14 décembre). — 5.

Midi à quatorze heures, vaudeville, un acte, de Th. Barrière (2 février). — 3.

Un Monsieur qui prend la mouche, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (2 mai). — 2.

Le Monstre et le Magicien, drame, trois actes, sept tableaux, de Béraud, Crosnier et Merle (2 septembre). — 2.

La Paysanne pervertie, drame, cinq actes, de Dumanoir et d'Ennery (21 décembre). — 4.

Le Piano de Berthe, vaudeville, un acte, de Barrière et Lorrin (10 mai). — 2.

La Poissarde, drame, cinq actes, de Deslandes, Dupeuty et Bourget (22 mai). — 3.

Le Pont cassé, vaudeville, un acte, de Duport, Duvert et Lauzanne (7 décembre). — 6.

La Queue du chien d'Alcibiade, comédie, deux actes, de Léon Gozlan (10 mai). — 3.

Le second Mari de ma femme, vaudeville, deux actes, de Mélesville et Saintine (7 décembre). — 10.

Le Serpent de la paroisse, vaudeville, un acte, de Clairville et V. Roger (4 février). — 6.

Villefort, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas et Maquet (1er novembre). — 3.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

5 mai.— Mlle Rachel et sa troupe : *Horace, le Dépit amoureux, Horace et Lydie.*

Le prestidigitateur Bosco, attiré à Lille par la foire annuelle, en profite pour donner, les 1er, 5, 8 et 12 septembre, quatre séances, dont les chiffres de recette varient de 300 à 600 francs. Il était accompagné d'une négresse, Mme Martinez, surnommée la Malibran noire, qui chantait en s'accompagnant sur la guitare.

Une troupe de l'Ambigu, dirigée par le mime Clerto Bellini, représente, les 2 et 3 septembre, un drame fantastique en sept tableaux avec danses, intitulé *le Monstre et le magicien ;* recettes : 380 et 130 francs.

Même fiasco, les 15, 16 et 17, pour une compagnie de danseurs espagnols ayant à leur tête José Garcia.

Nous arrivons à la saison d'hiver :

Frédéric Achard, premier comique du Théâtre Montansier (le Palais - Royal avait repris momentanément le nom de sa fondatrice) : *l'Aumônier du régiment*, *Indiana et Charlemagne* le 10 octobre, *Bruno le fileur* et *la Vie en partie double* le 13, cette dernière pièce avec *Babiole et Joblot*, le lendemain. Chansonnettes chaque soir, en intermède : *un Entr'acte au paradis, la dernière Baronne, la Modiste de la rue Vivienne,* etc.

Le 20, Rhozeville, acteur du Gymnase, joue dans *la Barrière de Clichy*, le rôle de Napoléon qu'il avait créé à Paris.

Pendant la direction Caruel, nous voyons :

André Hoffmann, l'amusant comique des Variétés, donner six représentations de son répertoire, les 30 décembre, 1er, 2, 4, 5 et 7 janvier, agrémentées des scènes comiques dans lesquelles il excellait : *le beau Nicolas*, *le Garçon d'honneur*, *le Tambour de village*, etc., et des chansons comme : *les Bœufs* et *ma Vigne*, de Pierre Dupont. Il joue deux fois *Jobin et Nanette*, *Lord Spleen*, *Madame veuve Larifla*, *Christophe*, *les Anglais en voyage*, *deux Anges gardiens*, etc.

Mlle Caroline Duprez [1], première chanteuse, des théâtres italiens de Paris et de Londres, interprète *Lucie* les 8 et 11, *la Fille du régiment* les 15 et 18.

Mme Dubois, forte chanteuse, et Mlle Bonvoust, de passage à Lille, se font applaudir dans *Robert* le 29 janvier et le 1er février.

Mlle Chambart, du Théâtre de la Monnaie, chante Bertha du *Prophète* les 29 février, 2 et 4 mars ; ce même rôle est repris le 14 par Mlle Numa et le 16 par Mlle Petitot.

Les trois frères Buislay, gymnasiarques de la Porte-Saint-Martin, exécutent des exercices les 12 et 15 mars.

M. et Mme Montaubry, de l'Opéra-Comique, et Homps, basse, engagés pour une douzaine de représentations, débutent le 11 avril par *le Songe d'une nuit d'été* qu'ils chantent une seconde fois le 20, *les Mousquetaires* le 13, *la Fille du régiment* les 15 et 22 ; le 18, jour où les artistes se réunirent en société par suite de la faillite de Caruel, *Haydée*. Lavergne remplaçant Homps, ils continuent, le 25, par *le Caïd*, avec le deuxième acte de *la Dame blanche* et le 29 avec le troisième acte des *Mousque-*

1. Fille et élève du célèbre chanteur français, née en 1832, morte en 1875, Caroline Duprez débuta au Théâtre-Italien à dix-huit ans, dans *la Sonnambula* et *Lucia*, puis chanta à Londres et à Bruxelles, passa à l'Opéra-Comique en 1853 et à l'Opéra en 1857. Elle avait épousé M. Vandenheuvel, musicien à l'orchestre de ce théâtre. Cette chanteuse exquise possédait une voix de soprano suraiguë qu'elle conduisait avec une méthode parfaite et un art accompli.



taires; le 27 *les Diamants de la couronne*, les 2, 4, 11, 16 mai, avec Villa baryton, *Raymond* et le 13, *Haydée*.

6 et 9 mai. — Chaunier, premier ténor de la Monnaie, chante *le Prophète*.

INTERMÈDES

Mlle Désirée Fréri, violoniste [1], joue en intermède le 7 décembre.

Le 5 mars, Cournon Fixter, chanteur tyrolien.

1. Mlle Fréri, qu'on disait Lilloise, n'avait que quinze ans ; élève préférée de Ch. de Bériot, elle était très goûtée à Lille, où on l'applaudit à plusieurs reprises dans des concerts privés.

ANNÉE 1852-1853

1° DIRECTION SAINT-DENIS

Le public lillois avait applaudi, en 1840, un gentil opéra-comique d'Ad. Adam, *la Reine d'un jour*, il devait voir, douze ans après, une direction tout aussi éphémère. Le présomptueux Saint-Denis, naguère choisi par ses camarades associés pour terminer la campagne précédente, brigua le titre de directeur privilégié que lui permettait d'espérer la bienveillance de l'administration. Quoique dépourvu des capitaux nécessaires au cautionnement, il se mit en quête d'artistes, parvint à constituer une troupe d'été et en publia le tableau le 3 juillet. Le lendemain dimanche, sans avoir rempli les formalités voulues, il ouvrait bravement par *un Duel sous Richelieu* et *l'Homme blasé*. Invité à se présenter à l'hôtel-de-ville pour régulariser sa position, il crut plus sage de prendre la clef des champs, laissant son personnel sans ressources. M. Richebé, premier adjoint, faisant fonctions de maire, lui retira le privilège accordé un peu à la légère et déclara la direction vacante pour la campagne d'hiver.

2° DIRECTION SAINT-ANGE

(Du 16 septembre 1852 au 10 avril 1853.)

Un ancien artiste lyrique de province, Aymès Saint-Ange, se présenta juste à point. Le 27 août, il signait le cahier des charges, recevait l'autorisation ministérielle le 7 septembre et ouvrait huit jours après, le 16, avec la majeure partie des sujets engagés par Saint-Denis. Il donna comme spectacle d'ouverture *le Mari à la campagne, le Piano de Berthe* et *le Misanthrope et l'Auvergnat.*

Le nouveau directeur s'était appliqué à former un bon noyau d'opéra-comique et il avait eu la main assez heureuse. Sujol, d'abord engagé et dont le nom figure au prospectus, était lauréat du Conservatoire de Paris, de la même promotion que notre concitoyen Riquier-Delaunay, avec lequel il avait chanté dans un concert à Lille pendant l'été de 1849. Mais, à la veille de débuter à l'Opéra-Comique, Sujol ne put maintenir son engagement et fut remplacé par Gasc, un débutant, qui savait cependant diriger une voix très agréable. Saint-Ange donna pour successeur à Beckers, comme seconde basse, Hermann-Léon, qui, engagé à raison de 150 francs par représentation, débuta triomphalement dans *le Caïd*, le 7 décembre. Forcé de se rendre à Dijon, il faisait ses adieux, le 10 février, dans *le Père Gaillard*. Mais c'était là, ce qu'on appelle en langage de théâtre, une fausse sortie; il nous revint le 3 mars, fit sa rentrée dans *les Porcherons*, et termina l'année théâtrale. Cet excellent chanteur, qui eut un très grand succès dans de nombreux opéras du répertoire, ne dédaignait pas de se faire apprécier également dans la romance de genre : *le Lévite*, de Vimeux ; *le Crieur de Madrid*, d'Halévy; *Gastibelza*, de Monpou ; *le Vieux Caporal*, de Béranger, etc. Outre *le Père Gaillard*, il créa encore à Lille *le Diable à l'école, Madelon* et *Marco Spada*.

Le directeur avait traité au début de l'année, au cachet de 200 francs par soirée, avec Mlle Lavoye, également de l'Opéra-Comique ; elle nous resta deux mois et demi. A l'expiration de son contrat, vint Mme Numa, excellente chanteuse, déjà connue à Lille et qui plaisait beaucoup ; elle touchait 100 francs par représentation. Mlle Lavoye, qui avait inauguré la saison le 1er octobre par *les Mousquetaires*, fit ses adieux le 28 novembre dans *le Songe d'une nuit d'été*.

Indépendamment de ces premiers sujets payés à la représentation, la troupe de Saint-Ange lui coûtait 6.060 francs par mois, son orchestre 3.075, les chœurs 1.895, les employés 1.600.

La moyenne des recettes du dimanche fut de 2.000 francs, la plus forte atteignit 2.600 francs en décembre. L'abonnement produisit : en octobre 4.757 francs, en novembre 5.456, en janvier 6.540, en février 5.669 80, en mars 5.770.

Les états que nous avons sous les yeux établissent, comme suit, un bénéfice de 19.792 francs jusqu'à fin février.

Septembre	....		bénéfice	3.995 50
Octobre :	recettes	22.361 »		
	dépenses	18 277 »	—	4.084 05
Novembre :	recettes	20.897 75		
	dépenses	18.564 35	—	2.333 40
Décembre :	recettes	19.259 »		
	dépenses	17.309 »	—	1.950 »
Janvier :	recettes	24.253 40		
	dépenses	19.407 65	—	4.845 75
Février :	recettes	20.174 65		
	dépenses	17.591 35	—	2.583 30
				19.792 »
Mars :	dépenses	20 950 85		
	recettes	19.207 10	déficit	1.743 75
	Bénéfice net au 31 mars.......			17.948 48

Saint-Ange eût mieux réussi encore si, dans l'espoir de relever les recettes de fin d'année, il n'avait commis l'imprudence d'accueillir une troupe équestre. Ces représentations nécessitèrent des aménagements que la ville autorisa, au grand mécontentement des habitués du théâtre, il fallut recouvrir d'un plancher l'orchestre et le parterre, coût 784 francs, afin d'établir une piste pour les exercices des écuyers. Le résultat fut peu brillant. Par bonheur, l'arrivée de Mme Laborde et une amusante féerie, qui fournit vingt-cinq soirées fructueuses, permirent de terminer dignement cette belle campagne, le 29 avril.

Le compte d'administration de l'exercice 1852 porte :

Machiniste	1.499	»
Concierge	650	»
Préposés à l'entretien	1.161	97
Calorifère	600	»
Dépenses d'entretien	1.223	01
Achat et réparation de décors	270	91
Indemnité aux artistes pour l'exécution d'une cantate	332	35
Id. au directeur pour places réservées à la garnison	278	10

TABLEAU DE LA TROUPE

Saison d'été

Administration.

Saint-Denis, directeur privilégié.
Leveaux (Félix), régisseur.
Mme Veillot, souffleuse.
Etc., etc.

Comédie, drame et vaudeville.

Vilbel, premier rôle.
Ribes (Charles), jeune premier rôle.
Parisot, jeune premier rôle, fort second.
Bellier, deuxième amoureux.
Chéry, deuxième premier rôle.
Micheau, premier comique.
Beauquesne, premier comique marqué, financier.
Aristide, second comique.
Lavergne, des financiers.
Froment, rôles de convenance.
Desterbecq, id.
Mmes Nourtier, premier rôle.
Buguet, jeune première.
Henry (Amélie), ingénuité.
Coustou, soubrette.
Vigny, grande coquette.
Saint-Ange, mère noble, première duègne, deuxième premier rôle.
Prague, deuxième duègne, caractères.
Aline, seconde soubrette.

Chef d'orchestre : Lespinasse.

Chœurs.

Saison d'hiver

Administration.

Saint-Ange (A.), directeur administrateur.
Roger, régisseur général, parlant au public et chargé de la mise en scène.
Leveaux (Félix), second régisseur.
Bayret, trésorier régisseur.

ÉDOUARD, régisseur des comparses.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions.

SUJOL, puis GASC, premier ténor (1.000).
HYACINTHE, deuxième ténor (400).
BAYRET, troisième ténor, grand coryphée (120).
CHAMBÉRY, troisième ténor (200).
VINCENT, baryton, Martin et Chollet (325).
BECKERS, puis HERMANN-LÉON, en représentations à partir du 7 décembre, première basse [1].
LAVERGNE, deuxième basse (300).
FROMENT, troisième basse (100).
BEAUQUESNE, laruette (250).
MICHEAU, ténor comique trial, Sainte-Foy et des Couderc (350).
ARISTIDE, deuxième ténor comique (120).
Etc., etc.

Mmes LAVOYE, de l'Opéra-Comique, première chanteuse, en représentations jusqu'à fin novembre, puis NUMA, également en représentations à partir du 5 décembre.
BLAES, première dugazon, Darcier, jeune chanteuse (410).
VIGNY, deuxième chanteuse, jeune mère dugazon, venant de Porto (200).
BROCHARD, deuxième dugazon (125).
LUCZOT (Fanny), troisième dugazon (150).
SAINT-ANGE, première duègne noble (200) [2].
PICARD, duègne grime (150).
TUELLE, troisième duègne.

1. Beckers fit son premier début dans *les Mousquetaires*, le 1er octobre ; le deuxième dans *Haydée*, le 15 ; le troisième dans *le Barbier*, le 19 ; rejeté. Remplacé par Hermann-Léon, il reste néanmoins comme seconde basse et débutera, en 1855, à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Gritzenko de *l'Étoile du Nord*.

2. Mme Saint-Ange avait débuté à l'Opéra-Comique le 14 août 1846 dans *Paul et Virginie*.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

ROGER, premier rôle, père noble (400).
PARISOT, jeune premier rôle (320).
CHAMBÉRY, jeune premier, premier amoureux.
GUILLEMIN, deuxième amoureux (150).
FRUMENCE, deuxième et troisième rôle (160).
LAVERGNE, financier.
BEAUQUESNE, premier comique grime.
FROMENT, deuxième id.
MICHEAU, premier comique grime.
ARISTIDE, deuxième comique.
Etc., etc.

Mmes STÉPHEN, premier rôle, fort jeune premier rôle et des Déjazet (300).
ROGER (L.), jeune première (250).
LUCZOT (Fanny), amoureuse ingénuité.
VIGNY, jeune coquette, deuxième rôle.
CASTEL (Aline), première soubrette (90).
BROCHARD, deuxième soubrette.
SAINT-ANGE, première duègne, mère noble.
PICARD, duègne, caractères, grime.
TUELLE, deuxième duègne.
ALINE, deuxième et troisième soubrette.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef (400).
DELANNOY, deuxième chef.
BRUN, FROMAGIER et PETIT, répétiteurs.
50 musiciens.

Chœurs.

15 choristes.

PIÈCES NOUVELLES

—

A citer parmi les reprises intéressantes : *Gulistan*, qui n'avait pas été joué depuis 1833, *le Valet de chambre*, depuis 1835 et *l'Éclair*, depuis 1840.

Partie lyrique. — *La Croix de Marie*, opéra-comique, trois actes, de Lockroy et d'Ennery, musique de Maillart (9 janvier). — 3.

Le Diable à l'école, opéra-comique, un acte, de Scribe, musique d'Ern. Boulanger (27 janvier). — 2.

Madelon, opéra, deux actes, de Th. Sauvage, musique de F. Bazin (13 mars). — 3.

Marco Spada, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber (3 avril). — 5.

Le Père Gaillard, opéra-comique, trois actes, de Th. Sauvage, musique de Reber (6 février). — 8.

Partie dramatique. — *Les Avocats*, comédie-vaudeville, trois actes, de Dumanoir et Clairville (16 novembre). — 10.

La Bergère des Alpes, drame, trois actes, de d'Ennery et Desnoyers (29 novembre) — 4.

Berthe la Flamande, drame, cinq actes, d'Arthur Dinaux, Molé-Gentilhomme et C. Guéroult (2 novembre). — 7.

Le Bonhomme Jadis, comédie, un acte, H. Murger (12 octobre). — 9.

La Chatte blanche, féerie, cinq actes, douze tableaux, de Cogniard frères (11 avril). — 8.

Le Cœur et la dot, comédie, quatre actes, de F. Mallefille (27 mars). — 4.

Le Coucher d'une étoile, vaudeville, un acte, de Léon Gozlan (11 octobre). — 10.

Dawis ou un Lâche, comédie, trois actes, vers, d'Eugène Ponchard [1]. *Inédit* (1er mars). — 5.

Déménagé d'hier, vaudeville, un acte, de A. Royer, de Vaez et Narrey (1er mars). — 2.

Diane, drame, cinq actes, d'Em. Augier (28 juin). — 1.

Un Docteur en herbe, vaudeville, deux actes, de Dupont, Duvert et Lauzanne (13 mars). — 3.

L'Échelle des femmes, vaudeville, deux actes, de d'Ennery et Decourcelle (7 février). — 1.

L'Élève de Saint-Cyr, drame, cinq actes, de Francis et de Flers (4 octobre). — 3.

Les Époux assortis, vaudeville, deux actes, de V. Roger (7 novembre). — 3.

Un Frère terrible, vaudeville, un acte, de Guinot et Dupeuty (1er janvier). — 11.

Jean le cocher, drame, cinq actes, de Bouchardy (24 janvier). — 10.

Livre III chapitre Ier, comédie, un acte, de Pierron et Auger (30 novembre). — 6.

Marie Simon, drame, cinq actes, de Déaddé, Davrecourt et Alboize (24 octobre). — 9.

La Mendiante, drame, cinq actes, de Masson et An. Bourgeois (19 septembre). — 13.

Le Méridien, vaudeville, un acte, de Clairville, Mercier et Deslandes (23 septembre). — 1.

Le Misanthrope et l'Auvergnat, vaudeville, un acte, de Siraudin, Labiche et Lubize (10 septembre). — 8.

Un Monsieur qui suit les femmes, vaudeville, deux actes, de Th. Barrière et Decourcelle (23 septembre). — 9.

Le Parapluie de Damoclès, vaudeville, trois actes, de Varin, Dardoize et Lehmann (20 janvier). — 6.

1. L'auteur de cette pièce était le fils du célèbre chanteur de l'Opéra-Comique.

Richard III, drame, cinq actes, de V. Séjour (20 décembre). — 3.

Un Soufflet n'est jamais perdu, vaudeville, un acte, de Bayard et Leroux (21 octobre). — 6.

L'Un pour l'autre, comédie-vaudeville, un acte, de H. Dupont. *Inédit*. (10 mars). — 1.

York, nom d'un chien, vaudeville, un acte, d'Oct. Feuillet et Bocage (31 janvier). — 6.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Rachel et sa troupe, le 14 juin, *Phèdre*, le troisième acte du *Misanthrope* et *le Dépit amoureux* ; le 24, *Diane*, le deuxième acte de *Virginie* et *le Mari de la veuve*.

Du 16 au 24 mars. — Sept représentations par le Cirque impérial de Constantinople, dirigé par Louis Soullier, écuyer de S. M. l'empereur de Turquie, payées 1.133 fr. 70.

Mme Laborde, de l'Opéra, chante *le Songe d'une nuit d'été* le 14 avril, *les Diamants de la couronne* avec les variations de Rode le 23, *le Barbier de Séville* avec l'air de *la Molinara* le 24, *la Fille du régiment* avec les variations de Rode le 26 et *les Diamants* avec l'air du *Pré-aux-Clercs* le 1er mai.

Le lendemain, 2 mai, eut lieu, au bénéfice de la caisse de l'Association des artistes dramatiques, une représentation composée des *Monténégrins*, *Jean le cocher* et *Déménagée d'hier*.

CONCERTS et INTERMÈDES

5 septembre. — Exécution d'une cantate de Ferdinand Lavainne, pour la proclamation de l'Empire, solistes : Gasc et Beckers. — Couronnement du buste de Louis-Napoléon.

Mlles Virginia et Carolina Ferni, violonistes de 12 et 14 ans, donnent un concert les 26 et 28 octobre et jouent le 1er novembre leurs variations sur *le Carnaval de Venise.*

Intermède le 4 janvier par le violoniste Luigi Elena.

Enfin, Vieuxtemps se fait applaudir dans la soirée du 1er avril.

ANNÉE 1853-1854

DIRECTION SAINT-ANGE

(Du 1er septembre 1853 au 30 avril 1854).

Après deux représentations de Mlle Rachel, les 29 et 30 mai, le théâtre ferma ses portes pendant trois mois.

L'ouverture de la campagne 1853-1854 eut lieu le 1er septembre par *la Fille du Régiment* et *Mademoiselle de la Seiglière*.

Saint-Ange avait eu tout le temps nécessaire pour ses engagements, aussi sa troupe ne présentait-elle qu'un point faible : la première chanteuse. Mlle Hillen, malgré son admission, résilia quinze jours après et Mme Gaindelli, qui lui succéda du 9 octobre au 8 novembre, fut elle-même remplacée par une artiste très connue et très applaudie des Lillois depuis 1847 sous le nom de Mme Williomi-Laborde, du théâtre de Bruxelles, depuis attachée à l'Académie de musique. Dans le courant de la présente année, Mme Laborde créa *les Noces de Jeannette, Si j'étais Roi !, le Bijou perdu* et reprit avec un grand succès *le Rossignol, le Comte Ory, Don Pasquale, la Fille du Régiment, l'Ame en peine, Lucie, le Chaperon rouge,* etc. Ces trois chanteuses étaient payées au cachet : Mlle Hillen, 155 francs ; Mme Gaindelli, 100 et Mme Laborde, 250.

Nous eûmes une assez bonne campagne ; le public avait repris le chemin du théâtre. « Cependant, écrivait le critique

de *l'Écho*, la troupe lyrique travailla peu ; elle n'a monté que trois opéras en un acte et deux en trois actes. Quant à la troupe dramatique, elle travailla pour deux, monta beaucoup d'ouvrages, dont peu cependant avaient de la valeur. »

Les recettes présentèrent une moyenne mensuelle de 23.791 francs et laissèrent au directeur un joli bénéfice, indépendamment des 2.400 francs qu'il s'allouait pour frais d'administration. Elles se sont élevées :

en septembre,	à 26.201 95	bénéfice	7.596 60
en octobre,	à 20.802 85	—	4.595 30
en novembre,	à 21.014 »	—	2.308 25
en décembre,	à 18.450 90	—	—
en janvier,	à 29.870 90	—	6.743 60
en février,	à 28.868 35	—	5.902 10
en mars,	à 21.318 95	—	—
			27.145 25
A déduire, déficit sur décembre et mars			2.322 20
		Bénéfice net.....	24.823 65

La moyenne des abonnements sur les sept mois fut de 6.306 francs, les deux bals masqués des dimanche et mardi gras produisirent 3.001 50, celui de la mi-carême 1.196.

Passons aux dépenses :

La troupe coûtait........	7.438 57	par mois.
Les chœurs.............	1.749 85	—
L'orchestre..............	3.700 »	—
Les autres frais s'élevaient à environ.............	4.400 »	—

On attendait dans le courant du mois de septembre la visite de l'Empereur et de l'Impératrice ; une soirée de gala au théâtre faisait partie du programme de leur réception. La municipalité vota un crédit spécial sur lequel une

somme de 1.400 francs fut prélevée pour restaurer et approprier la salle. On renouvela le papier de tenture fond bleu; les loges centrale et d'avant-scène furent ornées de rideaux en velours rouge à crépines d'or et de girandoles, on munit le lustre de réflecteurs, etc. La représentation eut lieu le 23 septembre et la recette, la plus forte de l'année, atteignit 3.380 francs.

Le chapitre des dépenses communales est naturellement plus chargé que de coutume ; la ville ayant pris à son compte, par une délibération du 15 mars 1852, les frais d'éclairage, c'est-à-dire plus de 13.000 francs :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Préposés à l'entretien	1.253	39
Calorifère	600	»
Éclairage	13.158	40
Prime d'assurance	4.620	»
Dépenses d'entretien	4 596	96
Achat et réparation de décors	2.621	»
Nettoiement des décors et machines.	2.673	60
Restauration de la salle pour la réception de l'Empereur	13 902	25

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

SAINT-ANGE, directeur privilégié, administrateur.

ROUX (Ferdinand), régisseur général, chargé de la mise en scène.

MOREAU (Hipp.), régisseur inspecteur.
COLIN, régisseur des comparses.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions.

GASC, premier ténor.
DEBRINAY, deuxième ténor.
HENRY, troisième ténor.
MOREAU (Hipp.), ténors marqués.
MAGNE (Louis), baryton Martin, les Bussine et Chollet.
VAN HUFFELEN, première basse.
LAVERGNE, deuxième basse.
FROMENT, troisième basse.
LETELLIER (Julien), basse coryphée.
MICHEAU, ténor comique, trial, les Sainte-Foy et Couderc.
HOGUET, laruette, Ricquier.
LEFÈVRE, des laruettes et trials.
ARISTIDE, deuxième ténor comique, trial.
ÉBINGER, coryphée taille.
Mmes HILLEN, puis GAINDELLI et LABORDE, première chanteuse [1].
BLAES, puis VOIZEL, première dugazon Darcier [2], jeune chanteuse [3].
LEFÈVRE, deuxième dugazon.
GONTHIER (HENRI), troisième dugazon.
BROCHARD, id.
MEURIOT, puis PETYTS, mère dugazon, deuxième chanteuse [4].

---

1. Mme Hillen fit son premier début dans *la Fille du Régiment*, le 1er septembre ; deuxième : *les Mousquetaires*, le 6 ; troisième : *Giralda*, le 13 ; admise. — Elle résilie le 9 octobre ; remplacée par Mme Gaindelli qui, après avoir joué un mois, du 9 octobre au 8 novembre, cède la place à Mme Laborde.

2. Première chanteuse du Théâtre de l'Opéra-Comique.

3. Mlle Blaes n'a pas paru, elle résilia avant son premier début ; remplacée par Mme Voizel laquelle fut admise à sa troisième épreuve.

4. Mme Meuriot résilie le 25 septembre ; remplacée par Mme Petyts dans l'opéra et dans le drame par Mme Matifas, qui ne fut pas acceptée.

SAINT-ANGE, première duègne noble et deuxième rôle.
PICARD, duègne grime.
DUPREINION, coryphée.
LEVEAUX, id.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

MATIFAS, premier rôle.
JOURDAIN, puis ROGER, père noble, premiers rôles marqués, grand troisième rôle.
GONTHIER (HENRI), jeune premier, jeune premier rôle.
CHAMBÉRY, jeune premier fort second.
VOIZEL, premier amoureux.
JULES, deuxième amoureux.
HENRY, troisième amoureux.
DUPLESSIS, des deuxième et troisième rôles.
LAVERGNE, financier.
FROMENT, deuxième financier.
MICHEAU, premier comique jeune.
HOGUET, premier comique grime et des financiers.
LEFÈVRE, des premiers comiques.
ARISTIDE, deuxième comique.
MOREAU (Hipp.), grande utilité, des premiers comiques.
FÉLIX, rôles de convenance.
Mmes MEURIOT, puis MATIFAS, grand premier rôle, coquette.
DUPLESSIS, jeune première, jeune premier rôle.
LEFÈVRE, jeune première, ingénuité.
GONTHIER (Henri), amoureuse, ingénuité.
ROSAMBEAU (Ninette), deuxième amoureuse.
BROCHARD, des soubrettes.
SAINT-ANGE, première duègne, mère noble.
PICARD, duègne, mère noble.
DUPREINION, troisième amoureuse, utilité.

Orchestre.

Bénard, premier chef.
Delannoy (A), deuxième chef.
Lefebvre (Jules), pianiste, répétiteur des artistes.
Brun, répétiteur des chœurs (hommes).
Fromagier, — (dames).
50 musiciens.

Chœurs.

14 hommes.
12 dames.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Le Bijou perdu*, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et Brunswick, musique d'Ad. Adam (9 février). — 6.

Galathée, opéra-comique, deux actes, de Jules Barbier et Michel Carré, musique de V. Massé (18 septembre). — 3.

Le Jugement dernier, scène biblique, un acte, de Plouvier et Burat de Gurgy, musique d'Ad. Vogel (23 mars) [1]. — 1.

Le Moulin joli, opéra-comique, un acte, de Clairville, musique de Varney (23 mars). — 2.

Les Noces de Jeannette, opéra-comique, un acte, de J. Barbier et M. Carré, musique de V. Massé (6 décembre). — 4.

Si j'étais Roi ! opéra-comique, trois actes, de d'Ennery et Brésil, musique d'Ad. Adam (22 décembre). — 16.

1. Cet oratorio avait été exécuté quelques années auparavant dans un concert de l'Association lilloise, par M. et Mme Arnold, les élèves du Conservatoire et l'orchestre de la société.

Partie dramatique. — *Un Ami acharné*, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche et Jolly (19 janvier). — 5.

L'Amour qué qu' c'est qu' ça ? comédie-vaudeville, un acte, de Clairville, Delacour et L. Thiboust (7 avril). — 2.

Bon gré, mal gré, comédie, un acte, de J. Barbier (30 octobre). — 6.

Le Bourreau des crânes, comédie-vaudeville, trois actes, de Siraudin et Lafargue (2 septembre). — 8.

La Case de l'oncle Tom, drame, cinq actes, huit tableaux, de Dumanoir et d'Ennery (14 novembre). — 6.

Un Cœur de grand'mère, vaudeville, un acte, d'Amédée de Beauplan (9 avril). — 1.

Les Cosaques, drame, cinq actes, d'Arnault et de Judicis (24 novembre). — 6.

Les deux Sans-culottes, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Moreau (3 octobre). — 3.

Diane de Lys, drame-vaudeville, trois actes, d'Alex. Dumas fils (16 janvier). — 4.

La Diplomatie du ménage, proverbe, un acte, de Mme Caroline Berton (20 octobre). — 3.

Edgar et sa bonne, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (23 octobre). — 12.

La Femme aux œufs d'or, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Clairville (13 avril). — 1.

Une Femme qui se grise, vaudeville, un acte, de Delacour, Thiboust et Guenée (13 novembre). — 4.

Une Femme qui trompe son mari, vaudeville, un acte, de Delacour et Moreau (13 décembre). — 1.

Les Filles de marbre, drame, cinq actes, de Th. Barrière et L. Thiboust (5 septembre). — 15.

La Gamine, vaudeville, un acte, de Deslandes (10 octobre). — 5.

Un Homme entre deux airs, vaudeville, un acte, de de la Rounat, Delacour et Montjoye (9 octobre). — 6.

L'Honneur de la maison, drame, cinq actes, de L. Battu et Desvignes (19 septembre). — 3.

L'Honneur et l'argent, comédie, cinq actes, vers, de F. Ponsard (9 mars). — 8.

La Joie fait peur, comédie, un acte, de Mme Em. de Girardin (18 avril). — 3.

Le Juif de Venise, drame, cinq actes, de Ferd. Dugué (23 février). — 3.

Masséna, l'Enfant chéri de la Victoire, drame, trois époques et 16 tableaux, de Cogniard frères (23 janvier). — 7.

Lady Tartufe, comédie, cinq actes, de Mme de Girardin (30 mai). — 1.

Une Nuit terrible, vaudeville, un acte, de Varin, Oct. Feuillet et Saintine (17 avril). — 2.

Les Péchés de jeunesse, comédie, trois actes, d'Em. Souvestre (18 octobre). — 3.

La Perdrix rouge, vaudeville, un acte, de Decourcelle et Lambert Thiboust (6 décembre). - 2.

Pulcriska et Leontino, vaudeville, un acte, de de la Rounat et Montjoye (29 décembre). – 1.

Quand on attend sa bourse, vaudeville, un acte, de Laurençin et Marc Michel (8 septembre). — 10.

Quand on veut tuer son chien, vaudeville, un acte, de Th. Barrière et J. Lorin (27 octobre). — 10.

Quatorze de dames, vaudeville, un acte, de Gabriel et Dupeuty (5 avril). — 2.

Le Roman à la pension, vaudeville, deux actes, de Bayard et Saint-Laurent (5 avril). — 1.

Romulus, comédie, un acte, d'Alex. Dumas, Oct. Feuillet et Bocage (23 mars). — 1.

Scène sur scène, vaudeville, un acte, de Lhérie, de Leuven et A. de Beauplan (7 avril). — 2.

Un Service à Blanchard, vaudeville, un acte, de Delacour et Moreau (12 mars). — 2.

Sullivan, comédie, trois actes, de Mélesville (1er décembre). — 6.

To be or not to be, vaudeville, deux actes, de Lhérie et A. de Beauplan (18 décembre). — 2.

L'Une après l'autre, vaudeville, un acte, de Labottière (23 mars). — 3.

Un Ut de poitrine, vaudeville, un acte, de Lefranc et Labiche (20 novembre). — 6.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Rachel et sa troupe : le 29 mai, *Phèdre* et *le Dépit amoureux ;* le 30, *Lady Tartufe*.

23 septembre. Par ordre, en l'honneur de la visite de LL. MM. l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Eugénie, *la Fille du régiment*, dont l'ouverture est remplacée par celle de *Guillaume Tell*. A huit heures et demie les souverains firent leur entrée au milieu des acclamations ; l'orchestre exécuta aussitôt l'air de *la Reine Hortense*, « Partant pour la Syrie... » arrangé en marche par Auguste Delannoy, puis la représentation commença. La loge municipale avait été agrandie, on l'avait prolongée jusqu'à la première rangée des fauteuils de la galerie, de cette façon les sièges réservés au couple impérial se trouvaient au premier rang ; une lourde draperie de velours et de satin frangée d'or, surmontée d'un aigle, formait *velum*. Toute la loge était tapissée de velours grenat semé d'abeilles d'or. Les quatre loges latérales avaient été réunies et contenaient quatorze fauteuils pour les personnages de la suite. Dans la loge impériale on voyait le maréchal

Saint-Arnaud, les généraux duc de Montebello et Grant, le préfet du Nord Besson, les dames d'honneur Mmes d'Essling, Lezay-Marnesia, etc. A plusieurs reprises LL. MM. donnèrent le signal des applaudissements, et se retirèrent saluées par des clameurs enthousiastes. Pendant l'entr'acte, l'Empereur remit la croix de la Légion d'honneur à M. Bommard, adjoint au maire de Lille.

Ach. Daubray et Tissier du Théâtre impérial du Cirque : *Masséna*, les 23, 25, 27, 30 juin ; 1er, 3 et 19 février ; le premier de ces artistes remplissait le rôle de Napoléon Ier, le second celui de Babochard. Ils jouèrent une autre pièce napoléonienne, *la Barrière de Clichy*, le 20 et le 22.

Bauche, premier ténor du théâtre de Rouen, chante *Lucie*, le 26 mars (cachet 276 fr.).

Mlle Scriwaneck [1], premier sujet du Palais-Royal et des Variétés, commence, le 3 avril, une série de six représentations : *le Code des femmes*, *la Femme aux œufs d'or*, *le Roman de la pension*, *les premières Amours*, *l'Amour qué qu' c'est qu' ça ?* *le Lion et le rat*, etc.

Renard [2], « fort ténor de plusieurs grandes villes », venant de Strasbourg, chante *Lucie*, le 16 avril ; *la Favorite*, les 20 et 23, avec Mme Bernonville, forte chanteuse ; *Robert le Diable*, les 27 et 30.

1. Mlle Schriwaneck (Augustine), née en 1825, eut d'abord sa mère comme professeur. Elle voyagea en province et débuta, en 1843, au Théâtre Beaumarchais, puis au Palais-Royal en 1845. Après y avoir créé un grand nombre de rôles, elle entra aux Variétés en 1849, retourna au Palais-Royal et fit de fréquentes tournées en France et à l'étranger. Son jeu était très fin, surtout dans les travestis, où elle n'approchait cependant pas de sa devancière Mlle Déjazet.

2. Renard (Antoine), né à Lille le 15 février 1825, mort à Paris en 1872. Exerça d'abord à Lille la profession de son père, lequel était menuisier-modeleur, puis alla à Paris travailler dans une fonderie. Remarqué par Laurent de Rillé, qui essaya de le faire admettre au Conservatoire, Renard résolut de se consacrer à l'étude du chant ; en 1852 il débutait à Nîmes dans *la Juive*, son succès fut tel que les offres des directeurs affluèrent ; il commença par le Havre et Strasbourg et entra à l'Opéra en 1857. Atteint en 1861 par le mal qui devait l'emporter, il dut renoncer à tout engagement et se mit à parcourir la province.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

7 février. — Représentation de retraite de Mme Saint-Ange : *le Rossignol*, *les Noces de Jeannette*, *Monsieur et Madame Pinchon*, *Edgar et sa bonne*, *les Infortunes de Baptiste*, scène comique, par Lefebvre, (produit net : 710.15).

Mme Laborde, 14 février : *le Bijou perdu*, *la Petite Fadette*, (258.45).

Les pauvres, 16 février : *le Bijou perdu*, *le Verre d'eau*, (655.45).

Gasc, 23 février : *le Maçon*, *le Juif de Venise*, (382.25).

Van Huffelen, 9 mars : *Si j'étais roi !*, *l'Honneur et l'argent* (554).

Mme Voizel, 23 mars : *le Toréador*, *le Moulin joli*, *Romulus*, *l'Une après l'autre*, *le Jugement dernier*, scène biblique, chantée par Van Huffelen et la bénéficiaire, parodie de *la Favorite*, par Lefebvre, (661.45).

Roux, 11 avril : *Quatorze de dames*, *le Lion et le rat*, *Si j'étais roi !*, *le Cachemire vert*.

Mlle Beuzeville, dugazon, 18 avril : *le Chaperon rouge*, *les Noces de Jeannette*, Mme Laborde, qui devait chanter dans ces deux opéras, s'étant trouvée indisposée, n'a pu achever le second. Trio du deuxième acte de *Guillaume Tell*, par Renard, Magne et Van Huffelen, parodie de *Lucie*, par Lefebvre.

Mme Laborde, 24 avril : *le Rossignol*, le deuxième acte des *Diamants*, et *Mademoiselle de la Seiglière* ; on avait aussi annoncé les deuxième et quatrième actes de *Guillaume Tell* avec Renard, mais celui-ci ayant été rappelé subitement à Paris, on remplaça par deux actes du *Barbier de Séville*.

Les pauvres, 1er mai : *le Moulin joli*, *l'Honneur et l'argent*, *Edgard et sa bonne*.

Caisse de retraite des Artistes dramatiques, 2 mai, jour de la clôture : *Si j'étais roi !*, le duo du troisième acte des

Huguenots, par Mme Bernonville et Van Huffelen, *la Joie fait peur*, parodie de *Robert le Diable*, par Lefebvre.

INTERMÈDES

Le pianiste compositeur belge Magnus, le 27 septembre.

La prestidigitatrice Bettina Anguinet donne ses séances en intermède les 24, 25 et 28 octobre.

Carrez, premier prix de violon du Conservatoire de Bruxelles, le 30 mars.

ANNÉE 1854-1855

DIRECTION PARISOT ET BESSIÈRES

(*Du 27 août 1854 au 30 avril 1855*).

Parisot, ex-jeune premier rôle de la première année de Saint-Ange, s'était associé avec un de ses camarades, Bessières; il était seul en nom.

Les directeurs semblaient renoncer aux saisons d'été; il n'y en eut pas encore cette fois. Le mois de juillet fut rempli par les représentations de Randoux, du Théâtre-Français, — Nestor, des Variétés, et ses Chinois acrobates. Une autre troupe, celle de Gaspari, du Théâtre Beaumarchais, composée d'artistes de la Gaîté et de l'Ambigu, avait annoncé son passage; mais elle ne vint pas.

Sauf le trial et le premier amoureux, la troupe passa en entier ; le personnel lyrique était parfaitement encadré par l'excellent ténor Bineau, la basse Mangin, le baryton Méric, Mlles Lavoye, Bravelet et Bléau.

Bineau était payé à raison de 1.200 francs pour dix représentations par mois ; celles en plus lui valaient un cachet de 140 francs. Mlle Lavoye touchait 1.000 francs pour huit représentations ; elle créa *la Promise*, *l'Etoile du Nord* et *la Tonelli*, et reprit avec succès *le Cheval de bronze*.

Les nouveautés de l'année amenèrent de plantureuses recettes. Les quatorze représentations de *la Promise* donnèrent une moyenne de 900 francs ; celles de *l'Etoile du Nord*, 1.345 francs ; la reprise du *Cheval de bronze*, joué six fois, ne fut pas moins fructueuse : moyenne 1.330 francs.

La saison, qui avait commencé le 27 août, clôtura le 30 avril par *la Muette de Portici*.

Les recettes mensuelles (25.275 fr.) l'emportent encore sur les dépenses, et le bénéfice net, défalcation faite des 2.400 fr. de frais d'administration, s'éleva à 9.591 fr. 95, — d'après les comptes directoriaux, bien entendu. En voici le détail :

Recette de	septembre.	17.399 55		
—	octobre...	21.755 »	bénéfice	1.515 »
—	novembre.	23.541 93	—	420 »
—	décembre.	20.238 55	—	»
—	janvier ...	26.225 80	—	4.516 75
—	février....	25.031 45	—	3.743 45
—	mars.....	21.984 40	—	1.029 75
—	avril......	26.020 95	—	1.827 95

Le produit mensuel des abonnements était en diminution de 100 francs.

La troupe, non compris les chœurs et l'orchestre, coûtait environ 8.500 par mois, soit 1.000 francs de plus que l'année précédente.

Année de cantates et de chants patriotiques inspirés par la guerre d'Orient. On chante : *la Guerre,* deux fois en juillet; *la Lilloise*, de Ferd. Lavainne, interprétée par Méric, en tenue de canonnier sédentaire, d'abord le 3 décembre à l'occasion de l'inauguration de la statue de Napoléon Ier dans l'atrium de la Bourse de Lille et ensuite le 28 janvier ; *l'Anglo-française*, chant de guerre dédié à Abdul-Medjid, le 27 février ; *Mères, pleurez !* dédié à l'armée d'Orient, le 12 mars et 9 avril. Un élan de générosité entraînait parfois les artistes ; le

21 décembre, Mlle Lavoye abandonnait son cachet pour envoyer à nos soldats.... du tabac et des pipes !

Sommes inscrites au budget de l'exercice 1854 :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Calorifère	600	»
Eclairage de la salle	11.994	26
Entretien	752	30
Travaux et fournitures	2.370	12
Achat et réparation de décors	777	32
Prime d'assurance	5.316	80

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

PARISOT (Ed.), directeur et administrateur.
LEVEAUX (Félix), régisseur général.
RAY, deuxième régisseur.
LAROSE, souffleur [1].
Etc., etc.

Opéra-comique, traductions.

BINEAU (L.), premier ténor.
MANGIN, première basse.
MÉRIC, baryton Martin.
PETIT (Ch.), deuxième ténor.
BERRY, deuxième basse.
BESSIÈRES, laruette Ricquier.
KUNTZ, puis NARDIN, ténor comique, trial, Sainte-Foy et des Couderc.

1. Larose chantait aussi les troisièmes basses.

ARISTIDE, deuxième ténor comique, trial.
DEPIREUX, troisième basse.
DRAPPIER, des comiques.
VANDENBOSSCHE, troisième ténor.
BLANCHE, id.
Etc., etc.

Mmes LAVOYE, première chanteuse.
BRAVELET (Céline), première chanteuse.
BLÉAU (E.), première dugazon.
PETYST, mère dugazon, deuxième chanteuse.
RÉAL, deuxième dugazon.
BLÉAU (Héloïse), deuxième dugazon.
BLANCHE, troisième dugazon.
FIRMIN, première duègne en tous genres.
BELLERIVE, seconde duègne.
Etc., etc.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

LONGPRÉ, grand premier rôle, premier rôle jeune.
RAY, premier rôle marqué, père noble, financier.
BERRY, troisième rôle, second premier rôle.
RÉAL, jeune premier, jeune premier rôle.
PETIT (Ch.), des jeunes premiers.
GANGLOFF, puis CREVIN, premier amoureux, fort second.
BLANCHE, troisième amoureux, amoureux comiques.
LEVEAUX (Félix), rôles de convenance.
BESSIÈRES, premier comique, comique marqué, financier.
BLÉAU, financier, grime.
DRAPPIER, jeune premier comique.
KUNTZ, puis NARDIN, premier comique, caricatures.
ARISTIDE, deuxième comique.
COIN, troisième comique.
DEPIREUX, des pères et deuxième financier.

Mmes DEVAL, premier rôle, fort jeune premier rôle.
FERDINAND, jeune première, jeune premier rôle.
RÉAL, jeune première, ingénuité, des Déjazet.
DUPONT, coquette, soubrette, deuxièmes rôles
PETYST, des coquettes.
BLÉAU (Héloïse), ingénuité, deuxièmes amoureuses
BLANCHE, des soubrettes, coquette, rôles de convenance.
FIRMIN, première duègne en tous genres, mère noble.
BELLERIVE, deuxième duègne, rôles de convenance.
JOSÉPHINE, troisièmes amoureuses.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELANNOY, deuxième chef.
LEFEBVRE (J.), pianiste, répétiteur des artistes.
BRUN, répétiteur des choristes hommes.
FROMAGIER, id. dames.
50 musiciens.

Chœurs.

12 hommes, 12 dames

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *L'Étoile du Nord*, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique de Meyerbeer (28 décembre). — 18.

La Promise, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et Brunswick, musique de Clapisson (17 octobre). — 14.

La Tonelli, opéra-comique, deux actes, de Th. Sauvage, musique d'Ambr. Thomas (27 mars). — 2.

Le Trompette de Monsieur le prince, opéra-comique, un acte, de Mélesville, musique de F. Bazin (28 septembre). — 4.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Ami François*, comédie-vaudeville, un acte, de Bondois et Colliot (16 juillet). — 1.

Benvenuto Cellini, drame, cinq actes, de Paul Meurice (8 janvier). — 4.

Le Billet blanc, comédie, un acte, vers, de Bauduin de Wiers (8 janvier). *Inédit*. — 1.

Catherine Howard, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas (9 juillet). — 1.

Cerisette en prison, vaudeville, un acte, de Marc Michel et V. Mangin (10 novembre). — 4.

Le Chapeau d'un horloger, comédie-vaudeville, un acte, de Mme Em. de Girardin (27 mars). — 3.

Clarisse Harlowe, drame-vaudeville, trois actes, de Dumanoir, Clairville et Guillard (5 février). — 1.

Deux Dames au violon, vaudeville, un acte, de Cormon et Dupeuty (25 avril) — 1.

Deux profonds Scélérats, vaudeville, un acte, de Varin et Labiche (6 juillet). — 1.

La Dinde truffée, vaudeville, un acte, de Varin et de Léris (29 décembre). — 7.

La Dot de Marie, vaudeville, un acte, de Clairville et Vaulabelle (2 avril). — 2.

Les Droits de l'homme, comédie, deux actes, de J. de Prémaray (31 décembre). — 6.

L'Éclat de rire, drame, trois actes, de J. Arago et Martin (24 décembre). — 5.

La Fée Cocotte, vaudeville, un acte, de Mélesville et Saintine (23 mars). — 1.

La Fille bien gardée, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (8 novembre). — 5.

Les Folies dramatiques, vaudeville, cinq actes, de Dumanoir et Clairville (21 janvier). — 3

Le Gendre de Monsieur Poirier, comédie, quatre actes, d'Em. Augier et J. Sandeau (16 novembre). — 10.

L'Histoire d'un sou, vaudeville, un acte, de Clairville et L. Thiboust (11 mars). — 7.

Madame Bertrand et Mademoiselle Raton, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Lafargue (15 janvier). — 5.

Une Majesté de sept ans, vaudeville, un acte, d'Hipp. Lefebvre (13 novembre). — 1.

Maman Sabouleux, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (30 mars). — 2.

Mam'zelle Rose, vaudeville, un acte, de Decourcelle et Bercioux (4 mars). — 2.

Le Marbrier, drame, trois actes, de de Lhérie, Alex. Dumas et Bocage (25 février). — 3.

Le mauvais Gas ou les Vendanges mâconnaises, vaudeville, cinq actes, de Henri de Kock (23 juillet). — 1.

Mêlez-vous de vos affaires! vaudeville, un acte, de Colliot et Lapointe (13 juillet). — 2.

Les Mémoires de Richelieu, comédie, un acte, de d'Ennery (9 juillet). — 1.

Un Ménage à trois, vaudeville, deux actes, de d'Ennery et Decourcelle (28 janvier). — 6.

Le Meunier, son fils et Jeanne, vaudeville, un acte, de Bayard et Biéville (16 octobre). — 1.

Monsieur Lafleur, comédie-vaudeville, un acte, de Siraudin et René (12 décembre). — 2.

Mercadet, comédie, trois actes, de Balzac (28 septembre). — 7.

Murat, drame militaire, trois actes, quatorze tableaux, de Laloue et Labrousse (27 novembre). — 4.

Les Nuits de la Seine, drame, cinq actes, de Fournier et Bourget (12 mars). — 4.

Nysus et Euryale, vaudeville, un acte, de L. Battu et Bercioux (23 avril). — 1.

Les Oiseaux de proie, drame, cinq actes, de d'Ennery (17 décembre). — 3.

O le meilleur des pères! vaudeville, un acte, d'Adenis et Decourcelle (9 octobre). — 1.

Un Oncle aux carottes, vaudeville, un acte, de Martin et Monnier (25 avril). — 1.

On demande un gouverneur, comédie-vaudeville, deux actes, de Jaime fils et Decourcelle (27 février). — 6.

La Partie de piquet, vaudeville, un acte, de Fournier et Meyer (10 juillet). — 3.

La Princesse et le charbonnier, vaudeville, deux actes, de Carmouche, Brazier et Merle (26 mars). — 1.

La Prière des naufragés, drame, cinq actes, de d'Ennery et Dugué (3 septembre). — 3.

Que dira le monde?, drame, cinq actes, d'Em. Serret (27 août). — 3.

La Question d'Orient, vaudeville, un acte, de Jules Moinaux (3 juillet). — 2.

Le Roi de cœur, vaudeville, un acte, d'Ancelot et Decourcelle (30 mars). — 2.

La Rose de Bohême, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Marc Michel (8 novembre). — 2.

Un Scandale, vaudeville, un acte, de Duvert et Lauzanne (23 avril). — 2.

Les sept Merveilles du monde, féerie, cinq actes et vingt tableaux, de d'Ennery et Grangé (24 octobre). — 7.

Les Souvenirs de jeunesse, vaudeville, quatre actes, de Delacour et L. Thiboust (3 décembre). — 8.

Tambour battant, vaudeville, un acte, de Barrière, Decourcelle et Morand (27 août). — 6.

La Vie en rose, drame, cinq actes, de Barrière et H. de Kock (16 avril). — 9.

Le vieux Caporal, drame, cinq actes, de Dumanoir et d'Ennery (2 octobre). — 6

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Randoux [1], du Théâtre-Français, accompagné d'artistes « d'élite » des principaux théâtres de Paris ; le 3 juillet : *la Question d'Orient, Othello, l'Avare* ; le 4 : *la Question, Agnès de Méranie, le Bonhomme Jadis* ; le 8 : *Deux profonds Scélérats, les Fourberies de Scapin, le Cid, Histoire de Marlborough*, par Constant, premier comique ; le 9, *Jobin et Nanette, la Vision du Tasse, Catherine Howard, les Mémoires de Richelieu*.

« La troupe des vrais Chinois de Pékin, » composée de douze sujets, — elle venait de donner plus de cent représentations à la Porte-Saint-Martin, — avec le concours de Nestor, premier comique de ce théâtre et des Variétés, et de plusieurs autres artistes, les 10, 11, 13, 16 juillet : *la Chine en France, la Partie de piquet, l'Ami François* et différents vaudevilles.

8 novembre : Céline Montaland [2], âgée de dix ans, et son père, du Vaudeville : quatre représentations (payées 1.540 francs), les 8, 10, 13 et 15 novembre : *la Fille bien gardée, la Rose de Bohême, Cerisette en prison, Eugénie, Une Majesté de dix ans, le Vieux Garçon et la Petite Fille*. Mlle Montaland dansait avec une grâce charmante *la Madrilène, l'Anglaise*, etc.

---

1. Randoux, né en 1823, mort en 1891, avait appartenu à l'Odéon, avant d'entrer à la Comédie-française.

2. Mlle Montaland, née en 1843, morte en 1891, était fille d'un acteur du théâtre de Gand, qui obtint un engagement au Vaudeville. A six ans, elle créa au Théâtre-Français le rôle de Camille dans *Gabrielle*, et débuta en 1850 au Palais-Royal dans la *Fille bien gardée* ; fêtée, adulée par le public et les auteurs qui s'empressèrent d'écrire des rôles spécialement pour elle, après avoir voyagé en province et à l'étranger, Mlle Montaland rentra au Palais-Royal (1854), d'où elle passa à la Porte-Saint-Martin, puis au Gymnase (1862), aux Variétés (1875), à l'Odéon (1881), et à son retour d'un voyage en Russie, au Théâtre-Français (1884).

Edmond Galland, du Cirque impérial, joue un drame militaire, *Murat*, les 27, 29 novembre, 1er, 4 et 6 décembre. Il touche 579 fr.

Mlle Thuillier, des Variétés, six représentations, les 31 janvier, 2, 5, 7, 12, 13 février : *la Vie de bohême, la petite Fadette, Clarisse Harlowe, le Collier de perles, Pauline, la petite Cousine, la Protégée sans le savoir, la Niaise de Saint-Flour, Jeanne et Jeanneton*. Cachet : 749 fr.

Mlle Céline Montaland et son père reviennent donner une série de six représentations, les 21, 23, 26, 30 mars, 2 et 3 avril. Cachet : 1.199 fr.

Mme Tedesco, de l'Opéra, chante *la Favorite*, les 18 et 20 avril au cachet de 1.895 francs ; le prix des places avait été augmenté. Bourdais, l'ancien coryphée de 1833, interprétait Fernand; à son entrée, il fut accueilli par des rires bruyants, auxquels succédèrent de nombreux sifflets ; on alla jusqu'à lui jeter une couronne de foin. Dans l'impossibilité de continuer, et au milieu d'un vacarme assourdissant, le commissaire de police fit baisser le rideau au troisième acte ; le régisseur vint alors annoncer qu'on y substituerait le brindisi de *Lucrèce Borgia*. Bineau remplaça Bourdais à la représentation du 20. Un cachet compensateur de 50 francs fut accordé à l'artiste que les Lillois n'avaient pas voulu entendre et qui ne méritait certainement pas semblable affront.

Eugène Bardou et Mlle Boisgontier, des Variétés, donnent trois représentations, les 23, 25 et 27 avril : *Nysus et Euryale, un Scandale, Deux Dames au violon, l'Oncle aux carottes*. La dernière soirée, au bénéfice de Bardou, était composée des *Mémoires du Diable, le Bouffe et le tailleur, le Misanthrope et l'Auvergnat*, plus une romance, *l'Aveugle*, chantée par Méric. Cachet : 858 francs.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Les pauvres, 18 janvier : *l'Étoile du Nord* (1.460 francs).

Bineau, 27 février : *On demande un Gouverneur*, reprise du *Cheval de bronze*, cantate *l'Anglo-française*, *une Dinde truffée*.

Drappier, 12 mars : première des *Nuits de la Seine*, *Histoire d'un sou*, *Mères, pleurez !* cantate.

Mlle Lavoye, 27 mars : *le Chapeau d'un horloger*, première de *la Tonelli*, *un Ménage à trois*.

Mlle Céline Montaland, 3 avril : *les Diamants de la Couronne*, *le Roi de cœur*, *la Fille bien gardée*, *la Dot de Marie*.

Les chœurs, 30 avril : *la Muette de Portici*, *les Nuits de la Seine* ; le produit des plateaux comme d'usage, leur fut attribué. Chaque choriste reçut 13 fr. 35.

ANNÉE 1855-1856

DIRECTION PARISOT

(Du 30 août 1855 au 30 avril 1856).

Une compagnie parisienne prit possession de la scène lilloise pendant les mois de mai et juin.

Elle était composée comme suit :

Brindeau [1], du Théâtre-Français, premier rôle, directeur.
Bondois, jeune premier rôle, du Vaudeville.
Sommereux, jeune premier.
Delvil, premier comique, Arnal, directeur associé.
Constant, second comique, régisseur.
Richard (Hippolyte), troisième rôle.
Roche, père noble.
Marquilly, des pères nobles.
Bernier, Charles et Vangils, utilités.
Mmes Boudeville, premier rôle, de l'Odéon.
Dejarny, grande coquette, du Vaudeville.
Rocqueville, soubrette, de l'Odéon.
Bergeon, duègne, des Variétés.
Jead, utilité.

1. Brindeau (Louis), né en 1814, mort en 1882, fit ses études classiques et débuta à seize ans sur le théâtre de Belleville ; sa voix de ténor léger lui ayant valu quelque succès il entra au Vaudeville en 1834, puis aux Variétés en 1837 et débuta à la Comédie-Française, en 1842, dans le *Verre d'eau*. Reçu pensionnaire, puis sociétaire l'année suivante, il ne tarda pas à y conquérir une place très honorable. Tenu longtemps au second plan, Brindeau donna sa démission en 1854, rentra, le 31 août, au Vaudeville qu'il quitta l'année suivante pour donner des représentations en province et à l'étranger, reparut une troisième fois au Vaudeville et donna sa soirée de retraite au Théâtre-Français en 1859. Depuis, il joua sur différentes scènes de Paris et de l'étranger.

Ces artistes créèrent *le Demi-Monde*, de Dumas fils, *les Parisiens*, de Barrière, et trois autres comédies en un acte.

Les recettes, de nature à satisfaire le directeur le plus exigeant, s'élevèrent pour vingt-trois représentations, données du 4 mai au 24 juin, à la somme de 21.732 francs. *Le Demi-Monde* fit une moyenne de 1.235 francs : maximum, première, 2.351 ; minimum, avant-dernière, 350; et *les Parisiens*, 1.040 francs.

Resté seul directeur, son co-associé de la saison précédente, Bessières, s'étant retiré, Parisot, qui avait lancé son prospectus le 15 août, ouvrit le 30 par *les Mousquetaires*, *la Corde sensible* et *une Femme qui se jette par la fenêtre*, pour la rentrée de Bineau, d'Aristide et de Mlle Bléau.

Les débuts, facilités par quelques heureux réengagements, le laruette et le premier ténor, Bineau, entre autres, portèrent spécialement sur le second ténor ; les autres artistes furent admis sans difficulté.

Le cahier des charges ne comportait pas le grand opéra, mais la reprise de *l'Étoile du Nord* et celle de *la Favorite* par Mmes Alboni et Elmire, de l'Académie de musique, le succès de *Jaguarita*, dont la première dépassa 2.345 fr. 40, pouvaient compenser la suppression nécessitée par le manque de subside.

30 opéras et 94 ouvrages dramatiques forment le bilan de la campagne. La création du *Carillonneur de Bruges* fut un triomphe pour Bataille et celle de *Jaguarita* pour Bineau et Grillon.

Cette année encore, quelques cantates font allusion aux événements politiques qui s'accomplissaient en Orient.

A signaler le passage de la grande tragédienne Adélaïde Ristori avec sa troupe, dans laquelle se trouvait Ernesto Rossi, que nous reverrons une vingtaine d'années après.

Une jeune Lilloise, Mlle Coralie Guffroy, se produisit devant ses concitoyens, sous les différents aspects d'un talent varié, elle y suscita un petit scandale. Les oncles de l'artiste étaient

notables commerçants et bien connus à Lille; on disait qu'ils avaient obtenu du préfet l'interdiction de la laisser jouer. Il n'en fut rien et l'Alboni-Déjazet, comme elle se faisait modestement appeler, donna quatre représentations. Attachée alors au théâtre des Variétés, elle devait bientôt débuter aux Bouffes, dans une opérette d'Offenbach (*Dragonnette*, 30 mars 1857), où elle prit vite rang parmi les meilleures fauvettes de la gentille cage du passage Choiseul. Offenbach lui octroya la création de Cupidon dans *Orphée aux enfers*. A diverses reprises, notamment en 1865, 1869 et 1881, nous la reverrons à Lille, dans les emplois de dugazon et de première chanteuse d'opérette.

La campagne compta comme succès les représentations de Mme Marie Laurent, en décembre, et celles de Geoffroy, l'excellent comique du Gymnase, en avril.

Les recettes, supérieures aux dépenses, — ce sont toujours les chiffres (non garantis) directoriaux — donnèrent les résultats suivants :

Septembre	18.161 80
Octobre	25 315 50
Novembre	18.577 70
Décembre	25.080 65
Janvier	24.519 55
Février	22.589 35
Mars	20.743 15
Avril	24.044 90

Le bénéfice net, d'après ces chiffres, s'éleva à 5.942 fr. 80, non compris les 2.400 francs payés à Delvil pour la saison d'été.

Les propositions du maire (budget de 1855) furent :

Machiniste	1.500
Concierge	650
Entretien de la salle	4.000
Achat et réparation de décors	1 500
Éclairage	12.500

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

PARISOT (Ed.), directeur et administrateur.

LEVEAUX (Félix), régisseur général, metteur en scène d'opéra.

BLANCHARD, régisseur, metteur en scène de comédie et drame.

DEPIREUX, sous-régisseur.

DELANNOY, bibliothécaire.

VILLY, souffleur.

Etc., etc.

Opéra-comique et traductions.

BINEAU, premier ténor.

BATAILLE, première basse [1].

GRILLON, baryton Martin [2].

FOREST, puis SIMÉON, IRÈNE et AUTIER, deuxième ténor.

GUERRIN, deuxième basse.

LEMAIRE, puis DUCOURRET, laruette, Ricquier.

FÉLIX-VOIRON, ténor comique, trial, Sainte-Foy, Couderc.

BLÉAU, puis LEMAIRE, des grimes.

DEPIREUX, troisième basse.

VANDENBOSSCHE et ALHAIZA, troisièmes ténors.

DAXHELET et LEMAY, coryphées ténors.

HALY et MASSE, coryphées tailles.

LEFÈVRE, LAROSE et DELPORTE, coryphées basses.

Mmes FÉLIX-VOIRON, première chanteuse légère.

FEITLINGER, première et deuxième chanteuse.

BLÉAU (E.), puis DELVALLÉE, première dugazon.

1. Premier prix de chant du Conservatoire de Paris en 1847.
2. Grillon fut engagé l'année suivante au Théâtre-Lyrique.

Mmes Richard (Clara) et Bléau (Héloïse), deuxième dugazon.
Lemaire, troisième dugazon.
Saliné, première duègne, mère dugazon.
Widmer, deuxième duègne
Leveaux, Joséphine et Lalanne, coryphées.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

Saliné, grand premier rôle, jeune premier rôle en tous genres.
Dufour (Émery), premier rôle marqué, père noble.
Guerrin, troisième et deuxième rôles.
Francisque, jeune premier, fort second.
Forest, puis Autier, des jeunes premiers.
Alhaiza, deuxième et troisième amoureux.
Blanchard, des jeunes troisièmes rôles.
Leveaux (Félix), rôles de convenance.
Lemaire, puis Ducourret, premier comique, comique marqué, financier.
Félix-Voiron, premier comique en tous genres.
Aristide, deuxième comique.
Bléau, puis Lemaire, grime, caricature, deuxième père.
Depireux, des pères et deuxièmes financiers.
Larose, troisième comique.
Mmes Blanchard, premier rôle, jeune premier rôle.
Richard (Clara), jeune première, forte ingénuité
Fernando, jeune première ingénuité.
Delvallée, soubrette, des coquettes.
Lemaire, des coquettes, des amoureuses, deuxième soubrette.
Bléau (Héloïse), ingénuité, deuxième amoureuse.
Saliné, première duègne, mère noble.
Widmer, deuxième duègne
Lalanne, rôles de convenance.
Joséphine, troisième amoureuse.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELANNOY, second chef.
LEFEBVRE (J.), pianiste-répétiteur.
BRUN, répétiteur.
FROMAGIER, id.
50 musiciens.

Chœurs.

12 hommes, 12 dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Bonsoir voisin!* opéra-comique, un acte, de Brunswick et de Beauplan, musique de Poise (27 septembre). — 3.

Le Carillonneur de Bruges, opéra-comique, trois actes, de de Saint-Georges, musique de Grisar (29 novembre). — 8.

Le Chien du jardinier, opéra-comique, un acte, de Lockroy et Cormon, musique de Grisar (21 février). — 1.

Farfadet, opéra-comique, un acte, de Planard, musique d'Adam (31 janvier). — 5.

Jaguarita l'Indienne, opéra-comique, trois actes, quatre tableaux, de de Saint-Georges et de Leuven, musique d'Halévy (22 janvier). — 9.

Linda de Chamounix, opéra, trois actes, de Lucas, Lemoine et d'Ennery, d'après le livret italien de Rossi, musique de Donizetti (28 février). — 3.

Les Papillottes de M. Benoist, opéra-comique, un acte, de J. Barbier et M. Carré, musique de Reber (13 mars). — 4.

Le Roi des halles, opéra-comique, trois actes, quatre tableaux, de de Leuven et Brunswick, musique d'Adam (21 octobre). — 4.

La Poupée de Nuremberg, opéra-comique, un acte, de de Leuven et de Beauplan (musique d'Adam (13 septembre). — 8.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Ambroisine ou l'Ange du foyer*, comédie, un acte, de la Peyrouse (15 janvier). — 2.

L'Amour pris aux cheveux, pochade, un acte, de Galoppe d'Onquaire (26 octobre). — 2.

Au Coin du feu, comédie, un acte, de Mme R. de Beauvoir (10 avril). — 2.

Au Printemps, fantaisie en un acte, de Laluyé (7 juin). — 4.

Le Camp des bourgeoises, vaudeville, un acte, de Dumanoir (18 avril). — 1.

Ceinture dorée, comédie, trois actes, d'Em. Augier et Fournier (25 avril). — 2.

Le Chevalier des dames, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (21 février). — 3.

Les Cœurs d'or, comédie-vaudeville, un acte, de L. Laya, Am. Achard et Premaray (27 décembre). — 3.

Le Demi-Monde, comédie, quatre actes, d'Alexandre Dumas fils (17 mai). — 7.

Deux Gouttes d'eau, vaudeville, un acte, d'Anicet Bourgeois, Labiche et Hipp. Lucas (21 juin). — 1.

Le Diable, comédie-vaudeville, deux actes, de Duport, Duvert et Lauzanne (25 novembre). — 4.

Le Docteur Chiendent, comédie-vaudeville, deux actes, de E. Jaime et Varin (10 avril). — 2.

L'École des agneaux, comédie, un acte, de Dumanoir (7 février). — 7.

Les Erreurs du bel âge, vaudeville, un acte, de Varin, Dumoustier et Saintine (25 octobre). — 7.

Une Femme qui mord, vaudeville, un acte, de Th. Cogniard et E. Blum (7 février). — 1.

Un Fils de famille, vaudeville, deux actes, de Bayard et Biéville (28 mai). — 2.

Frère et sœur, drame, cinq actes, de Méry et Lopez (9 septembre). — 5.

Les Jeunes Gens, comédie, trois actes, de Léon Laya (10 avril). — 3.

La Joconde, comédie, cinq actes, de Paul Foucher et Régnier (31 janvier). — 3.

La Joie de la maison, comédie, trois actes, d'An. Bourgeois et Decourcelle (28 octobre). — 6.

La Maîtresse du mari, vaudeville, un acte, de Guillaume et N. Desarbres (10 mai). — 4.

Un Mari qui n'a rien à faire, vaudeville, un acte, de Laurencin et Fournier (23 avril). — 2.

Les Maris me font toujours rire, comédie-vaudeville, un acte, de Jaime et Delacour (27 mars). — 3.

Le Massacre d'un innocent, vaudeville, un acte, de Varin et Delacour (18 novembre). — 5.

Le Médecin des enfants, drame, trois actes, de Bourgeois et d'Ennery (6 janvier). — 4.

Monsieur votre fille, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (9 octobre). — 5.

Une Nuit orageuse, comédie-vaudeville, deux actes, de Adenis, d'Artois et Besselièvre (28 février). — 5.

Où passerais-je mes soirées? vaudeville, un acte, de Montheau et C. Potier (27 décembre). — 1.

Par droit de conquête, comédie, trois actes, de Scribe et Legouvé (2 décembre). — 9.

Les Parisiens, drame, cinq actes, de Th. Barrière (17 juin). — 3.

Paris qui dort, comédie-vaudeville, cinq actes, de Delacour et Thiboust (5 novembre). — 1.

Péril en la demeure, comédie, trois actes, d'Oct. Feuillet (30 septembre). — 7.

Pst! pst! vaudeville, un acte, de Supersac et Delacour (28 février). — 2.

Le Quart de monde, vaudeville, un acte, de Clairville et Thiboust (13 mars). — 3.

Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois, vaudeville, un acte, de Vanderburch (13 mars). — 4.

Roger Bontemps, vaudeville, un acte, de Clairville et Lopez (18 octobre). — 3.

Roméo et Marielle, vaudeville, un acte, de Dumanoir, Siraudin et Moreau (29 octobre). — 1.

La Société du doigt dans l'œil, vaudeville, un acte, de Clairville, Siraudin et Moreau (28 avril). — 2.

Les Suites d'un premier lit, vaudeville, un acte, de Marc Michel et Labiche (27 septembre). — 7.

Le Théâtre des Zouaves, vaudeville, un acte, de Cormon et Grangé (31 janvier). — 6.

La Tour de Londres, drame, cinq actes, de Nus, Blot et Ch. Lemaître (22 octobre). — 7.

Tout pour les filles, rien pour les garçons, comédie-vaudeville, deux actes, de Gabriel et de Villeneuve (5 février). — 3.

33.333 francs 33 centimes par jour, comédie-vaudeville, trois actes, de Dumanoir et Clairville (27 mars). — 3.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Une troupe d'artistes des théâtres de Paris donne des représentations pendant les mois de mai et juin. Cette troupe, comme il est dit plus haut, était dirigée par Brindeau, du Théâtre-Français, et Delvil, du Vaudeville. Un avis inséré au bas de l'affiche portait que « toute pièce pouvant blesser

les mœurs et le bon goût » serait rigoureusement exclue. Parmi les ouvrages joués, il convient de citer le *Demi-Monde* (7 représentations : 8.638 fr.); *le Chevalier de Saint-Georges* (5 représentations: 2.522 fr.); *les Parisiens* (3 représentations: 3.119 fr.); *le Fils de famille* (2 représentations: 1.469 fr.); *Mademoiselle de Belle-Isle* (2.041 fr), *Don Juan* (993 fr.), *le Verre d'eau* (612 fr.), et de nombreuses comédies-vaudevilles; le 21 juin, Brindeau chanta *le Voyage aérien*, de Nadaud.

Levassor et Mlle Heller, du Palais-Royal, jouent les 26, 29 et 31 octobre, divers vaudevilles ; l'excellent comique interprète quelques-unes de ses chansonnettes : *les Pirouettes d'un vieux danseur*, *Bonhomme*, *le Récit de la bataille d'Austerlitz*, *les Plaisirs du village*, *le Mal de mer*, *Lucie de la mère Moreau*, *Adélaïde*, *la Directrice et le ténor léger*, avec Mlle Hiller, qui chante aussi *la Mère de famille*, *Dans une pauvre ville*, *etc*. Ils touchent 2.608 fr. 25.

Mme Ristori [1], et sa troupe italienne, donnent une représentation de *Maria Stuarda*, le 30 octobre; part sur la recette : 1.031 fr. 10.

Mme Marie Laurent, de l'Odéon, joue avec grand succès *Adrienne Lecouvreur* les 3 et 11 décembre, *Marie-Jeanne* les 5 et 10, *François le Champi* les 7 et 10, *Lady Tartufe* les 13 et 18, *l'Honneur de la maison* et le quatrième acte d'*Horace* le 17. Elle touche 1.029 fr. 35 pour cinq représentations.

Mme Faure, forte chanteuse du théâtre de Montpellier, *la Favorite*, le 23. Cachet : 200 francs.

Mme Alboni, de l'Académie de musique, le 28 décembre, *la*

1. Adélaïde Ristori (marquise Capranica del Grillo), née en 1821, fit, on peut dire, ses premiers pas sur la scène; elle avait quatre ans lorsqu'elle y récita des petits rôles. Après avoir voyagé en Italie avec des troupes diverses, elle épousa en 1847 un noble italien et se retira momentanément du théâtre pour des raisons de famille. Mais entraînée par sa passion, elle forma une troupe qu'elle dirigea, fit une tournée triomphale en Italie, puis résolut de se faire connaître à l'étranger. Ses voyages en France en 1855 et 1858 lui valurent d'éclatants succès. Elle y revint en 1865.

Fille du régiment (recette, 2.890 fr. 70) ; le 4 janvier, *la Favorite* (3.959 fr. 20) ; prix des places augmenté. La célèbre chanteuse reçut 1.445 fr. 35 pour la première soirée et 1.979 fr. pour la seconde.

Ce succès engagea le directeur à traiter de nouveau avec Mme Alboni au mois d'avril. Nous eûmes le plaisir de l'entendre deux fois encore dans *la Favorite* (recette, 2.346 fr.) et dans *le Barbier de Séville*, où elle déploya les richesses de sa voix admirable dans les *Variations* de Hummel et l'arioso du *Prophète*. Le cachet de l'artiste pour ces quatre représentations fut de 3.314 fr.; les recettes dépassèrent 8.000 francs.

Mlle Céline Montaland, tant applaudie l'année dernière, revient, toujours accompagnée de son père, donner, du 10 au 21 janvier, plusieurs représentations. Elle touche 1.847 fr., soit un peu plus de 263 fr. par soirée.

Mme Barbot [1], première chanteuse des théâtres de Lyon et Bruxelles : *Lucie* le 27. (Cachet, 400 fr.)

Mlle Elmire, première chanteuse de l'Académie de musique : *la Favorite* les 7 et 10 février. 650 francs pour les deux soirées.

Mlle Coralie Guffroy, du Théâtre des Variétés de Paris, « surnommée l'*Alboni-Déjazet* » se fait connaître dans sa ville natale par une série de quatre représentations : le 17 mars, *la Fille de Dominique* ; le 18, *la Fiole de Cagliostro* et *le Chalet* ; le 23, *la Fille de Dominique*, *les Noces de Jeannette* et *le Moulin à paroles*, y compris des romances telles que *la Marchande de fleurs*, *Près d'un berceau*, *la Saison des fleurs*, *la Légende du*

1. Mme Barbot (Caroline Douvry), née en 1830, élève de son mari qui était ténor à l'Opéra-Comique, avait obtenu le premier prix de chant en 1850 au Conservatoire. A la suite d'engagements successifs à Bruxelles, Lyon et Marseille, elle entra au Théâtre-Lyrique en 1857, y créa Rose Friquet dans *les Dragons de Villars* ; et débuta l'année suivante à l'Opéra dans *les Huguenots*, où son succès fut tel que Meyerbeer promit de lui réserver une création dans *l'Africaine*, qu'il avait en préparation. Mais le choix d'un ténor retarda indéfiniment la mise à la scène de cet ouvrage qui ne fut joué qu'après la mort de son auteur. Mme Barbot ne put attendre jusque-là ; après avoir voyagé en Italie et en Russie, elle se retira définitivement du théâtre en 1870.

grand étang, des chansonnettes comiques comme *le beau Nicolas*, *la Fille à Jérôme* et le duo du *Maître de chapelle* avec Grillon. Cachet 311 fr.

Du 18 au 30 avril, Geoffroy [1], premier comique du Gymnase, joue trois fois *le Camp des bourgeoises*, deux fois *le Bourgmestre de Sardam*, *Mercadet*, *Un mari qui n'a rien à faire*, *la Société du doigt dans l'œil*, *un Ménage à trois*, *les Avocats*, *les Cœurs d'or*. Il toucha 1.685 francs pour huit représentations

---

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Leplus, 6 novembre : ancien contrebassiste à l'orchestre, chef de la musique du bataillon des canonniers sédentaires, *l'Eclair* [2], *la Tirelire*, *la Joie de la maison*.

Blanchard, 31 janvier : premières du *Farfadet*, de *la Joconde* et du *Théâtre des Zouaves*, *le Bénéficiaire* ; dans cette dernière pièce, Bineau joua le rôle de Dubémol et chanta l'air du premier acte du *Pré-aux-Clercs*; Saliné déclama la grande scène de *Ruy-Blas* et Mlle Delvallée, dansa. Produit : 801 fr.

Leveaux, 7 février : *l'Ecole des agneaux*, *la Favorite*, avec Bineau et Mlle Elmire, *une Femme qui mord*. Produit : 260 fr.

Grillon et Mlle Feitlinger, 21 février : *le Demi-Monde*, *le Chien du jardinier* (1re), *le Chevalier des dames* (1re). Produit : 293 fr.

---

1. Geoffroy (Jean-Marie), né en 1813, mort en 1883. Ouvrier bijoutier, il parut d'abord au Gymnase, après s'être engagé dans une troupe qui jouait aux environs de Paris. Il entreprit un voyage en Italie, et rentra en 1844 au Gymnase, où ses nouveaux débuts consacrérent sa personnalité. Engagé au Palais-Royal en 1862, il y créa les plus amusantes pièces de Labiche : son succès dépassa celui qu'il avait obtenu pendant quinze ans, sur une scène d'un autre genre.

2. Leplus était devenu aveugle : il y avait un douloureux à-propos dans le choix de l'opéra d'Halévy.

Mme Félix-Voiron, 28 février : premières de *Linda de Chamounix*, d'*Une nuit orageuse* et de *Pst ! pst ! Le beau Nicolas*, par Félix-Voiron, qui chante aussi, en parodie, avec Lemaire, le duo de *Lucie*. Produit : 371 fr.

Lemaire, 13 mars : premières de *les Papillottes de M. Benoist*, *le Quart de monde* et *99 moutons et un Champenois* ; la cérémonie du *Malade imaginaire* par toute la troupe, duo de *Moïse* par Bineau et Grillon. Produit : 429 fr.

Saliné, 27 mars : premières de *les Maris me font toujours rire* et *33.333 fr. 33 c. par jour*, reprise de *Robin-des-Bois* (*Freischutz*), air du second acte de *Guillaume Tell*, par Mme Félix-Voiron, *le Sire de Framboisy*, par Lemaire. Produit : 645 fr.

Bataille, 10 avril : premières de *les Jeunes Gens*, *le Docteur Chiendent*, *au Coin du feu*, second acte du *Carillonneur de Bruges*, duo du troisième acte de *Robert*, par Bineau et Bataille.

Les pauvres, 17 avril : *l'Etoile du Nord*, *les Jeunes Gens*. Produit : 700 fr.

Guerrin, 24 avril : *la Muette de Portici*, *la Femme aux œufs d'or*, *l'Ami François*. Produit : 338 fr.

Les chœurs, 29 avril : *l'Etoile du Nord*, *le Massacre d'un innocent*.

Bineau, 30 avril : *le Camp des bourgeoises*, *le Bourgmestre de Sardam*, et *la Société du doigt dans l'œil*, avec le concours de Geoffroy, le deuxième acte de la *Dame blanche*, *99 moutons et un Champenois*.

CONCERTS et INTERMÈDES

Le 6 mai, Lazard, violoniste, premier prix du Conservatoire de Paris, joue un solo à l'orchestre.

Le 11 et 13 septembre, exécution de deux cantates en l'honneur de la prise de Sébastopol ; la première, paroles et musique de Becquet, chantée par Grillon et les chœurs, la seconde d'Henri Compagnon, interprétée par Bineau et les chœurs.

Le 25 mars, intermède musical par Mlle Coralie Guffroy, à son bénéfice.

ANNÉE 1856-1857

DIRECTION DELVIL

(*Du 21 août 1856 au 30 avril 1857*).

La saison d'été, pendant laquelle le nouveau directeur s'était adjoint M. Plunkett comme associé, fit augurer favorablement pour la suite de l'exploitation. M[lle] Déjazet, avec laquelle Delvil avait traité à raison de 500 francs par soirée, donna quinze représentations qui produisirent 20.673 fr. 35 et laissèrent au directeur 2.022 fr. 80 de bénéfice net, tous frais payés. En outre, les droits sur les spectacles forains rapportèrent 3.909 francs.

La moyenne mensuelle des recettes s'éleva à 27.474 fr. 50; les abonnements se maintinrent à un chiffre normal ; huit bals masqués donnèrent 6.750 francs.

La plus forte recette fut celle du 7 septembre avec *Si j'étais roi*, *la Chanoinesse*, *Trop beau pour rien faire* : 2.606 fr. 65 ; la plus faible, celle du 10 février, avec *le Toréador*, *le Commis et la grisette*, *Péril en la demeure* : 178 fr. 90.

Bref, le bénéfice à la fin de l'année, non compris les 500 francs attribués au directeur à titre d'administrateur, atteignit 24 266 fr. 27.

Bonne troupe, mais fort éprouvée dans les emplois de baryton, second ténor et seconde chanteuse.

Une Commission des débuts avait été constituée par l'administration municipale; plus d'un conflit devait surgir au cours de ses opérations. Cremers, quoique sifflé à sa troisième épreuve, le 7 novembre, fut déclaré admis par la Commission, mais, dans la crainte du tapage, l'autorité préfectorale maintînt le rejet; son prédécesseur Vincent avait dû subir inutilement quatre épreuves. Le second ténor Lemaire, à la suite d'une décision douteuse, fut conservé comme troisième ténor Philippe. Desmonts, accepté comme trial, fut refusé comme premier comique.

La direction se trouva un moment avec deux premières chanteuses sur les bras. L'issue d'un procès avec l'une d'elles, Mlle Feitlinger, fut défavorable à l'artiste, qui, outre ses avances, dut payer une indemnité de 600 francs: ceci se passait en décembre.

Pas de grand opéra, une bonne reprise de *l'Étoile du Nord*, quelques représentations de *Lucie* et de *la Favorite*; une brillante création : *la Fanchonnette*; en revanche, apparition de la première opérette et des bouffonneries d'Offenbach, *les deux Aveugles*, *Ba-Ta-Clan* et *Tromb-al-Cazar*, qui furent servies un nombre respectable de fois. Le répertoire dramatique fut très copieux, surtout en vaudevilles.

Le compte d'administration de l'exercice 1856 porte :

Machiniste	1.500
Concierge	650
Deux préposés à l'entretien	1.000
Éclairage	14.262 02
Calorifère	600
Travaux et fournitures	2.337 95
Achat et réparation de décors	1.537 95

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

Delvil (E.), directeur et administrateur.
Roux, régisseur général, chargé de la mise en scène.
Blanchard, régisseur parlant au public.
Depireux, régisseur des chœurs, comptable et bibliothécaire.
Crouen, souffleur.
Etc., etc.

Opéra-comique, traductions.

Dulaurens, premier ténor [1].
Melchissédec, première basse.
Vincent (Jules), puis Cremers, Fernando et Azema, barytons.
Lemaire, Leroy et Killy, deuxièmes ténors, des premiers.
Berry, deuxième basse.
Julien, troisième ténor.
Lefebvre, laruette, Ricquier.
Desmonts, trial.
Aristide, deuxième trial.
Depireux, troisième basse.
Darteverde, troisième ténor.

1. Dulaurens (Julien), né en 1822, mort en 1896. Ancien militaire, dont il conserva toujours en scène les manières brusques et dégagées, il chanta, comme ténor léger, en 1851, au Théâtre-Lyrique, fit partie de la troupe de Lille après une année passée à Gand. Débute à l'Opéra en 1865, passe à la Monnaie en 1866, à Marseille, à Lyon, rentre à Paris et s'embarque en 1870 pour la Nouvelle-Orléans où il reste deux ans. A son retour en France, il reparut à Lille en 1871, fit de nouveau partie de la troupe en 1872-1873, après quelques mois passés à Anvers. En 1882 il eut quelque succès au Théâtre du Château-d'Eau et se retira du théâtre pour se consacrer à l'enseignement.

Mmes POUILLEY, première chanteuse.
FEITLINGER, id.
PERILLET, puis FAUGERAS, CASTILLON (Ninette), PILLOT et MASSY (Ida), secondes chanteuses.
BRÉCHON, première dugazon.
LÉOPOLDINE, puis GRIGNON, seconde dugazon.
RAEITER (Flore), id.
SALINÉ, première duègne, mère dugazon.
MADINIER, seconde duègne.
TRAIN (Valérie), utilité.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

SALINÉ, premier rôle.
LEMAITRE (Charles), jeune premier, jeune premier rôle [1].
BRETON, financier, père noble.
BERRY, troisième rôle, deuxième premier rôle.
JULIEN, puis LEMAITRE (Louis-Napoléon), premier et deuxième amoureux.
HALLIGNER, deuxième et troisième amoureux.
DESMONTS, puis LEBRUN, premier comique en tous genres.
LEFEBVRE, premier comique marqué, grime.
BLANCHARD, rôles de convenance.
DEPIREUX, des pères et deuxième financier.
ARISTIDE, deuxième comique.
LALLEMENT, troisième comique.
Mmes MELCHISSÉDEC premier rôle, jeune premier rôle.
LEGRIS (Céline), jeune première, forte ingénuité.
LÉOPOLDINE, soubrette, des coquettes.

1. Charles Lemaître, fils du grand artiste, né en 1835, mort en 1870, avait joué en province après avoir débuté à l'Ambigu. De retour à Paris, il entra au Théâtre de la Gaîté, passa à celui de la Porte-Saint-Martin et écrivit plusieurs ouvrages et diverses pièces de théâtre, seul ou en collaboration. Un autre de ses frères, Louis-Napoléon, faisait partie de la troupe de Lille, en même temps que lui, en cette année 1856-1857.

Mmes SAINT-ALBIN (C.), ingénuité, des amoureuses.
SALINÉ, première duègne.
RAEITER (Flore), jeune soubrette et amoureuse.
MADINIER, deuxième duègne en tous genres.
MOREAU (Marie), rôles de convenance.
TRAIN, deuxième et troisième amoureuse.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELANNOY (A.), second chef.
LEFEBVRE (J.), pianiste.
BRUN et FROMAGIER, répétiteurs.

50 musiciens.

Chœurs.

15 hommes, 15 dames.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Ba-Ta-Clan*, chinoiserie musicale, un acte, de Ludovic Halévy, musique de J. Offenbach (8 janvier). — 10.

Les Charmeurs, opéra-comique, un acte, de de Leuven, musique de F. Poise (9 février). — 2.

Les deux Aveugles, bouffonnerie, un acte, de J. Moinaux, musique de J. Offenbach (17 octobre). — 11.

Les deux vieilles Gardes, opérette, un acte, de de Villeneuve et Lemonnier, musique de Léo Delibes (16 avril). — 4.

La Fanchonnette, opéra-comique, trois actes, de de Saint-Georges et de Leuven, musique de Clapisson (14 octobre). — 16.

Manon Lescaut, opéra-comique, trois actes, cinq tableaux, de Scribe, musique d'Auber (3 février). — 4.

Schahabaham II, opéra-bouffe, un acte, de de Leuven et Carré, musique d'Eug. Gautier (19 janvier). — 2.

Le Sourd ou l'Auberge pleine, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et F. Langlé, d'après la pièce de Desforges, musique d'Ad. Adam (21 novembre). — 5.

Tromb-Al-Cazar, bouffonnerie musicale, un acte, de Dupeuty et Bourget, musique de J. Offenbach (23 février). — 4.

Partie dramatique. — *Après la pluie*, vaudeville, un acte, de Faucheur, Deschaumes et H. de Kock (3 mars). — 2.

L'Avocat des pauvres, drame, cinq actes, de Paul Meurice (14 décembre). - 3.

Cadet-Roussel, Dumollet, Gribouille et Cie, vaudeville, trois actes, de Clairville et Vaulabelle (19 février). — 9.

Le Château des tilleuls, drame, cinq actes, de Decourcelle, R. Deslandes, Rolland et Tenin (21 octobre). — 5.

Colombine, vaudeville, un acte, de Carmouche et Guinot (18 mai). — 1.

Comment l'esprit vient aux garçons, vaudeville, un acte, de Martin et Monnier (16 juin). — 2.

La Conscience, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas et Lockroy (7 novembre). — 6.

En pension chez son groom, vaudeville, un acte, de Marc Michel et Labiche, (1er juin). — 1.

L'Enseignement mutuel, vaudeville, un acte, de Barrière et Decourcelle (21 novembre). — 2.

L'Épée de mon père, vaudeville, un acte, de Desnoyers et d'Avrecour (27 mars). — 3.

La fausse Adultère, drame, cinq actes, de d'Ennery et Mocquart (19 février). — 4.

Les faux Bonshommes, comédie-vaudeville, quatre actes, de Barrière et Capendu (8 janvier). — 12.

Le Fils de M. Godard, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et Decourcelle (16 octobre). — 7.

Gentil Bernard, comédie-vaudeville, cinq actes, de Dumanoir et Clairville (29 mai). — 1.

Les Infidèles, comédie-vaudeville, un acte, d'An. Bourgeois et Barrière (2 octobre) — 9.

Je dîne chez ma mère, vaudeville, un acte, de Decourcelle et L. Thiboust (21 novembre). — 8.

Jeunesse et malice, vaudeville, un acte, de Labottière, (24 octobre). — 6.

Un Mari brûlé, vaudeville, un acte, de Nus et Sauvage (25 mai). — 2.

Le Marin de la garde, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois, Masson et Dinaux (19 janvier). — 2.

Les Marquises de la fourchette, vaudeville, un acte, de Choler et Labiche (20 avril). — 2.

Monsieur de Saint-Cadenas, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (2 octobre). — 6.

Monsieur va au cercle, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et de Goy (8 septembre). — 2.

Les Mystères du carnaval, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et Masson (28 novembre). — 2.

Les Pauvres de Paris, drame, cinq actes, de Nus et Brisebarre (17 octobre). — 12.

Une petite Fille de la grande Armée, vaudeville, deux actes, de Barrière et Perrot (20 avril). — 2.

Le Philosophe de vingt ans, vaudeville, un acte, de Mlle Berton (8 juin). — 2.

Les Pièges dorés, comédie, trois actes, de de Beauplan (31 octobre). — 7.

La Préparation au baccalauréat, vaudeville, un acte, de feu Bayard et Biéville (8 décembre). — 2.

Propre à rien, vaudeville, un acte, de Dumortier (19 décembre). — 3.

La Question d'argent, comédie, cinq actes, d'Alex. Dumas fils (3 mars). — 4.

Qui se dispute s'adore, vaudeville, un acte, de H. de Kock et Porcher (3 février). — 5.

Rose des bois, vaudeville, un acte, de Cogniard et Jaime fils (3 avril). — 2.

Le Sergent Frédéric, vaudeville, cinq actes, de Vanderbruch, Dumanoir et E. Déjazet (12 juin). — 2.

Si jamais je te pince ! comédie-vaudeville, trois actes, de Labiche et Marc Michel (14 septembre). — 3.

Soufflez-moi dans l'œil ! vaudeville, un acte, des mêmes (19 janvier). — 2.

Les Toilettes tapageuses, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Barrière (3 février). — 5.

Trilogie de pantalons, vaudeville, un acte, de Chivot, Marc Michel et Moreau (28 septembre). — 7.

Les trois Gamins, vaudeville, un acte, de Clairville et Vanderburch (5 juin). — 3.

Trop beau pour rien faire, comédie, un acte, de Plouvier et Adenis (7 septembre). — 11.

Un de perdu, une de retrouvée, vaudeville, un acte, de Ch. Lemaître et de Jallais (16 mars). — 5.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

M[lle] Déjazet « premier sujet du Palais-Royal, du Vaudeville et des Variétés » et sa troupe, du 15 mai jusqu'au 18 juin. Principales pièces du répertoire : *les premières Armes de Richelieu*, *Colombine*, *la Douairière de Brionne*, *la Comtesse du Tonneau*, *Gentil-Bernard*, *les trois Gamins*, *le Sergent Frédéric*. La seizième et dernière soirée fut donnée au bénéfice des inondés du Midi. On remarquait, parmi les artistes qui accompagnaient

la spirituelle actrice, Tourtois et Fitzelier, ce dernier du théâtre de Versailles ; tous deux appartinrent plus tard à la troupe de Lille. Des chansonnettes et scènes comiques apportaient un appoint à ces représentations : *la Lisette de Béranger, le Vin à quat' sous,* chantés par Déjazet, *le Sire de Francboisy, le Lézard des théâtres* par Lefebvre, *le Trompette de Marengo, le Chat de la mère Chopin* par Fitzelier, etc.

Le 1er janvier, grande tombola, composée de jouets et de lots comiques; entrée gratuite pour les enfants à qui il était remis un billet au contrôle.

9 février. — Un jeune amateur de la ville, Chartiez, fils d'un foreur de puits, chante, à la suite d'un pari, le rôle de Patachon des *deux Aveugles*. Le débutant n'avait jamais posé le pied sur la scène ; sa démarche, sa tenue, ses gestes étaient gauches et empruntés, son débit pitoyable : mais, en revanche, la partie musicale ne laissa rien à désirer. Le public avait manifesté son intention de le siffler sans ménagements ; ces mauvaises dispositions firent vite place à l'indulgence, peu à peu on applaudit l'audacieux et finalement il fut rappelé et acclamé. Le montant du pari fut versé au Bureau de bienfaisance.

Mlle Wertheimber [1], de l'Opéra, chante *la Favorite* le 24 avril, *Galathée* (rôle de Pygmalion) le 28, avec la scène des tombeaux de *Romeo e Giulietta*, de Vaccaï, et, le 30 avril, les deux derniers actes de *la Favorite*. Cette dernière représentation, abonnement suspendu, produisit une recette de 2.559 fr. 75. — Mlle Wertheimber toucha, pour ces trois soirées, 2.295 fr. 85.

1. Wertheimber (Palmyre), née en 1834, débuta à l'Opéra-Comique, au sortir du Conservatoire, dans *Galathée*, où elle créa, le 12 avril 1852, le rôle de Pygmalion, généralement chanté par une basse. Elle parut ensuite à l'Opéra, voyagea en Italie, revint à l'Académie de musique et fit sa rentrée en 1856, dans *le Prophète* (Fidès). Depuis Mlle Wertheimber contracta de nouveaux engagements avec ces deux théâtres, entreprit, tant en France qu'à l'étranger, de longues tournées.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Roux, 8 janvier : premières des *faux Bonshommes* et de *Ba-Ta-Clan* ; *l'Étoile du Nord racontée par un gamin de Paris*, parodie par Desmonts, airs de *Guillaume Tell* par Dulaurens, de *Betly* par Mlle Pouilley. — Produit : 436 fr. 30.

Lefebvre, 19 janvier : premières de *Shahabaham II*, *le Marin de la garde* et *Soufflez-moi dans l'œil* ; parodie de *Si j'étais roi*, par Desmonts, chansonnette par Lefebvre, romance par Mlle Pouilley. — Produit : 561 fr. 95.

Melchissédec, 3 février : premières de *Manon Lescaut*, *les Toilettes tapageuses*, *Qui se dispute s'adore*. — 548 fr. 85.

Blanchard, 9 février : première des *Charmeurs*, *les deux Aveugles*, *les Jours gras sous Charles IX* ; intermède composé de romances par Dulaurens et Melchissédec, du grand air d'*Actéon* par Mlle Pouilley et de scènes comiques par Lefebvre. L'affiche avait annoncé deux chansons de Debuire : *l'Agrandissement de Lille* et *la Fin du monde ou la Comète du 13 juin 1857*; mais le préfet, M. Besson, jugeant ces inoffensives compositions susceptibles de troubler l'ordre, les interdit. — Produit : 550 francs.

Lemaire, 19 février : premières de *la fausse Adultère* et de *Cadet Roussel, Gribouille et Cie*; intermède musical. — 226 fr. 05.

Mme Melchissédec, 3 mars : premières de *la Question d'argent* et de *Après la pluie*. — 400 francs.

Les pauvres, 5 mars : *la Fille du régiment, les faux Bonshommes*.

Charles Lemaître, 16 mars : *le pauvre Idiot*, *le nouveau Seigneur du village*, *Un de perdu, une de retrouvée* (première), *l'Invalide* et *la fine Fleur de l'Andalousie*, scènes comiques par Lefebvre et Desmonts [1]. — 311 fr. 10.

---

1. Ces artistes, comme on le voit, avaient la spécialité des parodies, qu'ils interprétaient, du reste, avec beaucoup d'entrain.

Mlle Pouilley, 16 avril : *l'Étoile du Nord*, avec le concours de Bessin, *les deux vieilles Gardes*. — Recette : 2.540 francs. Bessin toucha un cachet de 300 francs.

Saliné, 20 avril : *l'Interdiction*, premières de *les Troubadours, les Marquises de la fourchette, une petite Fille de la grande Armée*; intermède musical.

Mlle Ida Massy, 27 avril : *le Maître de chapelle*, avec le concours de Grignon, du Théâtre-lyrique, *Trente ans*, *Ba-Ta-Clan* ; intermède musical. — 566 fr. 50.

Le 1er mai, Aristide, « qui abandonne le théâtre pour la vie ordinaire », organise une représentation de retraite ; produit : 1.348 fr. 15. Ses camarades prêtèrent leur concours dans *la Fanchonnette*, *les deux Anges gardiens* et *Un de perdu, une de retrouvée*. Le bénéficiaire servit sa sempiternelle chansonnette, *le Galopin industriel*, et joua une scène comique, *Titi à la représentation de Robert-le-Diable*; encore une parodie !

ANNÉE 1857-1858

DIRECTION DELVIL

(*Du 30 août 1857 au 30 avril 1858.*)

La saison d'été fut remplie par les représentations de Mme Doche, Ravel et Mlle Aline Duval. Le théâtre ferma pendant les mois de juillet et d'août ; le 30, Delvil inaugura sa seconde année par *la Dame blanche*, avec une troupe d'opéra presque entièrement renouvelée.

Malgré les dispositions favorables de la commission des débuts, plusieurs artistes, qui avaient été l'objet d'une certaine opposition de la part des abonnés, résilièrent pour ne pas s'exposer, dans la suite, à des rancunes injustifiées; ainsi agirent Marcelin, Mmes Pannetrat et Irma Aumont. Barbot, Cramoisan et Mlle Coblentz, quoique reçus avec froideur, ne capitulèrent pas ; bien leur en prit, car ils devaient bientôt s'attirer les faveurs du public. L'admission de Vanlair, qui chanta, à son troisième début, le 22 septembre, le rôle de Falstaff du *Songe d'une nuit d'été*, fut fort discutée, l'administration municipale exigea une quatrième épreuve le 24, dans le *Barbier*. Desmonts [1], à sa rentrée, essuya quelques sifflets hostiles.

1. Cet acteur convola « en justes noces », le 2 juin 1857, avec l'ingénue Mlle Saint-Albin ; le mariage fut célébré dans la chapelle des Pères Jésuites, rue Négrier.

Le répertoire ne s'enrichit guère que des bouffonneries musicales d'Offenbach, dont le succès s'affirmait faiblement à Lille. Si le premier spécimen du genre, *les deux Aveugles*, avait été bien accueilli, grâce à ses deux désopilants interprètes, il n'en fut pas de même de *la Rose de Saint-Flour*, qu'on siffla vigoureusement

En janvier, Delvil traita avec un impresario, propriétaire d'un matériel de féerie, qui voyageait en province avec les décors, machines et accessoires des *Amours du Diable*. Cet ouvrage, convenablement interprété, monté avec un luxe de mise en scène inconnu jusqu'alors, trucs nouveaux et lumière électrique, fournit 17 représentations.

A citer l'apparition d'un agréable opéra-comique — médiocrement rendu, — de notre concitoyen Théophile Semet [1], *les Nuits d'Espagne*.

Signalons aussi une pièce patriotique et locale, le *Siège de Lille ou le Barbier Maes*, due à la collaboration de deux Lillois, envers lesquels le public et la presse se montrèrent d'une bienveillance exagérée.

Parmi les reprises d'ouvrages disparus du répertoire depuis plus de dix ans, nous relevons: *Ma Tante Aurore*, de Boyeldieu (joué 5 fois), *les Enfants de troupe* (8), *l'Homme au masque de fer* (2), *Louise de Lignerolles* (2), *Simple histoire* (4), *Thérèse* (1), *les trois Epiciers* (2).

En somme, la campagne fut médiocre :

les dépenses se chiffrèrent par....	235.866 23
les recettes par..................	222.880 45
soit un déficit de	12.985 78

1. Semet (Théophile-Aimé), né à Lille en 1824, décédé à Corbeil en 1884. Elève de notre Conservatoire, il alla terminer ses études musicales à Paris où ses débuts comme compositeur furent couronnés de succès. Ses principales œuvres lyriques sont: *la petite Fadette, les Nuits d'Espagne, la Demoiselle d'honneur, Gil Blas* et *Ondine*.

Toutefois, Delvil s'était réservé, selon l'habitude, 500 francs de frais d'administration par mois, plus 2.000 francs pour voyages

Budget et compte d'administration pour l'exercice 1857 :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Préposé	1.000	»
Frais d'entretien	321	85
Calorifère	600	»
Travaux et fournitures	3.016	28
Achat et réparation de décors	2.563	81
Eclairage	13.623	50

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

DELVIL (E.), directeur administrateur.
GUÉRIN, régisseur général.
BLANCHARD, deuxième régisseur.
MAILLET, sous-régisseur.
LALLEMENT, régisseur des chœurs.
DELANNOY, bibliothécaire.
Etc., etc.

Opéra-comique, traductions.

BARBOT, premier ténor.
DURAND, puis GODEFROID, deuxième ténor.
LEMAIRE, Philippe, Moreau-Sainti, des deuxièmes ténors.
VANLAIR, première basse.
RIBES [1], baryton.

1. Premier prix de chant au Conservatoire de Paris en 1848, appartint ensuite au Théâtre-Lyrique ; il venait d'Anvers.

Dupont puis Lemonnier, deuxième basse [1].
Desmonts, trial.
Cramoisan, laruette.
Maillet, deuxième trial.
Allan, troisième basse.
Lallement, id.

Mmes Pannetrat [2], puis Leclère [3], première chanteuse légère.
Luguet-Vigne, deuxième chanteuse, mère dugazon.
Laurence, seconde chanteuse légère [4].
Quesnet, première dugazon, Darcier.
Saliné, première duègne noble.
Raeiter (Flore), deuxième dugazon.
Vanlair, troisième dugazon.
Madinier, deuxième duègne.
Cramoisan, troisième duègne.

Danse, divertissements.

Mmes Petit (Eugénie), première danseuse.
Charvet, danseuse, travestis.

Drame, comédie et vaudeville.

Saliné, premier rôle, jeune premier rôle.
Lemaire, second premier rôle
Marcelin, puis Monrose, jeune premier.
Burguy, premier amoureux.

---

1. Dupont ayant résilié après son premier début passa dans les chœurs. Son successeur, Lemonnier, n'accomplit sa troisième épreuve que le 30 mars ; il fut refusé et rendit l'emploi à Dupont qui termina l'année théâtrale.

2. Mme Pannetrat, élève de Bordogni, du Conservatoire de Paris, avait débuté au Théâtre-Lyrique en 1855.

3. Mlle Leclère épousa à Lille, cette même année, le ténor Barbot. Sa voix fraiche et sympathique, sa méthode impeccable la désignaient comme une artiste de grande valeur et un brillant avenir lui était réservé.

4. Résilia le 27 octobre et ne fut pas remplacée.

DERVILLE (Ad.), deuxième amoureux.
ROLLAND (H.), financier, père noble.
LACOMBE, jeune premier comique.
BOSQUETTE, deuxième comique.
DESMONTS comique de genre.
BLANCHARD, rôles de convenance.
LALLEMENT, troisième coryphée.
ALLAN, grande utilité.

Mmes VAILLANT-DUPONT, puis STEPHEN, premier rôle marqué, mère noble.
AUMONT (Irma), puis CHOLLET, premier rôle jeune, grande coquette.
MÉNIÉ (Virginie), second rôle.
COBLENTZ, jeune première.
SAINT-ALBIN, première ingénuité, première amoureuse.
QUESNET, première soubrette, travestis.
CHOLLET, id. id.
LUGUET-VIGNE, coquette.
SALINÉ, première duègne
RAEITER (Flore), deuxième soubrette jeune.
VANLAIR, deuxième amoureuse, jeune coquette.
ALLAN, troisième amoureuse.
MADINIER, duègne, caractères, grime.
CRAMOISAN, troisième duègne.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELANNOY (A.), second chef.
BRUN et FROMAGIER, répétiteurs.
LEFEBVRE (Jules), pianiste-répétiteur.

Chœurs.

15 hommes, 15 dames.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Les Amours du Diable*, opéra-féerie, quatre actes, neuf tableaux, de de Saint-Georges, musique d'Alb. Grisar (28 janvier). — 17.

Les deux Gilles, saynète lyrique, un acte, paroles et musique de Mélesville fils (19 avril). — 2.

Maître Pathelin, opéra-comique, un acte, de de Leuven et Langlé, musique de Fr. Bazin (23 mars). — 5.

Les Nuits d'Espagne, opéra-comique, deux actes, de Michel Carré, musique de Th. Semet (5 mars). — 6.

La Reine Topaze, opéra-comique, trois actes, de Lockroy et Léon Battu, musique de V. Massé (8 avril). — 6.

La Rose de Saint-Flour, opérette, un acte, de Michel Carré, musique de J. Offenbach (20 octobre). — 2.

Le Siège de Lille ou le Barbier Maes, opéra-comique, deux tableaux, de Ch. de Franciosi [1], musique d'A. Delannoy (19 avril). *Inédit*. — 2.

Le Soixante-six, opérette, un acte, de Laurencin, musique de J. Offenbach (23 avril). — 2.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Affaire de la rue de Lourcine*, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche, Monnier et Martin (11 mars). — 4.

L'Ane à Baptiste ou le Berceau du socialisme, folie, quatre actes, de Clairville et Siraudin (21 décembre). — 1.

L'Aveugle, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et d'Ennery (26 octobre). — 4.

Un Bal d'Auvergnats, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Thiboust (11 janvier). — 2.

1. Franciosi (Charles de), publiciste, né à Arras en 1821, décédé à Lille en 1889, est l'auteur de diverses pièces jouées sur notre scène : *les Plumes de paon*, *le Trou ouvert*, *Artisan et Gentilhomme*, etc.

Les Chansons populaires lilloises, folie-vaudeville, un acte, de Debuire [1] (26 janvier). *Inédit*. — 1.

Les Chevaliers du brouillard, drame, cinq actes, de d'Ennery et Bourget (1er février). — 7.

Dalila, comédie, six actes, d'Oct. Feuillet (27 novembre). — 3.

Le Diable au moulin, bluette, un acte, de H. Rolland [2] (11 janvier). *Inédit* — 4.

Endymion, vaudeville, un acte, de Mélesville (11 mai) — 3.

Les Enfants terribles, vaudeville, deux actes, de Clairville et L. Thiboust (24 novembre). — 3.

Les Exploits de César, vaudeville, un acte, de Clairville et Brot (15 janvier). — 2.

La Famille Lambert, comédie, deux actes, de Léon Gozlan (30 août). — 4.

Les Femmes terribles, comédie, trois actes, de Dumanoir (23 avril). — 3.

Feu Lionel, comédie, un acte, de Scribe et Potron (16 mars). — 6.

La Fiammina, comédie, cinq actes, de Mario Uchard (7 mai). — 3.

Le Fils naturel, comédie, cinq actes, d'Alexandre Dumas fils (12 février). — 9.

Le Fou par amour, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et d'Ennery (1er janvier). — 2.

Le Fruit défendu, comédie, trois actes, en vers, de Camille Doucet (26 janvier). — 3.

Le Gendre de M. Pommier, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Morand (9 novembre). — 6.

L'Homme qui a vécu, vaudeville, deux actes, de Dumanoir et Lafargue (4 juin). — 2.

1. Debuire dit Du Buc (Louis), né à Lille en 1816, y décédé vers 1895. Auteur de nombreuses chansons populaires, il s'essaya au théâtre et fit jouer, sur notre scène, plusieurs de ses pièces.

2. Rolland tenait, dans la troupe, l'emploi des financiers et pères nobles.

Jalousie en partie double, comédie, un acte, de L. Dépret [1] (26 mars). *Inédit*. — 3.

La Jeunesse, comédie, cinq actes, d'Ém. Augier (5 mars). — 6.

Marcassin, vaudeville, un acte, de Clairville et Dumoustier (7 mars). — 3.

Les Mères repenties, drame, cinq actes, de Félicien Mallefille (2 mai). — 2.

Mesdames de Montenfriche, vaudeville, trois actes, de Labiche et Marc Michel (25 octobre). — 6.

M. et Mme Rigolo, vaudeville, un acte, de Delacour et de Najac (28 juin). — 2.

Les Orphelines de la Charité, drame, cinq actes, de d'Ennery et Brésil (12 mai). — 3.

Le Pays des amours, comédie-vaudeville, trois actes, d'Ed. Plouvier (19 avril). — 1.

Le Père aux écus, drame, cinq actes, de Dupeuty et Dugué (7 décembre). — 3

La Perle de la Cannebière, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (14 juin). — 3.

Les petites Lâchetés, comédie, trois actes, d'An. Bourgeois et Decourcelle (17 novembre). — 5.

Les Princesses de la rampe, comédie-vaudeville, deux actes, de d'Ennery, Thiboust et Beauvallet (22 février). — 5.

Un Quiproquo, vaudeville, deux actes, de H. Rolland (30 avril). — 1.

Ravel en voyage, vaudeville, un acte, de Varin et Dupeuty (11 juin). — 3.

Riche de cœur, vaudeville, un acte, de Duvert, Lauzanne et Dupont (5 avril). — 5.

1. Louis Dépret, né à Lille le 9 octobre 1837, collabora à de nombreuses publications ; il a écrit des comédies dont quelques-unes ont eu les honneurs du Théâtre-Français.

Salvator Rosa, drame, cinq actes, de Ferd. Dugué (23 octobre). — 1.

Une Soubrette de qualité, vaudeville, un acte, de Decourcelle et de Najac (21 juin). — 2.

Triolet, vaudeville, un acte, de Clairville et Mercier (15 janvier). — 2.

Le Village, comédie, un acte, d'Oct. Feuillet (18 juin). — 4.

Les Viveurs de Paris, drame de mœurs, cinq actes, de Xavier de Montépin (11 janvier). — 2.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Doche, du Vaudeville, avec le concours de quelques artistes des théâtres de Paris, joue pendant tout le mois de mai (14 représentations) : *la Dame aux camélias*, *la Fiammina*, *les Filles de marbre*, *le Demi-Monde*, *les Orphelines de la Charité*, *Adrienne Lecouvreur*, etc.

Ravel [1] et Melle Aline Duval [2], du Palais-Royal, commencent le 31 mai une série de seize représentations jusqu'au 30 juin, composée de pièces du répertoire de leur théâtre.

1. Ravel (Pierre), né en 1814, mort en 1881. Son père le destinait au commerce, mais, attiré plus encore par le théâtre, le jeune homme, après avoir joué en province, débuta aux Variétés puis au Vaudeville où il ne craignit pas de reprendre le répertoire d'Arnal. En 1841, Ravel entra au Palais-Royal, où, pendant plus de vingt ans, il obtint un succès de bon aloi. Entretemps il voyagea en France et à l'étranger, puis se retira ; mais ayant subi, avec Raphaël Félix, une grosse perte d'argent, le vieux comédien, ruiné, dut remonter sur la scène.

2. Mlle Aline Duval, née vers 1824, était bien la soubrette la plus accomplie qu'on puisse rêver, fraîche, accorte, agaçante et hardie. Tout enfant, elle avait débuté au Théâtre-Comte, quelques années après (1842) le Palais-Royal l'accueillit. En 1864, elle entra aux Variétés ; mais il ne fut plus question alors de jupes courtes ni de travestis, car l'embonpoint avait complètement transformé la sémillante actrice d'autrefois.



Le 3 septembre, Mme Adélaïde Ristori [1] et sa compagnie dramatique, venant d'Angleterre et se rendant en Espagne, donnent une représentation de la *Médée* d'Ernest Legouvé, traduite en italien par J. Montanelli.

Mélingue [2], de la Porte Saint-Martin, joue *Benvenuto Cellini* [3], les 5, 9, 12, 14 et 21 octobre ; *la Jeunesse des mousquetaires* les 16 et 19, *Salvator Rosa* et le troisième acte de *Benvenuto,* pour ses adieux, le 23. Dans *Salvator Rosa*, épisode en un acte, dans lequel une ronde de bandits était chantée par Ribes et les chœurs, Mélingue exécutait au crayon le portrait fort ressemblant de Cramoisan, en costume de brigand.

La célèbre senora Petra Camara, le non moins célèbre senor Guerrero et leur troupe de danseurs espagnols se font connaître à Lille, les 28, 30 octobre, 1er et 3 novembre, particulièrement dans *la Perle de l'Andalousie* et *le Mariage du gitano,* ballets d'action.

Melle Wertheimber, engagée pour dix représentations, chante *la Favorite* le 3 décembre avec un ténor de l'Opéra nommé

1. Le 80e anniversaire de la naissance de Mme Ristori a été célébré avec un grand enthousiasme le 29 janvier 1902, à Rome, où elle habite. La célèbre tragédienne, retirée du théâtre depuis longtemps, a été l'objet d'une touchante manifestation, et reçut de toutes parts des témoignages d'admiration. Les théâtres d'Italie avaient organisé, ce jour-là, des représentations de gala, dont le produit a été versé entre les mains de la noble femme qui est restée la providence des artistes pauvres.

2. Mélingue (Etienne), né en 1808, mort en 1875, pratiqua d'abord la sculpture avec succès, mais, entraîné par la passion du théâtre, il voyagea avec diverses troupes ambulantes, entre autres celle de Zozo du Nord, dans laquelle il joua le mélodrame sous le nom de Gustave. Après maintes pérégrinations, le jeune artiste débuta au Théâtre-Montparnasse, d'où il alla... aux Antilles. De retour en France, Mélingue parut à la Porte-Saint-Martin, dans *la Tour de Nesles*. Son succès lui ouvrit les portes de l'Ambigu, du Théâtre-Historique, de la Gaîté et de l'Odéon où il créa un nombre considérable de drames de cape et d'épée.

3. Au troisième acte de cette pièce, l'artiste modelait sur la scène, avec dextérité, une gracieuse figure d'Hébé. De méchantes langues prétendaient qu'il s'agissait d'une statuette en terre cuite, recouverte d'une épaisse couche d'argile, enlevée adroitement par petites parties. Rien de plus inexact ; après s'être longtemps exercé, Mélingue, qui n'abandonna jamais l'ébauchoir, était parvenu à modeler sa statuette en quinze minutes, montre en main, sous les yeux du public.

Lucien, lequel est remplacé, le 11, par Marioz. Celui-ci avait débuté sans succès sur notre scène le 21 septembre 1851. Le public le revit avec étonnement — et l'accueillit sans joie — comme partenaire de Melle Wertheimber, dans *le Prophète*, les 11, 15, 17, 22, 24, 27 et 29 décembre et dans *la Favorite*, le 20. Le 31, Marioz fut remplacé à son tour par Cerclier, un ex-piston solo, que nous avions entendu dans un concert au théâtre le 9 octobre 1848; il ne put tenir convenablement le rôle de Jean du *Prophète*.

Delannoy, notre ancien comique de 1843-44, premier sujet du Vaudeville : *les faux Bonshommes* les 14 et 18 janvier, *les Exploits de César* et *Triolet* les 15 et 17. Il interprète, en outre, son *Souvenir du 3 mai 1821*, monologue en vers.

Melle Wertheimber revient jouer, au bénéfice de Melle Quesnet, le 12 février; elle se fait entendre dans les deuxième et troisième actes de *Charles VI* et le troisième de *Romeo e Giulietta*, de Vaccaï.

Mme Laborde, de l'Opéra, prête son concours, le 26 mars, à la soirée au bénéfice de M. et Mme Desmonts ; elle chante l'air du *Barbier* (deuxième acte) et les variations de Hummel.

Le 9 avril, Obin, de l'Opéra, chante en intermède l'air du *Cheval de bronze*, celui du *Philtre* et l'*Ange déchu* de Vogel.

13 avril, représentation en l'honneur du maréchal Magnan venu à Lille pour inspecter les troupes de la garnison : *la Reine Topaze* et *Au printemps*.

Henri Luguet, de la Porte-Saint-Martin, joue le 23 avril, au bénéfice de sa sœur [1], *les Mémoires du Diable*. A la demande générale, il donne encore, les 25 et 28, deux représentations de cette pièce, ainsi que *Don César de Bazan*, les 26 et 28.

Mme Dupuis-Rolland, des Variétés : le 30, jour de la clôture, au bénéfice de son père, *les Chansons de Béranger*, *Mademoiselle Dangeville*. Elle joue, de plus, en dehors de la saison

1. Mme Luguet-Vigne, ou plutôt Vigne-Luguet, décédée en 1887.

théâtrale, les 2 et 3 mai, avec le concours d'Henri Luguet : *les Mères repenties* et *les Mémoires du Diable*.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Ravel, 28 juin : *le Village, Si jamais je te pince !* première de *Monsieur et Madame Rigolo, un Raout chez Lefebvre,* « grand opéra et ballet tragi-comique en plusieurs parties, une tragédie à Ronchin, l'histoire de la danse depuis Pharamond jusqu'à Musard y compris le quadrille des Lanciers pour finir. »

M[lle] Aline Duval, 30 juin : *l'Étourneau, Monsieur et Madame Rigolo, Nysus et Euryale, un Raout chez Lefebvre.*

Saliné, 21 décembre : *l'Homme au masque de fer, les Gants jaunes*, première de *l'Ane à Baptiste* ; *le Muletier de Tarragone* chanté par Ribes.

Lacombe, 1[er] janvier : *les Droits de l'homme, le Fou par amour* (premières), *les Saltimbanques.* Intermède musical : air de *Joseph* par Barbot, duo de *la Poupée de Nuremberg* par M[lle] Leclère et Barbot.

Burguy, 11 janvier : premières de *un Bal d'Auvergnats, les Viveurs de Paris, le Diable au moulin* ; *Hommage à Béranger* chanté par Ribes.

M[lle] Leclère, 26 janvier : *le Fruit défendu, les Chansons populaires lilloises* (premières). Intermède musical : fragments de *la Reine de Chypre* et de *Lucie*, le bal de *Gustave III, le Marchand de chansons* par Desmonts, *Paris et Marseille* par Cramoisan.

Cramoisan, 1[er] février : *le Père de la Débutante,* première des *Chevaliers du brouillard* ; *Cliquot le mythologiste*, scène comique.

Mlle Quesnet, 12 février : *Jobin et Nanette*, première du *Fils naturel*, deuxième et troisième actes de *Charles VI*, cinquième de *Romeo e Giulietta*, par Mlle Wertheimber.

Mlle Coblentz, 22 février : *les Princesses de la rampe* (première), *le Fils de la folle*, *le Tambour Rafla*, *Cramoisan embêté par Lacombe*.

Guérin, 5 mars : premières de : *les Nuits d'Espagne* et *la Jeunesse des mousquetaires*; *Lucie de la mère Moreau*, parodie par Cramoisan, « habillé en caporal de la ligne ».

Ribes, 16 mars : *les Nuits d'Espagne, l'Affaire de la rue de Lourcine*, première de *Feu Lionel*.

M. et Mme Desmonts, 26 mars : premières de *Maître Pathelin* et de *Jalousie en partie double*, *Thérèse*, *la petite Fille et le vieux Garçon* ; air du deuxième acte du *Barbier* et variations de Hummel par Mme Laborde.

Barbot, 8 avril : première de *la Reine Topaze*.

Les chœurs, 11 avril : *le Fils de la folle*, *la Reine Topaze*.

Blanchard, 19 avril : *le Coucher d'une étoile*, *l'Ours et le pacha*, premières du *Pays des amours*, du *Siège de Lille* et des *deux Gilles*.

Les pauvres, 22 avril : *les Amours du Diable, la petite Fille et le vieux Garçon*.

Mme Luguet-Vigne, 23 avril : *les Mémoires du Diable*, avec le concours d'Henri Luguet qui joue le rôle de Robin, *les Femmes terribles* (première), *le Diable au moulin*, *les deux Gilles* ; deux chansonnettes comiques par Desmonts et Cramoisan.

Rolland, 30 avril : avec le concours de Mme Dupuis-Rolland, sa fille, premières de *un Quiproquo* et *le Soixante-six*, *les Chansons de Béranger*, *Mademoiselle Dangeville*, *le Siège de Lille*.

ANNÉE 1858-1859

DIRECTION S. LÉVY

(Du 29 août 1858 au 30 avril 1859).

Simon Lévy inaugura heureusement son septennat, grâce à la collaboration d'un coreligionnaire, Raphaël Félix, frère de l'illustre tragédienne Rachel. A la tête d'une troupe bien composée [1], le Juif errant, comme l'appelait sa sœur, s'était mis à exploiter la province et l'étranger, avec une pièce à grand spectacle jouée plus de deux cents fois à Paris, *le Fils de la nuit*, dont le vaisseau machiné devait faire le tour de France et d'Europe. Lévy encaissa 3.000 francs, sans mal ni douleur, pour un mois de représentations. Il traita ensuite

---

1. Bignon, premier rôle, de la Porte-Saint-Martin.
Vizentini, jeune premier rôle.
Panchost, jeune premier.
Lacombe, premier comique jeune.
Derville (Ad.), amoureux.
Mmes Stephen, grand premier rôle.
Coblentz, jeune première.
Ménié (Virginie), second rôle.
Luther, ingénuité, du Gymnase,
et quelques artistes de la troupe de Lille, tels que Cramoisan, Dupont, Mme Luguet-Vigne, etc.

Ballet : José Garcia, Mmes Nina, Pepita, Angela, danseurs espagnols.

Marco, chef d'orchestre.

avec la troupe des Folies-Nouvelles, théâtre ouvert depuis un an au boulevard du Temple, et dont le répertoire rivalisait avec celui des Bouffes-Parisiens, du maestro Offenbach.

Les Folies-Nouvelles avaient eu pour premier directeur Hervé, le futur auteur de *l'Œil crevé* et du *petit Faust*, le compositeur « toqué ». Le régime des théâtres ne permettait alors, aux scènes de ce genre, que des opérettes à trois ou quatre personnages. La troupe qui vint à Lille n'en comptait guère plus : Joseph Kelm, que nous connaissions déjà, Dupuis, dont la réputation commençait, et Mlle Géraldine. Malgré une température sénégalienne, ces joyeux acteurs attirèrent un public friand de farces bouffonnes.

L'ensemble de la troupe présentée par Simon Lévy était parfait, quoiqu'il y manquât un corps de ballet. Depuis l'institution des débuts, on n'avait jamais assisté à pareil événement : tous les artistes furent reçus. Une seule admission douteuse, celle de Mme Taupier, qui dut subir, par ordre, une quatrième épreuve, à son avantage, dans *les deux Divorces* [1]. On lui reconnut des qualités rares et, pendant quatre ans, l'intelligente duègne conserva la faveur publique.

Parmi les nouveautés, il faut citer *la Demoiselle d'honneur*, opéra-comique de notre concitoyen Théophile Semet [2], joué avec succès. L'auteur, qui assistait à la première représentation, fut acclamé et vint, accompagné des principaux interprètes, remercier ses concitoyens. *Les Dragons de Villars* et *Martha* fournirent l'occasion de manifestations flatteuses pour Bineau et Mme Barbot-Leclère ; une gentille opérette d'Adam, *les Pantins de Violette*, reçut un sympathique accueil.

Bonnes reprises de *la Muette de Portici* (7 représentations), de *la Fille du régiment* (6) et de *Si j'étais roi* (5).

---

1. Elle avait fait un début dans le drame, *la Grâce de Dieu*, et deux autres dans l'opéra, *la Dame blanche* et *la Fille du régiment*.

2. Le compositeur avait dédié cette partition à sa ville natale.

Dans le répertoire dramatique, où le nombre des nouveautés fut considérable (43), *les Crochets du père Martin* comptèrent le plus de représentations avec *l'Héritage de M. Plumet*, *l'Avare en gants jaunes*, triomphe de Cramoisan, et l'amusant vaudeville *l'Ut dièze* où Fitzelier, costumé en Othello, était impayable dans son rôle de faux Tamberlick.

Deux incidents à signaler. L'un faillit coûter la vie à Mme Bailly-Labat, le 14 octobre, pendant la représentation de *la Dame blanche* : au troisième acte, le feu prit au voile de miss Anna. plusieurs spectateurs se précipitèrent sur la scène et réussirent à étouffer la flamme ; l'émotion fut telle qu'on ne put terminer la pièce. L'autre, beaucoup moins tragique, se produisit pendant la soirée du 9 janvier : au lieu d'être au théâtre, Mlle Masselin, la soubrette-Déjazet, qui chantait si gentîment *le Vin à quat' sous*, était occupée, au *Rocher de Cancale*, à en déguster de meilleur en joyeuse compagnie. L'artiste s'étant fait attendre, il y eut du bruit et le commissaire, ceint de son écharpe, se disposait à faire évacuer la salle, lorsque le régisseur vint annoncer que la coupable avait été l'objet d'un procès-verbal.

Il fut donné aux Lillois de revoir, vers la fin de l'année, un genre de spectacle jadis fort goûté. Une troupe de mimes tentait cette aventure, elle était dirigée par Charles Deburau, le fils du célèbre Pierrot des Funambules [1], et comptait parmi ses sujets l'excellent Polichinelle Derudder, un des derniers types du genre.

1. La famille Deburau n'était pas inconnue à Lille, où elle avait séjourné pendant la foire de 1827 ; à cette époque, une affiche du *Théâtre du grand Zozo du Nord* annonça qu'au quatrième acte de *Zulisca*, la pantomime en renom, il y aurait grand combat au sabre entre Niemeczeck et Deburau. Cette famille était composée de trois garçons et deux filles, tous gratifiés d'un sobriquet populaire, consacré par le succès. « L'aîné des frères, écrivait Jules Janin, en 1832, s'appelait Niemecsek et la foule l'avait surnommé à juste titre le *Roi du tapis* ; le second s'appelait tout simplement Etienne, le *Sauteur fini*... rien n'égalait l'enthousiasme excité par l'aînée des deux sœurs, *la belle Hongroise*, et quant à la jeune Dorothée, la perle de la famille Deburau, elle est devenue comtesse polonaise, ayant épousé depuis ce temps le lieutenant-colonel Dobrowski. »

Simon Lévy, par suite d'une disposition nouvelle des places, avait pu affecter à l'abonnement un plus grand nombre de loges ; en outre, il avait été autorisé à augmenter de 25 centimes le prix des fauteuils et des stalles de parquet. L'année se solda par un bénéfice important qui, selon l'opinion générale, devait atteindre une vingtaine de mille francs.

Le compte d'administration de la ville porte en dépense, pour l'année 1858 :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Préposés, etc	1.297	85
Éclairage	13.998	11
Calorifère	972	»
Travaux d'entretien	1.390	74
Achat et réparation de décors	3219	34

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Simon Lévy, directeur privilégié, administrateur.
Guérin, régisseur général.
Blanchard, régisseur parlant au public.
Maillet, sous-régisseur.
Lallement, régisseur des chœurs.
Joiron, souffleur.
Caillou, contrôleur, recouvrements.
Dunaime, machiniste en chef.
Etc , etc.

Opéra-comique, traductions.

Bineau, premier ténor léger.
Pecqueur, deuxième ténor léger, des Sainte-Foy.

Lemaire, philippe, Moreau-Sainti, grand coryphée.
Labat, basse chantante.
Ribes, baryton.
Berry, seconde basse.
Chambéry, trial.
Cramoisan, laruette.
Maillet, second trial.
Dupont, troisième basse.

Mmes Barbot-Leclère, chanteuse légère.
Bailly-Labat, chanteuse en double.
Barrault, dugazon, forte chanteuse.
Luguet-Vigne, mère dugazon, deuxième chanteuse.
Taupier (E.), duègne, des mères dugazon.
Ribes (Ch.), deuxième dugazon.
Fitzelier, troisième dugazon.
Cramoisan, deuxième duègne.
Madinier, troisième duègne.

Drame, comédie, vaudeville.

MM. Butaut, premier rôle en tous genres.
Lemaire, second premier rôle.
Ribes (Ch.), jeune premier, jeune premier rôle.
Burguy, premier amoureux.
Edmond, deuxième amoureux.
Rolland, financier, père noble.
Chambéry, jeune premier comique.
Fitzelier, fort jeune second comique.
Cramoisan, comique marqué.
Berry, troisième rôle.
Blanchard, rôles de convenance.
Dupont, des troisièmes rôles.
Lallement, troisième comique.
Maillet, des jeunes comiques.

Mmes CHATEAU, premier rôle en tous genres.
LUGUET-VIGNE, deuxième premier rôle, grande coquette.
LEGRIS (Céline), jeune première, forte ingénuité.
MILLER (Anna), première ingénuité, première amoureuse.
GUÉRIN, première ingénuité.
RIBES (Ch.), deuxième amoureuse.
MASSELIN (J.), soubrette Déjazet.
FITZELIER, des secondes soubrettes.
TAUPIER (E.), duègne.
MADINIER, deuxième duègne, grime, caricatures.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELANNOY, second chef.
BRUN, FROMAGIER, LEFEBVRE, répétiteurs.
50 musiciens.

Chœurs.

15 hommes, 15 dames.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Achille à Scyros,* opérette-bouffe, un acte, d'Ernest Alby et Delmare, musique de L. de Rillé (1er juin). — 2.

Bel-Boul, bouffonnerie musicale, un acte, de Lachesneraye, musique de L. de Rillé (2 juin). — 1.

Le Billet de Marguerite, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et Brunswick, musique de Gevaert (11 nov.). — 4.

La Chatte métamorphosée en femme, opérette, un acte, de Scribe et Mélesville, musique d'Offenbach (3 janvier). — 7.

La Demoiselle d'honneur, opéra-comique, trois actes, de

Mestepès et Kauffmann, musique de Th. Semet (14 déc.). — 12.

La Demoiselle en loterie, opérette, un acte, de Jaime fils, musique d'Offenbach (29 avril). — 1.

La Dent de sagesse, opérette-bouffe, un acte, d'Ed. Martin, musique d'Hervé (2 juin). — 1.

Une Devinette, opérette-bouffe, un acte, de Julian et Vasseur, musique de Pilati (2 juin). — 1.

Les Dragons de Villars, opéra-comique, trois actes, de Cormon et Lockroy, musique de Maillart (11 janvier). — 10.

Le Financier et le Savetier, opérette, un acte, de H. Crémieux, musique d'Offenbach (24 janvier). — 2.

Francastor, opérette-bouffe, un acte, de Labottière et Lafont, musique de Barbier (1er juin). — 1.

L'Ile de Calypso, opérette-ballet, un acte, de Julian et Vasseur, musique de Ruitter (Pilati), (1er juin). — 2.

Martha ou le Marché de Richmond, opéra semi-seria, trois actes, de de Saint-Georges, d'après le livret allemand de Friedrich, musique de de Flotow (19 octobre). — 16.

Le Médecin malgré lui, opéra-comique, trois actes, de Michel Carré et Barbier, d'après la pièce de Molière, musique de Ch. Gounod (3 avril). — 2.

Les Pantins de Violette, opéra-bouffe, un acte, de Léon Battu, musique d'Ad. Adam (29 novembre). — 11.

La Revanche de Vulcain, opérette, un acte, de Commerson et Furpille, musique de Cottin (2 juin). — 1.

Simonne, opérette, un acte, de M. de Leris, musique de Laforesterie (14 mars). — 4.

Toinette et son carabinier, opérette-bouffe, un acte, de Vasseur, musique d'Hervé (3 juin). — 1.

Trois Dragons, opérette-bouffe, un acte, de Julian et Vasseur, musique de Pilati (1er juin). — 1.

Le Violoneux, opérette, un acte, de Mestepès et Chevalet, musique d'Offenbach (7 février). — 3.

Partie dramatique. — *L'Amant aux bouquets*, vaudeville, un acte, de Larive et Deslandes (14 mars). — 2.

Ah ! il a des bottes, Bastien ! vaudeville, un acte, de Blondelet et Bordet (11 avril). — 3.

L'Avare en gants jaunes, comédie-vaudeville, trois actes, de Labiche et An. Bourgeois (28 octobre). — 11.

La belle Gabrielle, drame, cinq actes, d'Aug. Maquet (6 juin). — 1.

Une Botte secrète, vaudeville, un acte, de Jules Moinaux (25 octobre). — 2.

Le Bras d'Ernest, vaudeville, un acte, de Leroux et Labiche (24 janvier). — 3.

Le Calife de la rue Saint-Bon, vaudeville, un acte, de Labiche et Marc Michel (14 janvier). — 8.

Le Camp des révoltées, vaudeville, un acte, de Lurine, Lecomte et Deslandes (12 novembre). — 3.

Les Canotiers de la Seine, vaudeville, trois actes, de H. Thierry et Dupeuty (11 avril). — 3.

Cartouche ou le Roi des voleurs, drame, cinq actes, de d'Ennery et Dugué (25 février). — 4.

Cendrillon, comédie, cinq actes, de Th. Barrière (7 fév.). — 9.

Les Cheveux de ma femme, vaudeville, un acte, de Labiche et L. Battu (4 novembre). — 5.

Chez une petite Dame, comédie, un acte, de Martin et Monnier (16 janvier). — 7.

La Chouette et la Colombe, féerie, trois actes, de feu Brazier, Carmouche et P. de Kock, avec musique de Beaucourt (12 juin). — 7.

Le Copiste, comédie, un acte, de Meilhac (14 mars). — 1.

Cramoisan à la répétition des Frères féroces, adaptation du mélodrame en un acte de Rougemont et Carmouche : *Bonardin à la répétition*, etc. (23 novembre). — 2.

Les Crochets du père Martin, drame, trois actes, de Cormon et Grangé (26 septembre). — 16.

Fanfan-la-Tulipe, drame, cinq actes, sept tableaux, de Paul Meurice (23 décembre). — 9.

Les Fanfarons de vice, comédie, trois actes, de Dumanoir et de de Biéville (12 décembre). — 2.

La Faridondaine, drame, cinq actes, de Dupeuty et Bourget (29 novembre). — 3.

La Fée, comédie, un acte, d'Oct. Feuillet (16 novembre). — 6.

Les Femmes qui pleurent, comédie, un acte, de L. Thiboust (7 octobre). — 10.

Le Feu dans une vieille maison, vaudeville, un acte, de Lemoine (21 octobre). — 4.

Le Fils de la nuit, drame, cinq actes, de Victor Séjour, Lopez et Porcher (16 mai). — 16.

Un Français en Sibérie, drame, trois actes, de Lafont et Parfait (3 janvier). — 2.

Les Fugitifs, drame, cinq actes, six tableaux, d'An. Bourgeois et Dugué (13 octobre). — 3.

L'Héritage de M. Plumet, comédie, quatre actes, de Capendu et Barrière (9 novembre). — 10.

L'Invitation à la valse, comédie, un acte, d'Alex. Dumas et Bocage (29 octobre). — 3.

Janot chez les sauvages, vaudeville, un acte, de Cogniard et Bocage (16 décembre). — 4.

Laure et Delphine, vaudeville, deux actes, de Bayard et Potron (9 mai). — 1.

Les Lionnes pauvres, comédie, cinq actes, d'Em. Augier, Foussier et Barbier (22 novembre). — 5.

Lucie Didier, comédie, trois actes, de Jaime fils et L. Battu (14 novembre). — 3.

Le Maître d'école, drame, cinq actes, de P. Meurice et Fr. Lemaître (29 avril). — 1.

Le Mal de la peur, vaudeville, un acte, de Fournier et Meyer (24 mars). — 4.

Ma Nièce et mon ours, comédie-vaudeville, trois actes, de Clairville et Meyer (24 mars). — 4.

Un Mari d'emprunt, comédie, un acte, d'Ern. Hugues [1] (14 mars). *Inédit*. — 3.

Les Mystères de l'été, comédie-vaudeville, cinq actes, de Delacour et L. Thiboust (24 janvier). — 5.

L'Outrage, drame, cinq actes, de Plouvier et Barrière (11 avril). — 5.

Les Plumes du paon, comédie, trois actes, de Ch. de Franciosi (12 novembre) *Inédit* — 1.

Le Pour et le contre, comédie, un acte, d'Oct. Feuillet (10 mai). — 1.

Les premières Armes de Fanfan-la-Tulipe, vaudeville, un acte, de Clairville et de Jallais (29 avril). — 2.

Le Roman chez la portière, vaudeville, un acte, de Gabriel et Henri Monnier (29 novembre). — 3.

Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie, cinq actes, sept tableaux, d'Octave Feuillet (3 mars). — 7.

La Servante ou l'Empoisonneuse du Val-Suzon, drame, cinq actes, sept tableaux, de Brisebarre et Nus (25 octobre). — 4.

Les trois Maupin, comédie, cinq actes, de Scribe et Boisseaux (5 avril). — 3.

Le Tueur de lions, vaudeville, un acte, de L. Thiboust et Lehmann (22 novembre). — 7.

L'Ut dièze, vaudeville, un acte, de Grangé et J. Moinaux (22 novembre). — 11.

La Veuve au camélia, vaudeville, un acte de Siraudin, L. Thiboust et Delacour (7 février). — 8.

Une Veuve de quinze ans, vaudeville, un acte, de Siraudin (25 octobre). — 3.

---

1. Hugues était coiffeur du théâtre.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

La troupe de Raphaël Félix joue pendant un mois. Du 6 au 13 mai, le spectacle se composa de comédies et de vaudevilles ; à partir du 16, avec le concours de Bignon [1], du théâtre de la Porte-Saint-Martin, et de Mlle Anna Luther [2], du Gymnase, commença une série de neuf représentations d'un drame de Victor Séjour, *le Fils de la nuit*, dans lequel était déployée une mise en scène peu ordinaire, un brick, toutes voiles dehors, paraissait en pleine mer, battu par la tempête. C'était le matériel de la Porte-Saint-Martin, décors, costumes, trucs et machines, que le frère de Mlle Rachel transportait de ville en ville, avec une troupe *ad hoc*. En quittant Lille, Raphaël Félix se rendit à Bruxelles.

Les artistes des Folies-Nouvelles débutent le 1er juin par *l'Ile de Calypso*, *Francastor* et *Achille à Scyros*, ils continuent le 2, avec *Bel-Boul*, *la Revanche de Vulcain*, *la Dent de sagesse*, *une Devinette*, *le sire de Francboisy*, chanté par Joseph Kelm, et le 3, l'*Ile de Calypso* et *Achille à Scyros*.

Le 6 juin, Bignon joue *la belle Gabrielle*, une de ses créations.

Les danseurs de la reine d'Espagne (?), attachés à la troupe de Raphaël Félix, se font applaudir en intermède au cours de ces différentes soirées.

---

1. Eugène Bignon, né en 1812, mort en 1858, débuta à l'Odéon ; après avoir joué sur des scènes de banlieue, il passa au Vaudeville en 1845, au Théâtre-Historique, échoua à la Comédie-Française en 1849, et entra à la Porte-Saint-Martin deux ans après. Il créa, entre autres, à ce théâtre, le rôle de Pontis dans *la belle Gabrielle*. Bignon était aussi auteur dramatique ; une de ses œuvres, *Salomon de Caus*, a été jouée à la Gaîté en 1857.

2. Anna Luther (Amidine Luperger, dite), née en 1829, morte en 1861, débuta dans des rôles d'enfant au Gymnase, âgée à peine de huit ans. Elle accompagna sa mère en province et vint à Lille pendant la saison d'été 1845, entra, en 1848, à la Comédie-Française qu'elle quitta à la suite d'un différend, passa au Gymnase, y créa *Diane de Lys*, et finit au Vaudeville.

Mlle Artot [1], de l'Académie de musique, chante *la Favorite* les 23 et 28 novembre, *le Barbier de Séville* les 25 et 30 avec les *Variations* de Rode, à la leçon de chant.

Deburau [2], premier mime des théâtres de Paris, et « sa Compagnie parisienne » les 28 janvier, 2, 4, 6 et 8 février : *Pierrot coiffeur, les deux Jocrisses, les Infortunes de Pierrot, Nicaise et le revenant, Pierrot conscrit, la Cruche cassée, les Dupes, Pierrot et l'avare, le Tonnelier et le somnambule*, etc.; danses de caractère, entre autres la gavotte, par Derudder (Polichinelle).

Mlle Masson, de l'Opéra, chante *la Favorite* le 19 avril.

Paulin-Ménier [3], de la Porte-Saint-Martin, joue, le 28 avril, *les Crochets du père Martin*, sa dernière création.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Mme Barbot-Leclère, 4 novembre : *Martha, les Femmes qui pleurent, les Cheveux de ma femme* (première).

---

1. Artot (Marguerite Montagney, dite), née en 1835. Élève de Mme Viardot, elle se fit d'abord entendre dans les concerts, fut engagée à l'Opéra sur la recommandation de Meyerbeer en 1858 et y débuta dans Fidès du *Prophète*. Après un court séjour à l'Académie de musique, Mlle Artot voyagea longtemps en France et à l'Étranger, puis se consacra à l'opéra italien.

2. Charles Deburau, né en 1826, débuta sur le théâtre illustré par son père après la mort de celui-ci, mais à la suite d'un procès retentissant, il passa aux Délassements-Comiques et parcourut la province avec une troupe mimique, qui fut dissoute par un jugement. En juin 1858, Deburau fonda, à Paris, un théâtre qui porta son nom, mais dont l'existence fut éphémère. Il est mort directeur du Théâtre de Bordeaux en 1873.

3. Paulin-Ménier (Paul Lecomte, dit), né en 1822, mort en 1898. Ses parents étaient comédiens, mais bien que destiné à suivre la même carrière, il apprit d'abord la peinture. Il débuta fort jeune au Théâtre-Comte, passa ensuite à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin puis à la Gaîté. Son talent ne se révéla qu'en 1850 et atteignit son apogée dans *le Courrier de Lyon*, où il créa, de main de maître, le personnage épisodique de Choppart dit l'Aimable. A partir de cette époque son succès s'affirma, grâce à d'autres pièces populaires telles que *les Crochets du père Martin, le Médecin des enfants*, etc.

Chambéry, 12 novembre : *le Songe d'une nuit d'été*, *une Botte secrète*, premières de : *les Plumes du paon* et *le Camp des révoltées*; *l'Amour et Psyché*, scène comique.

Rolland, 22 novembre : premières de *les Lionnes pauvres le Tueur de lions* et *l'Ut dièze*. Intermède musical : duo du *Pré-aux-Clercs* par M. et Mme Labat, *Sèche tes pleurs*, romance chantée par Bineau, *l'Aveugle*, romance par Labat, *oun grand Compositore*, scène bouffe par Ribes.

Cramoisan, 29 novembre : *les Marocaines*, premières de : *la Faridondaine, les Pantins de Violette* et *le Roman chez la portière*; *le Jour du terme*, chansonnette par Cramoisan, *la belle Alsacienne et le beau troupier*, pas de deux par Cramoisan et Fitzelier.

Mlle Guérin, 16 décembre : *la Demoiselle d'honneur, la Pensionnaire mariée*, première de *Janot chez les sauvages*.

Blanchard, 23 décembre : premières de *Fanfan-la-Tulipe* et de *Riquet à la houppe* ; second acte de *Martha*, *Cramoisan à la répétition des Frères féroces*, *le Compliment à grand papa* et *la Maison infernale*, scènes comiques par Chambéry.

Burguy, 3 janvier : premières de *un Français en Sibérie* et *les Inconvénients de la diligence, Bobêche et Galimafré*.

Bineau, 11 janvier : *les Dragons de Villars* (première), *Embrassons-nous Folleville !*

Ribes, 13 janvier: *les Dragons de Villars*, première de *Margot*.

Fitzelier, 24 janvier : premières de *le Financier et le savetier*, *les Mystères de l'été* et *le Bras d'Ernest*, *les Rendez-vous bourgeois*, *le Chapeau d'un horloger*.

Deburau, 8 février : *le Tonnelier et le somnambule*, *Pierrot et l'avare*, danse de Polichinelle par Derudder, *les Rendez-vous bourgeois*, *les Pantins de Violette* et *le Violoneux*.

Labat, 24 février : *Jaguarita*, *le Chapeau d'un horloger*.

Guérin, 3 mars : *le Roman d'un jeune homme pauvre* (première), *les Dragons de Villars*, *Chez une petite dame*; *l'Exilé*, romance de notre concitoyen Watier, chantée par Bineau. La

représentation commença par une ouverture à grand orchestre de Watier.

Mlle Legris, 14 mars : *Latude*, premières de *l'Amant aux bouquets*, *Simone*, *le Copiste* et *le Mari d'emprunt*. Intermède musical par Ribes et Mme Barbot-Leclère.

Lemaire, 24 mars : *Martha*, premières de *Ma nièce et mon ours* et *le Mal de la peur*.

Butaut, 11 avril : premières de *l'Outrage*, *les Canotiers de la Seine* et *Ah ! il a des bottes, Bastien*. Intermède musical.

Mme Bailly-Labat, 26 avril : *la Fanchonnette*, *Galathée*, *le Calife de la rue Saint-Bon*.

Mme Luguet-Vigne, 29 avril : premières de *la Demoiselle en loterie*, *le Maître d'école*, et *les premières Armes de Fanfan-la-Tulipe*.

CONCERTS et INTERMÈDES

Le 16 juin, concert au bénéfice de l'OEuvre des Invalides du travail.

Deux militaires du 39e de ligne exécutent divers pas de danse en intermède, le 20 décembre.

Le 1er avril, scènes de magnétisme par les deux frères Bonheur.

LE PRÉ-CATELAN

Sous ce titre, Delvil et Simon Lévy créèrent en 1858, aux portes de la ville, un vaste jardin d'été à l'instar de ceux qui existaient déjà à Paris, Marseille, Lyon, Toulouse,

Bordeaux, etc. D'une superficie de plus de trois hectares, plantée de grands arbres et de bosquets, cette belle propriété, située rue du Long-Pot à Fives, était susceptible de réunir tous les agréments d'une résidence d'été. L'agrandissement de Lille devait amener une augmentation considérable et rapide de la population, notre cité allait bientôt prendre rang parmi les premières villes de France.

C'est pourquoi les directeurs ne reculèrent pas devant les grosses dépenses qu'exigeait l'installation de salons de conversation, de lecture et de musique, restaurant, gymnase, tirs, jeux divers tels que carrousel, chevaux de bois, billards anglais, toupies hollandaises, etc. Le Pré-Catelan lillois pourrait rivaliser avec les établissements les plus renommés. On promettait encore un théâtre des fleurs, innovation qui ne manquerait pas d'exciter une émulation profitable dans un pays où les horticulteurs étaient nombreux.

« Le Lillois, entassé dans ses murailles, sevré de l'air pur et vivifiant de la campagne, rencontrera à Fives, quand il le voudra, des trésors d'hygiène et de bien-être, au lieu d'aller se reléguer dans un jardin humide et malsain dont la location et l'entretien lui coûtent dix fois plus. » Les prix, en effet, étaient tentants : une famille entière ne payait que 25 fr., un homme : 15, une dame : 10 ; les personnes qui souscrivaient avant l'ouverture étaient considérées comme sociétaires-fondateurs et, à ce titre, avaient droit à divers avantages, entre autres aux fêtes extraordinaires d'inauguration. Les abonnés pouvaient fréquenter les jardins et salons tous les jours, pendant la saison, de six heures du matin à dix heures du soir. Un service d'omnibus régulier partait de la Grand'-place.

Le Pré-Catelan ouvrit sa grille le dimanche 10 mai 1858 devant une affluence énorme. Les représentations et les concerts en plein air, sur une scène coquette décorée avec goût, eurent un succès inespéré. Deux mille auditeurs,

commodément assis, remplissaient un vaste hémicycle, bien disposé, éclairé par des globes lumineux. Plus loin, devant une immense pelouse, peuplée d'enfants, un café-restaurant-glacier offrait aux personnes craignant le grand air, le vent ou les ardeurs du soleil, un confortable abri. Dans un coin du parc, sur une butte à laquelle on parvenait par de petits sentiers tortueux et couverts, une façon de Temple de la Sibylle rappelait aux anciens les doux et lointains souvenirs du Colysée, du Cirque et de la Nouvelle-Aventure.

Une troupe spéciale desservait la scène du Pré-Catelan, on y jouait la comédie, le vaudeville et l'opérette, des chanteurs, comiques ou autres, des danses et diverses attractions, variaient le programme deux fois par semaine.

La seconde année (1859), les directeurs voulurent faire mieux. On avait reconnu qu'en cas d'orage ou de mauvais temps les bâtiments ne suffisaient pas à protéger « les dames et leurs toilettes », une vaste salle servit de refuge au public, à l'orchestre et aux acteurs. « Un jardin, planté à cet effet par les soins de M. Ch. de Franciosi, professeur, permettra aux promeneuses matinales, ainsi qu'à leurs enfants, la distraction instructive de la botanique. Une serre, nouvellement construite, garantira l'entretien des corbeilles de fleurs toujours fraîches. » Voilà ce qu'on promettait aux dames, quant au sexe fort, qui s'était plaint du manque de distractions les jours ordinaires, trois salons avec billards et tables de jeux, convertis en Cercle des abonnés, devaient assurer les habitués contre l'ennui et une « bourloire » comblerait de joie les amateurs du jeu de boule.

L'administration, enhardie par le succès, crut pouvoir modifier les conditions de l'abonnement ; elle maintint les anciens prix aux seuls sociétaires-fondateurs, quant aux autres on leur demanda 20 fr. et 30 fr. par famille. Une souscription supplémentaire de 10 ou de 5 fr. était exigible pour les fêtes extraordinaires. Néanmoins la saison fut aussi fructueuse que

la précédente, ... cela n'empêcha pas la direction, qui ne payait personne, d'être déclarée en faillite.

L'année suivante (1860), on commença à constater une forte diminution dans le nombre des abonnés et la recette des jours de fête se mit à baisser à vue d'œil.

Vint la quatrième saison (1861). Simon Lévy, resté seul administrateur, établit un manège avec écurie pour l'enseignement de l'équitation et une salle d'escrime, des cours de danse et de maintien avaient lieu tous les jeudis, sous la direction du professeur Hamel, maître de ballet au théâtre, enfin un gymnase spécial recevait, deux fois par semaine, les jeunes gens des deux sexes.

Entre autres raisons invoquées par Lévy pour décider les hésitants et attirer les souscripteurs, on fit valoir que le commerce local profite toujours des grandes fêtes et des grandes réunions et que : « au point de vue de la santé et de l'hygiène, les *Jardins de Lille*, tout en permettant de ne rien changer aux habitudes quotidiennes, offrent à notre laborieuse population l'occasion de respirer un air frais et pur ; le père de famille procure à ses enfants, avec la santé, d'innocents plaisirs qui délassent l'esprit des soucis et des fatigues des affaires. Dussiez-vous ne venir que rarement au Pré-Catelan, vous devez, pères de famille, vous abonner pour vos enfants. » Ainsi s'exprimait la lettre-circulaire distribuée à profusion en ville.

Mais c'était parler dans le désert, la bourgeoisie faisait la sourde oreille, malgré les illuminations et les feux d'artifice, les soirées dansantes et les bals d'enfants, les petits opéras-comiques, opérettes, ballets et pantomimes, interprétés par une bonne troupe, les abonnés devenaient de plus en plus rares, le vide se faisait de jour en jour.

Alors, la direction se tourna d'un autre côté : elle essaya d'attirer la population ouvrière en donnant des bals publics au Broquelet et à la Sainte-Anne, des fêtes de nuit à prix

d'entrée réduit. Ce fut pis encore. La société lilloise déserta le Pré-Catelan, la classe laborieuse elle-même, se portant vers un autre établissement champêtre, abandonna complètement le beau parc de Fives et l'entreprise ne tarda pas à sombrer. Le bail, dont la durée était de huit ans, ne put atteindre son terme.

ANNÉE 1859-1860

1° DIRECTION LÉVY ET DESMOTTES

(*Du 28 août au 30 septembre 1859*).

Simon Lévy avait trouvé, pour la campagne qui allait commencer, un bailleur de fonds en la personne de M. A. Desmottes, fils d'un honorable notaire de la ville.

Il n'y eut qu'une courte saison d'été ; les représentations de Paulin-Ménier et Levassor, entourés d'artistes de la troupe de drame et de comédie, avec Lafarge comme premier rôle, occupèrent une partie du mois de mai. Déficit : **3.305 fr. 80.**

En juin et juillet, on procéda à la restauration ou plutôt au rappropriement intérieur de la salle; peinte et tapissée à neuf, « toujours dans ce système de couleur bleue, dit *l'Echo,* si défavorable aux toilettes et à l'aspect général, » elle rouvrit ses portes le 28 août. Au cours de la première soirée, on exécuta, en l'honneur du retour de l'armée d'Italie et du 86e de ligne qui venait de faire son entrée triomphale à Lille, une cantate intitulée *France et Piémont*, musique de Ferd. Lavainne; on joua ensuite *Si j'étais roi !*

Quand Mac-Mahon vint prendre le commandement de la première division militaire, on lui offrit une représentation

d'*Haydée.* Le second ténor Pecqueur saisit avec empressement, dans les couplets qu'Andréa chante au premier acte, l'occasion de rendre un hommage public au vainqueur de Solférino. Malgré le retard qu'on put apporter pour attendre l'arrivée du héros de la fête, il fallut cependant passer outre et continuer le dialogue ; mais bientôt une rumeur s'élève, des acclamations éclatent, — heureusement Pecqueur est encore en scène : il attend que le silence soit rétabli, et, se tournant vers la loge d'honneur, reprend, pour la seconde fois, avec un calme imperturbable :

Ainsi que vous, (*bis*)
Je veux me battre et braver la mitraille, ...
Gagner mon grade en un jour de bataille, ... etc.

Comme on s'y attendait, l'à-propos fut couvert d'applaudissements et Pecqueur en eût sa part, ce qui ne lui arrivait pas souvent.

Le mois de septembre clôtura par un second déficit de 4.250 fr. 30 et, par suite de la mise en faillite du Pré-Catelan, Simon Lévy dut se retirer de l'association.

2° DIRECTION DESMOTTES

(*Du 1er octobre 1859 au 30 avril 1860*).

Les débuts avaient jeté quelque désarroi dans le personnel. Le premier ténor Cœuilte résilia le 15 septembre, le baryton, le trial, la jeune chanteuse, et d'autres encore furent remplacés jusqu'à trois fois ; il fallut créer des emplois secondaires pour consolider la troupe.

Desmottes, un peu désorienté dans les commencements, traita avec Puget, ténor de l'Opéra, à raison de 3.500 francs par mois. Les adieux de cet artiste eurent lieu le 29 novembre dans *le Trouvère,* où il était, chaque soir, l'objet d'ovations

enthousiastes et de rappels interminables. Les abonnés et habitués lui offrirent plusieurs couronnes en souvenir de son séjour à Lille.

La seconde basse Lenoir, ayant pris la poudre d'escampette le 21 octobre, le premier rôle Lorenziti, aidé de la troisième basse Dupont, le remplacèrent à tour de rôle.

La résiliation du baryton nous amena une heureuse recrue, l'excellent Barré, qui devait appartenir dans la suite au Théâtre-Lyrique et à l'Opéra-Comique.

Une bonne Falcon, Mlle Mahy, payée 250 francs par mois, permit de remonter *Robert-le-Diable*, joué cinq fois ; nous citerons aussi, parmi les reprises : *la Sirène*, *Guillaume Tell* et *le Valet de chambre*.

Comme on pourra le voir plus loin, les créations de l'année eurent beaucoup de succès ; dans *le Trouvère*, le rôle de Manrique fut successivement tenu par Puget, Jouard et Chenest, celui de Luna par Lafont et, à partir de la troisième représentation, par Barré. Puis vinrent *le Pardon de Ploërmel* et *Quentin Durward*, où notre baryton, sous la riche armure de Crèvecœur, produisait un grand effet.

Un nouveau déficit de 6.058 francs frappa le quatrième trimestre, et, malgré la réussite des premiers mois de 1860, la perte pour l'année entière dépassa 14.000 francs. Là se bornèrent les épreuves imposées à la caisse directoriale.

Le compte d'administration de la ville pour l'exercice 1859 portent :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Préposé, etc.	1.163	49
Calorifère	972	»
Eclairage	13.129	19
Travaux d'entretien	1.906	08
Achat et réparation de décors	2.887	35

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

LÉVY (Simon), directeur privilégié, administrateur.
GUÉRIN, régisseur général.
BLANCHARD, deuxième régisseur.
VALLET, troisième régisseur.
LALLEMENT, quatrième régisseur (chœurs).
COLIN, cinquième régisseur (comparses).
Etc., etc.

Opéra-comique et traductions.

MM. COEUILTE, puis PUGET, BOURGEOIS (Lucien), JOUARD (Alexis) et CHENEST, premier ténor [1].
PECQUEUR, deuxième ténor, Sainte-Foy.
JORDANIS, troisième ténor.
GRAAT [2], puis CODELAGHI, première basse.
LENOIR, deuxième basse.
DUPONT, troisième basse.
LAROSE (Adolphe), troisième basse, grand coryphée.
ORLIANI [3], puis LAFONT et BARRÉ, baryton.
CRAMOISAN [4], puis MAUGARD, laruette.

1. Cœuilte, lauréat du Conservatoire de Paris en 1855, résilia après son troisième début dans *Haydée*, le 15 septembre ; il termina le mois et fut remplacé en octobre et novembre par Puget, de l'Opéra. En décembre, Lucien Bourgeois se retira à sa troisième épreuve dans *les Mousquetaires*, le 15 ; remplacé par un ténor de passage, Jouard, du théâtre d'Anvers, jusqu'à l'arrivée de Chenest, en janvier, qui fut admis après trois débuts : *le Trouvère* le 1er, *la Sirène* le 8 et *Lucie* le 12.

2. Graat échoua à sa troisième épreuve dans *le Songe*, le 22 septembre ; il fut remplacé par Codelaghi, excellente acquisition.

3. Orliani résilia à son second début, le 4 septembre et fut remplacé par Lafont qui échoua à son troisième, le 6 novembre. Son successeur, Barré, débuta brillamment dans *le Trouvère*, le 22.

4. Cramoisan mourut le 2 janvier; les abonnés et ses amis lui élevèrent au cimetière de la ville un monument orné de son portrait en médaillon. Maugard, qui venait de Gand, lui succéda et débuta par la création du *Pardon de Ploërmel*.

MM. Beysson [1], puis Bourgeois, trial.
Lallement, deuxième trial.
Vandamme, coryphée ténor.
Etc., etc.

Mmes Reynaud, chanteuse légère.
Mahy, forte chanteuse.
Barrault [2] et Lagier (Adèle), jeune chanteuse.
Revilly [3], forte dugazon.
Latouche, première dugazon.
Rosario del Perez [4], seconde dugazon.
Darcier, chanteuse d'opérette.
Charvet (Angèle) [5], Taillandier, puis Berton, deuxième dugazon.
Fitzelier, deuxième et troisième dugazon.
Avocat (Louise), troisième dugazon.
Taupier, première duègne, mère dugazon.
Cramoisan, deuxième duègne.
Beysson, id.
Ludovic, coryphée.
Etc , etc.

Tragédie, drame, comédie et vaudeville.

MM. Lorenziti, premier rôle.
Biré (Armand) [6], puis Langeval, premier rôle marqué, financier, père noble.

1. Beysson fut obligé de faire un quatrième début dans *Galathée*; il échoua et quitta Lille avec sa femme, seconde duègne.

2. Mme Barrault accomplit son premier début dans *le Toréador*, le second dans *une Demoiselle en loterie*, le troisième dans *le Songe*, le 22 septembre, et ne fut pas admise.

3. Elève de Nourrit, chanteuse à l'Opéra-Comique, où elle brillait, au second rang, d'un éclat qui fit souvent pâlir les premiers sujets.

4. Mlle Rosario del Perez, engagée comme première dugazon, dut s'en tenir à l'emploi des secondes.

5. Mlle Charvet ne débuta que dans le vaudeville *Jobin et Nanette*, où elle échoua le 22 septembre; remplacée par Mlle Taillandier, qui résilia à son second début et céda la place à Mlle Berton.

6 Armand Biré échoua à sa troisième épreuve, le 15 septembre, dans *Moiroud et Cie*.

MM. LUDOVIC, jeune premier, jeune premier rôle.
BRUS (Célestin), premier amoureux.
DE BAYZAND (Ulric), deuxième amoureux.
JORDANIS, deuxième et troisième amoureux
BEYSSON, puis BOURGEOIS, premier comique.
CRAMOISAN, puis MAUGARD, premier comique marqué, les Saintville.
FITZELIER, fort second comique, des premiers.
LALLEMENT, troisième comique.
LENOIR, troisième rôle.
DUPONT, deuxième père, des troisièmes rôles.
VALLET, des pères et financiers.
BLANCHARD, rôles de convenance.
Etc., etc.

Mmes DALLOCCA, premier rôle.
LAGIER (Adèle), deuxième premier rôle, mère noble, des grandes coquettes.
DUGUÉRET [1], jeune première, jeune premier rôle.
LEVASSEUR [2], jeune première, jeune premier rôle.
MILLER (Anna), forte ingénuité, première amoureuse.
ELODIE, deuxième amoureuse, ingénuité.
AVOCAT (Louise), deuxième et troisième amoureuse.
CHARVET (Angèle), puis TAILLANDIER, BERTON, soubrette.
DUBOIS-BAILLY [3], des coquettes et soubrettes.
FITZELIER, deuxième soubrette.

1. Mlle Elisa Duguéret, née en 1841, entra au Conservatoire en 1858 et en sortit en 1860. Étant au Théâtre-Montmartre, elle contracta un engagement pour Lille et y tint, avec un talent remarquable, l'emploi de jeune première ; ses créations de : *un beau Mariage, le duc Job, la Guerre des blasons, les Ménages de Paris, la Pénélope normande, le Père prodigue, etc.*, permirent d'apprécier son grand sentiment dramatique. Mlle Duguéret retourna à Paris, fit un stage au théâtre de Belleville et entra à l'Odéon, qu'elle quitta à plusieurs reprises pour aller jouer en province ainsi que sur d'autres scènes parisiennes.

2. La direction annula l'engagement de Mlle Levasseur après son second début dans *le Demi-Monde*, le 21 octobre.

3. Mme Dubois-Bailly résilia à son second début dans *Risette*, le 30 novembre, et doubla l'emploi de Mme Fitzelier.

Mmes Ludovic, deuxième et troisième soubrette.
Taupier, première duègne.
Chamoisan, deuxième duègne.
Beysson, id.
Haly, des amoureuses.
Etc., etc.

Ballet (Temporaire).

Rousset et ses filles, en septembre.
Hamel et Mlle Augustine Hamel, sa sœur.
Mlle Delacroix, première danseuse, à partir du 15 mars.

Orchestre.

Bénard, premier chef.
Delannoy (A.), second chef.
Brun, Fromagier, Lefebvre, répétiteurs.
Guérin fils, pianiste-accompagnateur.
50 musiciens.

Chœurs.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Maître Griffard*, opéra-comique, un acte, de Mestepès, musique de Leo Delibes (26 mars). — 1.

Le Mari à la porte, opérette, un acte, de Delacour et Maurant, musique d'Offenbach (22 janvier). — 3.

Le Pardon de Ploërmel, opéra-comique, trois actes, de J. Barbier et M. Carré, musique de Meyerbeer (31 janvier). — 12.

Quentin Durward, opéra-comique, trois actes, de Cormon et Carré, musique de F. Gevaert (22 mars). — 4.

Le Trouvère, opéra, quatre actes, de Royer et de Vaez, d'après le livret italien de Camerano, musique de Verdi (6 novembre). — 18.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Une Allumette entre deux feux*, vaudeville, un acte, de Honoré (26 décembre). — 4.

L'Amoureux de la bourgeoise, vaudeville, un acte, de Siraudin et Choler (19 mai). — 3.

L'Avocat du diable, comédie, un acte, de Marc Michel et Choler (27 novembre). 4.

La Balançoire, comédie, un acte, de Dumanoir et Lafargue (1er mai) — 1.

Le Banquet des barbettes, comédie-vaudeville, de Clairville et Vaulabelle (2 janvier). — 83

Le Baron de Fourchevif, vaudeville, un acte, de Labiche et Jolly (2 octobre). — 7.

Un beau Mariage, comédie, cinq actes, d'Em. Augier et Foussier (14 novembre). — 5.

C'en était un ! comédie-vaudeville, trois actes, de Clairville et Vaulabelle (12 mars). — 1.

La Chèvre de Ploërmel, parodie du *Pardon de Ploërmel*, vaudeville, un acte, de Dupin et Delacour (12 mars). — 4.

Dans un coucou, vaudeville, un acte, de Lemonnier et Narrey (5 juin). — 1.

Le Duc Job, comédie, quatre actes, de Léon Laya (28 février). — 4.

Les Enfants du délire, vaudeville, un acte, de Cogniard frères (16 décembre). — 1.

La Guerre des blasons, comédie, trois actes, de Em. de Kératry [1] (12 janvier). *Inédit.* — 6.

L'Inventeur de la poudre, vaudeville, un acte, de Nyon, Lefranc et Labiche (8 mai). — 3.

1. Le comte Emile de Kératry (né en 1832) était sous-lieutenant au régiment de lanciers en garnison à Lille. Il permuta aux chasseurs d'Afrique et fit la campagne du Mexique comme capitaine commandant le 2e escadron de la contre-guerrilla ; démissionnaire en 1865, il se lança dans la politique. Préfet de police le 4 septembre 1870, M. de Kératry quitta Paris en ballon ; nommé, par Gambetta, général de division et commandant en chef du département de la Bretagne, puis préfet en 1871 par M. Thiers, il se retira de l'administration pour se consacrer au journalisme.

Madame Roger Bontemps, vaudeville, un acte, de Clairville, Thiboust et Jallais (26 mars). — 3.

La Marâtre, drame, cinq actes, de H. de Balzac (4 octobre). — 5.

Le Marchand de coco, drame, cinq actes, de d'Ennery et Dugué (6 février) — 7.

Les Méli-Mélo de la rue Mestay, vaudeville, un acte, de Choler et Marc Michel (20 novembre). — 3.

Les Ménages de Paris, drame, cinq actes, sept tableaux, de Nus et Brisebarre (13 mars). — 3.

Le Mieux est l'ennemi du bien, proverbe, un acte, de G. de Vigneux (15 novembre). — 1.

La Pénélope normande, drame, cinq actes, de Siraudin, Alph. Karr et L. Thiboust (14 février). — 4.

Le Père prodigue, comédie, cinq actes, d'Alex. Dumas fils (26 décembre). — 6.

Le Petit-fils de Mascarille, comédie, cinq actes, de Meilhac (28 novembre). — 2.

Les Pirates de la Savane, drame, cinq actes, six tableaux, de Bourgeois et Dugué (28 novembre). — 4.

Le Poignard de Léonora, vaudeville, deux actes, de Clairville et Jallais (2 juin) — 1.

Le Prêteur sur gages, drame, cinq actes, de Masson et Bourgeois (26 mars). — 4.

Risette ou les Millions de la mansarde, vaudeville, un acte, d'Edm. About (14 novembre). — 1.

Les Sabots de Marguerite, vaudeville, un acte, de Marc Michel et Moreau (16 novembre). — 2.

Le Savetier de la rue Quincampoix, drame, cinq actes, de d'Ennery et Crémieux (16 décembre). — 2.

La seconde Jeunesse, comédie, quatre actes, de Mario Uchard (13 octobre). — 6.

Sir John Esbrouff, vaudeville, un acte, de Mélesville et Courcy (19 juin). — 1.

La Tentation, comédie, cinq actes, d'Oct. Feuillet (27 avril). — 2.

Le Testament de César Girodot, comédie, trois actes, d'Ad. Belot et Villetard (12 mars). — 6.

La Toile de Pénélope, proverbe, un acte, d'Em. de Kératry (12 mars). *Inédit*. — 2.

Le Trou ouvert, parodie du *Trouvère*, par Ch. de Franciosi (27 février). *Inédit*. — 1.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Paulin-Ménier, de la Porte-Saint-Martin : *les Crochets du père Martin* le 1er mai, *l'Aveugle* le 5, *le Courrier de Lyon* les 8, 9 et 12, *le Médecin des enfants* le 15.

Levassor, du Palais-Royal, joue les 19, 22, 24, 26, 27, 29, 31 mai et 2 juin. Au cours de ces huit représentations, composées de vaudevilles de son répertoire, auxquels il ajouta quelques nouveautés, Levassor interpréta des scènes et chansonnettes comiques.

En septembre, Mlles Rousset exécutent plusieurs ballets ou divertissements réglés par leur père, entre autres *la Maja de Séville* ; avec M. et Mlle Hamel, les 23, 25 et 26, *Gisèle*, d'Ad. Adam.

Brasseur [1], premier comique du Palais-Royal : les 15, 16 et

1. Brasseur (Jules Dumont dit), né en 1829, mort en 1892. Après avoir terminé ses études, et fait ses premières armes dans un magasin de nouveautés, il dit bien vite adieu au comptoir, entra au théâtre de Belleville, passa des Délassements-Comiques aux Folies-Dramatiques, pour débuter, en 1859, au Palais-Royal. C'est de cette époque que datent ses tournées en province. Le répertoire de Brasseur ne brillait point par la variété, mais l'acteur était si amusant, sa voix étrange qui tenait de la ventriloquie et de l'enrouement, était si cocasse, il savait allier avec un tel talent le naturel à la fantaisie, qu'on le revoyait toujours avec plaisir.

18 novembre *le Mieux est l'ennemi du bien, les Sabots de Marguerite*, scènes et chansonnettes comiques : *le Bureau des passeports, les Cocasseries de la danse, les Comiques de Paris, le vieux Buveur, les Plaisirs du village*, etc.

Alexis Jouard [1], fort ténor du théâtre d'Anvers : *le Trouvère* les 11, 12 et 22 décembre.

Albert et M[lle] Lemonnier, artistes chorégraphiques de Paris et leur troupe : ballets, pantomimes, divertissements, les 23 et 26 janvier.

Poultier, de l'Académie de musique : *la Dame blanche* le 6 mars, *la Muette de Portici* le 8 ; il chante aussi avec un art exquis, — mais hélas ! son organe était bien affaibli — diverses romances : *les quatre Ages du cœur, les petits Bonheurs, Pourquoi?*

Tallon [2], ténor engagé pour l'année suivante, se fait connaître dans *le Trouvère* le 15 avril et dans *Si j'étais roi* le 19.

Belval [3], de l'Opéra, chante *Robert-le-Diable*, le 26 et 30 avril.

M[lle] Audibert, du même théâtre, *la Favorite* le 29.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Blanchard, le 28 novembre : premières de *les Pirates de la Savane* et *le Petit-fils de Mascarille* ; *la Mariée de Pontoise*, scène par Fitzelier.

Fitzelier, le 16 décembre : *le Moulin à paroles*, premières de : *le Savetier de la rue Quincampoix* et *les Enfants du délire*,

---

1. Jouard avait appartenu à la troupe de 1846-47 comme grand coryphée.

2. Tallon avait obtenu, en 1844, le premier prix de chant au Conservatoire de Paris.

3. Belval (Jules Gafflot, dit), né en 1823, mort en 1879. Première basse à Anvers de 1843 à 1847, il parcourut la province et, après un séjour au Grand-Théâtre de Lyon, fut engagé à l'Opéra où son premier début eut lieu, en 1855, dans Marcel des *Huguenots*. Il parut ensuite dans *Robert* et reprit les principales œuvres du répertoire avec grand succès ; ses créations furent aussi très nombreuses. Après vingt années de travail, Belval prit sa retraite en 1876 et se voua à l'enseignement.

l'Invasion des omnibus scène comique par Fitzelier, *le Pèlerin de Saint-Just* romance par Codelaghi, air de *la Fête du village voisin* par Barré.

Ludovic, 26 décembre : premières de *l'Avocat du diable*, *le Père prodigue* et *une Allumette entre deux feux*.

Ribes, 2 janvier : *le Roman d'un jeune homme pauvre*, *le Banquet des barbettes* (première), *une Allumette entre deux feux*.

Mme Cramoisan, 9 janvier : *Par droit de conquête*, *le Valet de chambre*, *la Corde sensible*, air et duo d'*Othello* par Chenest et Barré, *le Pèlerin de Saint-Just* par Codelaghi, valse chantée par Mme Reynaud.

Codelaghi, 12 janvier : *Lucie*, *la Guerre des blasons* (première), *le Lévite* par le bénéficiaire qui chante aussi, avec Mlle Latouche, le duo du *Pré-aux-Clercs*.

Mlle Rosario del Perez, 19 janvier : *la Favorite*, *le Moulin à paroles*, *la Guerre des blasons*.

Mme Reynaud, 2 février : *le Pardon de Ploërmel*.

Les pauvres, le 16 : même spectacle.

Mlle Latouche, le 21 : *Fra Diavolo*, *l'Amour qué qu' c'est qu' ça*, *l'Avocat du diable*.

Mlle Dallocca, 27 février : *Maître Pathelin*, *Madeleine*, *le Trou ouvert* (première), *une Femme qui trompe son mari*.

Mlle Miller, 12 mars : premières de *C'en était un !*, *le Testament de César Girodot*, *la Toile de Pénélope*, *la Chèvre de Ploërmel*.

Dupont, 26 mars : premières de *Maître Griffard*, *le Prêteur sur gages*, *Madame Roger-Bontemps*.

Barré, 17 avril : *Quentin Durward*, *Manche à manche*.

CONCERTS et INTERMÈDES

21 septembre, grand concert vocal et instrumental : Hermann,

compositeur, lauréat du Conservatoire de Paris ; Massenet [1], pianiste, âgé de quinze ans ; Lotto, violoniste, dix-huit ans ; Mlle Adler, de Lille, premier prix de chant de Paris ; Cœuilte et Cramoisan, artistes de la troupe.

16 janvier : Angelo et Teresa Ferni, violonistes, intermède musical.

Alfred de Caston [2], prestidigitateur, séances les 11 et 17 du même mois.

1. Massenet (Jules), né en 1842, venait de remporter le premier prix de piano au Conservatoire de Paris (classe de M. Laurent). Il se mit à l'étude de l'harmonie sous la direction de Reyer, et de la composition sous celle d'Ambroise Thomas. Premier grand prix en 1863, il partit pour Rome et rentra à Paris en 1866. On sait quelle carrière lyrique M. Massenet a parcourue depuis la représentation de son premier ouvrage, *la Grande-Tante*, a l'Opéra-Comique en 1867.

2. Antoine Aurifeuille dit Alfred de Caston, né en 1821, mort en 1882. Ancien élève de l'École polytechnique, cet habile prestidigitateur, homme du monde, était doué d'une mémoire prodigieuse et excellait dans les tours de cartes où sa dextérité tenait du merveilleux. Écrivain de talent, il a laissé plusieurs ouvrages dans lesquels sont dévoilés les trucs et pratiques de ses confrères en prestidigitation.

ANNÉE 1860-1861

DIRECTION DESMOTTES

(*Du 26 août 1860 au 20 avril 1861.*)

La veuve de Cramoisan essaya d'organiser une série de représentations pendant le mois de juillet ; à cet effet, elle traita avec des artistes en renom et retint plusieurs sujets de la troupe de Lille ; mais, après quatre soirées peu fructueuses, l'affaire fut abandonnée.

La saison d'hiver s'ouvrit le 26 août par *les Mousquetaires de la Reine* et *Rita l'Espagnole*.

Au cours des débuts, le tapage ne discontinua pas. Les décisions de l'autorité avaient été mal accueillies par les abonnés ; ceux-ci adressèrent au maire de Lille une lettre dans laquelle ils déclaraient se démettre de leurs droits entre les mains de la municipalité. Cette singulière déclaration ne servit à rien, le bruit augmenta et finit par prendre des proportions inquiétantes. Le désaccord ne portait cependant que sur un très petit nombre de sujets et, somme toute, le répertoire n'en souffrait guère. Néanmoins, les protestataires tinrent rigueur à ceux qu'ils avaient condamnés au début de la saison, et, lors de la soirée d'adieu, malgré que ses camarades eussent mérité, par leur talent et leur activité, au moins un témoignage de

satisfaction, seule, la première chanteuse, Mme Gasc, fut l'objet d'une manifestation sympathique.

On donna, pendant l'année, cent soixante-six représentations, composées de quatre-vingt-sept pièces réparties comme suit :

9 grands opéras ou traductions.
18 opéras comiques.
2 opérettes.
31 comédies ou drames.
27 vaudevilles.

Parmi les nouveautés, ***Faust***, ***Rigoletto*** et... ***Orphée aux Enfers***, parfaitement interprétés, eurent un grand succès; *le Voyage de M. Perrichon* fut joué avec beaucoup de finesse et de bonhomie par Graffetot.

Au mois de décembre, au moment de la discussion du budget, Desmottes sollicita une subvention afin de pouvoir donner, la saison prochaine, le grand opéra avec ballet; sa demande ne fut pas prise en considération. Malgré cela, le directeur termina brillamment par ***Jérusalem*** [1], monté en février avec une riche mise en scène (8 représentations). En mars, il donna ***Norma*** (5 fois) et ***la Juive*** (4), tout en préparant ***Robert*** où Belval fit sensation; une danseuse étoile avait été engagée pour la circonstance.

A citer, dans le répertoire dramatique, parmi les ouvrages repris et non joués depuis plus de dix ans : ***les Bohémiens de Paris*** (5 représentations), ***le Juif-Errant*** (5), ***Paillasse*** (3), ***la Tour de Nesle*** (7) et ***le Vagabond*** (3).

L'exploitation ne laissa pas de bénéfices; un maigre excédant de 528 fr. 25, fut absorbé par une dépense oubliée qu'il fallut payer plus tard. Néanmoins Desmottes prépara sa troisième année directoriale.

1. La musique du 5e lanciers prêtait son concours en se faisant entendre sur la scène, mais à la cinquième représentation le colonel s'y opposa, parce que, disait-on, le directeur n'avait pas autorisé Mme Gasc à chanter dans une soirée donnée chez le maréchal de Mac-Mahon.

La presse lilloise rompit quelques lances en faveur de la suppression de l'abonnement et la disparition de l'abonné, « cette engeance exécrable, cette bête féroce, ce monstre, cette hyène, ce serpent à sonnettes, ce fou, ce méchant et pis encore, cet homme mal élevé qui siffle, glapit, grogne, miaule, aboie, fait le coq et joue du mirliton, le tout à vingt sous par soirée.... » On réclamait cette réforme « dans l'intérêt même de l'abonné dont la raison était ébranlée, dans celui du vrai public révolté, des acteurs épouvantés » et aussi... de la caisse directoriale qui ne s'emplissait guère.

J'ai trouvé, dans des notes laissées par un vieil ami, la copie d'une diatribe acerbe contre l'ennemi héréditaire des directeurs et des artistes, des pièces à succès et de la fortune des théâtres :

Et d'abord qu'est-ce qu'un abonné? C'est un Monsieur qui ne sait que faire de ses soirées, qui ne sait où aller, que le monde ennuie, sans doute parce qu'il ennuie le monde, qui va au théâtre pour y faire toutes sortes d'économies.

Cette amusante physiologie d'un type presque disparu aujourd'hui était suivie de celle du directeur, avec cette épigraphe :

Cet animal n'est pas méchant,
Quand on l'attaque il se défend.

Bimane de la race caucasique, omnivore, se distinguant par une poche spéciale dite caisse, d'aspect revêche, sauf quand il est candidat dans une ville, le directeur est un être qui s'est dit un beau jour : « On doit gagner de l'argent à conduire un théâtre. » Tout d'abord il fait de l'art, mais ses recettes arrivent à peine à balancer ses dépenses.... « Que je suis bête, pense-t-il alors, *exploitons!* » Il *exploite* et les recettes dépassent de moitié les dépenses.... Son bonheur est complet quand il réussit à faire supporter une troupe détestable en la donnant comme un dessus de panier, quand il gagne un mois ou deux avant de compléter le personnel exigé par le cahier des charges, quand il métamorphose quelque inutilité en premier sujet. Il est récompensé de ces tours de force par le bénéfice qu'il empoche et par la satisfaction de se dire : « Sont-ils bêtes!... » On a répandu le bruit que le genre directeur s'épuisait, qu'on était près de le voir disparaître. C'est un racontar qu'ils font

courir pour se rendre intéressants. Si l'on disait : « Les bons directeurs sont de plus en plus rares », j'approuverais; mais nous aurons des autres *in secula seculorum*.

Ne dirait-on pas que cela est écrit d'hier ?

Le compte d'administration de l'exercice 1860 porte les chiffres suivants :

Machiniste	1.500 »
Concierge	650 »
Préposé à l'entretien	1.280 30
Éclairage	16 326 11
Calorifère	900 »
Frais d'entretien	497 97
Achat et réparation de décors	4.174 71
Appareils électriques	157 »

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

DESMOTTES (Auguste), directeur privilégié, administrateur.
ROUX (Ferd.), régisseur général.
BLANCHARD, second régisseur
ARBELOT, troisième régisseur.
LALLEMENT, quatrième régisseur.
COLIN, régisseur des comparses.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions.

TALLON, premier ténor.
GUYOT, puis VOISIN [1], second ténor.
FLEURET, troisième ténor.

1. Voisin débuta le 2 octobre par *le Songe d'une nuit d'été*.

CODELAGHI, première basse.
HALY, seconde basse.
LAROSE (Adolphe), troisième basse.
BARRÉ, baryton.
GRAFFETOT, laruette.
MAUGARD, trial, ténor comique, Sainte-Foy.
LALLEMENT, second trial.
HENRION, coryphée ténor.
Etc., etc.

Mmes GASC, chanteuse légère.
HILAIRE, forte chanteuse (à partir de janvier).
LACOURT, première dugazon.
VIETTE, puis GAUTROT[1] et BOURGEOIS, seconde chanteuse, jeune mère dugazon.
BERTON, seconde dugazon.
LÉONTINE, troisième dugazon.
TAUPIER, première duègne, mère dugazon.
LUDOVIC, deuxième duègne.
Etc., etc.

Comédie, drame, vaudeville.

MEIGNEUX, premier rôle.
PROSPER, premier rôle marqué, financier, père noble.
SIMON, jeune premier, jeune premier rôle.
FRANCISQUE, premier amoureux.
FIRMIN, second amoureux.
MAUGARD, premier comique.
GRAFFETOT, premier comique marqué, Sainville.
GOUJON[2], second comique.

1. Mme Gautrot fit son premier début le 15 novembre, dans *le Pré-aux-Clercs*, et fut refusée à son troisième, le 26.

2. Peintre-décorateur médiocre, notre second comique brossa, pour *Orphée-aux-Enfers*, une toile de fond avec coulisses de premier plan, et, comme l'affiche portait en vedette : « Au quatrième tableau, décor nouveau par M. Goujon », on lui fit une ovation le soir de la première. Quelques jours après, il fut l'objet

LALLEMENT, troisième comique.
FLEURET, troisième rôle.
BLANCHARD, rôles de convenance.
LAROSE, id. id.
Etc., etc.

Mmes DUFOSSEZ, puis ALBERTINE [1], premier rôle.
DALBY, puis RICQUIER, jeune première, jeune premier rôle.
FISCHER, puis KLEIN [2], GENIN [3] et KARCK [4], première ingénuité, première amoureuse.
COLIN, seconde amoureuse.
VIETTE, grande coquette.
BERTON, première soubrette.
LÉONTINE, id.
ALLIER, seconde soubrette.
GRAFFETOT, troisième soubrette.
HALY, amoureuse.
Etc., etc.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
CHARPEAUX, second chef.
LEFEBVRE, BRUN et FROMAGIER, répétiteurs.
50 musiciens.

---

d'une autre manifestation, mais pour un motif tout différent : pendant la nuit de Noël, le feu détruisit une maison de tolérance de la rue de l'A B C, Goujon, surpris par les flammes dans une chambre du second étage, descendit par la fenêtre au moyen de draps de lit, et sauva une pensionnaire de l'établissement. Le dimanche suivant, à son entrée en scène dans *la petite Pologne*, Goujon fut salué par quelques applaudissements. Cette aventure valut à son héros certain quatrain qui, trop libre pour être imprimé, vola de bouche en bouche, après que remise lui en eut été faite, au foyer du théâtre, par un de ses camarades.

1. Mlle Albertine, qui avait débuté le 1er octobre dans *Marie-Jeanne*, dut subir une quatrième épreuve dans *l'Escamoteur*, le 26 novembre.

2. Mlle Klein résilia après son premier début, le 23 octobre.

3. Cette artiste débuta le 15 novembre et fut refusée à sa troisième épreuve, le 26.

4. Mlle Karck, qui parut pour la première fois le 22 février, ne termina ses débuts que le 10 mars.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Faust*, opéra, cinq actes, de Michel Carré et J. Barbier, musique de Gounod (18 octobre). — 17.

Nérida [1], opéra-comique, trois actes, de H. Dupont, musique de Ferd. Lavainne (3 janvier). *Inédit*. — 4.

Orphée aux Enfers, opéra-bouffe, deux actes, quatre tableaux, d'Hector Crémieux, musique d'Offenbach (14 décembre). — 11.

Rigoletto, opéra, trois actes, d'Ed. Duprez, d'après le livret italien de Piave, musique de Verdi (29 novembre). — 12.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Les Catacombes de Paris*, drame, cinq actes, six tableaux, de Taillade (24 septembre). — 6.

Deux Hommes du Nord, vaudeville, un acte, de Dupin et Delacour (15 avril). — 2.

Les deux Timides, vaudeville, un acte, de Michel et Labiche (7 mars). — 5.

Les deux Veuves, comédie, un acte, de Félicien Mallefille (19 novembre). — 2.

Le Docteur noir, drame, cinq actes, sept tableaux, de Dumanoir et An. Bourgeois (3 décembre). — 3.

Entre ciel et terre, vaudeville, un acte, de Duvert, Duport et Lauzanne (18 février). — 1.

L'Escamoteur, drame, cinq actes, de d'Ennery et Brésil (26 novembre). — 7.

---

1. Annoncée longtemps à l'avance et impatiemment attendue, l'œuvre de nos deux concitoyens n'eut que quatre représentations; la première fournit une recette de 1.700 fr., la seconde 1.000 fr., les autres un chiffre beaucoup inférieur. Un mois après son retrait du répertoire, les auteurs réclamèrent la partition au directeur qui refusa de la rendre; un vif débat s'en suivit, on parla de cabale et de coup monté. Pendant la crise, sarcasmes et quolibets ne cessèrent de pleuvoir et les épigrammes ne manquèrent pas, mais l'esprit et la prosodie n'y brillaient guère, à en juger par l'échantillon suivant :

Plus d'une famille entière
Qu'épargna le choléra
Fut conduite au cimetière
Victime de *Nérida*.

L'Esclave du mari, comédie, un acte, de Moreau et Mme Réal (4 février). — 3.

Les Femmes fortes, comédie, trois actes, de V. Sardou (4 février). — 4.

La Fête des loups, vaudeville, trois actes, de Grangé, Thiboust et de Najac (9 octobre). — 8.

Les Fureurs de l'amour, tragédie burlesque, un acte, de Flacon-Rochelle (18 mars). — 2.

Furnished appartment, vaudeville un acte, de Cormon et Grangé (24 décembre). — 8.

Les Gueux de Béranger, drame, cinq actes, de Dupeuty et Moinaux (17 février). — 4.

L'Honneur est satisfait, comédie, un acte, d'Alex Dumas, Wolff et Cherville (16 novembre). — 8.

Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit, comédie, quatre actes, de Dumanoir et Keraniou (30 octobre) — 3.

Le Jugement de Salomon, vaudeville, un acte, de Duvert et Lauzanne (18 mars). — 2.

La Maison du pont Notre-Dame, drame, cinq actes, de Barrière et H. de Kock (24 décembre). — 3.

La Mariée du mardi-gras, vaudeville, trois actes, de Thiboust et Grangé (1er avril). — 8.

Les Massacres de Syrie, drame, cinq actes, de V. Séjour et Mocquard (1er avril). — 2.

Les Pattes de mouche, comédie, trois actes de V. Sardou (4 janvier). — 8.

Une Pécheresse, drame, cinq actes, de Regnault de Prébois et Barrière (5 octobre). — 3.

La petite Pologne, drame, cinq actes, de Thiboust et Blum (22 octobre). — 8.

Rédemption, comédie, cinq actes, d'Oct. Feuillet (14 décembre). — 2.

Le Revenant de la clairière, drame, cinq actes, de Petit-Mangin (1er mars). — 5.

Le Serment d'Horace, vaudeville, un acte, de Murger et Thiboust (14 janvier). — 8.

Si Pontoise le savait! vaudeville, un acte, d'Adenis, Tourte et Laurencin (27 septembre). — 6.

La Sirène de Paris, drame, cinq actes, de Grangé et de Montépin (25 janvier). — 2.

Un Troupier qui suit les bonnes, comédie-vaudeville, trois actes, de Clairville, Pol-Mercier et L. Morand (25 janvier). — 7.

La Vengeance du mari, comédie, trois actes, d'Ad. Belot (4 janvier). — 3.

Un contre trois, vaudeville, un acte, de Rozais (15 avril). *Inédit*. — 2.

Le Voyage de M. Perrichon, comédie, trois actes, de Labiche et Martin (3 décembre). — 15.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

16 juillet : *La Dame blanche*, par Roger [1], de l'Opéra (Georges Brown), Balanqué, du Théâtre-Lyrique (Gaveston), Hanoé (Mac Irton), Maugard (Dickson), Arbelot (Gabriel), Mmes Bailly-Labat (Miss Anna), Courcelles (Jenny) et Firmin (Marguerite).

1. Roger (Gustave), né en 1815, mort en 1879, fit ses études au collège Louis-le-Grand, suivit les cours de l'École de droit et devint clerc de notaire. Grand amateur de spectacle, il jouait en cachette les amoureux sur une scène de banlieue, et après mainte incartade obtint de son tuteur, qui s'y était toujours opposé, l'autorisation de se présenter au Conservatoire. Il y remporta, en 1837, le premier prix de chant et débuta l'année suivante à l'Opéra-Comique. Meyerbeer lui réserva la création du *Prophète* à l'Opéra où il entra en 1849, ayant voyagé en Allemagne pendant ses congés. En 1859, un accident de chasse l'obligea à subir l'amputation du bras droit, qui fut remplacé par un membre artificiel d'un mécanisme parfait, néanmoins il dut quitter l'Académie de musique, et faire des tournées en province. Rentré à l'Opéra-Comique, il y prit sa retraite en 1868.

22 juillet : Sapin, fort ténor, de l'Opéra; Raynal, baryton, de l'Opéra-Comique; M. et Mme Barbot-Leclère, du Théâtre de Rouen; Hanoé, *Lucie de Lammermoor*.

26 juillet : Jamet, basse; Raynal, baryton; M. et Mme Barbot-Leclère, Mmes Mahy et Murat, *la Favorite*; intermède musical.

29 juillet : La troupe du Pré-Catelan, *les Troubadours*, *Don César de Bazan*, *Jean-Jean*, *Croque-poule*, *J'invite le Colonel*, divertissement et danses.

Troupe de danseurs hongrois, Lekeri premier sujet : danses et pas divers, en intermède, les 11 et 13 décembre.

Mme Blanchard, premier rôle de l'Ambigu, joue *Rédemption*, les 14 et 21.

Mlle Hilaire, forte chanteuse : *Norma*, les 20, 21 et 27 janvier; elle est engagée en représentations et termine l'année.

L'affiche du bal masqué du 3 février annonce la présence de la fameuse Rigolboche [1], du bal Mabille.

Mme Miolan-Carvalho [2], de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique, chante *la Fanchonnette* les 15 et 19 février ; prix des places tiercé.

Un amateur de la ville joue, le 22 avril, le rôle du singe dans *Jocko*.

Belval, de l'Opéra, chante *la Juive* le 23 avril, *Robert* les 25, 28, et 30, avec Koubly notre ancien fort ténor de 1849-50 et Mlle Lacroix, danseuse.

1. De son vrai nom Marguerite Badel, née vers 1842 ; la reine des bals publics de Paris, où elle se faisait remarquer par son « cancan » effréné. Le directeur du Casino Cadet l'engagea en 1858, on parla d'elle pendant dix ans au plus, puis vint l'oubli. Ses mémoires apocryphes ont été publiés par Ernest Blum en 1860.

2. Caroline-Félix Miolan, née en 1827, morte en 1895. Élève de Duprez, premier prix du Conservatoire en 1847, elle débuta à l'Opéra-Comique deux ans après et épousa, en 1853, M. Carvalho. Engagée au Théâtre-Lyrique (1856), dont son mari devint directeur, elle fit chaque année la saison de Londres jusqu'en 1869. A cette date, Mme Miolan entra à l'Opéra, qu'elle quitta pour suivre son mari à l'Opéra-Comique, où eut lieu sa représentation d'adieu le 9 juin 1883.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Meigneux, 3 décembre : premières de : *le Docteur noir* et *le Voyage de Monsieur Perrichon.*

Blanchard, 14 décembre : premières d'*Orphée aux Enfers* et de *Rédemption*, comédie dans laquelle Mme Blanchard, femme du bénéficiaire, joue le rôle de Madeleine.

Mme Taupier n'ayant pu obtenir une représentation à bénéfice, les abonnés et habitués ouvrirent une souscription en sa faveur. On savait que cette brave femme, mère dévouée autant qu'artiste consciencieuse, entourait de soins un pauvre enfant sourd et muet. La souscription produisit 975 francs dont le régisseur lui fit la remise, en termes émus, dans la soirée du 20 décembre, après une représentation du *Voyage de Monsieur Perrichon.*

Barré, 24 décembre : premières de : *la Maison du pont Notre-Dame* et *Furnished appartment* ; duo de *la Reine de Chypre* par le bénéficiaire et Tallon.

Simon, 4 janvier : premières des *Pattes de mouche* et de *la Vengeance du mari.*

Maugard, 14 janvier : *les Papillotes de Monsieur Benoist, le Serment d'Horace* (première), *les Bohémiens de Paris.*

Voisin, 25 janvier : premières de *la Sirène de Paris* et de *un Troupier qui suit les bonnes.*

Mlle Ricquier, 4 février : premières de *l'Esclave du mari* et des *Femmes fortes, le Vagabond.*

Roux, 15 février : *la Fanchonnette*, avec le concours de Mme Miolan-Carvalho, *le Voyage de Monsieur Perrichon.*

Mme Gasc, 12 mars : *le Trouvère* avec le concours de Mme Leyder, forte chanteuse, *les Femmes fortes.*

Graffetot, 18 mars : premières des *Fureurs de l'amour* et du *Jugement de Salomon, la Tour de Nesle* ; *Tire la ficelle*

ma femme ! scène comique par le bénéficiaire et *Van Blanbeck de Louvain*, chansonnette franco-belge de sa composition.

Goujon, 1er avril : premières de *la Mariée du mardi-gras*, et des *Massacres de Syrie*.

Mlle Berton, 15 avril : premières de *Un contre trois* et de *un Homme du Nord*, *Paillasse*.

Haly, 22 avril : *le Juif errant*, *Jocko ou le Singe du Brésil*.

ANNÉE 1861-1862

DIRECTION DESMOTTES

SAISON D'ÉTÉ : *du 21 juillet au 20 août 1861.*

SAISON D'HIVER : *du 25 août 1861 au 30 avril 1862.*

Pendant l'été, Raphaël Félix revient, avec une troupe composée d'excellents artistes de la Porte-Saint-Martin et un nombreux corps de ballet, donner une série de trente représentations du ***Pied de Mouton,*** vieille féerie de Martainville, retapée et mise à neuf par les frères Cogniard. Montée avec un grand luxe de décors et de costumes, cette pièce obtint un succès considérable et fit des recettes monstres dont le total dépassa 65.000 francs, soit en moyenne 2.171 fr. 65 par représentation.

Desmottes ouvrit la campagne, le 25 août, par ***les Mousquetaires de la Reine*** et ***Bataille de Dames*** ; les débuts furent marqués par la résiliation de Bineau, et la troupe, quelque peu maltraitée, se constitua difficilement. La direction, pour terminer l'année et tenir ses engagements, dut traiter tardivement et à grands frais avec Mathieu, fort ténor du théâtre de Marseille, et Mlle Charry, première chanteuse du théâtre de Rouen. Alléché par le succès du ***Pied de Mouton,*** on monta une autre féerie tout aussi ancienne, ***la Fille de l'Air,*** desdits Cogniard frères ; elle n'eût que dix représentations et ne fit pas d'argent.

Néanmoins, grâce aux sacrifices qu'il sut faire, Desmottes termina heureusement la campagne ; le public lui tint compte de ses efforts. Aussi, à la soirée de clôture, les abonnés et les habitués, unis aux artistes, offrirent au directeur qui quittait la place, deux magnifiques couronnes en souvenir de son administration ; il les avait bien gagnées, et ce fut là une bien légère compensation. En regard de 250.386 fr. 55 de dépenses, la saison d'hiver n'ayant donné que 219.839 fr. 45 de recettes, il ressortait en déficit 20.547 fr. 10.

Et l'hommage ci-dessus s'adressait autant à l'homme privé qu'au directeur qui avait été d'une correction rare, payant régulièrement, et sans marchander, tout son personnel. S'il ne montra pas les qualités administratives d'un habile impresario, Desmottes mérita, du moins, la reconnaissance publique.

Le budget municipal, pour l'exercice 1861, porta en dépense les sommes suivantes :

Machiniste	1.500	»
Concierge........................	650	»
Préposé à l'entretien..............	1.275	10
Éclairage........................	14.911	48
Chauffage	900	»
Achat et réparation de décors.......	3.207	76
Dépenses d'entretien	1.705	62

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Desmottes (A.), directeur privilégié, administrateur.
Potel (Félix), régisseur général.
Blanchard, second régisseur.
Lallement, troisième régisseur.
Petit, sous-régisseur.
Etc., etc

Opéra comique, traductions.

BINEAU[1], puis CARRÉ[2], premier ténor.
VOISIN, second ténor.
LALLEMENT, troisième ténor.
DUPLAN[3], puis MINNE, ténor comique, trial.
BARRÉ, baryton.
MARCHOT, première basse.
JOUARD[4], puis MARCEL, seconde basse.
LAROSE (Adolphe), troisième basse.
GRAFFETOT, laruette.
HENRION, coryphée ténor.
DELOBEL, id. taille.
LETELLIER, id. basse.
Mmes LAURENT[5], puis PICQUET-WILD, première chanteuse.
LAGRANGE[6], puis LÉONTI, deuxième chanteuse, jeune mère dugazon.
BRIOL, première dugazon.
DUCHEMIN, puis PERNET et MELCY, deuxième dugazon.
TAUPIER, première duègne, mère dugazon.
LUDOVIC, deuxième duègne.
LEFEBVRE et GRAULLE, coryphées.

Comédie, drame et vaudeville.

MEIGNEUX[7], puis LINGÉ et POUGAUD, premier rôle.
CORNAGLIA[8], père noble, financier, premier rôle marqué.

1. Bineau, mal accueilli à sa rentrée, résilia le 22 septembre.
2. Cet artiste venait de l'Opéra-Comique où il avait débuté le 21 novembre 1858 dans *Haydée* (Lorédan).
3. Résilia à son second début dans la *Dame Blanche*, le 1er septembre.
4. Sifflé le 19 septembre dans les *Diamants de la Couronne*.
5. Refusée à son troisième début, le 12 septembre, dans *Lucie*.
6. Résilia le 15 septembre, après la représentation de la *Part du diable*.
7. D'abord en représentations, remplacé momentanément par Lingé, Meigneux revint succéder à Pougaud, vers la fin de l'année.
8. Ce consciencieux artiste entra plus tard à l'Odéon, où il est encore (1902).

PRIETZ, jeune premier, jeune premier rôle.
JOURDAIN [1], puis BURGUY, premier amoureux.
ROCHE [2], puis JOURDAIN, deuxième amoureux.
DUPLAN, puis MINNE, premier comique jeune.
GRAFFETOT, premier comique marqué.
FORLET, deuxième comique.
LALLEMENT, troisième comique.
JOUARD, puis MARCEL, troisième rôle.
MESSATE, troisième rôle, grande utilité.
BLANCHARD, rôles de convenance
LAROSE, LEFÈVRE et VANDAMME, utilités.
Mmes COLLIGNON (D.), premier rôle.
HEYMAN, jeune première, jeune premier rôle.
BARDE, première ingénuité, première amoureuse.
DUPLAN, deuxième amoureuse
DUCHEMIN [3], puis PERNET et MELCY, première soubrette.
GRAFFETOT et POTEL, deuxièmes soubrettes.
LEFÈVRE, MAES et FANNY, utilités.

Orchestre.

MM. BÉNARD, premier chef.
CHARPEAUX, second chef.
LEFEBVRE, BRUN et FROMAGIER, répétiteurs.
50 musiciens.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Le Docteur Vieuxtemps*, opéra-comique, un acte, de Nadaud, musique d'Auguste Delannoy (30 avril). *Inédit*. — 1.

---

1. Refusé comme premier amoureux, resta comme second.
2. Résilia avant de débuter.
3. Refusée le 23 septembre, à son troisième début dans le vaudeville.

Monsieur Choufleury restera chez lui le..., opérette, un acte, de de Saint-Remy, musique d'Offenbach (6 janvier). — 13.

La Statue, opéra-comique, trois actes, six tableaux, de Carré et Barbier, musique de Reyer (23 janvier). — 5.

La Traviata, opéra, trois actes, de Duprez, d'après le livret italien, musique de Verdi (26 novembre). — 10.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Ami des femmes*, comédie, cinq actes, d'Alex. Dumas fils (29 novembre). — 3.

L'Ange de minuit, drame, six actes, de Barrière et Plouvier (10 septembre). — 3.

L'Argent fait peur, vaudeville, un acte, de Siraudin et Bernard (17 janvier). — 3.

Artisan et gentilhomme, drame, quatre actes, de Ch. de Franciosi (7 février). *Inédit.* — 2.

L'Autographe, comédie, un acte, de Meilhac (29 novembre). — 4.

Brouillés depuis Wagram, vaudeville, un acte de Thiboust et Grangé (25 février). — 6.

Un Carnaval de troupiers, vaudeville, un acte, de Siraudin et Blum (11 avril). — 2.

Les Chevaux du Carrousel, drame, cinq actes, de Foucher et Alboize (31 mars). — 3.

Le Comte de Boursouflé, comédie, trois actes, de Voltaire (30 avril) — 1.

Cora ou l'Esclavage, drame, cinq actes, de Barbier (16 décembre). — 3.

Un Dimanche à Robinson, vaudeville, trois actes, de H. Luguet (6 janvier). — 2.

Les Domestiques, vaudeville, trois actes, de Grangé, Deslandes et Sauvage (12 décembre). — 6.

Les Effrontés, comédie, cinq actes, d'Ém. Augier (11 avril). — 1.

Épernay, 20 minutes d'arrêt! vaudeville, un acte, de Siraudin et Legrand (31 mars). — 3.

Le Feu au couvent, comédie, un acte, de Barrière (10 octobre). — 5.

La Fille de l'air, féerie, cinq actes, de Cogniard et Raymond (22 octobre). — 13.

La Fille de l'air dans son ménage, vaudeville, un acte, d'Honoré et Delaporte (16 décembre). — 1.

La Fille des chiffonniers, drame, cinq actes, de Bourgeois et Dugué (8 novembre). — 11.

La Fille du paysan, drame, cinq actes, de d'Ennery et Bourgeois (17 février). — 2.

Le Gentilhomme pauvre, comédie, deux actes, de Dumanoir et Lafargue (24 mars) — 4.

Le Lion et le moucheron, drame, cinq actes, de Souvestre, Bourgeois et Dagneau (21 mars). — 1.

La Lionne de la place Maubert, drame, sept actes, de Dornay et Gervasoin (17 janvier). — 3.

Nos Intimes, comédie, quatre actes, de V. Sardou (24 décembre). — 7.

On ne badine pas avec l'amour, comédie, trois actes, d'Alfred de Musset (30 avril). — 1.

Le Passé de Nichette, vaudeville, un acte, de Thiboust (17 janvier). — 8.

Piccolino, comédie, trois actes, de V. Sardou (7 février). — 4.

La Poudre aux yeux, comédie, deux actes, de Martin et Labiche (30 janvier). — 8.

La Poule et ses poussins, comédie, deux actes, de Najac (25 février). — 5.

Les Projets de ma tante, comédie, un acte, de Nicolle (21 mars). — 1.

Sous un bec de gaz, vaudeville, un acte, d'Audeval, Cabot, Lelarge et de Jallais (7 février). — 1.

La Vie de club, drame, cinq actes, d'Ém. de Kératry (13 mars). *Inédit*. — 1.

Les Vivacités du capitaine Tic, comédie, trois actes, de Martin et Labiche (18 novembre). — 8.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 23 juillet au 20 août, trente représentations du *Pied de Mouton*, grande féerie en 21 tableaux avec ballets. Les rôles étaient distribués comme suit :

Lazarille	MM.	LAURENT.
Nigaudinos		POIRIER.
Don Lopez		JOSSE.
Le notaire		JOHN BLICK.
Gusman	Mmes	MASSE.
Leonora		MARIQUITA.
Brigitte		JOUVE.
La Fée des Bruyères ..		GRANDET.
La Fée Souci		CABAN.
Le Lutin		PHILIPPE.

22 octobre, M. et Mme Linck et Mlle Evelina, danseurs du théâtre de La Haye, dirigent le corps de ballet de *la Fille de l'Air* en octobre et novembre.

24 novembre, Mme Miolan-Carvalho, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique, *la Fanchonnette*.

24 décembre, *le Trouvère*, avec Labat [1], ténor de l'Opéra, et Mme Morio. Cette dernière chante encore *la Favorite* les 27 et 29.

2 et 5 janvier, Mathieu, fort ténor en représentations, et Mlle Morio : *le Trouvère*.

---

1. Labat, ancien professeur, venait de quitter l'Académie de musique après un début malheureux dans *la Juive*. A Lille, il fut tellement impressionné par l'accueil glacial du public qu'il perdit la tête au cinquième acte du *Trouvère* et fit une fausse sortie à l'hilarité générale.

Mme Marie Cabel [1], de l'Opéra-Comique, *la Fille du Régiment*, le 15 janvier.

8 février, Mme Miolan-Carvalho, *les Noces de Jeannette*, deuxième et troisième actes du *Barbier*, avec l'air de *la Reine Topaze* à la leçon de chant Même spectacle le 1er avril.

Mme Doche, du Vaudeville, joue *la Dame aux Camélias* les 24 février et 2 mars.

Mlle Charry, forte chanteuse, engagée en représentations à partir du mois de mars, débute le 6, par *les Huguenots*.

Mlle Roziès, du Théâtre-Lyrique, *les Dragons de Villars* le 12 mars.

Belval, de l'Opéra, chante *les Huguenots* les 13 et 15 avril (Mathieu remplacé par Chambon), et *Robert* le 29. (Mlle Zélia, danseuse).

Mlle Suzanne Lagier [2], de la Porte-Saint-Martin, joue *la Tour de Nesle* les 21, 24 et 28 avril.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Graffetot, 16 décembre : premières de *Cora* et de *la Fille de l'air dans son ménage* ; *E. H.* Le mari de la première chanteuse,

1. Marie Dreulette, épouse Cabu, dite Cabel, née en 1827, morte en 1885. Débuta en 1849, à l'Opéra-Comique, dans le *Val d'Andorre*, passa une année à Bruxelles, puis à Lyon, à Strasbourg et à Genève. Engagée au Théâtre Lyrique en 1853, elle y créa le *Bijou perdu*, rentra à la salle Favart, où sa principale création fut le rôle de Philine, dans *Mignon*, en 1866. Mme Cabel fit ensuite de nombreux voyages en France et à l'étranger.

2. Suzanne Lagier, née à Dunkerque en 1833, débuta aux Variétés en 1846, fit une tournée en Angleterre et revint à Paris pour se produire au Palais-Royal. Après un séjour en Russie, et de retour en France en 1852, elle appartint successivement à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin, à la Gaîté, au Gymnase, puis au Théâtre de Belleville. En 1869, Mme Suzanne Lagier abandonna le théâtre pour chanter dans les cafés-concerts de Paris et de province. Lille l'entendit après la guerre, dans un établissement de ce genre ; elle reparut au Gymnase, en 1878, pour y créer *Monsieur Alphonse*, et mourut à Londres en 1893.

le ténor Picquet-Wild, chante deux chansonnettes comiques : *la Fiancée de la mère Moreau* et *Enrhumé du cerveau*. Les abonnés offrirent comme souvenir, au bénéficiaire, une superbe tabatière en or.

Potel, 24 décembre : *Nos Intimes* (première); *le Trouvère*, avec Labat et Mme Morio.

Minne, 6 janvier : premières de *M. Choufleury restera chez lui* et *un Dimanche à Robinson*; *Paris la nuit*.

Mme Taupier, 17 janvier : premières de *l'Argent fait peur*, *la Lionne de la place Maubert* et le *Passé de Nichette*.

Mlle Briol, 30 janvier : *la Promise*, *la Poudre aux yeux* (première); *un Caprice*.

Les pauvres, 6 février : *la Statue*, *l'Argent fait peur*, *la Poudre aux yeux*.

Mlle Collignon, 7 février : premières de *Sous un bec de gaz*, *Piccolino* et *Artisan et Gentilhomme*.

Prietz, 17 février : *le Cachemire vert*; premières de *la Fille du paysan*, *le Mystère de la rue Rousselet*.

Pougaud, 24 février : *la Dame aux Camélias*, avec Mme Doche; *la Vision du Tasse*, *le Mystère de la rue Rousselet*, *M. Choufleury*.

Mme Picquet-Wild, 25 février : *le Cachemire vert*, *Giralda*; premières de *Brouillés depuis Wagram*, *la Poule et ses poussins*.

Carré, 13 mars : *les Dragons de Villars*, avec Mlle Roziès; première de *la Vie de Club*.

Marcel, 21 mars : *Pas de fumée sans feu*; premières de *les Projets de ma tante*, *le Lion et le moucheron*.

Voisin, 31 mars : *la Perruche* ; premières des *Chevaux du Carrousel* et *Épernay 20 minutes d'arrêt !*

Jourdain, 11 avril : *Croque-poule* ; premières des *Effrontés* et *un Carnaval de troupiers*. Intermède musical : romance de *la Juive*, par Mlle Charry; *Noël* d'Adam, par Carré; *le Marchand d'images*, par Graffetot et *le Briguedindin du régiment*, par la petite Pougaud, costumée en zouave.

Blanchard, 30 avril, jour de la clôture : *E. H.*, premières de *On ne badine pas avec l'amour*, *le Docteur Vieuxtemps* et *le Comte de Boursouflé ou Mlle de la Cochonnière.* Intermède musical : *la Marche des Tartares exécutée par des barbares*; bouffonnerie à l'orchestre par les comiques; *le Briguedindin du régiment*, par Mlle Pougaud; *M. Beaupif*, par Forlet; airs de *Si j'étais roi*, par Barré, de *la Fée aux roses*, par Carré, du *Carillonneur de Bruges*, par Marchot; du *Barbier de Séville* et tyrolienne de Rossini, par Mme Picquet-Wild.

CONCERTS et INTERMÈDES

Chartain, accordéoniste, joue un concerto en intermède le 14 octobre, de même que Wibleski, pianiste-compositeur, les 12 et 14 novembre.

Le prestidigitateur Alfred de Caston donne une séance le 30 décembre.

ANNÉE 1862-1863

DIRECTION LÉVY

(Du 28 août 1862 au 30 avril 1863).

La fortune sourit aux audacieux. Simon Lévy, aux prises avec les difficultés du Pré-Catelan, voulut éprouver l'exactitude de ce proverbe, en se mettant sur les rangs pour succéder à Desmottes. Sans hésiter, il accepta, le 31 décembre 1861, les clauses du nouveau cahier des charges : le grand-opéra avec ballet, l'opéra-comique, l'opérette, tous les genres dramatiques, augmentation du cautionnement porté à 48.000 fr. au lieu de 6.000. On se demandait dans le public comment ce fils d'Israël, tour à tour directeur ou associé, commandité ou commanditaire, pouvait, malgré les pertes qu'il avait déclarées après chaque année d'exploitation, fournir les fonds de cette énorme garantie.

La saison d'été fut occupée, du 4 mai au 17 août, par les représentations de treize petits danseurs-chanteurs florentins, d'une troupe lyrique italienne de premier ordre [1], d'une

1. Cette troupe, sous la direction de Merelli, était composée des artistes suivants : Giacomo Galvini et Gennaro Mea, ténors ; Agnesi, baryton ; Zacchi et Mazetti, basses ; Mmes Paolina Vaneri, Adelaïde Filippi et Emilia Redi, chanteuses.

compagnie parisienne d'artistes de l'Odéon, et enfin par une féerie en trois actes et seize tableaux, qu'on joua soixante-deux fois, *les Bibelots du Diable*, des frères Cogniard, arrangée par Clairville [1]. D'après les chiffres déclarés, ces deux mois et demi ne laissèrent qu'un bénéfice de 2.241 fr. 47.

Dès l'ouverture de l'année théâtrale, sous le prétexte qu'en insérant au cahier des charges des conditions plus onéreuses « la municipalité avait, sans nul doute, la pensée de proposer l'allocation d'un subside pour le théâtre, » Lévy sollicita une subvention. La discussion vint en novembre ; malgré la campagne d'opposition menée à coup de brochures par M. Blocquel, conseiller municipal, et grâce à l'appui de la presse, — surtout du *Mémorial,* — la demande fut accueillie favorablement par la majorité, qui vota un subside de 40.000 fr., payable par mois.

En réponse à l'allégation du directeur, que les sacrifices de la ville pour le théâtre étaient « illusoires et insignifiants », M. Blocquel démontrait, par les chiffres du budget de 1859, que les dépenses portées à cet article atteignaient 112.273 fr. 12. C'était, au contraire, très réel et très significatif.

A la fin de la campagne, Lévy revint à la charge et demanda que la subvention fut élevée à 60.000 fr. Il adressa une lettre aux conseillers municipaux, rédigée en termes habiles, dans laquelle figurait un état des recettes et dépenses jusqu'au 31 janvier 1863, d'où il ressortait que le mois de septembre, sans subvention, avait laissé un déficit de 2.316 fr. 20 et celui d'octobre, également non subventionné, un autre de 4.177 fr. 80. Ce n'est qu'à partir de novembre, après versement de la première mensualité de 6.000 francs, qu'il y

1. Les principaux rôles étaient tenus par ARQUIER, MINNE, GALLOIS et FRANCIS, comiques, Mmes Pauline POTEL soubrette, POTEL-DELORT ingénuité, LUDOVIC duègne, etc. Ballet : les frères HAMEL et CHARLES, Mmes MONSELET, PEPITA, la petite HAMEL, 8 danseurs et 12 enfants.



eut, pour le trimestre à fin janvier, déduction faite des pertes, un modeste excédant de 2.465 fr. 75. — « Quel est le négociant, s'écriait-il, qui voudrait assumer une responsabilité aussi grave, avec la perspective d'un pareil résultat ? »

Ces chiffres ayant été contestés, une troisième brochure, accompagnée d'un compte certifié par le contrôleur-général nommé par la ville, vint étayer l'argumentation chancelante du directeur.

D'un autre côté, la presse lilloise, depuis le vote de la subvention, avait changé d'attitude, et, lorsqu'on apprit la nouvelle demande ce fut un *tolle* général. Une vive opposition se déclara ouvertement au sein du conseil.

Parmi les articles du cahier des charges, il y en avait un relatif au mode de réception des artistes ; désormais les épreuves étaient divisées en deux séries : la première pour la troupe de comédie, la seconde pour celle d'opéra. Lévy, qui n'avait pu constituer qu'une troupe de second ordre, soutint d'abord ses pensionnaires par le moyen d'une *claque* bien organisée. Les débuts furent très orageux. Dans la soirée du 30 septembre, de nombreux claqueurs disséminés poussèrent les choses au point de nécessiter l'évacuation de la salle. Devant les protestations des abonnés, le commissaire de police vint déclarer que l'autorité ne pourrait se prononcer. Le tapage augmenta les jours suivants, et finalement l'administration prit un arrêté suspendant les débuts.

Après le rejet des artistes qu'il avait présentés, Simon Lévy changea de système : il traita, en octobre, avec des sujets de premier rang. Le fort ténor Wicart recevait 468 francs par représentation, sur la base de vingt-cinq par mois ; — son prédécesseur Picot n'était payé que 160. Mlle de Maësen touchait 350 francs par soirée, au lieu de 200 alloués à Mme Poussèze. Les dépenses subirent une augmentation que le directeur, dans sa lettre, fixe mensuellement à 7.677 francs :

l'administration coûtait	2.550 fr.
l'orchestre	4.508 »
les machinistes et garçons	1.000 »
les artistes	15.155 »
le ballet...........................	2.440 »
les choristes	2.690 »
les frais de soirées s'élevaient à	3.000 »
les frais généraux à	3.000 »
les frais imprévus à	1.000 »

Wicart, Crambade et Dussargues, M[mes] Rodrigues, de Maësen et Forest étaient des chanteurs d'un très grand mérite; Butaut, Lamy, Larmet, M[mes] Collignon et Daubrun, de la Porte-Saint-Martin, formaient une troupe dramatique hors de pair. La plupart des emplois étant doublés, le répertoire y gagna : depuis longtemps on n'avait vu un tel choix et une aussi grande variété dans la composition des spectacles.

Mais ce ne fut pas en nouveautés lyriques que la direction se ruina ; comme on le verra plus loin, elle se borna à trois ou quatre opérettes. Seulement elle sut choisir, dans l'ancien répertoire les grands ouvrages de nature à faire valoir ses pensionnaires : aussi *Guillaume Tell* fut-il joué 13 fois, *la Juive*, 12, *le Prophète*, 7, *les Martyrs*, non repris depuis quinze ans, 7 fois, *le Trouvère et Robert*, 6 fois, *Charles VI*, abandonné depuis 1850, 5 fois, *les Huguenots*, 4 fois, *Jérusalem* et *la Muette*, 3 fois, etc.

Une comédie tendancieuse d'Émile Augier, *le Fils de Giboyer*, qui fit couler des flots d'encre dans toute la France, fut montée en janvier. La première représentation eut lieu le 17 et causa un vacarme prolongé. Ce soir-là, les catholiques militants se donnèrent rendez-vous dans la salle ; chaque passage équivoque, chaque allusion, étaient saisis au passage, soulignés par des applaudissements auxquels on répondait à coups de sifflet. Les loges des premières se faisaient remarquer par

leur ardeur. Des apostrophes grossières s'échangeaient de tous côtés, le public du parterre et de l'orchestre, prêt à en venir aux mains, se levait menaçant et le poing tendu. La surexcitation était à son comble quand tomba le rideau. A la sortie, très mouvementée, des groupes se formèrent près du péristyle, plus de 200 individus accompagnèrent jusqu'à leur domicile, avec des huées et des cris sauvages, les personnes les plus honorables de la ville.

Voici les chiffres que le compte d'administration donne pour l'exercice 1862 :

Machiniste	1.500	»
Concierge	650	»
Préposé à l'entretien	1.391	15
Éclairage	23.266	»
Chauffage	2 873	32
Achat et réparation de décors	8.223	33
Subside au directeur (novembre et décembre 1862)	12 000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

(Avec les appointements mensuels déclarés par la direction)

Administration.

LÉVY (Simon), directeur privilégié, administrateur (600).

POTEL, régisseur général.

BLANCHARD, LALLEMENT, STRELESKI, deuxième et troisième régisseurs.

Grand opéra, opéra comique, traductions, opérette.

Picot [1], puis Wicart [2], fort ténor.
Julian (Léon), ténor léger (1.200).
Juteau, second ténor (550).
Gentil (Valentin), troisième ténor.
Dussargues, première basse en tous genres (1.000).
Martin (Jules), seconde basse (200).
Falchieri, troisième basse.
Crambade, baryton (1.056).
Gourdon (Émile), trial, ténor comique (400).
Bouchet, second trial (220).
Aristide, troisième trial.
Arquier [3], puis Thirard, laruette (285).
Lallement, deuxième laruette.
Tastet, coryphée ténor.
Ansoult, id. basse.
Vandamme, id. taille.

Mmes Rodrigues, forte chanteuse (1.000).
Pousséze, puis de Maesen [4], chanteuse légère en tous genres (4.000).
De Villers, chanteuse légère, forte dugazon (500).
Steinwerder, puis Forest, première dugazon (600).
Rivière, Adèle et Harel (Hélène), deuxième dugazon.
Jolly, puis Escalas, première duègne.
Cazal, deuxième duègne.
Lefèvre, Lallement et Streleski, coryphées.

1. Picot, quoique bien accueilli par le public, ne fut pas accepté.

2. Wicart, né à Tournai en 1830, mort à Bruxelles en 1882. Lauréat des conservatoires de Bruxelles et de Paris, appartint tour à tour aux théâtres d'Anvers, de Gand, de Liège et à la Monnaie, puis vint en France où il chanta à Lille, Bordeaux, Lyon et à l'Opéra.

3. Arquier résilia après son second début.

4. Mme de Maesen, qui entra à l'Opéra quelque temps après, est morte à Marseille en août 1885.

Corps de ballet.

MM. Hamel [1], puis Minart, premier danseur, maître de ballet (500).

Hamel (Victor), danseur comique (250).

Mmes Héléna, première danseuse noble (500).

Robert, première danseuse, demi-caractère.

Mesmaecker, id. id. (200).

Cotelle (Blanche et Amanda), Laussaint, Monta, Tessaro, Schill, Lalande, la petite Hamel.

Ballet enfantin composé de douze sujets.

Drame, comédie et vaudeville.

MM. Butaut (Charles), premier rôle (500).

Rozeville, deuxième premier rôle (200).

Larmet [2], jeune premier, jeune premier rôle (600 fr. y compris les appointements de sa femme).

Jourdain, rôles de genres, amoureux (250).

Lamy (Octave), premier amoureux (280).

Gentil (Valentin), deuxième amoureux.

Blondeau, troisième amoureux (120).

Arquier, puis Thirard, comique marqué.

Leduc, premier comique jeune.

Bouchet, deuxième comique.

Boisselot, financier, père noble (200).

Martin (Jules), troisième rôle.

Aristide, second comique marqué.

Lallement, comique en tous genres.

Mmes Collignon, grand premier rôle (450).

Daubrun (Marie), de la Porte-St-Martin, (à partir de mars).

1. Hamel mourut le 17 décembre; un monument, orné de son portrait en médaillon, lui fut élevé au cimetière de l'Est.

2. Larmet est mort en 1883, après avoir appartenu longtemps au théâtre de la Porte-Saint-Martin.



Mmes **Debrunel**, jeune première (350).

Larmet, jeune première, jeune premier rôle.

Potel-Delort [1], puis **Wallon** (en avril), première ingénuité (250).

Harel (Hélène), **Louise** et **Rivière**, amoureuses.

Girardi, soubrette Déjazet, travestis (325).

Boisselot, soubrette marquée.

Adèle, deuxième soubrette.

Couvreur, amoureuse (100).

Jolly [2], puis **Escalas**, première duègne.

Cazal, seconde duègne.

Falchieri, rôles de convenance (100).

Orchestre.

Bénard, premier chef.

Ravenel, second chef.

Brun, **Lefebvre**, **Fromagier**, répétiteurs.

Lavainne, organiste.

Premiers violons (7) : **Colin**, solo.

Seconds violons (7) : **Querez**, chef d'attaque.

Altos (4) : **Becquet** père, solo.

Violoncelles (4) : **Baumann**, solo.

Contrebasses (4) : **Delannoy**, solo.

Cors (4) : **Miot** [3], puis **Wybo**, solo.

Clarinettes (2) : **Moraux** (D.), solo.

Flûtes (2) : **Hermann**, solo.

Hautbois (2) : **Alain**, solo.

Bassons (2) : **Bar**, solo.

1. Mme Potel-Delort, femme du régisseur, refusée le 27 septembre, resta en attendant sa remplaçante, qui ne vint qu'en avril.

2. Mme Jolly résilia le 28 septembre.

3. Miot mourut en mars 1863, laissant veuve et enfants dans la misère. Une représentation fut organisée à leur bénéfice, le 24.



Trompettes et pistons (4) : SINSOILLIEZ, solo.
Trombones (3) : DUFOUR, solo.
Ophicléide : CORNÉE.
Timbalier : FROMAGIER.
Grosse caisse : VERBECQUE.
Caisse claire : DOUTRELONG.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *La fine Fleur d'Andalousie*, excentricité musicale, paroles et musique d'Hervé (22 septembre). — 1.

La Fleur du Val-Suzon, opéra-comique, un acte, de Turpin de Sansay, musique de Georges Douay (13 janvier). — 8.

Le Mariage aux lanternes, opérette, un acte, de Dubois, musique d'Offenbach (20 octobre). — 1.

Vent-du-Soir ou l'horrible Festin, opérette, un acte, de Ph. Gille, musique d'Offenbach (15 juin). — 1.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Les Amours de Cléopâtre*, vaudeville, trois actes, de Michel et Delacour (2 octobre). — 8.

Les beaux Messieurs de Bois-Doré, drame, 5 actes, de George Sand et P. Meurice (23 février). — 4.

Les Bienfaits de Champauvert, vaudeville, un acte, de Rochefort et Caraguel (27 avril). — 1.

Le Bossu, drame, cinq actes, de P. Féval et An. Bourgeois (12 janvier). — 9.

Chassé-Croisé, comédie, un acte, de Fournier et Mayer (4 décembre). — 6.

Une Corneille qui abat des noix, vaudeville, trois actes, de Barrière et Thiboust (4 décembre) — 9.

La Demoiselle de Nanterre, vaudeville, trois actes, de Grangé et Thiboust (13 février). — 3.

Les Enfers de Paris, vaudeville, cinq actes, de Thiboust et de Beauvoir (13 février). — 3.

Le Fils de Giboyer, comédie, cinq actes, d'Ém. Augier (16 janvier). — 9.

Le Fou de province [1], comédie, cinq actes, de Valéry Vernier [2] (1er mai). *Inédit.* — 3.

François les Bas-bleus, drame, cinq actes, sept tableaux, de P. Meurice (7 avril). -- 2.

Les Ganaches, comédie, quatre actes, de V. Sardou (22 décembre). — 5.

La Grand'mère, comédie, deux actes, de Scribe (19 septembre). — 3.

Les Invalides du mariage, comédie, trois actes, de Dumanoir et Lafargue (27 mars). — 3.

Jean Torgnole, vaudeville, un acte, de Grangé et Thiboust (17 avril). — 2.

Un Mari dans du coton, vaudeville, un acte, de Thiboust et Barrière (1er septembre). — 13.

Un Mari qui prend du ventre, vaudeville, un acte, de Labiche et Michel (1er septembre). — 1.

Mon Isménie, comédie, un acte, des mêmes (4 sept.) — 3.

Les Mystères du Temple, drame, trois actes, de V. Séjour (13 octobre). — 4.

Le Naufrage de la Méduse, mélodrame, trois actes, de Desnoyers et d'Ennery (25 novembre). — 7.

Les petites Mains, comédie, trois actes, de Labiche et Martin (2 décembre). — 5.

La Pluie et le beau temps, comédie, un acte, de Léon Gozlan (27 mars). — 4.

1. Lille, Alcan Lévy, 1863. — In-8°, 165 pp.

2. Valéry Vernier, né à Lille en 1828, mort en 1891, fit ses débuts littéraires dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il fonda ensuite *l'Artiste*, publia de nombreux romans, et écrivit quelques pièces de théâtre.

Les Poseurs, vaudeville, trois actes, de Grangé, Thiboust et Duval (27 octobre). — 7.

Une Présentation à la cour, vaudeville, un acte, de Maréchalle (4 mars). — 2.

La Station Champbaudet, vaudeville, trois actes, de Labiche et Michel (12 décembre). — 4.

Une Tasse de thé, comédie, un acte, de Truinet et Desley (30 janvier). — 5.

Les trente-sept Sous de Montaudoin, vaudeville, un acte, de Martin et Labiche (5 mars). — 3.

La Tireuse de cartes, drame, cinq actes, de V. Séjour et Mocquard (17 avril). — 2.

Les trois Mousquetaires, drame, cinq actes, douze tableaux, de Dumas et Maquet (2 février). — 4.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

La Compagnie italienne des Enfants florentins, comprenant treize petits chanteurs et danseurs, ballets et divertissements ; *il Campanello*, opéra-bouffe, les 4, 5, 8, 11, 12 et 13 mai. A partir du 11, les artistes du Pré-Catelan ajoutent à ce programme une opérette, et O. Sjamaar, ex-bombardon de la musique militaire du roi des Belges (savez-vous !), joue en intermède.

Du 15 mai au 3 juin, la troupe lyrique italienne, dirigée par Merelli, donne douze brillantes représentations composées de : *il Barbiere di Siviglia*, *Lucrezia Borgia*, *il Trovatore*, *Semiramide*, *Rigoletto*, *Don Pasquale*, *Norma* et le 3e acte de *Romeo e Giulietta* de Bellini. Mlle Adelaïde Filippi, la prima-

donna, chante en intermède, l'air de *la Cenerentola*, et une charmante valse d'Arditi, *il Bacio*, qui devint populaire. — Recette totale déclarée : 19.498 fr. 25.

Mlle Cornélie [1], grand premier rôle du Théâtre-Français ; Gibeau de l'Odéon, et plusieurs autres artistes de ce théâtre : *Médée* et *les deux Veuves*, les 5 et 8 juin. — Recette : 1.461 fr. 35.

15 juin, la troupe du Pré-Catelan joue *Vent-du-Soir*, *Francastor* et *Trois Dragons*. — Recette : 244 fr. 55.

Pendant deux mois, 17 juin au 17 août : *les Bibelots du diable*, féerie en trois actes et sept tableaux, avec ballets, divertissements et intermèdes : Clarini (imitation d'oiseaux), Arthur et Bertrand, gymnasiarques du Cirque impérial. — Les 15 et 17 août, *le Pupille de la garde*, à-propos en un acte, et une cantate de Watier. — Soixante-deux représentations produisent 40.151 fr. 50.

Vitaux [2], ténor léger, lauréat du Conservatoire de Lille, membre de la société chorale la Concordia : *la Fille du régiment*, le 16 octobre, et *la Dame blanche*, le 21.

Mlle Alritt, de passage à Lille, chante Eléonore du *Trouvère*, le 14 décembre.

Mlle Montaut, forte chanteuse du théâtre de Rouen : *la Favorite*, le 22 janvier ; *le Trouvère*, le 27.; *les Huguenots*, le 8 février.

Mlle Wertheimber, de l'Opéra, chante *le Prophète*, le 12 février ; *Galathée* et l'air de *Gil Blas*, le 15 ; *le Trouvère*, le 17 ; en intermède, le 19, l'air de *Gil Blas* et le brindisi de

1. Mlle Cornélie, née en 1830, morte en 1876, après avoir passé par l'Odéon, ne fit qu'un court séjour à la Comédie-Française. D'un vigoureux tempérament dramatique, elle avait toutes les qualités d'une tragédienne de race ; malheureusement, son physique lui interdisait l'accès des grandes scènes. En quittant la rue Richelieu, elle alla créer, à la Porte-Saint-Martin, un rôle important dans une pièce qui ne réussit pas, et finit par échouer dans un café-concert, où sa déclamation vibrante lui méritait, chaque soir, des ovations enthousiastes.

2. Vitaux comptait déjà deux années de théâtre.



Lucrezia ; et le 20, le 2e acte du *Trouvère*, le 4e de *la Favorite* et le brindisi.

Mlle Scriwaneck, du Palais-Royal, donne huit représentations, du 27 février au 10 mars, composées de *la Femme aux œufs d'or, le Gamin de Paris, Gentil-Bernard, une Présentation à la cour, l'Actrice en voyage, la Gardeuse de dindons.*

10 avril, Léon Achard [1], ténor léger, de passage à Lille, et Mlle Vois, dugazon : *la Dame blanche*.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Potel, 4 décembre : *Guillaume Tell* (en cinq actes), premières de *une Corneille qui abat des noix, Chassé-croisé.*

Julian, 12 décembre : *le Pré-aux-Clercs,* première de *la Station Champbaudet*.

Blanchard, 23 décembre : *Guillaume Tell, les Ganaches*.

Mlle Collignon, 2 janvier : *Livre III, chapitre Ier, le Domino noir*, première des *Femmes terribles*.

Gourdon, 12 janvier : première du *Bossu*.

Mlle Gérardi, 21 janvier : *le Capitaine Charlotte, le Fils de Giboyer, une Chambre à deux lits*.

Butaut, 2 février : première des *Trois Mousquetaires*.

Wicart, 4 février : *les Huguenots*. Les abonnés lui offrirent une épingle en diamants.

---

1. Léon Achard, né en 1831, était fils du comédien du Palais-Royal. Au sortir du collège Henri IV, il étudia le droit, obtint sa licence en 1852, entra chez un avoué en même temps qu'au Conservatoire, où il remporta le premier prix de chant en 1854, et fut engagé au Théâtre-Lyrique la même année. Il débuta à Lyon en 1856, puis à l'Opéra-Comique, dans *la Dame blanche*. En 1871, Achard passa un engagement avec le directeur du théâtre de la Fenice, à Milan, et revint à Paris l'année suivante.

Martin, 13 février : *l'Ile d'amour*, première de *la Demoiselle de Nanterre, le Barbier de Séville*, avec *le Carnaval de Venise* par Mlle de Maesen, à la leçon de chant.

Larmet, 23 février : premières des *Beaux Messieurs de Bois-doré* et des *Enfers de Paris*, *Madame Bertrand et Mademoiselle Raton*, par Goujon, du théâtre de Gand ; air de *la Favorite* par Dupuis, premier prix du Conservatoire de de Lille [1].

Falchieri, 5 mars : premières des *Trente-sept Sous de Montaudoin, la Gardeuse de dindons* et *l'Actrice en voyage*, par Mlle Scriwaneck, *la Baronne de Blignac*. Intermède musical : duo de *Norma* par Mmes Rodrigues et de Maesen, air de *Lalla-Roukh* par Dussargues, *le Nid* et *le Compagnon du tour de France* par Falchieri.

Juteau, 16 mars : *le Sourd, la Mendiante* par Mme Daubrun, *le Misanthrope et l'Auvergnat*.

Mme Miot, veuve du cor-solo de l'orchestre, 24 mars : *les Martyrs*. — La bénéficiaire ne toucha que le produit des plateaux.

Crambade, 27 mars : *les deux Veuves, les Noces de Jeannette*, premières des *Invalides du mariage* et de *la Pluie et le beau temps*.

Mme Potel-Delort, 7 mars : première de *François-les-Bas-bleus, Simon Terre-Neuve, Elle est folle* (Potel, régisseur, joue le rôle de sir Harbeng). Intermède musical par Wicart, Mmes Rodrigues et de Maesen.

Mme Larmet, 17 avril : premières de *la Tireuse de cartes* et de *Jean Torgnole, Quand l'amour s'en va*.

Mlle de Maesen, 21 avril *Faust*. Avalanche de bouquets ; les abonnés lui firent présent d'une broche en or.

Lamy, 27 avril : *le Misanthrope et l'Auvergnat*, premières du *Fou de province* et des *Bienfaits de Champauvert*.

1. Dupuis était ouvrier tulliste ; il faisait partie de l'Union chorale.

Jourdain, 1er mai : *les Domestiques*, troisième acte du ***Fils de Giboyer***, ***le Fou de province***. Intermède musical par Julian, Juteau, Dussargues, Thirard et Mme Rodrigues.

CONCERTS et INTERMÈDES

Les Chanteurs languedociens, cinq hommes, deux femmes, intermède le 22 septembre.

Émile et Auguste Sauret, l'un pianiste, âgé de huit ans, l'autre (dix ans) violoniste, se font entendre le 21 novembre.

ANNÉE 1863-1864

DIRECTION LÉVY

SAISON D'ÉTÉ : *du 11 mai au 24 juillet 1863.*

SAISON D'HIVER : *du 27 août 1863 au 4 mai 1864.*

La saison d'été dura deux mois et demi, pendant lesquels la troupe dramatique continua son service, tandis qu'une compagnie lyrique italienne, dirigée par Frenschi, donnait quelques ouvrages, chantés en italien, les chœurs en français. Cette troupe était composée de :

MALVEZZI, premier ténor.
DANIELI, ténor léger.
ARNOLDI, second ténor.
BRAHAM et GUADAGNANI, barytons.
MERCURIALI, première basse.
ZOBOLI, basse bouffe.
MARCHETTI, deuxième basse.
Mmes FILIPPI (Adelaïde), forte chanteuse.
CALDERON, chanteuse légère.
CARANTI-VITA, seconde chanteuse.

Chef d'orchestre : CAPPA.

Dans une lettre adressée aux conseillers municipaux, à la suite du vote repoussant tout subside, Lévy déclare s'incliner sans récriminations. Seulement, il profite de l'augmentation des droits d'auteur pour soumettre son cas à l'équité du conseil et

lui faire connaître que le montant de ces droits, jadis de 12, 14 et 16 francs par pièce, est porté maintenant à 6 o/o de la recette la première année, 7 la deuxième et 8 la troisième, de sorte qu'il a déjà payé 11.606 fr. 44 centimes de plus que l'année précédente. Nos édiles firent la sourde oreille et le directeur ne parvint pas plus à les attendrir qu'à désarmer la presse qui lui était devenue généralement hostile.

Malgré le rejet de sa demande et la suppression totale de la subvention, Lévy poursuivit sa carrière avec une troupe d'opéra-comique et de traductions, traitant de-ci de-là avec des artistes étrangers pour le grand opéra.

De même que lors de la dernière campagne, les débuts eurent lieu par groupes et par genres. Les premiers sujets furent assez malmenés ; on remplaça deux fois le ténor et celui qui fut accepté, Justin Née, coûta 2.250 francs. Semblables déboires avec la chanteuse ; Mme Barbot-Leclère sut se faire payer en conséquence. Le premier rôle de drame tomba malade au commencement de l'année, l'emploi dut être tenu par des artistes que la direction fit venir de Paris, ce qui nous permit d'applaudir successivement : Dumaine, Taillade, Derval et Faille ; Saliné et Laferrière jouèrent en arrière-saison. Lévy agit de même, du reste, pour sa troupe d'opéra, car il nous fit entendre tour à tour : Renard, Louault, Barbot, Millet, Tapiau, Giuliani, Pilo et Cazabon, ténors, Mmes Ribault, Pera, de Lapommeraye, de Meesemacker et Debreuck, chanteuses [1]. Les recettes se ressentirent de cet état des choses : de mai 1863 à fin avril 1864, elles n'atteignirent, d'après les déclarations de la direction, que 285.707 fr. 45, soit environ 23.750 francs par mois.

1. Le 4 novembre, les journaux annoncèrent *le Trouvère* avec Mme Tedesco, du Théâtre-Italien ; le 6, nouvel avis à ce sujet, mais la représentation fut contremandée au dernier moment par un télégramme de la chanteuse indisposée, le public resta déçu et plus encore le directeur, lequel, dut rendre l'argent aux personnes ayant retenu leurs places.

Le répertoire fut très varié : 37 ouvrages lyriques, — mais seulement deux nouveautés, dont *Lalla-Roukh,* — 96 pièces dramatiques où les vaudevilles dominent.

Les vieux abonnés revirent avec étonnement et plaisir le charmant opéra-comique de Monsigny, *Rose et Colas,* disparu de l'affiche depuis 1828, que Montaubry venait de reprendre à l'Opéra-Comique, et *les Noces de Figaro*, de Mozart (6 représentations), jouées pour la dernière fois en 1831-32 ; une adaptation nouvelle venait de rouvrir à ces deux partitions les portes de la salle Favart.

Le compte d'administration de l'exercice 1863 porte les sommes suivantes :

Machiniste	1.800	»
Concierge	650	»
Préposé	1.092	80
Éclairage	17.854	56
Entretien de la salle	4 091	60
Achat et réparation de décors	1.365	74
Subside au directeur (janv. à mai 1863)	28.000	»
Bureau de bienfaisance	20.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

LÉVY (Simon), directeur privilégié.
CAMPOCASSO, administrateur.
ACHILLE, régisseur de comédie.
BLANCHARD, régisseur d'opéra.
LALLEMENT, régisseur de chœurs.
DE GRAEF (Gaston), machiniste en chef.
JULES, souffleur.
CAZAL, bibliothécaire.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions et opérette.

Nègre [1], puis Coeuilte [2] et Née (Justin), ténor léger (2.250 fr.)
Juteau [3], second ténor.
Descamps, troisième ténor.
Thierry [4], baryton Martin (900).
Bonnefoy, première basse en tous genres (1.200).
Falchieri, deuxième basse.
Martin (Jules), deuxième et troisième basse.
Melchior, troisième basse.
Goossens, trial.
Lovendal [5], puis Étienne, laruette.
Bouchet, deuxième trial.
Lallement, deuxième laruette.
Lemay et Amand, coryphées ténor et taille.
Mmes Bonnefoy [6], puis de Aynsa et Barbot-Leclère, chanteuse légère.
Deblock, jeune chanteuse.
Cèbe (Henriette), première dugazon.

1. Résilia à son second début, dans *le Barbier*, le 22 septembre.

2. Résilia, le 22 octobre avant sa troisième épreuve, dans *le Songe d'une nuit d'été*. Justin Née fut reçu le 12 novembre.

3. Juteau, élève de Valgalier, fit sa rentrée le 2 septembre.

4. Thierry était né à Amiens en 1834; il se destinait à l'état ecclésiastique quand sa vocation pour le théâtre se manifesta, au séminaire, dans une représentation des *Fourberies de Scapin*. Doué d'une jolie voix, il chanta au lutrin, à la cathédrale, la partie de soprano-solo pendant trois ans. Après avoir jeté le froc aux orties, il entra dans le service du chemin de fer, fut conducteur de train, sous-chef de gare, puis caissier. Son père étant mort, il se livra tout entier à son penchant pour le théâtre, alla au Conservatoire et passa successivement sur les scènes de Nantes, Lille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Alger et enfin Paris, où il débuta à l'Opéra-Comique, pour y créer, en 1873, *le Roi l'a dit*, en 1875, *Gilles et Gillotin*, etc.

5. Résilia le 25 septembre. Son successeur, Étienne, quoique rejeté à son troisième début, le 12 novembre, resta jusqu'à la fin de l'année.

6. Cette artiste ne parut qu'une fois, dans *la Dame blanche*, le 13 septembre: Mme de Aynsa résilia le 15 septembre. Mme Barbot-Leclère leur succéda le 6 octobre.

Mmes Daynes-Grassot, dugazon, jeune chanteuse d'opérette.
Roland-Juteau, deuxième dugazon.
Amand, deuxième dugazon.
Murat, première duègne.
Cazal, duègne d'opérette.
Lefèvre, Lallement, Wympo et Blès, coryphées.

Comédie, drame, vaudeville.

Bilher [1], puis Jarousseau (en mars), premier rôle en tous genres.
Roland, premier rôle marqué, financier, père noble.
Larmet, premier rôle et jeune premier rôle.
Duriez (du Vaudeville), jeune premier rôle en tous genres.
Maillot, jeune premier rôle (à partir de novembre).
Lamy (Octave), jeune premier, des jeunes premiers rôles.
Helte (Léon), amoureux.
Falchieri, troisième rôle.
Murat, rôles de genre, des pères nobles.
Goossens, premier comique en tous genres.
Lanjallay, jeune premier comique.
Bouchet, deuxième comique.
Lovendal, puis Etienne, premier comique marqué.
Dumagny, comique grime
Blanchard, rôles de genre.
Lallement et Aristide, des comiques.
Delboven, Streleski et Melchior, utilités.

Mmes Daubrun (Marie), grand premier rôle en tous genres (550).
Larmet, jeune premier rôle, forte jeune première, grande coquette.
Dorès (Rosa), forte jeune première, jeune premier rôle.
Valton (Malvina), jeune première, forte ingénuité.
Delafosse (Valentine), jeune première, ingénuité.

1. Bilher dut résilier, pour cause de santé, après avoir joué deux fois seulement.

Mmes CARUEL, ingénuité.
DESCHAMPS, deuxième et troisième amoureuse.
HORDAY (Marguerite), coquette.
DAYNES-GRASSOT, première soubrette, Déjazet.
ROLAND-JUTEAU, deuxième soubrette.
MURAT, première duègne.
AMANT, soubrette marquée, duègne.
CAZAL, deuxième duègne.
FALCHIERI et LEMAY, utilités.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
RAVENEL, second chef.
DAYNES-GRASSOT, troisième chef.
LEFEBVRE, BRUN et FROMAGIER, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Lalla-Roukh*, opéra comique, deux actes, de Carré et Lucas, musique de F. David (24 novembre). — 12.

La Veillée, opérette, un acte, de Boy, musique de Mme Jacques-Labalette [1] (11 novembre). — 1.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Aïeule*, drame, cinq actes, de d'Ennery et Charles Edmond (11 décembre). — 5.

La Berline de l'émigré, drame, un acte, de Mélesville et Estienne (21 mars). — 1.

La Bouquetière des Innocents, drame, cinq actes, de Bourgeois et Dugué (21 septembre). — 6.

---

1. Cette bluette, œuvre d'une de nos concitoyennes, avait été jouée à Paris au Théâtre-Déjazet l'année précédente; elle donna lieu ici à une manifestation regrettable.

Le Brésilien, vaudeville, un acte, de Meilhac et Halévy (3 octobre). — 5.

La Cagnotte, comédie, cinq actes, de Labiche et Delacour (21 avril). — 2.

C'était Gertrude ! comédie, un acte, de Verconsin (8 septembre). — 6.

La Chasse aux écriteaux, comédie-vaudeville, trois actes, de Cogniard et Leroux (10 septembre). — 9.

Les Chevaliers du pince-nez, comédie-vaudeville, deux actes, de Grangé et Thiboust (23 décembre). — 3.

Les Compagnons de la truelle, comédie-vaudeville, trois actes, de Cogniard et Clairville (2 octobre). — 4.

La Dame de Monsoreau, drame, cinq actes, de Dumas et Maquet (11 avril). — 6.

Le Démon du jeu, comédie, cinq actes, de Barrière et Crisafulli (29 février). — 3.

La dernière Idole, comédie, un acte, d'Alph. Daudet et Lépine (24 septembre). — 3.

Les Diables noirs, comédie, quatre actes, de V. Sardou (8 janvier). — 5.

Les Diables roses, vaudeville, cinq actes, de Grangé et Thiboust (15 janvier). — 6.

Le Domestique de ma femme, vaudeville, un acte, de Lafargue et d'Avrecour (31 janvier). — 6.

La Femme doit suivre son mari, vaudeville, un acte, de Delacour (3 mars). — 1.

Un Homme de rien, comédie, quatre actes, de Langlé et Basset (11 novembre). — 8.

Infanterie et cavalerie, vaudeville, un acte, de Verconsin (10 octobre). — 2.

L'infortunée Caroline, vaudeville, trois actes, de Barrière et Thiboust (19 février). — 2.

J'ai perdu mon Eurydice, vaudeville, un acte, de Choler et Michel (19 octobre). — 1.

Jean Baudry, comédie, quatre actes, d'Aug. Vacquerie (1er décembre). — 3.

Un jeune Homme qui ne fait rien, comédie, un acte, de Legouvé (2 février). — 4.

La Ligne droite, comédie, un acte, de Marc Monnier (11 février). — 6.

Macbeth, drame, cinq actes, traduction en vers de Jules Lacroix (19 octobre). — 5.

Les Médecins, comédie, cinq actes, de Nus et Brisebarre (3 novembre). — 8.

Montjoye, comédie, cinq actes, d'Oct. Feuillet (26 nov.) — 5.

Nos Alliées, comédie, trois actes, de Pol Moreau (8 oct.) — 8.

Le Paratonnerre, vaudeville, deux actes, de Gabriel et Dupeuty (29 octobre). — 3.

Les petits Péchés de la grand'maman, vaudeville, un acte, d'Honoré (22 novembre). — 9.

La Sarabande du cardinal, vaudeville, un acte, de Meilhac (5 janvier). — 1.

Le Secret de Miss Aurore, drame, six actes, de Thiboust et Bernard Derosne (8 février). — 4.

Une Tempête dans une baignoire, vaudeville, un acte, de Gabriel et Dupeuty (12 octobre). — 1.

Trois Amours de pompiers, vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Moreau (17 septembre). — 11.

Un Tyran domestique, vaudeville, un acte, de Decourcelle et Thiboust (25 avril). — 1.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les artistes de la troupe lyrique : Wicar, Sotto, Dussargues, Mmes de Maesen et Montaut-Lambert, jouent cinq fois *Charles VI*, du 3 au 10 mai.

Le 12 mai, la troupe italienne dirigée par Frenschi donne, jusqu'au 23 juin, une série de 26 représentations, composée de : *Ernani* (2 fois), *la Favorita* (3 fois), *Poliuto* (4 fois), *il Barbiere* (4 fois), *Rigoletto* (4 fois), *Don Pasquale* (4 fois), *il Trovatore* (3 fois), et *Maria di Rohan*, le 23 juin pour les adieux.

Dumaine [1] et Josse, de la Porte-Saint-Martin : *le Fils du Diable* les 15, 16 et 17 août, *les Bohémiens de Paris* les 20 et 21, *la Tour de Londres* les 23, 24 et 30, *Cartouche* les 27, 28 et 31.

Brasseur, du Palais-Royal : *le Brésilien, les Sabots de Marguerite, Infanterie et cavalerie, une Tempête dans une baignoire, J'ai perdu mon Eurydice,* chansonnettes et scènes comiques de son répertoire, les 3, 5, 10, 11, 12 et 14 octobre.

Taillade [2], de l'Odéon, vient jouer, les 21, 23, 26 et 28 octobre, *Macbeth,* traduction de Jules Lacroix, « avec étranges apparitions de spectres et fantômes d'après le procédé de M. Pepper, de Londres, actuellement employé au Théâtre du Châtelet. » Pour sa soirée d'adieu, le 30, il donne, avec le deuxième acte de

1. Dumaine (Louis-François), né en 1831, mort en 1893. Fils de cultivateurs il arriva fort jeune à Paris, où il fut employé de commerce, puis secrétaire d'Alexandre Dumas. C'est chez le grand écrivain qu'il prit le goût du théâtre ; il suivit une troupe nomade, passa inaperçu au Théâtre-Français, courut la province et entra enfin à la Gaîté, puis à l'Ambigu, où son succès fut colossal dans *la Case de l'oncle Tom* et *la Tour de Londres*. Engagé à la Porte-Saint-Martin, il y créa entre autres *le Fils du Diable, Cartouche, Jean-la-Poste, Patrie ! les Misérables,* etc. Quoique d'une forte corpulence, Dumaine était très agile et, dans ses principaux rôles, trouvait l'occasion de faire applaudir sa souplesse. Duels, escalades, évasions, enlèvements, autant de situations où il étalait avec complaisance la puissance de ses biceps, toujours au service de l'innocence et de la vertu persécutées. En dernier lieu, Dumaine fut directeur de la Gaîté et y perdit beaucoup d'argent. Après deux représentations de retraite, il dut reprendre ses tournées en province.

2. Taillade (Paul), né en 1827, mort en 1898. Dévoré par la passion du théâtre il entra au Conservatoire, aussitôt ses études terminées, et sur la recommandation de Mlle Mars, débuta à la Comédie-Française en 1847, passa à la Gaîté, au Cirque, à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin, dans dix théâtres de Paris, où il joua et créa des rôles de drame à effet. Parmi ses plus belles créations on peut citer *Macbeth* et *les deux Orphelines*. Taillade excellait à rendre, grâce à sa physionomie très expressive, la misère et la douleur humaine.



Macbeth, le cinquième de *Ruy-Blas* et le troisième de *la Tour de Nesle*.

Renard, de l'Opéra : *Guillaume Tell*, le 25 octobre

Louault, fort ténor du Théâtre de Rouen, chante *Guillaume Tell*, le 9 novembre.

Barbot, notre ex-ténor de 1857-58, mari de la première chanteuse, se fait entendre dans *Faust*, le 17 novembre.

Millet [1], ténor de passage : *Lucie*, les 20 et 23, et *la Juive*, avec Mme Ribault, de l'Opéra, le 30.

Derval [2], du Gymnase, joue *Montjoye* les 26 et 29 décembre et 3 janvier; le 4, *l'Amant aux bouquets* et *la Sarabande*.

Mmes Pera, contralto, et Ribault, forte chanteuse : *le Trouvère* les 6 et 9 décembre.

Faille, de l'Ambigu : *l'Aïeule* les 11, 12, 13, 20, 21, 24 décembre, 1er et 4 janvier.

Mlle de Lapommeraye, forte chanteuse, de l'Opéra et des Italiens : *la Favorite* le 24 décembre et *le Trouvère* avec Tapiau, fort ténor du Théâtre de Bordeaux, les 1er et 7 janvier.

Mmes de Meesemaecker, chanteuse légère, et Debreuck, forte chanteuse, du Théâtre d'Anvers : *Charles VI*, les 14 et 19 janvier, avec Tapiau.

28 février, en l'honneur de l'arrivée du maréchal Forey à Lille : *le Passé, le présent et l'avenir ou la France en 1864*, tableau militaire, *Mexico*, cantate de Watier, dédiée au vainqueur de Puebla. Le 1er mars, même soirée, à la demande du maréchal.

Giulio Giuliani, ténor italien de passage : *Lucie* le 8 mars et *Guillaume Tell* le 15.

---

1. Millet, ancien sous-officier, se disait élève d'Altmeyer, le chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon.

2. Derval (Hyacinthe d'Obigny de Ferrières dit), né en 1805, mort en 1885. Employé au ministère de la guerre, il quitta sa place pour débuter aux Nouveautés, en 1827, sous le pseudonyme qu'il conserva toute sa vie, puis passa au Palais-Royal en 1831. Après vingt-six années de succès à ce théâtre, Derval entra au Gymnase, y créa un nombre considérable de rôles et y remplit les fonctions de secrétaire-général qu'il n'abandonna que quelques mois avant sa mort.

Brindeau, du Théâtre-Français, joue *Tartufe* les 13, 14 et 20 mars.

Mlle Esther, de l'Odéon : *le Roman d'un jeune homme pauvre* le 5 avril.

Pilo, ténor léger, du Théâtre-Lyrique, chante *le Songe d'une nuit d'été* le 14 avril, *Lalla-Roukh* et le premier acte de *la Favorite* le 17.

Cazabon, fort ténor engagé pour l'année suivante : *Guillaume Tell*, le 26 avril.

Bertrand [1], le premier comique de la saison prochaine, se fait connaître dans *le Gendre de Mr Poirier*, qu'il joue les 29 et 30 avril.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Dumaine, 28 août : *Cartouche* ; à la scène de duel, au troisième acte, l'artiste reçut un léger coup d'épée dans le bras gauche.

Blanchard, 8 janvier : *Orphée aux Enfers*, première des *Diables noirs*.

Larmet, 18 janvier : *le Courrier de Lyon, les Diables roses*.

Les pauvres, 27 janvier : *Nos Alliées, Jaguarita*.

M. et Mme Murat, pour l'exonération du service militaire de leur fils, 1er février : *Marianne, le Barbier de Séville*.

1. Eugène Bertrand, né en 1834, mort en 1899, était le fils d'un riche négociant parisien. Après avoir étudié la médecine, irrésistiblement entraîné par l'amour du théâtre, il entra au Conservatoire, débuta à vingt-trois ans aux Jeunes-Artistes, puis à l'Odéon, et partit aux États-Unis pour jouer les grimes dans une troupe ambulante. Rentré en Europe en 1865, et attaché au théâtre du Parc à Bruxelles, il vint à Lille comme premier comique ; nous le vîmes successivement diriger le Grand-Théâtre puis la scène de la rue Esquermoise. De retour à Paris, en 1869, il succéda à Cogniard dans la direction des Variétés ; enfin, nommé directeur de l'Opéra en 1891, aux lieu et place de Ritt, il s'associa avec Campocasso que Gailhard remplaça en 1893. — M. Eugène Bertrand avait épousé une de nos concitoyennes.

Martin, 8 février : *le Domestique de ma femme, Rose et Colas*, première du *Secret de Miss Aurore.*

Mlle Rosa Dorès, 19 février : *le Domestique de ma femme, le Roman d'un jeune homme pauvre, le Bouffe et le tailleur.* Intermède musical : air de *la Flûte enchantée* par Bonnefoy, duo du premier acte du *Pré-aux-Clercs* avec Mlle Cèbe.

Falchieri, 29 février : *le Démon du jeu* (première), *Fra Diavolo.*

Mme Barbot-Leclère, 10 mars : *les Noces de Figaro, la Diplomatie du ménage, Edgard et sa bonne.*

Mme Daubrun, 14 mars, avec le concours de Brindeau, du Théâtre-Français : *un Caprice, Tartufe, Cadet-Roussel Gribouille et Cie, Croque-Poule.*

Juteau, 21 mars : *la Berline de l'émigré, Galathée.*

Justin Née, 5 avril : *la Dame blanche, le Roman d'un jeune homme pauvre,* avec le concours de Mlle Esther, de l'Odéon.

Bonnefoy, 21 avril : *la Promise,* première de *la Cagnotte, la Diplomatie du ménage.*

Dumagny, Lanjallay et Bouchet, 25 avril : *les Saltimbanques, les Noces de Jeannette, un Tyran domestique, un Garçon de chez Véry,* duo du troisième acte de *Robert* par Bonnefoy et Mme Barbot-Leclère.

Mme Daynes-Grassot, 29 avril : *un Garçon de chez Véry, le Gendre de Mr Poirier, le Moulin à paroles, un Scandale.*

CONCERTS et INTERMÈDES

20 octobre : Concert au profit des pauvres, avec le concours de Bonnefoy, Thierry, Mme Barbot-Leclère, l'Union chorale, Dupuis, premier ténor de cette Société, et Renard, de l'Opéra, qui chante l'air du quatrième acte de *la Juive* et le *Noël* d'Adam.

ANNÉE 1864-1865

DIRECTION LÉVY

SAISON D'ÉTÉ : *du 1er mai au 20 septembre.*

SAISON D'HIVER : *du 21 septembre 1864 au 30 avril 1865.*

Le lendemain de la clôture annuelle, une nouvelle troupe dramatique, composée en majeure partie des sujets de l'année qui venait de finir, reprit le service. Cette troupe, qui joua pendant le mois de mai, était renforcée d'artistes de valeur inégale :

LAFERRIÈRE, de l'Odéon.
PERRAULT, premier amoureux.
JOANNY, deuxième amoureux.
CARTIGNY, troisième rôle.
Mmes HINRIE, du Vaudeville, jeune première.
HEMMÉ, grande coquette.
ALPHONSINE, jeune soubrette.

Après une interruption d'un mois, le théâtre rouvrit ses portes le 30 juin. Brasseur commença ses représentations en juillet ; le 8 eut lieu la première de *la Beauté du diable*, sorte de pièce à tiroirs où l'amusant comique jouait quatorze rôles différents. Il y avait un ballet dirigé par Paul, premier danseur du théâtre de Lyon, et composé, entre autres, de

M[mes] Marguerite Gayet et Jeanne, premières danseuses des théâtres de Rouen et de Bordeaux.

Puis vint, en août et septembre, *Rothomago*, la féerie classique en vingt-cinq tableaux, qui venait d'obtenir, au Châtelet, un succès inouï. On la joua ici consécutivement quarante fois.

La saison d'hiver commença le 21 septembre par la rentrée de Saliné dans *Jean le cocher*. Les débuts s'annoncèrent tout de suite comme devant être orageux. La troupe composée d'éléments très divers fut, en un tour de main, complétement disloquée : ténor léger, second ténor, baryton, basse, première chanteuse, tombèrent les uns après les autres, tel un château de cartes. Des artistes, dont les noms figuraient au prospectus, ne parurent même pas ; la fréquence des changements de spectacle survenant à la dernière heure, des incidents, dont plusieurs très sérieux, et l'ingérance de l'administrateur Campocasso, dans les discussions qui agitaient les spectateurs, ne firent qu'accentuer l'opposition des abonnés.

La police agissait en dressant procès-verbal aux siffleurs qui recevaient, quelques jours après, une citation à « comparoir » par devant le juge de paix M. Le Josne, lequel leur appliquait le règlement des théâtres avec autant de mansuétude que d'impartialité. Malgré cela les voûtes du Petit-Plaid retentissaient des imprécations des inculpés, qui s'en donnaient pour leur argent.

Devant une situation devenue difficile, Lévy eut l'idée malheureuse d'offrir aux mécontents la faculté de cesser leur abonnement ; le 22 novembre il fit placarder, dans les couloirs du Théâtre, l'avis suivant :

A Messieurs les Abonnés,

La grande difficulté qu'il y a, en ce moment, pour la direction, de se procurer des artistes lyriques, lui fait un devoir de ne pas profiter de l'engagement pris envers elle par Messieurs les Abonnés. Ceux de Messieurs les Abonnés à l'année qui voudraient cesser leur abonnement sont priés de vouloir bien en donner avis par écrit à la direction avant le 26 novembre courant.

Immédiatement une protestation fut rédigée et adressée, sous forme de pétition, au maire de Lille. Il y était dit que le directeur, en publiant son prospectus, s'était lié non seulement avec les abonnés mais encore avec le public tout entier et qu'il n'avait pas tenu ses engagements ; qu'il existait un contrat entre la municipalité et le directeur dont il fallait exiger l'exécution ou l'annulation. La lettre se terminait par une demande de mise en demeure ; ce à quoi le maire se décida. Le directeur fut avisé que si sa troupe n'était pas complétée le 15 décembre, le privilége serait retiré et la direction déclarée vacante.

Pour le coup, Lévy jugea prudent de tenter un effort suprême et d'atteindre, sans encombre, la fin de cette funeste année ; il prodigua les plus belles promesses, tout en protestant de son désir de donner satisfaction aux justes réclamations du public. Comme Mme Marie Cabel était engagée pour quatre soirées, à raison de mille francs chacune, on accorda une augmentation du prix des places. Premières grosses recettes. Après Mme Cabel, il eut la chance d'obtenir de Mlle Adelina Patti la promesse d'une représentation à Lille, ce qui fit grand bruit. Après avoir traité, moyennant cinq billets de mille, plus 500 fr. à l'agent Frenschi, il fut autorisé à tripler le tarif : l'orchestre, le parquet, la galerie, les premières loges, les baignoires et quatre bancs du parterre stallés, furent cotés à 15 fr. (16 fr. en location). En deux jours, tout s'enleva « comme des petits pâtés », suivant une expression familière. Le plus étroit strapontin avait été loué, on dut refuser du monde.

La représentation avait été annoncée dans les journaux pour le vendredi 10 mars, Adelina Patti chanterait (en italien) *le Barbier de Séville* ; le 9, survint un télégramme apportant la nouvelle que la diva, atteinte d'une bronchite, ne pourrait venir. « Quand viendra-t-elle, et seulement viendra-t-elle ? », question que le public anxieux se posait, en se rappelant l'inci-

dent Tedesco de l'année précédente. Lévy s'arrachait les cheveux — il pouvait se permettre cet acte de désespoir ! — tenir 16.000 fr. et se voir à la veille de les lâcher ! Mais le dieu d'Israël, d'Abraham et de Jacob lui fut propice : après un échange de dépêches, il en arriva une, décisive, précédant la Patti de quelques heures. Sauvé !

Le samedi 11, la salle était absolument comble, l'enthousiasme proportionné au talent de la chanteuse... et au prix des places. Après le second acte, le préfet, le maire, les adjoints et les notabilités présentes se réunirent pour aller féliciter l'artiste dans sa loge, et lui demander en grâce d'accorder une seconde représentation à ce public en délire qui, selon la mode italienne, ne cessait d'applaudir en poussant des « brava ! » à faire pâmer les habitués de la Fenice ou de San Carlo. Enfin la diva, après avoir consulté son homme d'affaires, octroya la représentation demandée, et promit de chanter, le lendemain dimanche, la « *Loutchia* ». On expliqua aux profanes qu'il s'agissait de *Lucie de Lammermoor*. Le bruit s'en répandit dans la salle, la location fut ouverte *illico*, et les deux tiers des spectateurs s'inscrivirent... aux mêmes conditions, naturellement. Lévy jubilait. Ce fut son plus beau jour ; il avait tout oublié, tout pardonné, le brave homme ! En habit noir et cravaté de blanc, les gants jaunes à la main, une lourde chaîne d'or s'étalant sur son gilet largement ouvert, il allait et venait dans les couloirs, dans les coulisses, au foyer, au contrôle, affairé et suant à grosses gouttes. A ce moment, toute l'administration perdit la tête, on avait oublié que la location était faite pour la représentation du lendemain.

Cela aurait pu avoir des suites fâcheuses; il n'y eut que des incidents comiques. Un nous est particulièrement resté dans la mémoire : à l'ouverture des bureaux, se présente au contrôle, accompagné de sa dame, un négociant bien connu à Lille, M. Honnorat-Bocquet, lequel remet un bulletin de location de baignoire au contrôleur Caillou. Celui-ci le

lui rend, disant que le spectacle est changé et le prix des places augmenté. M. Honnorat ne veut rien entendre et fait constater que son billet porte les mots : « Bon pour deux places pour la représentation du 12 mars, reçu 7,50 » ; il proteste, s'échauffe, menace et entrave la circulation, se retire enfin après une discussion très mouvementée avec le commissaire. Le lendemain, il adressa aux journaux une longue lettre afin de dévoiler ce procédé, « peut-être en pratique chez les sauvages, mais intolérable chez un peuple civilisé (*sic*) ».

Pour en revenir à la représentation du dimanche, la recette fut néanmoins inférieure de 2 000 fr. à celle de la veille. Dans l'après-midi, les Orphéonistes chantèrent sous les fenêtres de la Patti, à l'hôtel de l'Europe où elle était descendue, et, après le spectacle, l'orchestre, dirigé par Bénard, se transporta vers le même lieu pour y donner une sérénade. La cantatrice remercia les musiciens, et glissa dans la main de leur chef un billet de banque que celui-ci refusa très dignement.

Aux termes de la lettre imprimée en tête de son prospectus, Lévy devait traiter, sans retard, avec l'éditeur, pour la partition de *Lara*, de façon à donner cet opéra dans le premier mois d'abonnement. Il n'en fut rien, les Lillois durent attendre trois ans avant d'applaudir la dernière œuvre de Maillart. Mais, d'un autre côté et quoique n'y étant pas obligée, la direction donna vingt-cinq à trente représentations de grand opéra, en cours de saison.

Pas une nouveauté au répertoire lyrique ; de mémoire d'abonné, cela ne s'était jamais vu. Quelques drames nouveaux, des comédies à succès, et surtout beaucoup de vaudevilles, dont un, *l'Homme n'est pas parfait*, eut beaucoup de succès.

Vers la fin de cette campagne agitée, Lévy, découragé, laissa son exploitation aller à la dérive, ne paya plus ses artistes que par à comptes, et finalement ne leur régla pas le dernier mois, que le cautionnement était insuffisant à couvrir

Voici les chiffres du compte administratif de la ville, pour 1864 :

Traitement du machiniste, garde-magasin des décors	1.800
Concierge	650
Eclairage	18.000
Entretien intérieur	4.000
Achat et réparation de décors	3.000
Bureau de bienfaisance	20.000

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

LÉVY (Simon), directeur.
CAMPOCASSO, administrateur.
ACHILLE régisseur de comédie.
BLANCHARD, régisseur d'opéra, parlant au public.
LALLEMENT, régisseur des chœurs.
LÉON, secrétaire de l'administration.
SARAZIN, souffleur.
CAZAL, bibliothécaire.
Etc., etc.

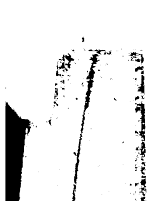
Opéra comique, traductions, opérette.

CAZABON, premier ténor en tous genres.
BONNET [1], puis ALARI, ténor léger.
DECRÉ, puis LAURENCE et BOURGEOIS (Lucien) [2], second ténor.

---

1. Bonnet résilia le 20 novembre et fut remplacé par Alari le 15 décembre.

2. Decré et Laurence furent successivement sifflés à leur apparition et remplacés par Bourgeois, le 29 janvier.



Descamps et Henrion, troisièmes ténors.

Ranson, puis Vincent (Jules), Wartel [1] et Thierry, baryton.

Guillot, puis Dupin, Verti, Zimmermann et Coulon (Emile) [2], première basse.

Legrain, seconde basse.

Letellier (Jules), troisième basse.

Gallois, puis Carrier, ténor comique, trial.

Cifolelli, ténor grime, laruette.

Lallement, deuxième ténor grime.

Aristide, troisième ténor grime.

Mmes Lagye, puis Cyriali et Mézeray (Caroline), chanteuse légère [3].

Darac [4], puis Cifolelli (Pauline), Brus-Mahy., jeune chanteuse.

Cifolelli (Maria), première dugazon.

Ygastie [5], seconde dugazon.

Daynes-Grassot, dugazon d'opérette.

Saliné, duègne d'opérette.

Cazal, seconde duègne.

Comédie, drame, vaudeville.

Saliné, grand premier rôle en tous genres.

---

1. Ranson résilia, Vincent l'imita le 4 novembre, Wartel fut sifflé le 6 décembre.

2. Guillot ne parut pas, Dupin résilia le 25 septembre, à son premier début, Verti le 6 octobre, Zimmermann le remplaça le 20 et résilia le 27, Émile Coulon fut enfin accepté. Ce dernier revint, après un séjour en Italie, à la tête d'une remarquable troupe d'opéra italien, donna des représentations à Gand, à Anvers et à Bruxelles, et, en 1869 dirigea une nouvelle compagnie italienne au Théâtre du Cirque à Bruxelles. Directeur à Gand de 1870 à 1872, à Anvers de 1872 à 1875, puis à Nantes, etc., Emile Coulon eut toujours des administrations très tourmentées ; frère cadet de notre première basse de 1849, il épousa à Lille, dans le courant de cette année 1865, une de nos concitoyennes.

3. Mme Lagye dut subir quatre épreuves, et finalement fut sifflée dans le *Trouvère*, le 17 novembre. Mlle Cyriali échoua le 6 décembre, Mlle Mézeray la remplaça le 24 janvier.

4. Mlle Darac ne se présenta pas.

5. Passa mère dugazon et première duègne en remplacement de Mme Guillot qui ne parut jamais.

Robert, jeune premier rôle.
Chevrier, deuxième premier rôle.
Lemaitre (Napoléon) [1], fort jeune premier, jeune premier rôle.
Lesage, deuxième amoureux, des premiers.
Panot, grand troisième rôle.
Damy, jeune troisième rôle.
Blanchard, rôles de convenance.
Roland, père noble, financier.
Legrain, deuxième père noble.
Bertrand (Eugène), premier comique de comédie.
Coste, premier comique de vaudeville.
Bouchet, fort second comique, des premiers.
Charles, troisième comique.
Dumagny, premier comique grime.
Cifolelli, comique marqué, raisonneur.
Lallement, deuxième grime, deuxième père.
Aristide, grand utilité comique.

Mmes Féraudy (de l'Odéon), grand premier rôle en tous genres.
Cretté (Irma) [2], grande coquette.
De Lavaux (Pauline), jeune premier rôle.
Barbot (Louise), jeune première, première amoureuse.
Cifolelli (Maria), amoureuse, jeune première.
Caruel, puis Simon [3], ingénuité.
Vernier, jeune amoureuse.
Dampierre (Marguerite), rôles de genre.
Flobert, jeune première, jeune coquette.
Daynes-Grassot, première soubrette, Déjazet.

1. Louis-Napoléon Lemaitre, fils du célèbre acteur, avait débuté au Théâtre de la Gaîté, sous les yeux de son père. Après avoir été directeur à Versailles, sans y réussir, il voyagea en province et commença par Lille.

2. Mlle Cretté ne se présenta pas.

3. Mlle Caruel, fille de l'ancien directeur, résilia le 21 octobre et Mlle Simon, le 1er décembre ; par suite l'emploi resta vacant.

M[mes] Delahaye (Ernestine), soubrette.
Ygastie, coquette, des soubrettes.
Léonie et Henrion, deuxième soubrette.
Saliné, mère noble, première duègne.
Cazal, deuxième duègne.
Forest, rôles de convenance.
Lemay, troisième amoureuse.

Orchestre.

Bénard, premier chef.
Ravenel, second chef.
Daynes-Grassot, troisième chef.
Lefebvre, Brun, Fromagier, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — Néant.

Partie dramatique. — *Aux Crochets d'un gendre,* comédie-vaudeville, quatre actes, de Barrière et Thiboust (20 avril). — 4.

L'Avocat du beau sexe, vaudeville, un acte, de Siraudin et Choler (8 février). — 2.

Les Calicots, comédie-vaudeville, trois actes de Thiéry et Avenel (7 octobre). — 6.

Césarine Borgia, vaudeville, un acte, de Jaime et Tréfeu (6 février). — 3

La Chasse à ma femme, vaudeville, un acte, de Itel et Favre (15 novembre). — 3.

Dans mes meubles, vaudeville, un acte, de Prével et Belot (20 mars). — 3.

Les Drames du cabaret, drame, cinq actes, de Dumanoir et d'Ennery (30 septembre). — 2.

Une Fièvre brûlante, vaudeville, un acte, de Mélesville et Labenardière (5 décembre). — 1.

L'Homme n'est pas parfait, vaudeville, un acte, de Barrière et Thiboust (22 septembre). — 21.

Les Jocrisses de l'amour, comédie, trois actes, de Barrière et Thiboust (20 mars). — 7.

Maître Guérin, comédie, cinq actes, d'Emile Augier (20 décembre). — 3.

Une Maîtresse bien agréable, vaudeville, un acte, de Paul de Kock et Thiboust (26 janvier). — 7.

La Maison du baigneur, drame, cinq actes, de A. Maquet (23 janvier). — 2.

Un Mariage de Paris, comédie, quatre actes, d'Edm. About et de Najac (1er février). — 8.

Marie de Mancini, drame, cinq actes, de d'Ennery et Dugué (10 février). — 3.

Le Marquis de Villemer, comédie, quatre actes, de George Sand (18 octobre). — 10.

Monsieur boude, vaudeville, un acte, de Delacour (8 novembre). — 5.

L'Ouvrière de Londres, drame, cinq actes, de Hostein (6 mars). — 2.

La Papillonne, comédie, trois actes, de V. Sardou (16 décembre). — 3.

Paris quand il pleut, vaudeville, deux actes, de Clairville, Cogniard et Moinaux (24 octobre). — 3.

Le Photographe, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (6 mars). — 3.

Qu'as-tu fait de Lambert? vaudeville, un acte, de Bergeret et d'Herblay (17 avril). — 3.

La Queue du diable, vaudeville, trois actes, de Clairville et Vaulabelle (5 avril). — 1.

La Reine Margot, drame, cinq actes, de Dumas et Maquet (9 janvier). — 5.

Rocambole, drame, cinq actes, de Bourgeois, Ponson du Terrail et Blum (9 novembre). — 5.

Les sept Femmes de Barbe-bleue, vaudeville, trois actes, de Masson et Bourgeois (17 avril). — 2.

Soyez donc concierge! vaudeville, un acte, de Paul Avenel (13 octobre). — 8.

Tailleur pour dames, vaudeville, un acte, de J. Renard (12 décembre). — 5.

Les vieux Garçons, comédie, trois actes, de V. Sardou (8 mars). — 9.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Saliné, premier rôle, réengagé, joue en mai divers drames du répertoire.

Laferrière, de l'Odéon, *l'Honneur et l'argent* les 5 et 10 mai, *les Mémoires du diable* les 8 et 9, *le Médecin des enfants* le 12, *le pauvre Idiot* les 15 et 16.

Brasseur, du Palais-Royal, donne, pendant le mois de juillet, quinze représentations de comédies et vaudevilles de son répertoire : *le Brésilien*, *la Mariée du mardi-gras*, *Brelan de troupiers*, *le Lait d'ânesse*, etc., plus une pièce féerique en trois actes, huit tableaux, *la Beauté du diable*, qui fut jouée sept fois avec succès.

Du 11 août au 20 septembre, quarante représentations de *Rothomago*, grande féerie en vingt-cinq tableaux, par une troupe composée d'artistes de différents théâtres et dont voici l'énumération :



	DESCHAMPS, des Bouffes-Parisiens....	*Blaisinet.*
	MOLS, des Galeries Saint-Hubert.....	*Painpondor.*
	DUMAGNY, de la troupe de Lille......	*le père Lustucru.*
	CIFOLELLI, id.	*Rothomago père.*
Mmes	PHILIPPE, de la Porte-Saint-Martin...	*Rothomago fils.*
	AUTIER, du Théâtre de Marseille.....	*Miranda.*
	MASSIN [1] (Léontine), du Palais-Royal.	*la fée Bruyère.*
	DÉSIRÉ (Adèle), du Châtelet...........	*la fée Rageuse.*
	Etc.	

Ballet de 80 danseuses dirigé par JUSTAMANT ; première danseuse : Mlle GIROD, du Théâtre de la Monnaie.

Mlle Juliette Borghèse, du Théâtre-Lyrique, engagée en représentations, chante *les Dragons de Villars*, *la Favorite*, *Galathée* (rôle de Pygmalion) et *le Trouvère* les 4, 6, 9, 13 et 16 octobre, mais, à la suite d'un violent incident, elle cesse le 20 et quitte Lille.

Charles Lemaître, de la Gaîté, joue *l'Homme au masque de fer* et *les Enfants de troupe* (rôle de Trim) les 14 et 16 novembre.

Ravel et Mlle Deschamps, du Palais-Royal, donnent, du 5 au 23 décembre, neuf représentations composées de pièces précédemment jouées par eux à Lille, sauf *la Papillonne,* comédie de V. Sardou.

Invre, Blossi-Karalfi et Mme Haniola, danseurs hongrois, les 25 et 27 décembre.

Mlle Marcelina Oliviera, danseuse espagnole, les 3 et 4 janvier.

Mme Marie Cabel, de l'Opéra-Comique, chante *la Fille du régiment,* le 17 janvier.

Le 26, Mme Ster, forte chanteuse : *les Dragons de Villars* (Rose Friquet).

1. Massin (Louise-Léontine), née en 1847, morte en 1901, débuta à dix-huit ans au Palais-Royal où sa beauté fit sensation, elle entra au Gymnase en 1867, passa au Vaudeville en 1872, créa à l'Ambigu, en 1881, le rôle de Nana dans la célèbre pièce de Zola et partit en Russie.

La Compagnie arabe des Beni-Zoug-Zoug, composée de vingt sujets : exercices les 22 au 27 janvier.

Mlle Adelina Patti [1], du Théâtre-Italien, chante *il Barbiere*, le 11 mars, et *Lucia* le 12 avril, succès énorme.

Mme Marie Cabel revient en mars chanter *Galathée* le 20, et *le Pardon de Ploërmel* les 24 et 30.

Picot, fort ténor du Théâtre royal de Gand ; Raynal [2], baryton du Théâtre-Lyrique ; Mme Amélie Bourgeois, forte chanteuse, et Laurent, ténor léger de Gand, chantent *le Trouvère* le 9 avril, *Lucie de Lammermoor* le 11, et *Charles VI* le 21.

Mlle Pepita, danseuse, mime le rôle de Fenella dans *la Muette*, le 10 avril.

Un amateur lillois nommé Glineur récite un monologue en vers, intitulé *Salomon de Caus ou la Découverte de la vapeur*, le 29, et une scène comique, *les Débuts d'un comédien*, le 30 avril, jour de la clôture.

Le 1er mai, lendemain de la clôture, Georges Avisse, René et Legris, de l'Odéon, dirigés par Guillot, mari de Mme Feraudy, premier rôle de drame, donnent la première et unique représentation d'un drame légendaire inédit du crû, en cinq actes, huit tableaux et un prologue, intitulé *les Fils de la Flandre ou Lille au moyen-âge*, suivi de l'apothéose de Notre-Dame de la Treille.

---

1. Patti (Adèle, dite Adelina), née à Madrid en 1843, où ses parents chantaient l'opéra italien; la naissance d'Adelina fit perdre la voix à sa mère. A huit ans, l'enfant prodige débutait en Amérique, où l'avait conduit le directeur Strakosch, lequel fut longtemps l'homme d'affaires de la célèbre cantatrice. Après avoir chanté à New-York, à la Havane et dans les Antilles, elle vint en Europe, débuta à Londres, à Covent-Garden, par *la Sonnambula*, le 14 mai 1861, et aux Italiens, à Paris, le 17 novembre 1862. Il serait superflû de rappeler les triomphes que cette cantatrice étonnante remporta dans le monde entier ; de parler de la fraicheur, de la souplesse et de l'étendue de sa voix ; de son extraordinaire fortune et de sa vie privée ; tout cela a défrayé, depuis quarante ans, la chronique artistique et mondaine de l'univers.

2. Raynal (Osmond) après avoir chanté en province et en Belgique, débuta à l'Opéra-Comique en 1858. Cet artiste perdit plus tard et sa voix et sa fortune; il est mort simple choriste en septembre 1885.

Cette pièce, « dédiée à la ville de Lille », n'était qu'un tissu d'inepties, d'un style boursoufflé et plein d'incorrections ; la répétition générale en avait eu lieu l'avant-veille. Les premiers actes se jouèrent au milieu des rires et des quolibets de l'auditoire ; le public, en belle humeur, ne se fâcha point et l'hilarité alla *crescendo*. Mais ce fut tout autre chose lorsque vint la malencontreuse apothéose : les sifflets éclatèrent de tous les points de la salle avec une telle fureur que les acteurs quittèrent précipitamment la scène ; quant à l'auteur, il garda prudemment l'anonyme.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Napoléon Lemaître, avec le concours de Charles Lemaître, son frère, 14 novembre : *l'Homme au masque de fer*, *les Enfants de troupe*.

Dumagny, 25 novembre : *les Folies dramatiques*, *la Fille des chiffonniers* ; intermède musical : fantaisies sur *Lucrèce Borgia* et *Lucie de Lammermoor*, par Mlle Anna Frederika, violoniste.

Mlle Louise Barbot, 9 décembre : première des *Drames du cabaret*.

Mme Daynes-Grassot, 20 décembre : *Tailleur pour dames*, premières de *Maître Guérin* et de l'*Enseignement mutuel*, avec le concours de Ravel ; intermède musical : ouverture du *Cheval de bronze*, airs par Cazabon et Mlle Cifolelli. Les abonnés ont offert, en souvenir, à l'excellente soubrette, une montre et une chaîne en or, plus une somme de 300 francs.

Ravel, 23 décembre : *l'Ami des femmes*, *M. et Mme Rigolo*, l'*Homme n'est pas parfait*, *un Raout chez Ravel*.

Mme De Lavaux, 27 décembre : *le Barbier de Séville*[1], avec divertissement par les danseuses hongroises, *Maître Guérin*.

Saliné, 9 janvier : *une Allumette entre deux feux*, première de *la Reine Margot*.

Mlle Simon, 23 janvier : première de *la Maison du baigneur*.

Mlles Pauline et Maria Cifolelli, 30 janvier : *la Favorite*, *Il y a seize ans*.

10 février, représentation de retraite de Roland : *Marie de Mancini*, *les Méli-mélo de la rue Meslay*; intermède musical : ouverture de *Zampa*, valse du *Pardon de Ploërmel* et *Marietta*, romance par Mlle Mézeray, air de *Si j'étais roi* et *S'il me plaît de partager*, romance par Thierry ; *Hosanna !* de Ferdinand Lavainne, par Alari.

Les pauvres, 15 février : *le Comte Ory*, *une Maîtresse bien agréable*, *l'Homme n'est pas parfait*.

Achille, 20 février : *Paillasse*, *les Amours de Cléopâtre*.

Mme Féraudy, 6 mars : *le Violoneux*, premières de *l'Ouvrière de Londres* et du *Photographe*. Intermède par le jeune Bonnay.

Bertrand, 20 mars : *Paul Jones*, première des *Jocrisses de l'amour*.

Thierry, 10 avril : *la Muette de Portici*, *les Jocrisses de l'amour*.

Mme Saliné, 17 avril : première de *Qu'as-tu fait de Lambert?* et des *sept Femmes de Barbe-bleue*, *la Ferme de Bondy*, *le Vagabond*.

Robert, 20 avril : première de *aux Crochets d'un gendre*, *l'Homme n'est pas parfait* ; intermède musical par Mlles Mézeray et Cifolelli, MM. Alari et Dumagny.

Blanchard et Mlle Mézeray, 27 avril : *les sept Femmes de*

1. Alari étant indisposé, Cazabon le remplaça dans le rôle d'Almaviva ; les abonnés s'y opposèrent en sifflant avec rage. La police intervint et on eut beaucoup de mal à terminer la représentation.



Barbe-bleue, Cadet-Roussel, Gribouille et Cie. Intermède musical par Mlle Pauline Cifolelli, MM. Legrain, Bouchet et Dumagny : ouverture des *Deux Nuits*, scène de folie du troisième acte de *Lucie*, par Mlle Mézeray et les chœurs, *le Bonhomme*, monologue en vers par Saliné.

Bouchet, 29 avril : *la fausse Adultère*, *Cadet-Roussel*, *Gribouille et Cie* ; monologue par Glineur, amateur.

CONCERTS et INTERMÈDES

Les violonistes Juliette et Julia Delepierre donnent trois concerts, les 26, 28 et 29 septembre.

Mlle Anna Frederika, violoniste, âgée de huit ans, concert le 25 novembre.

Bonnay, jeune musicien de dix ans, joue d'un instrument bois et paille, en intermède, le 6 mars.

M. et Mme Nicolay, prestidigitateurs, séance de magie humoristique, le 7 mars.

Laurentini, violoniste, en intermède le 28, *le Violon du diable*.

INCIDENTS

Nous ne parlerons que du plus grave, car ils furent trop nombreux. Un orage se préparait dès le commencement de la saison, il éclata dans la soirée du 20 octobre et eut des conséquences inattendues.

A plusieurs reprises, la majorité des abonnés s'était montrée nettement hostile à Mlle Borghèse, forte chanteuse, que protégeait l'administrateur Campocasso. Cette artiste était en représentations et, par conséquent, exempte de débuts; on voulait l'y astreindre. Après le second acte du *Trouvère*, quelques applaudissements s'étant fait entendre, les siffleurs protestèrent avec force. La police vint pour verbaliser, le tumulte continuant et les artistes ne s'étant pas présentés, on baissa le rideau. A ce moment, M. Campocasso, qui assistait au débat dans un coin du parquet, se précipita sur un siffleur et lui asséna de vigoureux coups de poing. Les témoins de cette agression prirent parti pour l'abonné contre l'administrateur qui, après avoir regagné les coulisses, était allé, pendant l'entr'acte, s'expliquer avec les abonnés au café Lalubie, où ses coups lui furent rendus avec usure. Des rixes s'élevèrent de différents côtés ; le champion de la chanteuse, accompagné de deux journalistes de ses amis, se promenait, d'un air provocateur, dans les corridors et aux abords du théâtre. L'agitation dura toute la soirée.

Le lendemain lundi, *le Propagateur* raconta l'affaire et blâma l'attitude de Campocasso, lequel, disait-il, était « remorqué par deux claqueurs libéraux qui avaient protégé sa fuite. » MM. Géry Legrand et Gustave Masure se jugeant insultés envoyèrent leurs témoins au pacifique rédacteur du journal, qui refusa toute rétractation, et attaquèrent en chemin le signataire de l'article, M. Delecourt, qu'ils avaient fortuitement rencontré. Celui-ci se défendit de son mieux, à coups de canne, et porta plainte contre ses agresseurs. On vit alors, chose inouïe, toute la presse lilloise, y compris une feuille d'annonces rédigée par le « professeur » Ch. de Franciosi, faire cause commune avec MM. Legrand et Masure, et publier une note injurieuse contre le rédacteur du *Propagateur*, qui la déféra aux tribunaux.

Le dénouement eut lieu en correctionnelle le 30 novembre.

Le tribunal, ayant à se prononcer sur huit affaires distinctes, rendit les jugements suivants :

1° Procureur impérial contre Campocasso déclaré coupable d'avoir souffleté Moreau dans le couloir du théâtre : un mois de prison, 200 francs d'amende et les frais ;

2° Procureur impérial contre Moreau déclaré coupable d'avoir frappé Campocasso : 25 francs d'amende et les frais ;

3° Procureur impérial contre Géry Legrand déclaré coupable de voies de fait envers Delecourt : huit jours de prison, 100 fr. d'amende et les frais ;

4° Géry Legrand et Masure (*Progrès du Nord*) contre Delecourt et H. Lefebvre déclarés coupables d'avoir publié un article contenant une injure simple : chacun 5 fr. d'amende, 25 fr. de dommages-intérêts et les frais ;

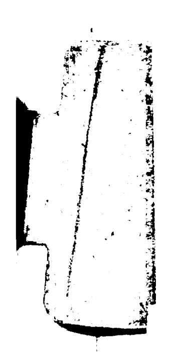
5° H. Lefebvre et Delecourt (*Propagateur*) contre G. Legrand et Masure,

6° Les mêmes contre Destigny (*Mémorial*),

7° Les mêmes contre Ch. de Franciosi (*Affiches et Annonces*),

8° Les mêmes contre Dupont et Leleux (*Echo du Nord*), coupables d'avoir publié un article injurieux : chacun 50 fr. d'amende, 100 fr. de dommages-intérêts et les frais.

Par ordre du préfet, Mlle Borghèse, cause première de cette affaire, ne reparut plus. Quant à Compocasso il dut quitter la ville ; mais pendant plusieurs jours encore le tumulte persista et quantité de procès-verbaux furent dressés contre les tapageurs.



ANNÉE 1865-1866

DIRECTION VACHOT

(*Du 10 septembre 1865 au 15 mai 1866*).

Jules-Henry Vachot, ancien directeur de Gand et d'Anvers [1], prit la place de Simon Lévy.

On avait fait la partie belle au nouvel arrivant ; pendant la fermeture, la salle fut réparée, tapissée, peinte et dorée à neuf. Dans un article à propos de cette restauration, qui, compris le rideau, coûta près de cent mille francs, le rédacteur du *Mémorial* exécuta une charge à fond contre l'architecte, auteur de la reconstruction de 1842, critiquant les divers monuments lillois que Benvignat avait construits ou restaurés.

L'administration ayant interdit les bals masqués, par mesure de conservation, décida d'allouer au directeur une indemnité de 4.000 francs, votée le 11 septembre.

Les débuts furent supprimés : jusqu'à nouvel ordre la troupe lyrique restait composée d'artistes « ayant fait leurs

1. Vachot obtint, dans la suite, la direction de Bruxelles (Monnaie), de 1869 à 1872, et revint à Gand jusqu'en 1874. Il est mort à Paris en mars 1884.

preuves », mais comme le grand opéra n'était pas obligatoire, on se rabattit sur l'opéra-comique et sur l'opérette qui, malgré quelques timides protestations, gagnait la faveur publique. Néanmoins, nous eûmes d'heureuses reprises, particulièrement celles d'*Ernani* et de l'*Italienne à Alger*, dont la création à Lille remontait à **1843-44**. Le répertoire dramatique fournit d'excellentes créations, telles que ***la Famille Benoîton***, ***le Lion amoureux***, ***le Supplice d'une femme***, etc. A propos de cette dernière pièce, un procès fut intenté par Vachot au directeur des Variétés ; le demandeur ayant obtenu, des auteurs, le droit exclusif de représenter leur comédie sur les théâtres de Lille et Gand.

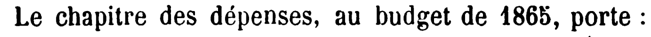
Malgré la suppression des épreuves traditionnelles, le public n'avait pas abdiqué ses droits et n'en manifestait pas moins son opinion, tout en se montrant beaucoup plus coulant. Le nouveau directeur n'eut qu'à se réjouir de ces dispositions.

Butaut étant tombé malade au début de la saison, ce fut Pougaud qui le remplaça, le jour de l'ouverture, dans la *Closerie des Genêts.* Le premier rôle, Mme Irma Aumont, ayant résilié, la direction traita (du 14 novembre au 28 février) avec Mme Clotilde Toscan puis avec Mme Lemarquis, pour terminer l'année.

Vachot avait été autorisé à augmenter légèrement les prix de l'abonnement, qui étaient restés les mêmes depuis 1848 ; l'administration municipale approuva les conditions suivantes :

	A l'année (160 représ.)	Au mois (17 représ.)
Premières loges de face et fauteuils d'orchestre	280	35
Premières loges de côté, baignoires, balcon de secondes loges, stalles de parquet	240	30
Fauteuils de galerie des premières	200	30
Stalles de parterre	144	20

Le chapitre des dépenses, au budget de 1865, porte :



Machiniste	1.800	»
Concierge	650	»
Préposé à l'entretien	1.220	»
Éclairage	14.855	45
Achat et réparation de décors	500	»
Subside au Bureau de bienfaisance	10.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

VACHOT (J.-H.), directeur-administrateur.
BERTRAND (Eugène), directeur de la scène.
LAURENÇON (Henri), premier régisseur parlant au public.
BOURGEOIS, deuxième régisseur.
LALLEMENT, troisième régisseur.
SARRAZIN, souffleur.
Etc., etc.

Opéra comique, traductions.

DEQUERCY, premier ténor léger.
HABEY, deuxième ténor.
SÉGUIN, philippe, Moreau-Sainti.
DESCAMPS, troisième ténor.
DUPLAN, baryton.
DANGUIN [1], première basse.
HALY, deuxième basse.
LETELLIER, troisième basse.
CAVÉ, ténor comique, trial.
VALENTIN, deuxième trial.

1. Danguin (Médéric), né en 1836, mort en 1883. Après avoir tenu longtemps, avec succès, l'emploi de basse chantante, il eut la malheureuse idée de vouloir être directeur et fit, à ce sujet, une cruelle expérience à Lille en 1873.

DARFRANC * puis OCTAVE, laruette.
BOURGEOIS, ténor grime, laruette.
LALLEMENT, deuxième ténor grime.
ARISTIDE, troisième ténor grime.
Mmes PREVOST (Marie), chanteuse légère en tous genres.
BALANQUÉ *, chanteuse légère double.
GEOFFROY (Coralie), première dugazon.
BURGÈRE, deuxième dugazon.
MINART, mère dugazon, duègne.
CŒLINA, deuxième duègne.

Comédie, drame et vaudeville.

BUTAUT, grand premier rôle en tous genres.
SÉGUIN, jeune premier rôle, fort jeune premier.
LEMAITRE (Napoléon), fort jeune premier.
DERIEUX *, premier amoureux, jeune premier.
RAYMOND (Raoul) *, jeune troisième rôle, jeune premier.
SCELLE, deuxième amoureux.
FEUILLET *, grand troisième rôle, premier rôle marqué, père noble.
FRANCIS, premier comique en tous genres.
CAVÉ, jeune premier comique en tous genres.
BUCAILLE *, fort second comique, des premiers.
VALENTIN, comique de genre.
FRANCIS jeune, troisième comique.
LALLEMENT, deuxième grime, deuxième père.
ARISTIDE, grande utilité comique.
Mmes AUMONT (Irma), puis TOSCAN (Clotilde) [1] et LEMARQUIS, à partir de mars, grand premier rôle en tous genres.

---

* Ces artistes résilièrent leur engagement.

1. Déjà très appréciée en province, Mlle Toscan (née en 1832, morte en 1887), débuta à l'Odéon en 1854, jouant tour à tour les reines et les soubrettes du théâtre classique ; elle y eut aussi de fort belles créations et des succès nombreux. Mlle Toscan séjourna successivement à Rouen, Lille, Marseille et Toulouse, sa ville natale, où elle se retira pour y fonder une école de déclamation.

Mmes VALENTIN, jeune premier rôle.
HAMBURG, jeune première, forte ingénuité.
BOUCHER, jeune première ingénuité.
BURGÈRE, ingénuité, amoureuse
BALTHAZAR, première soubrette, Déjazet.
GEOFFROY (Coralie), des soubrettes.
LEGRAND (Antoinette), soubrettes et coquettes.
CABOT (Caroline), jeune coquette.
FLOBERT, deuxième soubrette.
MINART, mère noble, première duègne.
COELINA, deuxième duègne.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELABRE, second chef.
BRUN, FROMAGIER, VANPEREBOOM, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *La belle Hélène*, opérette, trois actes, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach (6 décembre). — 13.

Le Capitaine Henriot, opéra-comique, trois actes, de Vaez et Sardou, musique de F. Gevaert (4 janvier). — 5.

La Chatte merveilleuse, opéra-féerie, trois actes, neuf tableaux, de Dumanoir et d'Ennery, musique de Grisar (12 avril). — 4.

Il Maestro Blaguarino, opérette, un acte, de Sauvage, musique de Pilati (25 décembre). — 8.

La Marquise d'Esbrouffignac, opérette, un acte, de Julian, musique de Pilati (10 novembre). — 7.

Le Meunier de Scaër, opérette, un acte, de G. Sinsoilliez [1] (10 mai). — 1.

Mireille, opéra-comique, trois actes de Carré et Barbier, d'après Mistral, musique de Gounod (16 novembre). — 12.

Le Voyage en Chine, opéra-comique, trois actes, de Labiche et Delacour, musique de F. Bazin (3 mai). — 5.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Le Canal Saint-Martin*, drame, cinq actes, de Cormon et Dupeuty (13 novembre). — 2.

Charles VII chez ses grands vassaux, drame, cinq actes, d'Alexandre Dumas (11 décembre). — 3.

Le Chic, comédie, trois actes, de Barrière et Thiboust (10 mai). — 1.

La Consigne est de ronfler, vaudeville, un acte de Grangé et Thiboust (13 mai). — 1.

La dernière Nuit d'André Chénier, monologue en vers, d'Alfred Goy (6 mars). — 1.

Deux Merles blancs, vaudeville, trois actes, de Delacour et Labiche (30 octobre). — 5.

La Famille Benoîton, cinq actes, de V. Sardou (2 janvier). — 12.

Héloïse Paranquet, comédie, trois actes, de Dumas fils et Durandin (15 mars) — 4.

Les Jurons de Cadillac, comédie, un acte, de P. Berton (11 décembre). — 7.

Le Lion amoureux, comédie, cinq actes, vers, de F. Ponsard (2 mars). — 6.

Le Meurtrier de Théodore, comédie, trois actes, de Clairville, Brot et Bernard (20 octobre). — 9.

1. Sinsoilliez (Gabriel), né à Roubaix le 10 février 1847, mort à Lille le 14 février 1893. Fils du secrétaire du Conservatoire, il remporta de bonne heure tous les premiers prix. Sous-chef d'orchestre à Boulogne-sur-Mer, où fut représenté, en 1864, *le Meunier de Scaer*, son premier opéra-comique, il quitta cette ville pour voyager en Amérique, rentra en France vers 1878, se fixa à Lille sept ans après et y occupa longtemps le fauteuil du chef d'orchestre, au Grand-Théâtre. Sinsoilliez écrivit de nombreuses compositions pour le piano, le violon et le chant, quatuors et symphonies, opéras-comiques et ballets.

Les Pommes du voisin, comédie, trois actes, de V. Sardou (7 février). — 7.

Les Prés Saint-Gervais, vaudeville, un acte, du même (21 septembre). — 3.

Princesse et favorite, drame, cinq actes, d'Augier, Carré et Barbier (8 octobre). — 3.

Le Prisonnier de la Bastille, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas (7 février). — 3.

La seconde Epreuve, comédie, un acte, de Debuire [1] (8 mai). *Inédit*. — 1.

Le Sommeil de l'innocence, vaudeville, un acte, de Delaporte et Varin (26 février). — 5.

Le Supplice d'une femme, comédie, trois actes, de Dumas fils et Girardin (21 septembre). — 12.

Le Supplice d'un homme, vaudeville, trois actes, de Grangé et Thiboust (12 novembre). — 9.

La Veillée allemande, drame, un acte, de Lopez et Lebègue (16 octobre). — 4.

La Voleuse d'enfants, drame, cinq actes, de Grangé et Thiboust (28 septembre). — 4.

Les Yeux du cœur, vaudeville, un acte, d'Emile Abraham (13 octobre). — 5.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Marie Laurent, de l'Ambigu : *la Voleuse d'enfants*, les 28, 29 septembre, 1er et 2 octobre.

---

1. Debuire dit Du Buc (Louis), né à Lille en 1816, décédé à Canteleu le 7 août 1897. Débuta dans les lettres par quelques poésies légères et des chansons, françaises et patoises, genre auquel il s'adonna avec succès. Debuire a écrit aussi quelques comédies et saynètes qui ont été jouées à Lille.



Mlle Conti, forte chanteuse : *la Favorite*, le 24 octobre.

Elzaleo et Mlle Combes, premiers danseurs du théâtre de Gand, divertissement les 3 et 5 novembre.

21 novembre, Mme Artot, de l'Opéra, chante *le Barbier de Séville*.

Mlle Wertheimber se fait entendre le 23 et le 29 dans *Galathée* (rôle de Pygmalion), le 27 dans *la Favorite* et le 30, avec Mlle Thérèse Olivier, dans *le Trouvère*. Elle chante aussi la scène de *Gil Blas* et celle du tombeau de *Romeo e Giulietta*.

Ratel [1], du théâtre de la Porte-Saint-Martin, *Jocko ou le Singe du Brésil*, le 1er décembre.

16 janvier : Grillon, du Théâtre-Lyrique, chante Belami des *Dragons de Villars*, qu'il a créé à Paris.

Mme Laborde, de l'Opéra : *le Barbier de Séville*, avec les variations de Rode, à la leçon de chant. Gallois, seconde basse de Tournai, jouait le rôle de Bartholo.

Picot, ténor, Ben-Aben, baryton, Holtzer, Mmes Maury et Ferrus, danseurs, et une partie des chœurs du Théâtre-Royal de Gand chantent *Guillaume Tell*, le 1er avril.

Le 6, Roux, fort ténor d'Anvers : *Guillaume Tell*.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Aristide fils, âgé de dix ans, 2 janvier : première de *la Famille Benoîton*, dans lequel il joue le rôle du petit

1. C'était le sixième mime qui, sur la scène lilloise, s'introduisait dans la peau du « personnage » mis au théâtre par Rochefort et Gabriel. Ce drame, qui avait eu, en 1825, à la Porte-Saint-Martin, deux cents représentations et fait un million de recettes, avait été joué à Lille à plusieurs reprises et avec un grand succès, d'abord par Mathevet, en février 1826 ; en juin de l'année suivante par le créateur du rôle à Paris, le célèbre Mazurier; les 7, 9 et 12 décembre 1830, par un anglais, Harry Leach, le nain de Sunderwald; en juillet 1832, par Klischnig, autre disloqué du Théâtre de Drury-Lane et enfin le 22 août 1861, par un amateur de notre ville.

Benoîton. Le jeune bénéficiaire ne toucha que le produit des plateaux déposés au contrôle.

Mlle Legrand, 17 janvier : *la Poissarde, Tromb-al-Cazar.*

Habey, 26 janvier : *l'Italienne à Alger, la Vie de Bohême.*

Francis, 7 février : premières des *Pommes du voisin* et du *Prisonnier de la Bastille.*

Dequercy, 16 février : *le Chef-d'œuvre inconnu, Martha, le Sourd.*

La Caisse des retraites de la Société typographique lilloise, 24 février : 1o Ouverture de *la Muette ;* 2o *l'Invitation à la valse,* comédie en un acte; 3o Conférence, par Alexandre Dumas [1] ; 4o Scène et chœur de Roland à Roncevaux, par Dequercy et les Orphéonistes lillois. — Produit : 1.900 fr.

Mme Valentin, 2 mars : première du *Lion amoureux.*

Butaut, 6 mars : *le Lion amoureux, l'Italienne à Alger, la Marquise d'Esbrouffignac, la dernière Nuit d'André Chénier,* monologue en vers par M. Desains, amateur.

Mlle Prevost, 16 mars : *Ernani, les Femmes terribles, Embrassons-nous Folleville.*

Danguin, 20 mars : deuxième acte de *l'Italienne à Alger,* premier de *la Belle Hélène, Héloïse Paranquet,* deuxième et troisième de *la Muette de Portici.* Intermède musical : *Mon âme à Dieu*, par Danguin, air de *l'Enfant prodigue,* par Mlle Prevost, *la Gardeuse d'ours,* par Mlle Geoffroy [2], *Riselle,* romance, par Habey, air de *Jean de Paris,* par Duplan, *le Chef-d'œuvre de Dieu,* par Dequercy, *Où voulez-vous aller?* par Mlle Burgère, *Lucie de la mère Moreau,* parodie, par Cavé.

1. La causerie de l'étincelant conteur dut être coupée par un entr'acte ; on ne se plaignit pas de sa longueur, le conférencier seul en éprouva de la fatigue ; il parla de tout, de sa famille et de ses amis, de ses romans, de ses pièces et de ses poésies, il toucha à l'histoire, à l'art dramatique, même à l'art culinaire. Alexandre Dumas accepta, en souvenir de cette brillante soirée, une fort jolie bague à laquelle il tenait beaucoup et qui, plus tard, lui fut volée.

2. Mlle Geoffroy eut l'occasion de chanter une seconde fois, le 25 avril, *la Gardeuse d'ours,* le succès de Thérésa, mais elle fut outrageusement sifflée et on ne lui laissa pas finir sa chanson.

Cavé, 12 avril : première de *la Chatte merveilleuse*.

Laurençon, 3 mai : premières du *Voyage en Chine* et de *la Vengeance du mari, les Toréadors*, divertissement de danse.

Haly, 8 mai : *le Voyage en Chine*, première de *la seconde Epreuve*, premier acte de *la belle Hélène*, *Croque-poule*; intermède musical : fantaisie pour violon, par Gabriel Sinsoilliez, *Quand on fait un peu de bien*, romance, par Danguin, *le Nid de la fauvette*, par Mlle Geoffroy, cavatine de *la Dame blanche*, par Habey.

Mlle Burgère, 10 mai : premières du *Chic* et du *Meunier de Scaër*, *le Voyage en Chine*.

CONCERTS et INTERMÈDES

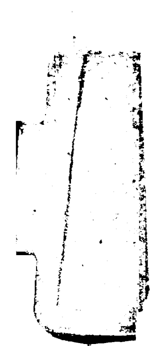
4 mai : Carré, violoniste, et Mme Carré, chanteuse, organisent une soirée musicale avec le concours de l'orchestre et des artistes de la troupe : airs de *Robert*, du *Prophète* et de *la Favorite*, par Mme Carré, valse brillante, sérénade, rêverie, ballade et fantaisie pour violon, par M. Carré.

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS

(1865-1875)

Un décret impérial du 6 janvier 1864 établit en France la liberté de l'industrie théâtrale. Plus de privilèges. Quiconque voulait construire ou ouvrir un théâtre devait déposer, à la préfecture, une déclaration préalable, soumettre les plans et remplir certaines prescriptions.

Simon Lévy, qui exploitait déjà le Pré-Catelan, avait conçu le projet de créer une nouvelle salle de spectacles à Lille. Ce diable d'homme ne doutait de rien ! Il s'aboucha avec



le propriétaire d'un vaste immeuble situé rue Esquermoise 79, siège de l'Association lilloise, M. Jules Baes, lui fit entrevoir un avenir superbe, conséquence certaine de la liberté des théâtres. M. Baes se laissa entraîner. La société qui louait le local, ayant atteint le terme de son bail, alla occuper, rue des Poissonceaux, une partie des bâtiments où était installée alors l'imprimerie Lefebvre-Ducrocq et l'on se mit immédiatement à l'œuvre. Entretemps, survint la déconfiture complète et définitive de Simon Lévy. Les travaux avaient été poussés avec activité ; au mois de décembre on pouvait déjà se rendre compte de ce que serait la nouvelle salle, déjà baptisée du nom de Théâtre des Variétés. On y jouerait l'opérette, la féerie même, — car la scène était machinée, — le drame et la comédie.

Un jeune et intelligent architecte, M. Michaux, avait établi des plans très étudiés : la scène mesurait 9 m. 50 de profondeur, sur 8 m. 80 d'ouverture. Le parquet était composé de 350 fauteuils, le parterre pouvait contenir environ 200 personnes, derrière le parterre une vingtaine de baignoires de 4 places chacune. Les premières galeries avançaient en saillie, 200 personnes s'y tenaient commodément dans des stalles, derrière lesquelles se trouvaient les premières loges, à 4 places. Le second étage se composait de deux rangs de galerie pour 150 personnes ; deux autres rangs donnaient un même nombre de places et des loges de 6 personnes.

Deux escaliers indépendants conduisaient à chaque étage. Le foyer public, ayant vue sur le jardin, était aménagé aux premières et aux secondes. On pouvait se promener également dans le jardin ; un café-restaurant remplaçait l'ancienne tabagie de l'Association lilloise.

Un mur d'incendie séparait la scène de la salle, qui pouvait être évacuée en quelques minutes.

L'éclairage par plafond lumineux, girandoles et candélabres, avait été confié à la maison Hubert de Paris, le chauffage à

M. Baudon-Porchez, de Lille ; Wicart [1] fut chargé des décors et de la peinture.

L'inauguration eut lieu, sans aucun apparat, le 28 août 1865.

Au mois de mars commencèrent les représentations d'une revue locale, en cinq actes et quinze tableaux, ayant pour titre *Tout Lille y passera*, et dont l'auteur était M. Marc Lemonnier.

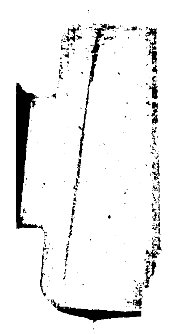
Après des directions et des fortunes diverses [2], le Théâtre des Variétés, dont nous n'avons pas à faire l'histoire, ferma ses portes le dimanche 7 mars 1875 [3]. Les propriétaires de l'immeuble, qui avaient vainement tenté d'en continuer l'exploitation, entrèrent alors en pourparlers avec une société immobilière, dénommée du Quartier neuf de l'Arc, et constituée en novembre 1874 au capital d'un million. Ladite société, représentée à Lille par son administrateur délégué, Nabarouhi-Bey, acheta le théâtre et ses dépendances, puis fit procéder, sans retard, à la démolition des bâtiments et au déblaiement du terrain. En juin 1876, il ne restait plus une pierre de la gentille bonbonnière de la rue Esquermoise ; une voie publique fut tracée sur son emplacement.

1. Wicart (François-Joseph), né à Lille en 1806, y décédé en 1874 ; élève des Ecoles académiques de Lille, il alla terminer ses études à Paris avec Deplechin. De retour dans sa ville natale, Wicart créa un atelier de décoration d'où sont sortis, de 1847 à 1869, les principaux décors du Théâtre municipal.

2. Voici la liste des directeurs du Théâtre des Variétés :

Ém. Gourdon (1865-66).
Briet et Bertrand (1867-68).
Bertrand (1868-69).
De Chapiseau (1869-70).
Bertrand (1870-mars 1871).
Ém. Gourdon (1871-janvier 1872).
Marc Le Prévost (août 1872).
L. Dagi (novembre 1872).
Ch. Andraud (mars 1873).
Danguin (juillet 1873).
Mme Prille-Blanc (novembre 1873).
Mme Michaux (avril 1874).
Ernest Hugues (août 1874).
Daiglemont (décembre 1874).
Giraud (janvier-mars 1875).

3. Recettes des trois dernières représentations : le 1er mai, *le Courrier de Lyon* et *le Supplice d'une femme* (76 fr.) ; le 3, *le Supplice d'une femme* et *la Boule* (43 fr.) et le 7, *Trente ans ou la Vie d'un joueur* (82 fr.).



ANNÉE 1866-1867

1° DIRECTION VACHOT

SAISON D'ÉTÉ : *du 24 mai au 1er septembre 1866.*

SAISON D'HIVER : *du 2 septembre 1866 au 28 février 1867.*

La saison d'été fut bien remplie ; une troupe dirigée par Delvil, directeur des Galeries-Saint-Hubert de Bruxelles et recrutée en majorité dans le personnel de ce théâtre, commença par les représentations d'une grande féerie des frères Cogniard : *la Biche au bois*. Malgré une bonne interprétation et tout ce qui fait le succès de ce genre de spectacle : riche mise en scène, costumes tout battant neufs, nombreux ballets, les recettes ne furent pas aussi fructueuses qu'on l'avait espéré. Au cours d'une de ces soirées, le 25 juin, un commencement d'incendie se déclara dans les frises, par la tôle d'une herse fortement chauffée. Grâce à la présence d'esprit du machiniste Gaston De Graef, qui parvint à isoler les toiles embrasées, l'accident n'eut d'autres suites qu'une vive panique parmi les spectateurs et les acteurs, dont plusieurs se sauvèrent, costumés ou à demi vêtus, sur la place du Théâtre. Peu après, la représentation reprit son cours.

Vint ensuite une excellente troupe italienne, qui donna *il Trovatore* ; puis les célèbres fumistes, appelés frères

Davenport, exécutèrent leurs exercices de spiritisme ou de magie occulte et firent, à deux reprises, un four complet.

Entretemps, on préparait *l'Africaine*, dont la première devait avoir lieu le 21 août. Le succès en fut considérable. La ville prit à sa charge tous les frais de décors.

Pendant le premier mois consacré à la comédie, c'est-à-dire du 10 septembre au 10 octobre, les prix des places furent diminués d'un tiers. Voici ceux de la saison d'hiver :

Premières loges, fauteuils d'orchestre et des galeries, baignoires et stalles de parquet..........................	4 »
Stalles de parterre, deux loges.......	2 25
Secondes publiques..................	2 »
Parterre, troisièmes loges............	1 50
Troisièmes publiques..................	1 »
Quatrièmes...........................	» 60

Le 11 octobre, la troupe d'opéra-comique débuta par *la Fille du régiment* et *le Maître de chapelle*. Elle ne subit que des changements insignifiants ; trois dugazons furent cependant remplacées sans résultat et l'emploi dut être tenu par une chanteuse légère.

Le répertoire compta d'heureuses créations et plusieurs bonnes reprises, telles que *Joconde*, oublié depuis 1835 (6 représentations), et, grâce à la présence d'une jeune étoile, émule de la Patti, *la Sonnambula*.

Les vieux drames de *la Case de l'Oncle Tom*, *Gaspardo le Pêcheur*, *Pierre le Noir*, remisés pendant 20 ou 30 ans, retrouvèrent leur succès d'autrefois.

Les artistes en représentations augmentaient les charges, déjà très lourdes, d'une exploitation entreprise sans subside extraordinaire, de gros embarras financiers se firent sentir, bientôt les paiements s'opérèrent irrégulièrement ou par à-comptes ; et finalement, au mois de février, Vachot suspendit ses paiements.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ.

(*Du 1er mars au 9 mai 1867*).

Le 1er mars, les journaux publiaient l'avis suivant : « MM. les » Artistes du Grand-Théâtre ont l'honneur d'informer le public » qu'à partir de ce jour, ils se sont constitués en société. Le » zèle, l'activité et la variété des pièces qui composeront le » spectacle leur font espérer que la sympathie du public ne » leur fera pas défaut et les soutiendra dans cette entreprise » difficile. » Cinq commissaires-administrateurs furent nommés ; MM. Bénard, Rougé, Haly, Moreau et Chevalier acceptèrent ces fonctions et firent de louables efforts pour arriver à un résultat qui, malheureusement, ne répondit pas à leur attente.

Compte d'administration de la ville pour 1866 :

Machiniste	1.800 »
Concierge	650 »
Préposé à l'entretien	1.902 85
Éclairage	20.132 10
Dépenses d'entretien	2.701 31
Achat et réparation de décors y compris ceux de l'*Africaine*	14.387 85
Bureau de bienfaisance	20.000 »

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

VACHOT (J.-H.), directeur et administrateur.
LAURENÇON (Henri), régisseur de comédie parlant au public.
BLANCHARD, régisseur d'opéra.
ROUSSEAU, secrétaire de l'administration.
LALLEMENT, régisseur des chœurs.
CAUROUGE, souffleur.



Opéra comique, traductions.

FABRE, premier ténor léger en tous genres.
HABEY, deuxième ténor, des premiers.
BRANCIARD, philippe, des seconds ténors.
ROUGÉ, baryton.
DANGUIN, première basse.
GUFFROY [1], ténor comique, trial.
HALY, deuxième basse.
OCTAVE, laruette.
CHEVALIER, des laruettes.
FROMENT, deuxième laruette.
LETELLIER, troisième basse.
DESCAMPS, troisième ténor.
ALEXIS (Jules), deuxième trial.
LALLEMENT et ARISTIDE, grandes utilités.
MORFER, coryphée ténor.

Mmes Alice PELLETIER, puis CAZAT, chanteuse légère en tous genres.
DESALLES, deuxième chanteuse, des dugazons.
MICHELLI, puis VRONEN et VOIS [2], première dugazon.
BLANCHE, deuxième dugazon.
GAUTROT, mère dugazon, duègne d'opéra.
COELINA, deuxième duègne.

Comédie, drame, vaudeville.

LONGPRÉ, grand premier rôle en tous genres.

1. C'était le frère de Mlle Coralie Geoffroy, la première dugazon de l'année dernière ; comme elle, il était né à Lille. Trial à Gand en 1860-61, il chanta les ténors légers à Anvers en 1863-64, puis reprit son ancien emploi. Guffroy après la chute de Vachot ne fit point partie de l'association des artistes et se retira le 27 février. Jules Alexis le remplaça à partir de cette date.

2. Mlle Michelli résilia ; Mlle Vronen échoua le 25 novembre dans *Si j'étais Roi* et Mlle Vois le 11 décembre dans *le Postillon*, elles ne furent remplacées qu'accidentellement par Mlle Mathilde Dupuy, de l'Opéra-Comique, engagée en représentations le 27 décembre et qui tint le triple emploi de chanteuse légère, de première dugazon dans l'opérette et de soubrette dans la comédie.

HADINGUE, jeune premier rôle, fort jeune premier.
BRANCIARD, jeune premier, fort premier amoureux.
PETIT-EVANS, deuxième amoureux.
VALLI (Achille), des amoureux, rôles de genre.
MOREAU, grand troisième rôle.
THIBAUT, jeune troisième rôle.
CHEVALIER, premier rôle marqué, financier, père noble.
FRANCIS, premier comique en tous genres.
ROLLAND (Tony), premier comique, Ravel, Levassor.
ALEXIS (Jules), fort second comique.
GUFFROY, comique, rôles de genre.
OCTAVE, comique marqué.
FROMENT, comique grime, deuxième père.
COLAS (Th.), LALLEMENT et ARISTIDE, grandes utilités.
LETELLIER, DESCAMPS, LEFÈVRE et MORFER, utilités.

Mmes BLANCHARD, grand premier rôle en tous genres et des coquettes.
THOMSON (Marie), jeune premier rôle.
ROUSSELLE, jeune première, ingénuité.
FERRIER, des jeunes premières, des ingénuités.
PELLETIER (Blanche), ingénuité, amoureuses.
MAYER (Aimée), première soubrette, Déjazet.
BRANCIARD, deuxième soubrette, des premières.
AYMÉ (Maria), grande coquette, rôles annexés.
FALBERT, deuxième soubrette, des amoureuses.
HAMET [1], mère noble, première duègne.
GAUTROT, des mères nobles.
COELINA, deuxième duègne.

1. Mme Sophie Hamet, née en 1817, morte en 1875, entra tout enfant dans le corps de ballet de l'Opéra, où elle resta sept ans, puis à l'Ambigu jusqu'en 1835. Elle joua des rôles mixtes de féeries sur les théâtres des boulevards : Lazari, Folies-Dramatiques, Variétés et tint l'emploi de duègne, en province, de 1858 à 1871. A cette date, Mme Hamet quitta Lille pour retourner à Paris et créer, en 1874, avec un grand succès, à la Porte-Saint-Martin, le rôle de la Frochart dans *les Deux Orphelines*, le drame sensationnel de d'Ennery.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
HAMET, deuxième chef.
LAUWERS et BRUN, répétiteurs.

—

FABRE, flûte-solo, remplace HERMANN.
DARCQ (Victor)[1], second violoncelle.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *L'Africaine*, opéra, cinq actes, six tableaux, de Scribe, musique de Meyerbeer (21 août). — 18.

Barbe-bleue, opérette-bouffe, trois actes, quatre tableaux, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach (21 décembre). — 15.

La Colombe, opéra-comique, deux actes, de Carré et Barbier, musique de Gounod (7 février). — 4.

José-Maria, opéra-comique, trois actes, de Cormon et Meilhac, musique de Henry Cohen (21 février). — 3.

Litzchen et Fritzchen, opérette-bouffe, un acte, de P. Dubois, musique d'Offenbach (25 janvier). — 1.

La Vie parisienne, opérette-bouffe, quatre actes, cinq tableaux, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach (31 janvier). — 12.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Les Amours de Paris*, drame, cinq actes, de d'Ennery et Thiboust (12 février). — 2.

La Bergère d'Ivry, drame, cinq actes, de d'Ennery, Grangé et Thiboust (4 novembre). — 6.

Christophe Colomb, drame, cinq actes, de Mestepès et Barré (22 avril). — 6.

La Citerne d'Albi, drame, trois actes, de d Ennery et Lemoine (24 février). — 3.

1. Darcq (Victor), né à Lille en 1843, y décédé en 1875. Élève de Baumann, il obtient, en 1858, le premier prix de violoncelle, entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Franchomme et en sort avec le premier prix, en 1864. Il fut professeur titulaire à Lille en 1872

Un Doigt de vin, vaudeville, un acte, de Colliot et Rimbaut (2 octobre). — 2.

La Duchesse de Montemayor, drame, cinq actes, de Gozlan, Plouvier et Jaime (28 février). — 3.

Les Filles mal gardées, comédie, trois actes, de Varin, Michel et Delaporte (20 novembre). — 7.

Gringoire, comédie, un acte, de Th. de Banville (27 septembre). — 6.

Henriette Maréchal, drame, trois actes, de E. et J. de Goncourt (4 octobre). — 3.

Un Homme qui manque le coche, vaudeville, trois actes, de Labiche et Delacour (1er avril). — 2.

Jean la Poste, drame, cinq actes, de Nus et Dion-Boucicaut (7 décembre). — 9.

Jocelyn le garde-côte, drame, cinq actes, de Fournier et Meyer (12 novembre). — 4.

Le Maître de la maison, comédie, cinq actes, de Foussier, Barbier et Cadol (15 octobre). — 6.

Les Noces de Bouchencœur, vaudeville, trois actes, de Martin, Labiche et Monnier (26 novembre). — 5.

Nos Gens, comédie, un acte, de de Najac et About (4 octobre). — 3.

Piccolet, vaudeville, un acte, de Lefranc, Labiche et Montjoye (8 février). — 8.

Le Point de mire, comédie, quatre actes, de Labiche et Delacour (11 janvier). — 3.

Les trois Curiaces, vaudeville, un acte, de Thys et Saint-Germain (18 février). — 1.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 24 mai au 28 juin, trente-six représentations de *la Biche*

au bois, féerie en quatre actes et dix-huit tableaux, avec la distribution suivante :

Fanfreluche		ÉM. GOURDON.
Pélican		ÉDOUARD-GEORGES.
Drelindindin		CHEVALIER.
Cantaloup		DURIEZ.
Prince Souci	Mmes	FLORE RAIETER.
Princesse Désirée		MILLER.
Giroflée		ANNA.
Princesse Aïka		EDOUARD-GEORGES.

12 juillet. Troupe italienne, appelée à Gand pour une représentation de gala offerte au roi des Belges, composée de Pancani, Sterbini, Robelli, Arnolve, Mmes Calderon et Grossi, (Accursi, chef d'orchestre) : *il Trovatore*.

Les frères Davenport et Fay exécutent, les 8 et 9 août, leurs expériences de spiritisme : à neuf heures, sur la scène, la fameuse armoire ; à dix heures, au foyer, séance des ténèbres.

Du 21 août au 9 septembre, onze représentations de *l'Africaine*, créée par :

	TALLON	*Vasco de Gama.*
	PRUNET	*Don Alvar.*
	BEN-ABEN	*Nelusko.*
	FEITLINGER	*Don Pedro.*
	DANGUIN	*Le grand Inquisiteur.*
Mmes	MASSÉ	*Selika.*
	CYRIALI	*Inès.*

A partir du 16 septembre, Mlle Irène Lambert, du théâtre de Liège, remplaça Mlle Massé dans le rôle de Selika qu'elle avait créé à Lille avec un immense succès.

Depassio, basse de l'Opéra, Merly, ténor, et Mlle Massé, chantent *la Juive*, les 8 et 11 novembre ; Depassio, Roussel, ténor, Mlle Goubault : *Robert*, les 15 et 18, et *Guillaume Tell*, les 22 et 26.

Mlle Reine Mézeray, jeune débutante douée d'une très jolie voix, chante *le Barbier de Séville*, le 13 novembre.

Deburau et sa troupe, avec le concours de Mlle Ferrus, danseuse du Châtelet : *Pierrot conscrit*, *les deux Jocrisses*, le 12 décembre; *les Amours de Pierrot*, *le Gouffre du diable*, le 14.

Mlle Lise Tautin, des Bouffes-Parisiens et des Variétés, du 21 décembre au 20 janvier : *Barbe-Bleue*, 14 fois; *la belle Hélène* et *la Chatte métamorphosée en femme*, 2 fois.

Mlle Mathilde Dupuy, de l'Opéra-Comique : *les Dragons de Villars*, le 27 décembre; *la Fille du régiment*, le 20 janvier; *Galathée*, le 22; *le Barbier de Séville*, le 27; du 31 janvier au 25 février : *la Vie parisienne* (14 fois), *le Domino noir*, le 14; *le Toréador*, le 21, et enfin le 26, *Faust*. Cette dernière représentation finit par un incident : rappelée malgré une très médiocre interprétation, l'artiste tomba en syncope au moment où elle remerciait le public.

Tabardi, fort ténor, chante *Guillaume Tell*, le 6 janvier; *la Favorite*, avec Mlle Massé, les 10 et 28.

Mlle Laura Harris, première chanteuse du Théâtre de la Reine à Londres et du théâtre royal de Madrid : *la Sonnambula*, le 14 et le 18 janvier; *Lucia*, le 16, avec l'air de *la Flûte enchantée* après le quatrième acte; le premier et troisième acte de *Lucia* et le deuxième de *il Barbiere*, le 21; le troisième acte de *Faust*, le troisième de *la Sonnambula* et le duo de *Linda*, le 22.

Les 26 et 28 mars, Ravel et Mlle Deschamps, du Palais-Royal : *la Rue de la Lune*, *le Serment d'Horace* et *les Ressources de Jonathas*, *le Chapeau de paille d'Italie*, *Ravel en voyage* et *un Monsieur qui suit les femmes*.

Depoitier, première basse des théâtres de la Monnaie et de Gand, *le Songe d'une nuit d'été*, les 2 et 7 avril; *le Caïd*, le 9; *Rigoletto*, les 11, 14, 21, 23; *Faust*, le 16.

Mme Vandenheuvel-Duprez, de l'Opéra : *le Barbier de Séville*, avec l'air des *Vêpres siciliennes* à la leçon de chant, le 24 avril; *la Fille du régiment*, le 26.

Alzieu, première basse du théâtre de Douai, *Martha*, le 2 mai.



REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Mlle Tautin, 9 janvier : *Barbe-Bleue, la Chatte métamorphosée en femme, la Consigne est de ronfler.*

Branciard, 11 janvier : *la belle Hélène, le Point de mire.*

Mlle Thomson, 25 janvier : *le Juif errant,* première de *Listchen et Fritzchen.*

Habey, 5 février : *les Diamants de la couronne,* première de *la Colombe, une Fille terrible.*

Chevalier, 12 février : *les Amours de Paris,* troisième acte de *Mireille,* trio de *l'Italienne à Alger,* duo de *l'Africaine,* air des *Diamants.*

Haly, 21 février : *le Toréador, le Chapeau d'un horloger,* première de *José Maria.* L'auteur, M. Jules Cohen, ancien directeur du Conservatoire de Lille (1854), assistait à la représentation dans une première loge d'avant-scène.

Les chœurs, 14 mars : *le Pré-aux-Clercs.*

Rougé, 11 avril : *Rigoletto, Elle est folle.*

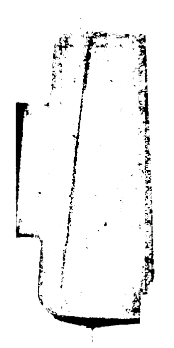
CONCERTS et INTERMÈDES

Mlles Juliette et Julia Delepierre, violonistes, jouent en intermède les 28, 29, 30, 31 octobre, 1er et 4 novembre.

Le 25 janvier, Isidore Lévi [1], violoniste.

Concert par Lyon, baryton de l'Opéra, Nathan, violoncelliste, et Arnold, pianiste, les 18 et 19 février.

1. Isidore Lévi revint en 1886 comme chef d'orchestre ; il mourut à Lille le 28 avril 1887.



ANNÉE 1867-1868

DIRECTION BRIET ET BERTRAND

(Du 1er août 1867 au 30 avril 1868)

Nous voici arrivés à une année exceptionnelle : la campagne qui s'ouvrit le 1er août 1867, allait prendre rang parmi les plus remarquables auxquelles les Lillois aient assisté depuis 20 ans.

Les nouveaux directeurs, très bien en cour, avaient obtenu, de la ville, la grosse subvention, la forte somme, sollicitée par Simon Lévy et refusée, jusqu'ici, à ses successeurs. Le cahier des charges rétablissait le grand opéra avec ballet et stipulait une augmentation de l'orchestre, qui ne fut qu'un leurre, car peu à peu le nombre des musiciens diminua pour revenir à sa composition habituelle. Mais, d'un seul coup, le subside extraordinaire se trouva porté à 60.000 francs, plus 6.000 pour les bals masqués, interdits sous prétexte que l'enlèvement et la repose du plancher occasionnaient des détériorations à la salle, laquelle venait d'être restaurée pour la visite de l'empereur et de l'impératrice.

Avec ces 66.000 francs de subvention en espèces, l'éclairage, le chauffage, le droit des pauvres, les décors neufs et les employés payés par la ville, cela montait à plus de 80.000 francs

pour sept mois d'opéra, prodigalité qui devait se renouveler l'année suivante.

Cette grosse question de la subvention, qui eut, de tout temps, au sein du conseil municipal, des défenseurs et des adversaires, paraissait entrée dans une voie nouvelle. Lorsqu'en 1842, Bénard donna le grand opéra, il n'avait, avec la jouissance gratuite de la salle et des décors, que le chauffage et partie de l'éclairage. Vingt ans après, on inaugura, avec Simon Lévy, la subvention en espèces, 40.000 francs payables par mensualités ; mais l'expérience n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, le subside extraordinaire avait été supprimé. Briet et Bertrand, eux, surent l'obtenir, sans avoir eu besoin de recourir à une bruyante campagne de presse.

L'ancien mode de débuts fut rétabli par un arrêté du 27 juillet. Ainsi qu'autrefois, chaque artiste était soumis à trois épreuves dans différents rôles de son emploi. Les réengagés opéraient leur rentrée dans une pièce du répertoire. A la chute du rideau, ou à la fin de la représentation, le public était invité à se prononcer. Selon la nature et l'importance de la manifestation, le maire décidait l'admission ou le rejet, sur le rapport du commissaire-central, délégué à cet effet. Il était formellement interdit de siffler ou d'interpeller les débutants, soit en cours de représentation, soit après la décision de l'autorité. Tous les artistes, chefs d'emploi, devaient paraître dans un délai de vingt-cinq jours, à partir de l'ouverture de la saison ; la durée des épreuves ne pouvait dépasser une quinzaine.

La troupe lyrique ne fut touchée que dans les emplois de laruette et de chanteuse légère. Mme Cerny-Leverd, quoique notoirement insuffisante, se vit imposée sans débuts. Le grand premier rôle de comédie, Mme Simiane, résilia et ne fut pas remplacé.

La campagne lyrique présageait d'être brillante ; les reprises de *l'Africaine*, *les Huguenots*, *les Martyrs*, *Norma*, *Joseph*,

le Bijou perdu, *l'Eclair*, *le Maçon*, les créations du *Docteur Crispin*, de *Mignon*, de *Roland à Roncevaux* et de *Roméo et Juliette*, constituèrent autant de succès pour l'excellente troupe qui interpréta ces divers ouvrages. Le répertoire fut, du reste, aussi varié que choisi ; il compta 40 œuvres lyriques et 83 dramatiques.

Cette saison, le grand opéra attira la foule, avec *Roland de Roncevaux*, *Norma* et *les Martyrs*. Dans *Norma*, Mlle Lemoine chanta triomphalement à côté de Mme de Taisy que l'on compara, à bon droit, à la créatrice, à Lille, de la partition de Bellini, Mlle Julian, pour qui ce beau rôle avait certainement été la plus brillante création de sa carrière.

Parmi les artistes de passage, les Lillois applaudirent : Caron, de l'Opéra ; Adelina Patti, dont les deux représentations produisirent 15.872 francs de recette ; Lafont et Geoffroy, du Gymnase.

En même temps que le Grand-Théâtre, les directeurs associés avaient été autorisés à exploiter celui des Variétés, appelé aussi « Petit-Théâtre ». Cette double gestion donna, pendant une période de neuf mois, d'août à avril, un assez joli chiffre de recettes :

Grand-Théâtre	186.024 81
Variétés	66 610 15
	252 634 96

La presse se montra généralement sévère pour les directeurs en raison de l'énorme subvention qui leur était accordée. Les abonnés, eux, voulaient en avoir pour leur argent, et ne manquaient pas de faire valoir ce motif pour expliquer une hostilité qui ne fit que s'accentuer l'année suivante contre l'impresario Briet, car, dans la suite, Bertrand se confina aux Variétés, où il fit d'ailleurs une superbe campagne avec une troupe spéciale, excellente en tous points. La municipalité n'avait plus autorisé la fusion ou plutôt la diffusion des deux théâtres.

En effet, une seule troupe desservait simultanément les Variétés et le Grand-Théâtre, où les artistes jouaient souvent le même soir ; des voitures les y transportaient *vice-versâ*, mais pas toujours en temps voulu, ce qui amenait des interruptions et des longueurs contre lesquelles on manifesta fréquemment. Aux Variétés, où Bertrand était très aimé, cela allait encore, mais au Grand-Théâtre on faisait parfois du « boucan ». En somme, comme les directeurs gagnaient, avec ce système, beaucoup d'argent, la bonne ou la mauvaise humeur du public leur était totalement indifférente.

Le compte d'administration pour l'année 1867, porte les dépenses suivantes :

Machiniste	2.000	»
Concierge	650	»
Salaire des préposés	1.751	30
Éclairage	17.373	76
Achat et réparation des décors	5.213	33
Dépenses d'entretien	5.301	60
Subside au bureau de bienfaisance	20.000	»
» aux directeurs	28.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BRIET et BERTRAND, directeurs-administrateurs.
ROUX, régisseur d'opéra.
LEDUC, régisseur de comédie, parlant au public.
ARISTIDE, second régisseur.
LALLEMENT, régisseur des chœurs.
CAUROUGE, souffleur.

Grand opéra, opéra comique, traductions.

AUBERT, fort ténor (élève de Duprez), venant de Toulouse, 2.400 fr.

MIRAL, premier ténor léger, second de grand opéra, (Liège), 2.300.

TRILLET, deuxième ténor, des premiers (Rouen), 700.

BARBE (Edmond), philippe, des troisièmes ténors.

BEN-ABEN, baryton en tous genres (Toulouse), 1.500.

FEITLINGER, première basse de grand opéra (Anvers), 700.

PÉRONT, première basse d'opéra comique (Marseille), 950.

BOUZAC, deuxième basse (Lyon), 400.

LETELLIER, troisième basse.

GOOSSENS, trial (Toulouse), 450.

BRUNO et BENOÎT, deuxièmes trials.

MONTANGÉRAN, puis PRUDHOMME, laruette, 325.

DESCAMPS, troisième ténor.

Mmes DE TAISY [1], forte chanteuse en représentations (Académie de musique), 2.400.

LEMOINE (Marie), chanteuse légère (élève de Duprez), (Toulon), 2.000.

VALBERT, puis CERNY-LEVERD, chanteuse légère de grand opéra, 800.

TAFFANEL (Anna), première chanteuse d'opérette, 550.

FAIVRE (Marie), première dugazon (Rouen), 700.

ROSE (Henriette), deuxième dugazon.

LEDUC, mère dugazon, duègne d'opéra.

COELINA, deuxième duègne.

1. Mme Francois de Taisy, élève de Duprez, avait débuté à l'Opéra en 1863, dans le rôle du page des *Huguenots*. Elle vint à Lille après avoir chanté à Liège, puis alla à Marseille, Lyon, La Haye, Toulouse, Anvers, Bruxelles ; on l'accueillit partout avec faveur. C'était une excellente Falcon, au jeu un peu froid mais dont la voix expressive et vibrante produisait une vive impression. Mme de Taisy quitta le théâtre vers 1875 et se retira à Amiens, où elle mourut en avril 1892.

Ballet-divertissement.

Paul, maître de ballet, premier danseur, 700.

Vanara, danseur comique, 400.

Mmes Deléchaux, première danseuse noble.

Paul, première danseuse, caractère.

Douvry, Rey (Joséphine) et Gustave, secondes danseuses.

Comédie, drame, vaudeville.

Laray [1], puis Pougaud (en février), grand premier rôle, 650.

Lemaître (Napoléon), jeune premier rôle 400.

Barbe (Edmond), jeune premier rôle de comédie (Le Havre), 275.

Comte, jeune premier, premier amoureux, 225.

Raynal (Léon), second amoureux (Bordeaux), 120.

Cazaubon, grand troisième rôle (Lyon), 350.

Bouland, jeune troisième rôle (Le Havre), 300.

Cornaglia, premier rôle marqué, père noble financier (Le Havre), 300.

Fleuret, troisième rôle.

Berlingard, premier comique (Toulouse), 375.

Goossens, des premiers comiques.

Didier (Paul) et Bruno, jeunes premiers comiques.

Benoît et Perrenot, seconds comiques.

Lafaye, premier comique marqué, financier (Bruxelles), 350.

Graffetot, premier comique grime, 375.

Montangéran, puis Prudhomme, comique marqué.

Leduc et Ingrémi, comiques grimes.

Lallement et Aristide, grandes utilités.

1. Laray (Étienne), né en 1830, mort en 1890, débuta au Théâtre-Beaumarchais, dans *Ruy Blas*, en 1848, et passa successivement à la Porte-Saint-Martin, à la Gaîté, au Cirque, à l'Odéon. Après un séjour en Belgique, il fut engagé à Rouen et à Lille, qu'il quitta en février 1868, rappelé à Paris. Bientôt Laray recueillit la succession de Dumaine, et se fit applaudir dans de nombreuses créations sur les différentes scènes de drame de la capitale.

Mmes SIMIANE, puis HATTON[1], grand premier rôle, grande coquette.
DE LAVAUX (Pauline), jeune premier rôle (400).
OPPENHEIM, jeune premier rôle (Dieppe), 275.
MARÉCHAL (Berthe), jeune première (Le Havre), 350.
GEORGES, première ingénuité (300).
REYNAUD (Marie), jeune première, première amoureuse (Le Havre), 200.
DAYNES-GRASSOT, première soubrette, Déjazet (650).
BILLY (Henriette) et DAMERVAL-GÉNAT (Jeanne), secondes soubrettes (200).
FERRIER, première amoureuse, ingénuité.
LEDUC, premier rôle marqué, mère noble (Strasbourg).
HAMET (Sophie), première duègne, caricatures (300).
GARDONI (Félicie), LAPLACE (Augustine) et GABRIELLE, premières soubrettes et coquettes.
FALBERT et INGRÉMI, troisième soubrette.

Orchestre.

BÉNARD, chef d'orchestre.
DELABRE, deuxième chef.
KLOTZ, troisième chef.
LAUWERS, BRUN, MELCHIOR, répétiteurs.

Solistes : *flûte*, QUESNAY ; *hautbois*, DEREN ; *harpiste*, Mlle MÉZERAY (Henriette).

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Le Docteur Crispin*, opéra-bouffe, quatre

1. Mme Simiane ayant résilié fin août, Mme Hatton, du théâtre de Roubaix, la remplaça pendant un mois, puis se retira. Mme de Lavaux reprit l'emploi.

actes, de Nuitter et de Beaumont, d'après le livret italien, musique de F. Ricci (29 octobre). — 12.

La grande Duchesse de Gérolstein, opérette, trois actes, quatre tableaux, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach (26 mars). — 1.

Jeanne qui pleure et Jean qui rit, opérette, un acte, de Tréfeu et de Nuitter, musique d'Offenbach (2 décembre). — 1.

Mignon, opéra-comique, trois actes, cinq tableaux, de Carré et Barbier, musique d'Ambroise Thomas (9 janvier). — 7.

La Revanche de Fortunia, opérette, un acte, de Hipp. Lefebvre, musique de Robillard (3 juin). — 1.

Roland à Roncevaux, opéra, quatre actes, paroles et musique de Mermet (28 novembre). — 17.

Roméo et Juliette, opéra, cinq actes, de Carré et Barbier, musique de Gounod (30 mars). — 5.

Les Virtuoses du pavé, opérette, un acte, de Busnach et Cadol, musique d'Auguste Léveillé (13 mars). — 1.

Partie dramatique. — *Après le bal*, comédie, un acte, de Siraudin, Choler et Delacour (16 avril). — 4.

L'Aventurière, comédie, cinq actes, vers, d'Em. Augier (5 janvier). — 2.

La Clé de Métella, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (12 mars). — 2.

Les Forfaits de Pipermans, vaudeville, un acte, de Chivot et Duru (28 janvier). — 2.

La Gageure de Junon, comédie, un acte, de Paul Ferrier (26 août). *Inédit*. — 1.

Galilée, drame, trois actes, vers, de Fr. Ponsard (27 décembre). — 2.

La Grammaire, vaudeville, un acte, de Labiche et Jolly (10 octobre). — 4.

Hernani, drame, cinq actes, vers, de Victor Hugo (10 septembre). — 4.

Lisez Balzac! comédie, un acte, de Nus et Bravard (22 octobre). — 2.

Mangeur de fer, drame, cinq actes, de Plouvier (23 septembre). — 3.

Les Maris à systèmes, comédie, trois actes, d'Ad. Belot (20 mars). — 4.

Mauprat, drame, cinq actes, de George Sand (9 août). — 4.

Monte-Christo, drame, cinq actes, de Dumas et Maquet (28 octobre). — 2.

Nos bons Villageois, comédie, cinq actes, de V. Sardou (16 mars). — 1.

Le Papa du prix d'honneur, vaudeville, quatre actes, de Labiche et Barrière (24 avril). — 2.

Paul Forestier, comédie, quatre actes, d'Em. Augier (8 mars). — 1.

Les premières Armes de Figaro, vaudeville, trois actes, de Vanderburch et Sardou (20 avril). — 1.

Les Prétendus de Gimblette, vaudeville, un acte, de Labiche, Michel et Mathorel (20 mars). — 2.

La Puce à l'oreille, vaudeville, un acte, de Siraudin et Thiboust (11 octobre). — 5.

La Reine Cotillon, drame, cinq actes, de Féval et Bourgeois (7 octobre). — 1.

Rocambole, drame, cinq actes, de Bourgeois, Ponson du Terrail et Blum (25 décembre). — 3.

Les Sceptiques, comédie, quatre actes, de F. Mallefille (17 février). — 4.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

26 août. Représentation de gala offerte à l'Empereur et à l'Impératrice, avec le concours de Couderc et Mme Miolan-

Carvalho, de l'Opéra-Comique, de Coquelin et Mlle Ponsin, du Théâtre-Français : *les Noces de Jeannette* et *la Gageure de Junon. La France et l'Empereur*, cantate de Victor Delerue, musique de Ferd. Lavainne.

Mme Nivet-Grenier, forte chanteuse : *la Favorite*, le 20 octobre (recette 1.952 fr. 30) ; *le Trouvère*, les 22, 25 et 27 (moyenne : 1.000 fr.).

Le 2 décembre. Désiré et Mlle Taffanel [1], des Bouffes-Parisiens : *Jeanne qui pleure et Jean qui rit*, *M. Choufleuri restera chez lui* (1.059 fr.).

Caron, de l'Opéra : *l'Africaine*, le 13 (1.700 fr.) et 16 février (2.518 fr.).

Adelina Patti chante *Lucie* le 1er mars et *Faust* le 3.

Lafont, du Gymnase : *les beaux Messieurs de Bois-doré*, le 13 mars (710 fr.) ; *Nos bons Villageois* et *Mademoiselle de la Seiglière*, le 16 (578 fr.).

Le 26. Mme Ugalde, de l'Opéra-Comique, et Garnier, des Bouffes-Parisiens : *la grande Duchesse de Gérolstein*, jouée par les artistes du Théâtre des Variétés ; deuxième acte de *Galathée* et scène de *Gil Blas*, par Mme Ugalde (956 fr.).

Geoffroy, du Gymnase : les 13, 16 et 17 avril, *le Bourgmestre de Sardam* ; *une Corneille qui abat des noix*, le 13 ; *les Trente-sept Sous de Montaudoin*, les 16, 17, 21, 23 ; *la Cagnotte*, les 19 et 20 ; *l'Héritage de M. Plumet*, les 21 et 23 ; *le Papa du prix d'honneur*, les 24 et 26 (moyenne des recettes 600 fr.).

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

La Caisse de retraite de la Société typographique [2], 15 février :

1. Ces artistes avaient joué en représentation au Théâtre des Variétés, ils donnèrent leur soirée d'adieu au Grand-Théâtre.

2. La première représentation des artistes de la Comédie-Française, au bénéfice de la caisse de retraite de la Société typographique, succédant aux concerts donnés

Bressant, Provost, Mirecour, Chéri, Boucher, Prudhon, Mmes Madeleine Brohan, Jouassain et Ponsin, de la Comédie-Française : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *le Misanthrope* (produit 2.149 fr. 85).

Aubert, 10 mars : *Roland à Roncevaux* (recette 1.181 fr.). Les abonnés lui ont offert, en souvenir, une coupe d'argent et les Orphéonistes lillois un service à thé de même métal.

Mlle Lemoine, 12 mars : deuxième et troisième actes du *Barbier de Séville*, troisième acte de *Lucie*, première de *la Clé de Métella* ; intermède musical (1.530 fr.). La bénéficiaire, une des étoiles de la troupe lyrique, fut comblée de cadeaux et de bouquets.

Mme de Taisy, 31 mars : *les Martyrs* (1.492 fr.). Cette consciencieuse artiste fut l'objet d'une ovation enthousiaste et reçut des abonnés un bracelet en or et une somme de 800 francs en espèces.

Miral, 3 avril : *Roméo et Juliette*, *les Prétendus de Gimblette* (719 fr.).

CONCERTS et INTERMÈDES

Concert Ullmann, les 16 et 20 novembre, avec le concours de Mlle Carlotta Patti et de Vieuxtemps, violoniste ; Ritter, pianiste ; Lefort, baryton ; Seligmann ; Godefroid, harpiste ; De Vroye Berthelier, comique.

30 avril. Séance de prestidigitation par Cordier.

---

chaque année, depuis 1862, avait eu lieu le 10 avril de l'année précédente au théâtre de la rue Esquermoise. Bressant et Mme Arnould-Plessy, y jouèrent *le Cas de conscience*, d'Oct. Feuillet, et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ; de plus, avec le concours des artistes du Théâtre, deux vaudevilles et un intermède musical. Le produit s'éleva à la somme de 597 fr. 25.

ANNÉE 1868-1869

DIRECTION BRIET

(Du 1er septembre 1868 au 14 avril 1869)

Les conditions du cahier des charges de 1867 étaient valables pour trois ans, elles spécifiaient que la troupe devait être digne d'une ville de premier ordre et capable de jouer, d'une manière satisfaisante, quatre fois par semaine au moins, le grand-opéra avec ballet-divertissement, ainsi que l'opéra-comique. Le nombre des choristes, hommes et dames, était fixé à trente-six, celui des musiciens à cinquante-cinq.

Le cautionnement exigé s'élevait à 15.000 francs en espèces ou valeurs agréées par l'administration.

Lorsque la troupe d'opéra se présenta devant ses juges, une cabale secrète, déjà toute organisée, avait désigné d'avance les victimes. Le ténor Blum, quoique bon chanteur, doué d'une voix très agréable, un peu faible, mais pure et flexible, fut admis le 25 septembre, malgré une opposition qui ne désarma pas. Chacune de ses apparitions était saluée par des sifflets; les représentations des 13 et 15 octobre devinrent l'occasion de scènes tumultueuses et regrettables. Cette attitude amena

forcément la résiliation de Blum, qui, jusqu'au dernier moment, se savait soutenu par l'administration.

Le lendemain, une pétition, couverte des signatures de plus de cent abonnés et habitués, fut adressée au maire ; on y demandait la fermeture du Théâtre, la dissolution de la troupe et la mise en demeure immédiate d'en former une nouvelle, conforme à celle exigée par le cahier des charges. M. Crespel-Tilloy invita les signataires à déléguer dix d'entre eux pour conférer sur les changements qu'il conviendrait d'apporter au mode d'admission des artistes, cause première des incidents. La réunion eut lieu à l'hôtel-de-ville le mercredi 21, à trois heures ; elle avait été précédée d'une assemblée préparatoire, tenue la veille au café Lalubie. Les délégués furent chargés de présenter à M. le maire les propositions suivantes : 1° la fermeture de la salle, pour cause de force majeure, pendant le temps nécessaire à la reconstitution de la troupe ; 2° tous les artistes subiront de nouvelles épreuves ; rentrée pour ceux qui ont été *plus ou moins légalement* admis, débuts complets pour les nouveaux ; 3° désormais les admissions ou rejets seront, après trois épreuves, soumis au vote des abonnés à l'année. La discussion fut longue et animée, les hésitations de l'administration étaient difficiles à vaincre ; enfin, on décida d'obliger le directeur, sous peine de se voir retirer l'entreprise, à présenter, dans les trente jours, une troupe répondant aux exigences du public.

De leur côté, les abonnés tenant à convaincre M. le maire que les sujets ne manquaient pas, demandèrent l'autorisation de se renseigner près des agences théâtrales de Paris. La liste des artistes lyriques, disponibles dans les emplois vacants à Lille, fut publiée par les journaux.

Le maire prit l'arrêté suivant le 23 octobre :

Art. 1er. — A partir de la publication du présent arrêté, l'appréciation du mérite des artistes débutants sera déférée aux abonnés à l'année.

Art. 2. — Chaque artiste est soumis à trois débuts dans des rôles importants de son emploi ; ces trois épreuves devront avoir lieu dans le délai de vingt-cinq jours. Un seul début sera demandé pour les artistes faisant partie de la troupe l'année précédente.

Art. 3. — Pendant le dernier entr'acte de la pièce jouée pour troisième début, ou après cette pièce, si elle est en un acte, les abonnés se réuniront au foyer des premières loges et prononceront, par voie de scrutin, sur l'admission de chaque débutant, et en présence d'un commissaire de police.

Art. 4. — L'artiste qui aura réuni la moitié plus un des suffrages exprimés sera déclaré reçu.

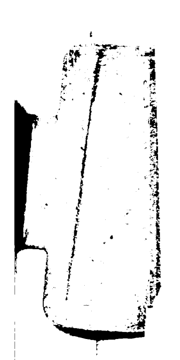
Art. 5. — Toute manifestation improbative, qui serait de nature à troubler l'ordre ou à intimider les artistes, est formellement interdite, aussi bien lors des représentations d'épreuves que celles qui suivront l'annonce des résultats du vote.

Art. 6. — Les artistes non admis et ceux qui auraient résilié pourront continuer leur service jusqu'à la fin du mois commencé, passé ce délai, ils ne pourront plus reparaître en scène.

Le mode de débuts étaient donc modifié une fois encore. Le nouveau système, en usage à Gand et à Anvers, présentait de nombreux inconvénients en mettant en lutte deux catégories de spectateurs.

Les soirées étaient presque toujours orageuses, aussi les abonnés se dispensaient-ils d'y assister et le nombre des votants alla en diminuant : le 12 novembre on constatait 96 abstentions sur 200 inscrits; 107 le 13; 139 le 17; 148 le 19! Ce jour-là avait lieu, dans *Haydée*, le troisième début de Carrouché ; il fut reçu par 35 voix seulement. Les décisions du maire étant parfois en contradiction avec l'opinion publique, plusieurs élections furent vivement contestées, et l'on vit certains artistes admis après avoir été sifflés, ou applaudis quoique rejetés par le scrutin : tels Blum, le premier ténor, et Christophe, la basse, qui durent subir une épreuve supplémentaire. Rejeté à son troisième début, dans *les Huguenots*, où il obtenait 47 voix sur 104 votants, ce dernier était reçu à sa quatrième épreuve, dans *le Songe d'une nuit d'été*, avec 55 voix sur 95. Ces deux emplois, avec celui de baryton, furent fort

éprouvés, ils eurent à supporter, pendant trois mois, des assauts répétés. Pour des raisons « administratives, » on dispensa des débuts Mmes Blanchard et Thomson, quoiqu'elles eussent fait leur rentrée après une absence d'un an.



Afin de pouvoir continuer les représentations, Briet dût raccoler, par ci par là, des artistes de passage. Après plusieurs essais négatifs, il eut la chance, pour clore la série des barytons qui défilèrent sur notre scène, de traiter avec Lassalle, au mois de février, et, en mars, avec Mme Ecarlat-Geismar [1], très bon mezzo-soprano, qui créa *Lara*, la dernière œuvre de Maillart, promise par Simon Lévy en 1864-65.

Le répertoire lyrique s'enrichit aussi d'une œuvre très agréable d'Auber, *le premier Jour de bonheur*, chant du cygne de ce compositeur si français, injustement mis à l'index aujourd'hui. Sur 72 ouvrages dramatiques, un seul atteignit dix représentations, *Miss Multon*, tiré d'un roman anglais, inspiré lui-même d'une célèbre pièce allemande de Kotzebue, traduite et jouée en français, sous le titre de *Misanthropie et repentir*.

En somme, année bien inférieure à la précédente. Malgré cela, les recettes se maintinrent à un niveau normal ; en voici le tableau :

Septembre	20.703 60
Octobre	25.417 20
Novembre	24.020 15
Décembre	26 107 50
Janvier	29.521 83
Février	42.902 90
Mars	21.737 35
Avril	22 382 40

Pour la seconde fois, depuis deux ans, le Grand-Théâtre échappa à un gros danger : dans la nuit du 11 au 12 août,

1. Mme Ecarlat-Geismar chanta *Lara* les 2, 4, 7, 9, 11, 16 et 19 mars ; *les Dragons* le 14 et le cinquième acte de *l'Africaine* les 18 et 19.

le concierge, en faisant sa ronde, découvrit et éteignit un commencement d'incendie causé par l'imprudence d'ouvriers gaziers.

La Ville continuant ses largesses en faveur du Théâtre municipal, le compte des dépenses de l'exercice courant présente une augmentation prévue :

Machiniste	2.000	»
Concierge	800	»
Préposés	1.587	75
Éclairage	15.339	29
Achat et réparation de décors	5.124	27
Dépenses d'entretien	2.653	13
Subside au bureau de bienfaisance	20.000	»
» au directeur	58 280	»
Loyer d'un magasin de décors	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BRIET, directeur-administrateur.
PORTE, régisseur général.
DUCOS, second régisseur.
VALETTE, souffleur.
BEAUQUESNE, contrôleur et caissier.
CASTAIN, contrôleur municipal.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra comique, traductions.

CAZEAUX, fort premier ténor.

BLUM, puis BRUNEAU et DUWAST, premier ténor léger [1].

BERTON, puis ROUGÉ, FOREST et CARROUCHÉ [2], second ténor, philippe.

MARTIN (Ferdinand), puis AUGÉ, RONDEAU, MERRY (Louis), RAYNAL [3] et LASSALLE [4], baryton en tous genres.

ANSELME, puis CHRISTÔPHE [5], première basse de grand opéra.

POUILLEY [6], puis LARRIVÉ et BRION D'ORGEVAL [7], première basse d'opéra comique.

LAGRÈZE, trial, ténor comique.

1. Blum, comme on l'a vu plus haut, résilia le 15 octobre, son successeur Bruneau débuta dans *les Mousquetaires* le 10 novembre et fut refusé à sa troisième épreuve dans *la Dame blanche*, le 17, par 58 voix sur 61 votants. Duwast fit son premier début le 29 novembre (*Faust*), le second le 1er décembre (*le Songe*) et le troisième le 4 (*Si j'étais roi*).

2. Carrouché débuta le 8 novembre et fut reçu le 19, dans *Haydée*, par 35 voix sur 52 votants.

3. Augé résilia le 15 octobre, Raynal, qui le remplaça, fit son premier début le 29 dans *la Favorite*, son second, le 24 novembre seulement, dans *le Barbier* et le troisième dans *Charles VI*. Rondeau échoua le 31 décembre dans *Guillaume Tell* et Merry le 22 janvier dans *le Trouvère*.

4. Lassalle (Jean-Louis), né en 1847 ; élève de Faure. Il venait du théâtre du Capitole à Toulouse, dont le directeur était Campocasso. Lassalle alla ensuite à la Monnaie, où il fut engagé par Halanzier, et débuta en juin 1872, à l'Opéra, dans *Guillaume Tell*.

5. Christophe dut subir deux scrutins. Le 12 novembre, après la représentation des *Huguenots* il n'eut que 47 voix sur 104 votants; le lendemain il en avait 55 sur 93.

6. Pouilley résilia le 15 octobre, Larrivé fut refusé à une quatrième épreuve dans le *Songe*, le 22 octobre, et Brion d'Orgeval, après son troisième début dans le même ouvrage, fut reçu le 13 novembre par 63 voix sur 88 votants.

7. Brion d'Orgeval (Édouard-Barthélemy), né en 1833, mort en 1893. D'abord applaudi comme pianiste, dès l'âge de cinq ans, en France et en Italie, il suivit, en 1844, les cours de piano et d'harmonie au Conservatoire de Marseille. Placé sous la direction de son oncle, l'abbé Brion, maître de chapelle à la cathédrale de Chambéry, il entra au Conservatoire de Paris, en 1852, dans la classe de chant de Bataille, puis dans celle de composition et de contrepoint d'Halévy, et remporta, en 1856, un accessit d'opéra. Attaché à la maîtrise de Notre-Dame de Lorette, il débuta l'année suivante au Théâtre-Lyrique, dans *Richard Cœur-de-Lion*, et tint ensuite l'emploi de basse chantante sur diverses scènes de province et de l'étranger. Brion d'Orgeval a écrit plusieurs opéras qui furent joués dans les villes où il séjourna : *le Meunier de Sans-Souci*, *le Don Juan du village* (Anvers 1861 et 1863), *une Charge de dragons*, *le Chevalier de Cordessac* (Lille, 1868 et 1872), *Ivan IV ou les Porte-glaive* (Marseille, 1876), etc.



CALMONT, seconde basse d'opéra comique.
BOULAND, laruette.
MUNIÉ, second trial.
DESCAMPS, troisième ténor.
MELCHIOR et HERTZ, troisièmes basses.
LEENAERTS et STEEPS, coryphées ténors.
RENARD et SIXTE, coryphées basses.

Mmes SOUSTELLE, première forte chanteuse en tous genres.
LEMOINE, première chanteuse légère.
NARDIN, puis CLÉMENT (Marie) [1], chanteuse légère.
GAUJARINGUES, première dugazon.
LAMBERT (Sophie), forte seconde dugazon.
LEBLANC (Suzanne), dugazon.
DUVAL, puis GUILLE, mère dugazon.
SAINT-LOT et HERTZ, seconde dugazon.
HAMEL (Marie), VANDAMME et COELINA, coryphées.

Ballet-divertissement.

CHARLES, maître de ballet.

Mmes DELÉCHAUX, première danseuse noble.
ZINCK, danseuse demi caractère.
CLÉMENT, MONTA, SIDONIE et JULIE, deuxièmes danseuses.

Comédie, drame, vaudeville.

LORENZITI, grand premier rôle en tous genres.
GRANDIER, jeune premier rôle, jeune premier.
DEVIENNE, premier amoureux [2].
MAGNE, second amoureux.
CASTELLAN, premier rôle marqué, père noble, financier.
CALMONT, grand troisième rôle.
SAINT-LOT, jeune troisième rôle.

---

1. Mlle Clément débuta le 8 novembre dans *les Dragons de Villars*.
2. Fut congédié après un mois d'essai.

LAGRÈZE, premier comique.
MUNIÉ, jeune premier comique.
BOULAND, comique marqué.
CUILLIER, LACUBE et MARTENS, comiques.
Mmes BLANCHARD, grand premier rôle en tous genres.
THOMSON (Marie), jeune premier rôle.
MONTHEAUX (Anna), forte ingénuité.
DEMAY (Alphonsine) et RIVIÈRE (Marie), ingénuités.
DUVERGER, seconde amoureuse.
LEBLANC (Suzanne), première soubrette, travestis.
SAINT-LOT, deuxième soubrette.
VALATY, jeune coquette.
HERTZ, amoureuse.
DUVAL [1] et GUILLE, première duègne, mère noble.
VANDAMME, seconde duègne.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELABRE, second chef.
PANELZ, troisième chef.
LOUIS, pianiste-répétiteur.
BRUN et MELCHIOR, répétiteurs.
Mlle DEBARZES, harpiste.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *La Bonne d'enfants*, opérette, un acte, de Bercioux, musique d'Offenbach (7 octobre). — 5.

Une Charge de dragons, opéra-comique, deux actes, de Matabos, musique de Brion d'Orgeval (28 mars). *Inédit*. — 2.

1. Mme Duval resta comme seconde duègne.

Lara, opéra-comique, trois actes et six tableaux, de Cormon et Caruel, musique de Maillart (2 mars). — 8.

Le premier Jour de bonheur, opéra-comique, trois actes, de d'Ennery et Cormon, musique d'Auber (24 décembre). — 17.

PARTIE DRAMATIQUE. — *La Boîte au lait*, vaudeville, deux actes, de Grangé et Noriac (16 septembre). — 3.

Comme elles sont toutes, comédie, un acte, de Narrey (15 septembre). — 4.

Le Drame de la rue de la Paix, drame, cinq actes, d'Ad. Belot (11 décembre). — 7.

Une fausse Alerte, vaudeville, un acte de Raymond et Debray (3 septembre). — 5.

La Forêt de Sénart, drame, trois actes, de Montheau (21 mars). — 1.

L'Habit par la fenêtre, vaudeville, un acte de J. Renard (16 novembre). — 2.

Les Lettres des anciennes, vaudeville, un acte, de Nus et Brisebarre (14 janvier). — 8.

La Loge d'opéra, comédie, un acte, de Lecomte (25 septembre). — 2.

Miss Multon, drame, trois actes, de Nus et Belot (18 décembre). — 10.

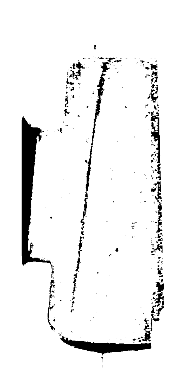
Le Passant, comédie, un acte, vers, de François Coppée (8 avril). — 2.

La Perle noire, comédie, quatre actes, de V. Sardou (13 avril). — 1.

Le petit Voyage, vaudeville, un acte, de Labiche (12 janvier). — 7.

Le Sacrilège, drame, cinq actes, de Barrière et Beauvallet (28 décembre). — 1.

La Vierge noire, drame, cinq actes, de Nus et Bravard (11 avril). — 2.



REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

---

7 juillet, Brasseur et sa troupe : *les Jurons de Cadillac, le Brésilien, la Consigne est de ronfler, les Comiques de Paris* et diverses chansonnettes. (Recette : 1.711 fr.)

Une compagnie parisienne donne, du 23 au 30 juillet, cinq représentations d'une grande revue féerie de l'Exposition universelle et de l'année 1867, intitulée : *Tapez-moi là-dessus!* Four complet; moyenne : 225 fr.

30 septembre, Mlle Irène Lambert, forte chanteuse du Théâtre de Gand : *Guillaume Tell* (1.061 fr.)

30 septembre, Mlle Emilie Bourgeois, contralto du Théâtre de la Nouvelle-Orléans, chante *le Trouvère* (Azucéna), les 8 et 11 octobre (1.292.50 et 2.548 fr.)

Le 20, Bradvielle, baryton du Théâtre royal de Gand, *le Trouvère* (731 fr.)

Massy, fort ténor du Théâtre-Lyrique, chante *la Juive*, le 30 octobre, *le Trouvère*, le 1er novembre, *la Favorite*, le 3 (1.158, 2.247 et 1.237 fr.)

Vitaux, ténor léger : *la Dame blanche*, le 5, et Taillefer, ténor léger de Gand, *Lucie*, le 6 (810 et 482 fr.)

Sol, baryton de passage, chante *Si j'étais roi* les 4 et 6 décembre (1.086 et 2.365 fr.)

20 décembre, Olive Lafon, baryton du Théâtre d'Amiens : *Don Pasquale* (3.124 fr.)

Une troupe du Théâtre-Italien de Paris, composée de Tamberlick, Agnesi, Fallar, Arnoldi, Filles, Mmes Krauss et Rosello, (Accursi, chef d'orchestre), chante *Poliuto* le 12 février et *il Trovatore*, le 15. La première soirée fut désastreuse pour Tamberlick, qui se montra faible en plusieurs passages; on le siffla sans aucun égard (7.496 fr. 40). La seconde fit oublier

cet accueil fâcheux ; grand succès (7.929 fr. 40). — Le prix des places avait été triplé à chaque représentation.

Belval et Mme Marie Sass, de l'Opéra : *les Huguenots,* le 2 avril et *la Juive,* le 6 mars. (Villaret, annoncé, dut être remplacé au dernier moment par Cazeaux qui tint convenablement le rôle d'Eléazar) 8.531 80 et 5.117 fr.; prix des places augmenté.

CONCERTS et INTERMÈDES

Concert Ullmann, le 21 novembre, avec le concours de Vieuxtemps, violoniste, Bottesini [1], contrebassiste, Godefroid, harpiste, Ritter, pianiste, Trenka, accompagnateur et Levassor, chanteur comique, de Mmes Carlotta Patti et Tesseire.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Mlle Lemoine, le 18 février : *la Fanchonnette* (Recette : 2.420 fr. 70). Notre prima-dona, devenue l'idole du public, reçut vingt-sept bouquets au cours de cette soirée ; les abonnés lui offrirent un riche écrin et une couronne, les Orphéonistes un service à thé en argent. Le jour de la clôture, une médaille commémorative en or, sur laquelle étaient gravés les titres des ouvrages créés et repris par elle sur la scène lilloise, lui fut solennellement remise par le régisseur au nom des abonnés et habitués.

1. Bottesini (Jean), né en 1823, mort en 1889. Le « Paganini de la contrebasse » se fit d'abord connaître en Italie, sa patrie, et voyagea à l'étranger. Chef d'orchestre au Théâtre-Italien à Paris, en 1855, il reprit ses pérégrinations deux ans après. Bottesini a écrit de nombreuses compositions, la plupart pour contrebasse; c'était un virtuose extraordinaire qui faisait chanter son instrument comme un violon.

Duwast, 2 mars : première de *Lara*, avec le concours de Mme Ecarlat-Geismar, engagée pour cet ouvrage, *le Legs* (1.805 fr. 40.)

Brion d'Orgeval, 18 mars : *Don Pasquale*, le cinquième acte de l'*Africaine*, avec Mme Ecarlat-Geismar, ouverture d'*Ivan IV*, opéra en quatre actes du bénéficiaire (1.305 fr. 15).

Les chœurs, 9 avril : *Guillaume Tell*, *une Charge de dragons*, *les Lettres des anciennes* (936 fr.)

INCIDENTS

Parmi les scènes de tumulte qui marquèrent la période des débuts de la troupe de Briet, en 1868, celles du mois d'octobre sont restées inoubliables :

On donnait *les Diamants de la couronne*, le 13. A peine Blum eut-il mis le pied sur la scène que les cris et les sifflets éclatèrent de toutes parts et qu'un ignoble bouquet lui fut lancé des quatrièmes. L'artiste ne broncha pas et, se croisant les bras, attendit la fin du bruit avec un calme imperturbable. Au second acte, à propos d'un duo supprimé, nouvelle explosion de cris ; on appelle le régisseur, qui prend pour excuse l'habitude qu'on a de passer ce morceau, et comme les abonnés y tiennent, on l'exécute. Nouvelle suppression au troisième acte, la chanteuse passe un air, le régisseur est rappelé ; on exige que Mlle Lemoine chante, la partition en main, le numéro qu'elle n'a jamais appris.

Le surlendemain 15, *le Barbier de Séville*. A son entrée, Blum reçoit l'accueil habituel : sifflets, applaudissements ironiques, accès de toux, baillements, bruit de pieds, etc. La sérénade fut couverte par ce tapage, l'orchestre dût s'arrêter et reprendre quatre ou cinq fois ; il était impossible de rien

entendre. Par malheur, débutaient, ce soir-là, le nouveau baryton Augé et la basse Pouilley, dont les moyens furent totalement paralysés, par suite des dispositions hostiles du public. Si le dialogue présentait une allusion quelconque, elle était saisie avec empressement et des quolibets s'échangeaient entre les spectateurs de toutes places. Au second acte, pendant le quatuor, à la reprise des mots « Ah, quelle scène ! » on éclate en bravos ; lorsque Bartholo demande à Figaro : « Que diable êtes-vous venu faire ici ? » et que celui-ci lui répond : « Vous raser ! » L'hilarité ne connut plus de bornes, on se tordait et les artistes eux-mêmes, quoiqu'ils n'eussent pas envie de rire, ne purent tenir leur sérieux. A ces autres mots de Basile : « Qui de nous est ici la dupe ? » on répond : « le public ! le public ! » sur l'air des *Lampions*. Tout le monde chante « Bonsoir Basile ! » et le malheureux artiste est tellement troublé qu'il ne sait ce qu'il doit faire ; il hésite, puis, tout d'un coup, se dirigeant vers la rampe, salue respectueusement le public et se retire dans la coulisse. Là, il remit au directeur sa démission et refusa de rentrer en scène, comme l'exigeait le rôle, pour dire son : « Messieurs, bonsoir, jusqu'au revoir ! » Le directeur veut l'y contraindre et le repousse violemment, Basile manque le pied et vient tomber lourdement près de Figaro. Mlle Lemoine, vivement impressionnée, ignorant la cause de cette chute, s'enfuit vers la coulisse opposée, fait un faux pas et tombe de son côté, au moment où le rideau baisse. Il se relève bientôt et le régisseur vient annoncer la résiliation d'Augé, celle de Pouilley et... l'évanouissement de Mlle Lemoine. On chante : « Ah ! zut, alors si tout le monde est malade ! » le bruit recommence ; la représentation continue et les sifflets reprennent de plus belle. Enfin, vers minuit, les combattants épuisés quittent le champ de bataille.

ANNÉE 1869-1870

DIRECTION VIZENTINI

(*Du 16 septembre 1869 au 30 avril 1870*)

Après avoir fourni une carrière de vingt-cinq années, comme administrateur ou directeur de la scène dans les principaux théâtres de Paris, de province et de l'étranger, Vizentini brigua la direction de Lille, qu'il obtint le 10 mai, époque un peu tardive pour constituer une troupe. Tous les artistes lyriques ayant passé des engagements, le nouveau directeur se mit en quête. Il s'était adressé, disait-il dans la lettre d'usage aux abonnés, à Mmes Singelée et Balbi, premières chanteuses, mais l'une avait signé à Paris, l'autre à Marseille ; restait Mme Naddi, « chanteuse d'une certaine réputation, possédant un beau répertoire », qui fut engagée. Pour l'emploi de premier ténor, ayant échoué près de MM. Peschard, Anthelme Guillot, Miral, Bach, Lhérie et Alex. Vincent, il traita avec Dequercy, lequel avait déjà chanté à Lille.

« Résolu à être toujours sur la brèche », Vizentini énumère, dans cette longue épître, ses projets, ses démarches, ses efforts et ses sacrifices. Il parle aussi du différend qui s'était élevé avec l'orchestre, et qu'un journal de Paris, ***le Petit Figaro,***

avait dénaturé. Le conflit portait sur trois points : les musiciens voulaient un engagement collectif, un article spécial, pour le cas où le spectacle finirait après minuit, et le maintien des billets de faveur. La commission rédigea un rapport et l'adressa au maire. Vizentini finit par céder, tout en déclarant que deux orchestres de premier ordre lui avaient fait des offres, mais que, ne voulant pas nuire aux intérêts des artistes lillois, il préférait terminer l'affaire à l'amiable.

La subvention étant réduite à 25.000 francs, le directeur ne fut tenu qu'à l'opéra-comique sans ballet, et l'on revint aux conditions faites à Vachot, c'est-à-dire la salle et l'éclairage jusqu'à concurrence de 18.000 francs, partie du droit des pauvres, l'indemnité des bals masqués, 3.000 francs pour les décors, les appointements du concierge et du machiniste en chef.

La troupe de comédie commença le 16 septembre et celle d'opéra le 1er octobre, par les éternels *Mousquetaires*.

Les trois débuts avaient été rétablis, le maire prononçant en dernier ressort ; sauf le trial et la soubrette, la troupe passa presque en entier ; il y eut cependant deux résiliations : le second ténor, Jourdan, qui fut heureusement remplacé par Habey, et le laruette, Bouzigue qui, du reste, ne parut pas. On avait compté sur le régisseur d'opéra, le vieux Cifolelli, pour tenir l'emploi, mais le public ne l'accepta pas et refusa aussi son successeur, Maire ; le 10 octobre, Neveu reçut un accueil encourageant, dans *le Gendre de M. Poirier*.

Le répertoire lyrique se composa de vingt-huit ouvrages, parmi lesquels trois bonnes créations : *les Brigands* de Verdi (6 fois), *les Masques* (5) et *Philémon et Baucis* (5) ; d'intéressantes reprises telles que *le Brasseur de Preston* (10 fois), *le Farfadet* et *la Servante maîtresse* de Pergolèse, œuvre qui n'avait pas été affichée depuis 1786 ! Une parade bouffonne d'Hervé, *le petit Faust,* obtint un succès relatif (6 représentations).

Quatre-vingt-neuf pièces dramatiques furent jouées, du

16 septembre au 30 avril : *Patrie !* une des plus importantes, fournit, grâce à ses interprètes, dix représentations fructueuses. Plusieurs anciens drames reparurent au cours de la campagne: *le Chevalier de Maison rouge*, qui n'avait pas été repris depuis la création, en 1848 (joué 6 fois), *les Cosaques* depuis 1854 (2 fois), *Madeleine*, *les Pirates de la Savane*, etc.

Mme Marie Laurent vint terminer la campagne par cinq représentations, dont quatre de *Lucrèce Borgia*.

Signalons une solennité musicale, l'exécution de la messe de Rossini, par la troupe de l'impresario Ullmann, où brillaient, au premier rang, Tagliafico et Mme Alboni.

En résumé, l'année ne manqua pas d'intérêt. Les recettes atteignirent 222.491 francs pour sept mois et demi, chiffre supérieur à celui de l'an dernier.

Extrait des comptes de la ville pour 1869 :

Machiniste	2.000	»
Concierge	800	»
Préposés	1.752	05
Éclairage	14.431	82
Achat et réparation de décors	1.569	75
Dépenses d'entretien	3.708	77
Subside au bureau de bienfaisance	20.000	»
» au directeur	44.291	»
Loyer d'un magasin	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

VIZENTINI (Augustin), directeur, mettant en scène l'opéra et les grands ouvrages.

URBAIN, administrateur-comptable.

LAVIGNE, régisseur général.
CIFOLELLI, régisseur d'opéra.
BRUNET, second régisseur.
JULIEN, régisseur des chœurs.
VIGNON, souffleur.
Etc., etc.

Opéra comique, opérette et traductions.

DEQUERCY, premier ténor, traductions, les Roger, Chollet, et rôles annexés.
JOURDAN, puis HABEY, fort second ténor, des premiers ténors légers.
ANDRAUD, deuxième second ténor.
VILLEFROI, baryton Martin.
BONNEFOY, première basse.
PAULUS, seconde basse.
LETELLIER, troisième basse.
BOUZIGUE, puis CIFOLELLI, MAIRE et NEVEU, laruette.
VALLÉE, puis DELCROIX (à partir du 1er janvier), trial.
BEAUDRIER (Julien) et KERKOVEN, troisièmes ténors.
JOLY, DERIDER et HEYCKMANN, troisièmes basses.
Mmes NADDI, première chanteuse.
RIBELLI, seconde chanteuse.
GEOFFROY, première dugazon d'opérette.
BERTEAUT, première dugazon.
BARBE, seconde dugazon.
DEPAUW (Jeanne), troisième dugazon.
IGONNET, première duègne et mère dugazon.
ARMAND, seconde duègne.
30 choristes, hommes et dames.

Comédie, drame et vaudeville.

BUTEAU, grand premier rôle.
LAMY, (Octave), jeune premier rôle, fort jeune premier, (de la Comédie-Française).

PERDROT, jeune premier.
ANDRAUD, des jeunes premiers.
RISPAL, second amoureux.
PROSPER, père noble, des premiers rôles marqués.
PAULUS, troisième rôle, grand raisonneur.
HENRY (Victor), financier, premier comique marqué, des Bouffé.
DIDIER (Paul), premier comique en tous genres.
VALLÉE, puis DELCROIX, premier comique, les Dupuis, les Hervé et rôles annexés dans l'opérette.
WORMS, second comique.
BRUNET, troisième comique.
BOUZIGUE, puis CIFOLELLI et NEVEU, comique marqué, grime.
LAVIGNE, rôles de genre.
DEBEVER, grande utilité.
JOLY et MARKET, second père, second grime.
Mmes BOUTIN, grand premier rôle de drame et de comédie, (de l'Ambigu).
AYMÉE (Irma), premier rôle de comédie, grande coquette.
DIDIER, jeune premier rôle, forte jeune première.
ANDRAUD, jeune première, des ingénuités.
HADAMARD, première ingénuité.
URBAIN (Marie), des jeunes premiers rôles et coquettes.
VINCENT, première soubrette, travestis.
REVERDI, seconde soubrette.
ROUX (Gabrielle), seconde ingénuité, amoureuse.
BARBE, seconde amoureuse, ingénuité.
CHEVALIER (Berthe), seconde amoureuse.
RIBELLI, des seconds rôles et coquettes.
DEPAUW (Jeanne), troisième amoureuse.
IGONNET, première duègne, mère noble.
ARMAND, seconde duègne, grandes utilités.
ANTOINETTE, troisième soubrette, utilités.

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
DELABRE, second chef d'opéra.
PAULIN (Léon), chef drame et vaudeville.
SIMAR, pianiste-accompagnateur.
BRUN et BEAUDRIER, répétiteurs.
45 musiciens.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — ***Les Brigands***, opéra, quatre actes, de Danglars et Escudier, d'après le livret italien ***I Masnadieri***, musique de Verdi (24 mars). — 6.

Le Joueur de flûte, opérette, un acte, de J. Moinaux, musique d'Hervé (4 avril). — 5.

Les Masques, opéra-bouffe, trois actes, quatre tableaux, de Nuitter et de Beaumont, musique de Pedrotti (2 décembre). — 5.

Le petit Faust, opérette, trois actes, cinq tableaux, de H. Crémieux et Jaime fils, musique d'Hervé (12 novembre). — 9.

Philémon et Baucis, opéra-comique, trois actes, de Carré et Barbier, musique de Gounod (10 février). — 5.

PARTIE DRAMATIQUE. — ***Les Abrutis du feuilleton***, vaudeville, un acte, de Bocage, Moinaux et Maury (23 avril). — 2.

Les Amendes de Timothée, comédie-vaudeville, un acte, de Clairville et Gillet (4 mars). — 2.

Un Coup d'éventail, comédie, un acte, de Truinet et L. Dépret (5 novembre). — 13.

La Fièvre du jour, comédie, quatre actes, de Nus et Belot (30 novembre). — 1.

Frou-frou, comédie, cinq actes, de Meilhac et Halévy (22 décembre). — 2.

Le Juif polonais, drame, trois actes, d'Erckmann-Chatrian (6 décembre). — 2.

Julie, drame, trois actes, de Moléri et Mirelle (9 nov.). — 2.

Madame Pot-au-feu, vaudeville, un acte, de Varin et Delaporte (30 mars). — 2.

Les Ouvriers, comédie, un acte, vers, de Manuel (28 fév.) — 6.

Patrie! drame, cinq actes, de V. Sardou (14 janvier). — 10.

Le Post-scriptum, comédie, un acte, d'Em. Augier (27 septembre). — 2.

La Soupe aux choux, comédie, un acte, de Marc Michel (24 février). — 3.

Les Souliers de bal, comédie, un acte, de Gastineau (24 décembre). — 2.

Le Tremblement de terre de la Martinique, drame, cinq actes, de Lafont, Desnoyers et Harel (27 décembre). — 4.

V'là l'général! vaudeville, un acte, de Siraudin et Marot (31 mars). — 4.

Une Vocation, comédie, un acte, de Courcy et Muret (26 septembre). — 4.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Laferrière, de l'Ambigu, et Mlle Duguéret, de l'Odéon : *Antony*, le 23 septembre (770 fr.), *le Supplice d'une femme*, 24 et 26 septembre (445 et 1.750 fr.), 11 et 12 octobre (1.122 et 6.037 fr.) ; *le Médecin des enfants*, 27 septembre et 3 octobre (555 et 2.521 fr.), *les Sceptiques*, le 4 (734 fr.), *le pauvre Idiot*, les 8 et 10 (1.296 et 2.772 fr.)

24 novembre. Febvre, M. et Mme Lafontaine, de la Comédie-

Française, Mlle Brindeau, de l'Odéon : *Tartufe* et *Julie* (2.045 fr.)

Compagnie parisienne : Leroy, Jouvin, Perrier, Labat, Kur et Leclercq, Mmes Clarence, Maillard, Comte et Perly, du Vaudeville, *les Inutiles*, le 22 novembre (786 fr.), *la Joie de la maison*, le 26 (798 fr.), *la Fièvre du jour*, le 30 (937 fr.)

Landrol, Nertann, Villeray, Mmes Massin, Magnier et Barataud, du Gymnase dramatique : *Frou-frou*, les 22 et 25 décembre (3.325 et 2.600 fr.)

Mlle Armande Arnimm, artiste de Paris, en remplacement de Mme Didier, indisposée : *Patrie !* les 14, 17, 24, 26, 28 et 31 janvier (1.241, 1.663, 1.159, 756, 902 et 807 fr.)

Mme Ecarlat-Geismar chante *la Favorite* le 24 février (2.016 fr.) et Mme Wilhem-Massé, le 6 mars (2.138 fr.).

14 mars. Nicolini, Bonnehée, Mmes Krauss et Peroni, du Théâtre-Italien : *il Trovatore* (5.053 fr.)

Mme Marie Laurent joue *Lucrèce Borgia*, les 22, 23, 25 et 29 avril (1.261, 593, 1.114 et 1.065 fr.), *la Poissarde*, le 28 (839 fr)

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Laferrière, 11 octobre : *le pauvre Idiot, les Crochets du père Martin, Croque-poule* (1.122 fr.)

Mme Debailly, veuve d'un sapeur-pompier tué au feu de la rue des Célestines, 19 octobre : *le Postillon de Lonjumeau, le Bonhomme jadis.* Intermède musical.

Lavigne, 17 janvier : *Patrie !* Intermède musical : *Charmante fleur*, par Mme Naddi ; *Ce que j'aime*, par Dequercy ; l'air des *Porcherons*, par Bonnefoy (1.663 fr.)

M. et Mme Andraud, 3 février : *la belle Hélène, Monsieur*

boude, *un Chef de brigands* et *le Cénobite*, scène lyrique par Bonnefoy, chantée par l'auteur (2 365 fr.)

Butaut, 7 février : *le Chevalier de Maison-rouge*; au quatrième acte, le chant des Girondins, par Dequercy (2.046 fr. 85).

Villefroi, 17 février : *la Traviata*, *la Pensionnaire mariée*, *Monsieur boude*. Intermède musical : *N'oubliez pas une fenêtre*, *Nous n'irons plus au bois*, romances par le bénéficiaire, *le Moine*, scène, par Bonnefoy, chansonnette par Neveu (1.407 fr.)

La Société typographique, 19 février : *l'Aventurière* et *un Caprice*, par les comédiens ordinaires de l'Empereur : Regnier, Bressant, Chéri, Barré, Boucher, Coquelin cadet, Mmes Madeleine Brohan et Lloyd (Recette : 4.900 fr., produit net : 1.528 fr.).

Dequercy, 24 février : *la Favorite*, avec Mme Ecarlat-Geismar, *la Servante maîtresse*, *la Soupe aux choux* (2.016 fr.)

Lamy, 28 février : *le Farfadet*, *la Reine Margot*, *les Ouvriers* (1.258 fr.)

Paulus, 15 mars : *Philémon et Baucis*, *la Cagnotte*, *Monsieur boude*. Intermède musical : duo du troisième acte de *Robert*, par Leclercq et Dequercy, le chant de Charlemagne du *Maître chanteur*, de Limnander, par Leclercq, des Orphéonistes lillois, *les quatre Ages du cœur*, par Villefroi, l'air du *Val d'Andorre*, par Bonnefoy (1.690 fr.)

Victor Henry, 21 mars : *la belle Gabrielle*, *Rabelais* (1.226 fr.)

Mme Naddi, 31 mars : *les Brigands*, *un Coup d'éventail* (1.210 fr.)

M. et Mme Didier, 4 avril : première du *Joueur de flûte*, *les Cosaques*, *Comme elles sont toutes*. Intermède musical (836 fr.)

Mlle Geoffroy, 7 avril : *la grande Duchesse*, *un Mari dans du coton*, *Rabelais* (1.650 fr.)

Perdrot, 11 avril : *les Pirates de la Savane*, *le Joueur de flûte*, *Mme Pot-au-feu*. Intermède musical avec le concours de Mlle Chapuis (1.430 fr.)

Habey, 19 avril : l'*Italienne à Alger*, *les Ouvriers*, *V'là l'général* (1.149 fr.)

La Caisse de retraite des Artistes dramatiques, 1er mai : *le Tremblement de terre de la Martinique*, *le Joueur de flûte*, *la Cagnotte*. Intermède musical.

CONCERTS et INTERMÈDES

Le 27 octobre et le 15 décembre, concert Ullmann. Exécution de la Messe solennelle de Rossini, suivie d'un concert vocal et instrumental, avec le concours de Tagliafico [1], basse ; Tom Hohler, ténor ; Vieuxtemps, violoniste ; Bottesini, contrebassiste ; Trenka, accompagnateur ; Mmes Alboni, Marie Battu [2], chanteuses, et Teresa Careno, pianiste.

Le prestidigitateur américain Hermann donne trois séances, les 11, 14 et 17 décembre (684, 1.187, 1.504 fr.)

22 février, intermède par Horatio Styr et Léopoldine Adacker, danseurs patineurs.

Exercices d'équilibre par la Compagnie japonaise les 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11 et 12 mars.

Le docteur Epstein, prestidigitateur, séance le 6 avril.

---

1. Tagliafico (Dieudonné), né en 1821, mort en 1900. Ce chanteur de la grande école ne se faisait entendre que sur les scènes de premier ordre, à Saint-Pétersbourg, à Paris et à Londres. C'était aussi un compositeur fécond, il écrivit les paroles de ses mélodies, dont beaucoup sont restées célèbres.

2. Mlle Marie Battu, née en 1840, était élève de Duprez. Débuta, en 1860, au Théâtre-Italien, dans *la Sonnambula*, et fit son apparition à l'Opéra, dans *Moïse*. Elle rompit son engagement après quelques années pour suivre la compagnie qui s'était donné la mission de faire connaître en France et à l'étranger la célèbre messe de Rossini. En 1870, Mlle Battu fut engagée à la Monnaie et chanta à l'Opéra-Comique en 1872.



ANNÉE 1870-1871

DIRECTION BONNEFOY

Le 1er mai, la direction passa aux mains de la basse Bonnefoy, qui, de vieille date, s'était créé à Lille de sympathiques relations. Le même jour il inaugurait son exploitation par une soirée au bénéfice de l'Association des artistes dramatiques.

Mme Olympe Audouard, la conférencière en vogue, vint, en mai, raconter aux Lillois son voyage en Amérique et développer sa thèse des droits de la femme. Berthelier donna une amusante soirée en juin, puis la troupe du Château-d'Eau prit possession de la salle pendant un mois, jusqu'au 10 juillet; cinq jours après, la guerre était déclarée et le Théâtre fermait ses portes qui ne devaient se rouvrir, par intermittence, que pour des œuvres patriotiques ou de charité.

Le 17 juillet, Bonnefoy adressait aux journaux la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai l'honneur de vous prier d'annoncer que jeudi prochain, 4 août, je donnerai, au Grand-Théâtre de Lille, un concert au bénéfice de la caisse de secours à nos soldats blessés de l'armée du Rhin.

J'adresse, certain de leur concours, aux artistes de l'orchestre et à M. Bénard, leur excellent chef, la demande de vouloir bien prêter leur talent à cette fête de bienfaisance.

J'aurais voulu faire la même proposition à l'une de nos remarquables sociétés chorales, mais comment choisir sans blesser les sentiments patriotiques de celles qui ne seraient point appelées ?

La presse peut seule me tirer d'embarras en invitant toutes nos sociétés à s'associer pour chanter *la Marseillaise*, ce jeudi. Ce sera une occasion unique d'entendre notre air national dans les conditions qu'il mérite. Quel effet ne peut-on attendre de pareilles masses chorales ? Ce sera beau ! Ce sera grand ! Cela retentira jusqu'à Berlin.

C'est à vous, Monsieur le Rédacteur, c'est à vos confrères que je confie le soin de faire prospérer cette idée ; votre aide, ce sera le succès, ce sera aussi un brillant résultat pour la caisse des dons patriotiques.

Je vous remercie à l'avance et vous prie d'agréer, etc.

A. BONNEFOY.

« A Berlin ! »..... hélas !

Des concerts furent organisés, de novembre à janvier, dans le but de venir en aide aux blessés et aux prisonniers de l'armée du Nord. Une promenade flamande eut lieu à travers la ville, le dimanche 29 janvier 1871, avec le concours de sociétés belges, des musiques des canonniers et des pompiers. Le 2 février, Wilfrid de Fonvielle donna, au Théâtre, une conférence au profit des familles dont les soutiens étaient sous les drapeaux ; il traita de l'art aéronautique pendant la guerre, de l'avenir réservé à la navigation aérienne, et parla aussi de Paris pendant le siège.

Lorsqu'il fut question d'un armistice, les artistes du théâtre de Tournai, dirigés par Cavé, l'ancien trial, fournirent une série de représentations, du 17 février au 4 mars, en commençant par *Séraphine,* comédie de V. Sardou, au bénéfice des blessés du Nord. Les 6, 7 et 9 mars, troupe de Félix Potel, puis celles de Mons, de Liège et de Gand. Cette dernière, qui avait pour directeur Émile Coulon, était composée de sujets de premier ordre, elle donna, en avril et mai, le grand opéra et les traductions.

Le 18 mars, jour où la Commune prit possession de Paris, Bonnefoy annonça, par une circulaire aux abonnés et habi-

tués du Théâtre, que les représentations allaient suivre un cours régulier pendant le mois d'avril, il donnait la liste de la troupe [1] avec le prix des places et des abonnements pour juin et juillet ; la composition du répertoire permettrait de jouer dix fois le grand opéra.

Les artistes dramatiques, qui étaient restés sans emploi, se constituèrent en société et continuèrent ensuite l'exploitation. De nombreuses troupes de Paris, chassées par les incendies de la Commune, vinrent, en août et septembre, occuper la scène jusqu'à la réouverture.

Voici le tableau des recettes déclarées pendant une période de huit mois :

Février 1871	6.203	35
Mars »	18.779	85
Avril »	37.330	85
Mai »	37.004	20
Juin »	8.775	70
Juillet »	6.618	45
Août »	2.296	30
Septembre »	8.123	65

Le compte de l'année 1870 porte en dépenses les sommes suivantes :

Machiniste	2 000	»
Concierge	800	»
Préposés	1.546	25
Éclairage	11.512	95
Achat et réparation de décors	3.259	14
Dépenses d'entretien	3.341	84
Subside au directeur	20.000	»

1. Roussel, fort ténor ; Decré, ténor léger ; Lédérac, baryton ; Fauré, première basse ; Émile Coulon, basse chantante. Mmes Lhéritier, forte chanteuse ; Marie Prevost, chanteuse légère ; Rivenez, première dugazon ; Jolivet, duègne. Ballet : M. et N. Grietens, Mlles Pazoni.

Subside au bureau de bienfaisance...	23 429	»
Loyer.............	800	»
Secours aux ouvreuses de loges, machinistes et choristes, à cause de l'ajournement de la réouverture du théâtre...........................	1.200	»

Pendant la fermeture, on exécuta d'importants travaux de canalisation d'eau, tant intérieurs qu'extérieurs, pour protéger le Théâtre municipal contre l'incendie ; trente-cinq bouches furent établies à cet effet, dont quatre dans les rues avoisinantes.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Conférences de Mme Olympe Audouard les 19 et 22 mai.

2 et 5 juin. Séance de physique amusante et de prestidigitation par le professeur Fossier ; tableaux panoramiques : *le Monde et les mers avant la création.*

9 juin. Troupe Jenseln : Berthelier, du Palais-Royal et du Théâtre des Bouffes : *le Pifferaro,* opérette, *l'Oiseau fait son nid, Adélaïde et Vermouth,* vaudevilles, *le Baptême du petit ébéniste* et autres chansonnettes (831 fr.)

La troupe du théâtre du Château-d'Eau donne, du 11 juin au 10 juillet, une série de vingt-huit représentations, composées de drames, comédies et vaudevilles : *la belle Affaire, Paris qui dort, le Puits de Carnac, le Testament de César Girodot, Elle est folle, les Brebis de Panurge, le Mystère,* etc. ; en intermède, poésies et fables récitées par Mme Picard. Cette troupe comprenait vingt-cinq sujets : parmi lesquels Mercier, Brelet,

Mondet, Georges, Pavie, Baratte, Mmes Picard, Dorsay, Devenay, Leblanc, la petite Willo, etc. Le total des recettes ne dépassa pas 11.000 francs.

4 mars 1871. Mlle Lemoine, première chanteuse, et Gensen, ténor du théâtre de La Haye, Ghelyns, baryton, Brion d'Orgeval, basse du Théâtre de Rouen, et plusieurs artistes dramatiques de Tournai : *le Barbier de Séville, la Rose de Saint-Flour, le Camp des bourgeoises* (2.720 fr. 40).

11 mars. Montaubry, de l'Opéra-Comique, Mmes Marie Prevost et René, première et deuxième chanteuses, Decré, deuxième ténor, Lemaire, laruette, Charles, trial, et les choristes du théâtre de Gand : *Zampa* (3.127 fr. 25).

Mme Thierret, du Palais-Royal, et la troupe du théâtre du Parc de Bruxelles, le 12 mars : *la Station Champbaudet* et *un Mariage de Paris* (1.942 fr.) ; le 13 : *Recette contre les belles-mères, la Main leste, Albertine de Meru. La Paix,* poème par Decottignies (642 fr.)

Gensen, Brion d'Orgeval, Paulus, Cavé, Mmes Nanteuil, première chanteuse, Rivenez, première dugazon, et la troupe de Tournai, le 15 mars : *la Dame blanche, une Allumette entre deux feux* (1.335 fr. 15) ; le 19 : *les Dragons de Villars* et *Shylock* (2.727 fr. 55).

Pother, basse, Ranson, baryton, Guérin, Cyriali, Armand, Mmes Lemoine, Gueslin, Langlade, et la troupe de Mons : *le Docteur Crispin, le Supplice d'une femme,* le 17 mars.

La troupe de Mons, le 20 : *le Supplice d'un homme, les Filles de marbre* (332 fr.)

La troupe de Tournai, le 22 : *les Vivacités du capitaine Tic, Shylock* (325 fr.) ; le 26 : *Marie-Jeanne,* avec Mme Blanchard, *En wagon, la Corde sensible* (734).

La troupe de Liège, 30 mars : *la Maison sans enfants, le Gendre de M. Poirier* (le rôle de Poirier était joué par Francis) ; chansonnettes par Mme Judic, en intermède.

La troupe de Tournai, le 31 : *la Corde sensible*, *la Dame de Saint-Tropez* avec Mme Blanchard, *Pas de fumée sans feu*.

23 mai. Spectacle-concert avec le concours de Mlle Rosine Bloch, de l'Opéra ; Chéri, de l'Opéra-Comique ; Mmes Céline Chaumont, du Gymnase, et Heilbronn, de l'Opéra-Comique ; Dantele, baryton, et Lamoury, violoniste : quatrième acte de *la Favorite*, *Riche d'amour*, *un Coup d'éventail*, *l'Homme n'est pas parfait*. Intermède musical. (971 fr. 85).

Une compagnie parisienne joue les 1er et 3 juin : *Fleur-de-thé*, *les deux vieilles Gardes*, *la Bonne d'enfants* (636 et 353 fr.)

La troupe des Bouffes-Parisiens donne le 11 : *Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit*, *Avant la noce*, *le Violoneux*, *M'sieu Landry* (934 fr.) ; le 12 : *M. Choufleury*, *la Bonne d'enfants*, *le 66*, *le Mariage aux lanternes* (331 fr.). Le 14, au lever du rideau, la recette n'atteignant pas 20 fr., on rendit l'argent après avoir annoncé l'indisposition des artistes. Le 15, la salle était vide.

Les 6 et 9 juillet, Mlle Berthe Taton [1] : *les Noces de Jeannette*.

Le 12 juillet, une nouvelle troupe bouffe, où l'on remarquait Daubray, Galabert et Mlle Howey, joue *le petit Faust* (777 fr.) ; le lendemain, même spectacle (344 fr.) ; le 14 et le 16, *la Princesse de Trébizonde* (267 et 1.200 fr.)

23 juillet. On joue un vieux drame de 1830, longtemps interdit, *l'Incendiaire ou la Cure et l'Archevêché*, qui soulève les plus vives protestations.

3 août. Coquelin aîné, du Théâtre-Français : *Gabrielle*, *les Jurons de Cadillac*, *le Passant* (1.142 fr. 85).

Félix et Pierre Berton, Desrieux, Talien, Andrieux, Langlois et Moulo, Mmes Marie Laurent, Saint-Marc, Laurence Gérard et Félix : *le Marquis de Villemer* le 24, *la Fiammina*, *les Jurons de Cadillac* et *la Cravate blanche* les 25 et 27 août.

1. Mlle Berthe Taton était la petite-fille et l'élève du ténor Valgalier.

Dumaine, Léon Leroy, Mmes Clarence et Martry : *la Tour de Londres*, *les Brebis de Panurge* les 3, 4 et 6 septembre, *Lazare le pâtre* les 10 et 11, *Jean la Poste* les 14, 17, 18, 19, 21 et 22, *Patrie !* les 24, 25 et 26.

CONCERTS et INTERMÈDES

4 août. OEuvre patriotique, grand concert vocal et instrumental au bénéfice des soldats blessés des armées de terre et de mer : les Orphéonistes, l'Union chorale, la Concordia, l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de Bénard, MM. Leclercq, Christophe, Deren, Lavainne fils, Bonnefoy et Mme Christophe-Bonnefoy.

24 novembre, au bénéfice des gardes mobiles lillois prisonniers de guerre, concert par Monnier, baryton ; Libotton, violoncelliste ; l'orchestre du Théâtre ; Mme Cifolelli-Lemoine, chanteuse, et son mari, pianiste.

8 décembre, au bénéfice de nos soldats blessés et prisonniers de guerre, concert par Wicart, Ben-Aben, Christiani, basse, et Mlle Derasse, de l'Opéra-Comique.

17 décembre, au bénéfice des mobiles et mobilisés du Nord blessés, par G. Duprez [1], Bonnefoy, H. Logé, pianiste, Ben-Aben, l'orchestre du Théâtre et Mlle Louise Herbé. Le célèbre chanteur Duprez avait mis au programme une de ses

1. Duprez (Gilbert), né en 1806, mort en 1896. Débuta à l'Opéra en 1825, après de longues et sérieuses études musicales, et partit pour l'Italie trois ans après. Il revint en France dans le courant de 1830 et donna quelques représentations à Paris, puis retourna chanter à Naples. En 1836 il signa, avec l'Opéra, un nouvel engagement, objet de ses désirs les plus vifs, et fit, dans *Guillaume Tell*, une rentrée véritablement triomphale. Après la mort de Nourrit, Duprez devint le premier ténor du monde ; il se consacra, en 1852, à l'enseignement, donna sa démission de professeur au Conservatoire et fonda une école d'où est sorti un nombre considérable d'excellents élèves des deux sexes.

compositions : *un Barde au XIXe siècle*, stances lyriques, et interpréta la chanson jadis populaire de *Gastibelza... l'homme à la carabine !*

Au bénéfice des blessés de l'armée du Nord, concert le 12 janvier par Faure, de l'Opéra, Leclercq, Bonnefoy, Deren, de Wymants, flûtiste, Mlles Derasse et Hamel ; les 22 et 29 par les sociétés royales Méhul (harmonie) et Weber (chœurs), de Bruxelles ; Antoni, flûtiste de treize ans ; Parsy, violoniste de onze ; Mmes Jeanne Devries, de Fère et Judic.

17 avril. Concert au profit des victimes du siège de Strasbourg par les professeurs du Conservatoire de ladite ville, sous la gérance d'Em. Marck : Montardon, violoniste ; Schidenhelm, violoncelliste ; Rucquoy, flûtiste ; Leloup, piston.

Alfred de Larze, improvisateur, intermède le 13 août.

THÉATRE DES BOUFFES

On commença, dans le cours de l'année, au numéro 4 de la rue de Rihour, depuis rue Jean-Roisin, la construction d'une salle de spectacle-concert, qui prit le nom de Bouffes du Nord. On y jouait l'opérette et le vaudeville ; des chanteuses, plus ou moins décolletées, interprétaient la romance, la chansonnette, etc. L'entrepreneur s'était assuré la jouissance du local pendant vingt ans, sous la condition d'une redevance annuelle de 5.000 francs à payer au propriétaire du terrain ; l'immeuble devait retourner à celui-ci, à l'expiration du bail.

Ce théâtre comportait une troupe de quinze à vingt sujets, douze choristes et un orchestre de quinze musiciens. En 1879, à la fermeture de la salle de la rue Esquermoise, il prit le

nom de Variétés. Le dernier directeur fit faillite en 1880 ; le théâtre et le café, le mobilier et les décors, furent mis à prix 150.000 francs, mais ne trouvèrent pas d'amateurs. Jusqu'au terme fixé par le contrat, la salle continua d'être louée à des troupes de passage.

ANNÉE 1871-1872

DIRECTION BONNEFOY

(*Du 1er octobre 1871 au 15 mai 1872*)

Avant l'ouverture de la campagne théâtrale, les musiciens soulevèrent de nouveau la vieille question de l'engagement collectif, mais ils se heurtèrent cette fois à un refus absolu. Une polémique très vive s'engagea dans les journaux entre l'orchestre et le directeur, on tenta d'obtenir l'appui du maire, qui voulut rester neutre. Bonnefoy, affermi dans sa résolution et servi par les circonstances douloureuses qui mettaient à sa disposition beaucoup de musiciens chassés des provinces annexées, n'hésita pas, malgré l'augmentation des charges qui en résulterait, à remplacer l'orchestre en bloc, y compris son chef, Bénard.

La subvention de 32.000 fr. avait été supprimée, néanmoins le grand opéra resta au répertoire. La troupe était bonne et d'une homogénéité rare ; quoique dispensée des débuts habituels, elle fut, à part le baryton, acceptée sans peine. Les chefs d'emploi comme Sylva, Horeb, Christophe, beau-frère du directeur, Mme Le Bel, les sœurs Mézeray, étaient des

artistes de la vieille école, rompus au métier et en possession d'un beau répertoire.

Les promesses que fit Bonnefoy dans son prospectus furent tenues, sauf la reprise de quelques opéras tels que *Don Juan*, *Mignon* et *Zampa*, que nous entendîmes l'année suivante. Son projet d'organiser des concerts de musique classique, « dans le but de populariser les belles choses », n'eut pas le succès qu'il méritait.

Le nombre des artistes de passage fut plus important que de coutume, aussi le chiffre des recettes subit-il, de ce fait, une augmentation marquée ; d'octobre à fin avril, il dépassa 240.000 francs.

La clôture de l'année théâtrale avait été primitivement fixée au 31 mars, elle put être prorogée au 30 avril, grâce à de nouvelles recrues : Peschard, ténor léger, Riquier-Delaunay et Brégal, barytons, Feitlinger et Dupin, basses, Mmes Wercken et Schuler, chanteuses, qui comblèrent les vides causés par l'expiration des engagements. La soirée d'adieu, au bénéfice de Sylva, se composait de *Robert*, ce fut un véritable triomphe pour cet artiste qui, en nous quittant, entra à l'Académie de musique.

Voici les chiffres portés au budget de la ville pour l'exercice 1871 :

Machiniste	2.000	»
Concierge	800	»
Préposés	512	35
Éclairage	16.327	07
Achat et réparation de décors	2.957	48
Dépenses d'entretien	2.931	11
Subside au bureau de bienfaisance	20.000	»
— au directeur	16.000	»
Loyer	800	»
Secours, etc.	435	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BONNEFOY (Auguste), directeur.
DUCERF DE CROZE, régisseur général.
LAGUENY (Hector), second régisseur.
LALLEMENT et VANDAMME, régisseurs des chœurs.
CASTAIN, contrôleur-vérificateur.
DE GRAEF (Gaston), machiniste en chef.
DELASALLE, souffleur.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique, traductions et opérettes, comédie et vaudeville.

SYLVA, fort premier ténor.
LAURENT (Charles), ténor léger.
TOURNIÉ, second ténor.
DESCAMPS, troisième ténor.
PREYS fils, coryphée ténor.
FRONTY aîné puis HOREB, baryton.
CHRISTOPHE, première basse de grand opéra.
BRION D'ORGEVAL, première basse d'opéra-comique.
JOUARD, seconde basse.
LETELLIER (Jules), troisième basse.
BORÈS, trial, ténor comique.
BOULAND, laruette.
LALLEMENT, second laruette.
Mmes LE BEL, première chanteuse, Falcon.
ÉTIENNE, première chanteuse, contralto.
MÉZERAY (Caroline), première chanteuse légère.
MÉZERAY (Cécile), première dugazon.
DE BLEYE, seconde dugazon.

M[mes] WUILFER, mère dugazon.
LENORMAND, RAMPA, HEILBRONN, coryphées.

Danse.

M[mes] GUERRA, première danseuse noble.
BELLARDEL, id. demi-caractère.
REY et CLÉMENT, deuxièmes danseuses.

Orchestre.

BRUN puis BARWOLF (à partir du 1er avril), premier chef.
SCHILLIO (Emile), deuxième chef.
BAPTISTE, pianiste-accompagnateur.
YERNA, BLUM et DUCERF DE CROZE fils, répétiteurs.

Solistes.

Premiers violons (6) : LAMOURY, SCHILLIO (Em.) [1] et YERNA.
Seconds violons (6) : BLUM, chef d'attaque.
Altos (4) : MOSER.
Violoncelles (4) : RIGHETTI et STENGER.
Contrebasses (4) : VERLIMONT.
Flûtes (2) : RAMPA.
Hautbois (2) : STOLL.
Clarinettes (2) : GAUBERT.
Bassons (2) : WAEL.
Cors (4) : BELMONT.
Pistons et trompettes (4) : MAGER.
Trombones (3) : KREMPEL.
Ophicléide : SJAMAAR.
Timbales : YSAY.
Grosse caisse : DECOSTER.

1. Schillio (Emile), né en 1837. Alsacien de naissance, il quitta Strasbourg après la guerre pour se fixer à Lille où il se fit connaître dans de nombreux concerts et fonda pendant le carême 1872, avec son frère Albert et deux de ses compatriotes, Moser et Stenger, musiciens à l'orchestre, un quatuor de musique classique qui, durant cinq années, donna de très intéressantes réunions. Violon solo et second chef d'orchestre au Théâtre en 1872, Emile Schillio fut nommé professeur du cours d'adultes au Conservatoire de Lille en 1878, puis du cours supérieur en 1885, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 1er novembre 1902.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Athalie*. Chœurs de Jules Cohen (19 avril). — 2.

Le Chevalier de Cordessac, opérette, un acte, musique de Brion d'Orgeval (20 mars). — 1.

Les Nuits de Florence, opéra-comique, trois actes, de Brun-Lavainne, musique de Ferd. Lavainne (13 février). *Inédit*. — 9.

L'Ombre, opéra-comique, trois actes, de Saint-Georges, musique de Flotow (1er octobre). — 5.

La Reine de Saba, opéra, quatre actes, cinq tableaux, de Carré et Barbier, musique de Gounod (25 janvier). — 10.

PARTIE DRAMATIQUE. — *A demain !* comédie, un acte, de A. Faure [1] (7 mars). *Inédit*. — 2.

Adieu paniers... !, comédie, un acte, de A. de Launay (29 avril). — 4.

L'Article 47, drame, cinq actes, d'Ad. Belot (5 janvier). — 1.

Le Cachemire XBT, vaudeville, un acte, de Labiche et Nus (9 octobre). — 10.

Les Chansons de Desrousseaux, vaudeville, un acte, de Géry Legrand [2] (29 décembre). *Inédit*. — 11.

Christiane, comédie, quatre actes, de Gondinet (8 janv.) — 1.

La Croix dans le dos, vaudeville, un acte, de Coron et Tranchant (10 janvier). — 11.

1. Faure (Alexandre), né à Saint-Quentin en 1824, mort à Lille en 1900. Il était peintre-photographe à Amiens et vint se fixer dans notre ville en 1864 pour y exercer la même profession. Ami des lettres et des artistes, Faure a occupé ses loisirs en écrivant quelques comédies et livrets d'opéra, qui ont été joués sur notre scène.

2. Legrand (Géry), né à Lille le 15 mai 1837, décédé en août 1902, débuta dans les lettres vers 1856, alors qu'il faisait son droit à Paris. Il exerça son talent dans le journalisme et devint, par la suite, maire de Lille, puis sénateur. — G. Legrand a écrit, en collaboration avec Gaston Bergeret, plusieurs comédies qui ont été jouées dans sa ville natale : *les Grâces d'état* (Variétés 1865), *les Augures* (Variétés 1868), *Marthe* (1871), *la Maîtresse d'été* (1876), etc.

Les deux Sourds, vaudeville, un acte, de Moinaux et Bourgeois (3 novembre). — 12.

Une Epreuve après la lettre, comédie, un acte, de A. de Launay (5 avril). — 6.

Fais ce que dois, comédie, un acte, de F. Coppée (7 mars). — 7.

La Femme du notaire, vaudeville, un acte, de Delaporte (17 octobre). — 1.

Une Femme qui passe, comédie, un acte, de Georges Petit (3 avril). — 4.

Une Histoire ancienne, comédie, un acte, d'Edm. About et de Najac (30 décembre). — 1.

Les Maris sont esclaves, comédie, trois actes, de de Léris (8 mars). — 3.

La Suite à demain, vaudeville, un acte, de Marc Leprévost fils (22 mars). — 7.

La Tête de Martin, vaudeville, un acte, de Barrière, Decourcelle et Grangé (23 octobre). — 9.

Voyage autour d'une marmite, vaudeville, un acte, de Labiche et Delacour (12 janvier). — 4.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Dulaurens, engagé pendant le mois d'octobre, chante : *la Juive* les 3, 8 et 18 (2.161, 2.581 et 1.114 fr.), *le Trouvère* les 5 et 11 (1.562 et 1.035), *Lucie* le 15 (2.602) et le 26 (1.591), *les Huguenots* les 22, 24 et 26 (2.597, 2.050 et 2.770), *la Favorite* le 31 (1.644).

Achard, de l'Opéra-Comique : *la Dame blanche* les 10 et 19 octobre (1.740 et 1.484 50), *Haydée* le 12 (651).

17 octobre. Mme Galli-Marié, de l'Opéra-Comique : *les Dragons de Villars* (2.126).



Mme Wilhem-Massé : *l'Africaine* les 23 et 26 novembre (2.179 et 2.898).

Mlle Dalsème, première chanteuse, de passage : *le Trouvère* le 10 décembre (2.767) et *la Juive* le 22 (1.430).

Engel, fort ténor de Tournai, qui chante *la Favorite* le 15 décembre, est mal accueilli.

Mlle Edelsberg, « forte chanteuse des principaux théâtres américains et hongrois, actuellement en représentations à Bruxelles [1] » : *l'Africaine* les 20 et 27 décembre (1707, 1.487), *la Favorite* le 21 janvier (2.846).

2 janvier. Mlle Esther Van Gelder, forte chanteuse, élève de Duprez : *le Trouvère* (1.038).

Mme de Taisy : *Robert-le-Diable* le 4 janvier (1.287), *le Trouvère* (Mlle Van Gelder, Azucéna) le 7 (3.127), *la Juive* le 11 (1.255), *les Huguenots* le 14 (3.222).

Ballet viennois, sous la direction de Geraldini, avec le concours de la célèbre Kathie Launer : *Gisèle* les 5 et 7 janvier, *le Rêve d'un pêcheur* les 8 et 9, *Hilka* les 12 et 14, *la Rose de Séville* les 15 et 17, le ballet de *Robert-le-Diable* le 18.

Armandi, fort ténor, élève du chef d'orchestre Brun, s'essaie le 12 janvier dans le quatrième acte de *Lucie*.

8 février. Febvre, de la Comédie-Française : *Christiane* (2.191).

Talbot et Mme Pauline Granger, sociétaires de la Comédie-Française : *l'Avare* et *le Dépit amoureux* le 21 février (2.260), *Louis XI* le 22 (2014), *Britannicus* et *le Malade imaginaire* le 6 mars (1.412). La troupe comprenait en outre : Corbier, de l'Odéon, Mmes Larmet et Fayolle, du Vaudeville, la petite Lea, de la Porte-Saint-Martin.

Mlle Blanche Baretti, de l'Opéra-Comique : *Violetta* les 2, 5 et 8 mars (899, 978 et 1.164), *Faust* le 14 (925), *Lucie* le 31 (1.465).

---

1. Ces détails figuraient sur l'affiche dans le but de mitiger l'effet désagréable que produisait alors tout nom germanique.

Devoyod, baryton de l'Opéra, et Mlle Acs, forte chanteuse des théâtres de Toulouse, Bordeaux, Marseille : *l'Africaine* le 17 mars (2.175), *Guillaume Tell* le 19 (1.424), *la Favorite* le 21 (1.325).

5 avril. Peschard, de l'Opéra-Comique : *la Dame blanche* (1.024).

Maubant, Gibeau, Boucher, Joliet, Desroches, Mmes Devoyod, Lloyd, Regnault et Lagneau, de la Comédie-Française : *Athalie*, avec les chœurs de Jules Cohen, les 19 et 20 avril (2.247 et 794) ; solos par Bréval, baryton de l'Opéra, Tournié, Mmes Schuler et Wuilfer.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Bouland, 5 décembre : *les Troubadours*, avec le concours de Bulté, amateur lillois, *le Pré-aux-Clercs*, *le Bénéficiaire* : intermède musical par Ém. Schillio, solo de violoncelle par Tournié, etc. (Recette : 1.878 fr., — touché par l'artiste 450 fr.)

La Société typographique, 30 décembre : Bressant, Regnier, Coquelin cadet, Talbot, Chéri, Mmes Croizette, Lloyd, Fleury, Guyon, Jouassain et Pauline Granger : *les Femmes savantes*, *Histoire ancienne*, *les deux Ménages*. (Recette : 5.129 fr. — produit net : 1.500).

Mlle Caroline Mézeray, 31 décembre : *l'Etoile du Nord, les Chansons de Desrousseaux* (2.345 fr.)

Société d'Alsace-Lorraine, 10 janvier : *Don Pasquale*, *une Croix dans le dos*. Intermède musical par Mmes Esther et Alida Van Gelder [1], Le Bel et Mézeray, et MM. Schillio, violon, Stenger, violoncelliste, Mager, piston. — (1.892 fr.)

1. Toutes deux filles de notre célèbre prima-donna de 1842, Mme Julian-Van Gelder.



Tournié, 6 février : *Guillaume Tell, la Perruche* (2.042 fr.)

Délivrance du territoire, 15 février (places tiercées) : *la Muette de Portici, une Croix dans le dos* (4.780).

Brun, 28 février : *Faust, un Tigre du Bengale* (1.800).

Délivrance du territoire, 17 mars (matinée) : *le Gendre de M. Poirier*, concert par Christophe, Tournié, Bonnefoy et Mme Le Bel, Mager, piston, Gaubert, saxophone, et l'orchestre.

Brion d'Orgeval, 25 mars : *Roméo et Juliette* (1.064).

Ducerf, 11 avril : *les Filles de marbre, Rigoletto* (936).

Les pauvres, 27 avril : *les Huguenots* (778).

Les chœurs, 28 avril : *Si j'étais roi*, les trois derniers actes de *la Muette*, Mlle Marie Hennecart (Fenella). — 6 fr. par choriste.

Sylva, 30 avril : *Robert-le-Diable* (2.077 fr.). On a offert au bénéficiaire, en souvenir de ses succès à Lille, une garniture de cheminée en bronze et de nombreux bouquets qu'il partagea avec les autres artistes, Mme Wercken particulièrement.

CONCERTS et INTERMÈDES

Concerts populaires de musique classique. — Le premier eut lieu le dimanche 22 octobre, à deux heures et demie, au Théâtre, au bénéfice des orphelins lillois de la guerre ; le programme comprenait une *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, l'*Hymne autrichien*, de Haydn, pour instruments à cordes, l'ouverture de *Guillaume Tell* et la *Marche turque* de Mozart, des fantaisies pour violon, violoncelle et clarinette, par les solistes de l'orchestre, les airs de *Joseph* et de *Robin des bois*, le quatuor de *Rigoletto* par les artistes de la troupe. Le second, au bénéfice des musiciens de l'orchestre, fut donné le 15 novembre, on entendit la *Symphonie en ut majeur*, de Beethoven, un quatuor de Lavainne, la *Marche nuptiale*, de Mendelssohn, etc.

Le troisième et dernier, le 20 novembre, agrémenté d'un vaudeville et d'un opéra-comique, fut moins intéressant encore.

Concert au bénéfice de la Caisse de retraite des sapeurs-pompiers le 24 décembre.

Spectacle-concert le 10 janvier, au profit de la Société d'Alsace-Lorraine : *Don Pasquale*. Intermède musical : ouverture inédite de l'opéra *Michel-Ange*, de Blum, violon à l'orchestre, *l'Alsacienne*, valse de concert d'Emile Schillio, duos du *Prophète* et de *la Part du diable* par Mlles Esther et Alida Van Gelder, etc.

11 février. Concert d'harmonie au profit des blessés de l'armée du Nord par la Grande-Harmonie de Roubaix.

3 mars. Matinée musicale pour l'OEuvre de la délivrance du territoire, donnée par la musique des Canonniers et l'Union chorale, avec le concours de Sylva et Christophe.

17 mars et 18 avril. Concert-spectacle pour la même œuvre, par l'orchestre et les artistes du Théâtre.

28 avril. Concert pour la même œuvre, par la musique du 43e et la Concordia.



ANNÉE 1872-1873

DIRECTION BONNEFOY

SAISON D'ÉTÉ : *du 2 mai au 27 août 1872.*

SAISON D'HIVER : *du 1er septembre 1872 au 30 avril 1873.*

Un nouveau cahier des charges allait réglementer l'entreprise pour trois ans, jusqu'au 30 avril 1875.

La ville continuait de prendre à son compte l'entretien de la salle, des appareils d'éclairage, machines, décors et mobilier lui appartenant, les appointements du machiniste en chef et du concierge, et les frais de luminaire, jusqu'à concurrence de 18.000 francs. 3.000 francs étaient affectés à l'achat et à la restauration des décors ; l'excédant du droit des pauvres, au-delà de 200 francs par mois, devait être payé par le directeur. Il n'y avait plus de subside en espèces. La suppression des bals masqués se trouvait compensée par une allocation de 4.000 francs. Le cautionnement exigé était de 8.000 francs en espèces, ou en valeurs agréées par l'administration.

La durée de la saison proprement dite restait fixée à huit mois, pendant lesquels le directeur devait, avec une troupe d'ordre complète, jouer le grand opéra et l'opéra-comique,

quatre fois par semaine au moins, d'octobre à mars. Les débuts étaient supprimés.

L'emploi de fort ténor fut successivement tenu par plusieurs artistes de haute valeur : Faivret, élève de Valgalier, puis Roussel, en octobre, et Dulaurens, de novembre au 15 mars. La basse d'opéra-comique, Depoitier, qui ne plaisait pas, termina le premier mois et quitta Lille avec sa femme, la chanteuse légère. Tous deux eurent des remplaçants hors ligne : Odezenne, une basse-bouffe comme on n'en avait eu de longtemps, et Mme Verdier-Balbi, chanteuse parfaite, d'un style impeccable.

Ajoutons à ces noms ceux de Séran, ténor léger, un Toulousain, élève d'Auguste Laget, Tournié, un second ténor qui chantait les premiers de grand opéra, notre concitoyen Riquier-Delaunay, la basse Montfort, élève de Duprez, Mmes Wercken et Barwolf, premières chanteuses, et l'on pourra juger des ressources que présentait une telle troupe. Les artistes du second rang étaient susceptibles de remplacer les chefs d'emploi, en cas d'indisposition — et Dieu sait si elles furent fréquentes cette année ! Bien plus, leur complaisance allait jusqu'à accepter des rôles qui n'étaient pas dans leur répertoire ; ainsi, nous applaudîmes Aubert, baryton de grand opéra, dans *le Maître de chapelle*, en remplacement de Riquier ; celui-ci joua le rôle du laruette (marquis de Corcy) dans *le Postillon* et Campo-Mayor dans *les Diamants* ; Tournié, chanta Léopold, dans *la Juive*, *Violetta* (D'Orbel), *le Bal masqué*, *Jérusalem* (Gaston), *Charles VI* (le dauphin), *Roméo et Juliette* (Roméo), *Rigoletto*, etc. ; Mme Barwolf, chanteuse de grand opéra, tint le rôle d'Elisabeth dans *le Songe* ; la dugazon Mme Cécile Mézeray celui de Camille dans *Zampa*.

Aussi Bonnefoy ne reculait-il devant aucune reprise importante, et nous eûmes le plaisir d'entendre des œuvres comme *le Comte Ory*, joué 10 fois, le divin *Don Juan* (12), succès inoubliable, *Jérusalem* (4), *Othello* (5), *la Somnambule* (4) sans

compter *le Rossignol* (9), *le Nouveau seigneur du village* (5), *le Bouffe et le Tailleur* (12), etc.

Une troupe dramatique, réduite à sa plus simple expression, joua fort agréablement une vingtaine de comédies et vaudevilles.

La paix étant conclue avec l'orchestre, les musiciens reprirent leur place, sauf quelques dissidents dont Bénard faisait partie.

Les recettes furent à peu près égales à celles des huit mois de l'année précédente. En voici les chiffres, toujours sujets à caution, abonnements (très nombreux) non compris :

Septembre	19.119 16
Octobre	24.174 91
Novembre	29.604 30
Décembre	28 432 79
Janvier	29.097 87
Février	32.256 33
Mars	34.762 95
Avril	36 155 10
	233.603 41

Dans le courant de cette brillante campagne, le directeur tenta diverses démarches près de l'administration municipale afin d'obtenir un subside extraordinaire et fit valoir ses efforts pour répandre le goût des classiques [1], les sacrifices qu'il s'était imposés pour réunir une troupe comme on n'avait pas eu à Lille depuis trente ans ; mais il essuya un refus formel. De dépit, et sur le conseil de ses amis, il donna bruyamment, le 9 février, sa démission, qui fut acceptée. Un candidat était sur les rangs, l'ex-basse Danguin, à qui

1. Outre les matinées musicales d'hiver au Grand-Théâtre, Bonnefoy, avec l'orchestre dirigé par Barwolf, fonda, en 1872, des concerts d'été qui avaient lieu au rond-point du Jardin Vauban, tous les soirs, de huit à dix heures, du 1er mai au 30 août. Le premier eut lieu le 14 juillet. Pendant plusieurs années les musiciens continuèrent cette entreprise, à leurs risques et périls, sous le titre de « Association artistique des Concerts-Vauban ».

l'administration accorda, aux conditions du cahier des charges, la succession de Bonnefoy. Celui-ci essaya de faire revenir le maire sur sa décision, mais il ne put parvenir jusqu'à M. Catel-Béghin qui, souffrant, lui fit répondre que la ville était engagée depuis vingt-quatre heures. Les artistes organisèrent, pour la fin de l'année, au bénéfice de leur directeur, une représentation extraordinaire qui produisit la jolie somme de 6.325 fr. 25.

Les avis étaient bien partagés sur la situation de Bonnefoy, car il comptait autant d'amis que de détracteurs. Ceux-ci prétendaient qu'il avait empoché de 80 à 100.000 francs depuis 1870, et que, dans cette somme, l'année précédente figurait pour un tiers. De leur côté, les soutiens de la direction disaient qu'elle avait « joint les deux bouts » avec peine et que, cette saison, la troupe lui coûtait 40.000 francs par mois.

Compte d'administration de la ville pour 1872 :

Machiniste	2.000	»
Concierge	800	»
Préposés	1.783	45
Éclairage	19.783	80
Achat et réparation de décors	1.921	99
Dépenses d'entretien	3.340	67
Subside au bureau de bienfaisance	20.000	»
» au directeur	4.000	»
Loyer d'un magasin	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BONNEFOY (Auguste), directeur.
DUCERF DE CROZE, régisseur général.

BRUGNOT et LAGUENY, seconds régisseurs.
LAMBERT, souffleur.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique, traductions.

FAIVRET puis ROUSSEL (8 octobre) et DULAURENS (du 3 novembre au 17 mars), fort ténor.
SÉRAN, premier ténor léger.
TOURNIÉ, second ténor.
BARON, troisième ténor.
ESCANDE et GENEVILLE, coryphées ténors.
AUBERT, baryton de grand opéra.
RIQUIER-DELAUNAY, baryton d'opéra-comique.
MONTFORT, basse de grand opéra.
DEPOITIER puis ODEZENNE, basse d'opéra-comique.
ROBERT, seconde basse.
LETELLIER (Jules), troisième basse.
LACAN, trial.
BRUGNOT, laruette.
DE SAMAISON et LALLEMENT [1], deuxième laruette.

Mmes WERCKEN, forte chanteuse.
DEPOITIER puis VERDIER-BALBI (à partir du 7 novembre), première chanteuse légère.
BARWOLF, chanteuse légère.
MÉZERAY (Cécile), première dugazon.
ARMAND, LAFOSSE (Jeanne) et DEHAN, deuxièmes dugazons.
WUILFER, duègne, mère-dugazon.
MEESEMACKER et VANDAMME, coryphées.

Ballet.

Mmes HENNECART (Marie), première danseuse noble.
HENNECART (Clary), première danseuse demi-caractère.

1. Lallement mourut à l'hôpital Saint-Sauveur le 18 février, il appartenait au théâtre de Lille depuis 1850.

Mmes Karl (Claire), deuxième danseuse, travestis.
Clément, troisième danseuse.

Orchestre.

Barwolf, premier chef d'orchestre.
Baptiste, second chef, pianiste.
Brun, Blum et Ducerf fils, répétiteurs.

Solistes.

Premiers violons (7) [1] : Colin.
Seconds violons (7) : Blum.
Altos (4) : Moser.
Violoncelles (5) : Delannoy (L.), Darcq (V.) et Stenger.
Contrebasses (4) : Verlimont.
Flûtes (2) : Quesnay.
Hautbois (2) : Deren.
Clarinettes (2) : Gaubert.
Bassons (2) : Masurel (Edm.)
Cors (4) : Wybo.
Pistons (2) : Sinsoilliez (Georges).
Trombones (3) : Goffin-Prume.
Ophicléide : Sjamaar.
Timbales : Doutrelong.
Grosse caisse : Fourmestraux.
Batterie : Dubois.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Le Bal masqué,* opéra, quatre actes, de Duprez, d'après le livret italien de Somma (*un Ballo in maschera*), musique de Verdi (3 octobre). — 15.

1. Les premiers violons comptaient dans leurs rangs un futur prix de Rome, M. Clément Broutin.

Le Garçon de cabinet, opérette, un acte, de Najac, musique de Talexy (13 janvier). — 4.

Madame Turlupin, opéra-comique, deux actes, de Cormon et Granvallet, musique de Guiraud (17 février). — 4.

Un Maestro de bourgade, opéra-comique, un acte, de Bridault, musique de Bonnefoy (6 février). — 1.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Les deux Noces de Boisjoly*, vaudeville, deux actes, de Duru (16 septembre). — 2.

Il pleut ! vaudeville, un acte, de Chabrillat (9 décembre). — 8.

Le Presbytère, drame, trois actes, de L. Figuier (21 oct.) — 2.

Les Prétendants d'Angèle, comédie, un acte, de de Launay [1] (7 janvier). *Inédit*. — 10.

Les Sonnettes, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (6 février). — 4.

Tricoche et Cacolet, vaudeville, cinq actes, des mêmes. (26 septembre). — 1.

Un Tyran en sabots, comédie, un acte, de Dumanoir et Lafargue (6 mars). — 5.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Maubant, Talbot, Prudhon, Boucher, Vernon, Mmes Devoyod, Meray, Goblentz et Maiska, de la Comédie-Française : *Andromaque* et *les Ouvriers* le 5 mai (1.345 fr.), *Tartufe*, *le Dépit amoureux* et *le Bonhomme Jadis* le 6 (1.709), *le Légataire universel*, *au Printemps*, *les deux Veuves* le 26, avec Coquelin cadet

1. M. de Launay (Alphonse-Henri Henryet), né en 1822, avait été officier dans un régiment de cavalerie. Ses productions littéraires sont nombreuses, plusieurs de ses pièces furent jouées à la Comédie-Française, à l'Odéon, etc. ; le Vaudeville monta *les Prétendants d'Angèle* en 1875.

et Jeanne Samary (1.053), *les Enfants d'Edouard* et *les Ouvriers* le 27 (328).

Mlle Thérésa, de l'Eldorado, et sa troupe, les 15 (2.300 fr.), 17 (571) et 19 mai (1.107). La *diva* des cafés-concerts interprète le répertoire qui l'a rendue célèbre : *la Femme à barbe, Rien n'est sacré pour un sapeur, la Gardeuse d'ours, C'est dans le nez qu'ça m'chatouille!* etc. Il y avait au programme une partie patriotique: *Jeanne d'Arc, les Cuirassiers de Reichshoffen*, et un intermède artistique, rempli par un caricaturiste de talent, nommé Collodion [1], qui, sous les yeux du public, crayonnait en quelques minutes, grandeur double nature et d'une ressemblance parfaite, des types populaires des rues de Lille, tels que Dubus, les commissionnaires Martin et P'tit François, etc.

Le professeur Fossier donne, comme l'an dernier, des séances de prestidigitation suivies de ses tableaux du *Monde avant le déluge* les 16, 20, 24 mai.

Du 14 juin au 8 juillet, vingt-trois représentations de *la Chatte blanche*, féerie en trois actes et trente tableaux, avec la distribution suivante :

Migonnet....................		DAUBRAY.
Petit Patapon...............		PLET.
Le roi Matapa..............		MARTIN.
Vilipendas..................		AVRAIN.
Bouffe-la-Balle..............		FONTAINE.
Forte-Echine................		DUCERF.
Blanchette..................	Mmes	BERTHE TATON.
Pierrette....................		DELVALLÉE.
Rosafiera....................		GARRIGUES.
La régente..................		BARBE.

Mlle BARRETTI, première danseuse de la Scala.

Le total des recettes n'atteignit que 14.721 fr. 20, soit une moyenne d'environ 650 francs par soirée.

1. Collodion était Lillois et s'appelait, en réalité, Victor Malfait. Il a été victime, avec sa femme, de l'horrible catastrophe de *la Ville-du-Havre*, deux ans après. Photographe et dessinateur, il écrivit en collaboration un vaudeville : *un Crime dans une valise*, qui fut créé aux Folies-Dramatiques en 1869 et joué à Lille le 9 juin 1872.

Mlle Agar [1], de la Comédie-Française, avec le concours d'artistes de l'Odéon : Martel, Degart, Delacourt, Mmes Riga, Lemaire, Rousselle, etc. : le 15 juillet *Horace* et *les Plaideurs* (1.115 fr.), le 16 *Phèdre* et *le Médecin malgré lui* (437), le 17 *Horace* et *Tartufe* (772), les 18 et 19 *Lucrèce*, de Ponsard (383 et 338), les 21 et 23 *Marie Tudor* (797 et 448).

19 et 21 août. Par suite de la fermeture de l'Opéra-Comique : Ismael, Lhérie, Mmes Galli-Marié et Priola : *l'Ombre*, avec accompagnement de quatuor et piano. Colonne, chef d'orchestre, et Bazelli, accompagnateur (1.923 et 1.011).

Brasseur et sa troupe : Deltombe, Boisset, Lanjallay, des Variétés, Mmes Cerny, du Palais-Royal, Rivière et Marie Rohart, 27 août, *un Bal à émotions*, *le Brésilien*, *une Escapade de mari*, *la Consigne est de ronfler*, *les Comiques de Paris* (532 fr. 45).

8 septembre. Troupe de la Comédie-Française : Coquelin cadet, Vernon, Boucher, Joliet, Francis, Sicard, Mondain, Mmes Marie Royer [2], Provost-Ponsin, Legault, Marie Martin, Lagneau, *le Mariage de Figaro*.

16 et 17 septembre. Troupe du Palais-Royal : Luguet, Priston, Monrouge, Deschamps, Gaillard, Mmes Alphonsine, Priston et Monrouge, *les deux Noces de Boisjoli*, *l'Homme n'est pas parfait*, *les Amours de Cléopâtre* (919 et 866).

Brasseur, du Palais-Royal, et sa troupe des théâtres de Paris : Coste, Maillard, Lafaye, Mmes Cerny, Rivière, Pereymont, etc., le 26 septembre, *Tricoche et Cacolet*, intermèdes comiques (995 fr.)

Troupe de la Comédie-Française : Febvre, Talbot, Thiron, Boucher, Vernon, Mme Croizette, *le Barbier de Séville*, le 10 octobre.

1. Agar (Florence-Léonide Charvin, dite), née en 1836, morte en 1891, venait de quitter la Comédie-Française où elle était pensionnaire. Cette illustre tragédienne avait débuté sur le petit théâtre de la rue de la Tour-d'Auvergne.

2. Mlle Marie Royer mourut au mois de juillet suivant.

Achard, de l'Opéra-Comique, du 22 octobre au 18 novembre, neuf représentations : *le Postillon de Lonjumeau* (2 fois), *le Songe d'une nuit d'été* (2), *le Barbier de Séville* (2), *Zampa* et *Violetta* (2).

Michot, de l'Opéra, *le Prophète* le 27 mars (2.241) et le 30 (1.491), avec Mlle Leavington, du théâtre de Gand.

Harvin, fort ténor du théâtre de Bordeaux, et Mme de Taisy, *la Juive*, le 2 avril (1.185).

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Société typographique lilloise, 26 octobre : les Sociétaires de la Comédie-Française, Got, Bressant, Febvre, Barré, Coquelin cadet, Boucher, Mmes Marie Royer et Pauline Granger, *le Gendre de M. Poirier* et *le Dépit amoureux* (recette : 4.135 85 ; produit net : 1.781 95).

Les Émigrés d'Alsace-Lorraine, 16 novembre : *les Huguenots, le Bouffe et le tailleur* (3.273 50). Les artistes ont abandonné leur cachet.

OEuvre des mobiles et mobilisés du Nord blessés pendant la guerre, 14 décembre : *Lucie de Lammermoor* ; intermède musical par les Orphéonistes lillois (1.570 55). Les artistes font également abandon de leur cachet.

M. et Mme Barwolf, 26 décembre : *Guillaume Tell, la Cravate blanche* (1.145 75).

Les chœurs, 7 janvier : *Faust, les Prétendants d'Angèle* (première), *Après le bal* (1.323).

Mlle Wercken, 14 janvier : *l'Africaine* (1.509). Pluie de bouquets ; les abonnés offrent à l'artiste un bracelet et une bague en or.

Riquier-Delaunay, 6 février : *le Barbier de Séville*, *un Maestro de bourgade* (première), *les Sonnettes* (1.726). Les abonnés ont offert à notre concitoyen une chaîne de montre en or. Dans une lettre adressée aux journaux, le bénéficiaire exprima sa vive reconnaissance et son ardent désir de ne plus quitter Lille.

Aubert, 6 mars : *Charles VI* (1.522).

Tournié, 25 mars : *l'Africaine*, rôle de Vasco de Gama (1.058).

Mlle Cécile Mézeray, 17 avril : *le Valet de chambre*, *le Trouvère*, avec sa sœur Mlle Reine Mézeray (Eléonore), *les Sonnettes* (1.674).

Mme Balbi, 23 avril : *Rigoletto*, *les Noces de Jeannette* (2.213 75). L'excellente prima-donna reçut, en souvenir de son séjour à Lille, un médaillon entouré de perles fines et une somme de 1.600 francs.

Bonnefoy, 26 avril : premier, troisième et cinquième actes de *Robert*, deuxième acte du *Barbier de Séville*, *le Maître de chapelle* (6.325 25) ; le prix des places avait été doublé. Les artistes ont remis à leur directeur, en témoignage de gratitude, une montre en or.

CONCERTS et INTERMÈDES

2 mai. Spectacle-concert : Sivori, violoniste, Bonnehée, baryton du Théâtre-Italien, Novelli, ténor léger, Mmes Mayer-Boulart, de l'Opéra-Comique, et Mme Duguerret, de l'Odéon.

Concert au bénéfice de la Caisse de retraite des sapeurs-pompiers le 15 décembre, à midi, par les artistes du Théâtre et la musique du bataillon.

9 février. Concert au profit de la Société d'Alsace-Lorraine :

les artistes du Théâtre, Mme Carême, professeur de chant, et la musique du 43e.

Louis Wauthier, poète-improvisateur de Paris : intermède artistique et littéraire le 21 mars.

Guyot de Lisle, 4 et 6 avril : *la Terre et le ciel, avant, pendant et après le déluge,* tableaux animés.

ANNÉE 1873-1874

1° DIRECTION DANGUIN

(*Du 4 septembre au 3 novembre 1873*)

Par acte en date du 4 avril 1873, l'exploitation fut concédée à Danguin (Médéric), du théâtre de Lyon, pour un an, à partir du mois de mai suivant.

Le nouveau venu reconnaît, dans sa lettre aux abonnés, qu'il a sollicité une lourde tâche et ne se fait aucune illusion sur les difficultés qu'il aura à surmonter. Il était bon prophète, car cette campagne dépassa les précédentes en agitation et peu de directeurs furent aussi poursuivis par la guigne.

Danguin avait promis plusieurs nouveautés. Il monta très convenablement *la Fille de Madame Angot* et *Hamlet* ; mais les événements ne lui permirent pas de donner *le Roi l'a dit*, de Léo Delibes, ni *la Bohémienne*, de Balfe. Son successeur devait profiter des études faites pour la première de ces partitions ; quant à la seconde elle resta chez l'éditeur.

L'ouverture de l'année théâtrale eut lieu le 4 septembre, par *la Fille de Madame Angot* ; une jeune chanteuse, Mlle D'Albert, avait été engagée spécialement pour cette pièce, qui fut jouée vingt fois de suite dans le seul mois de septembre.

Les abonnés se rebiffèrent et envoyèrent, revêtue de nombreuses signatures, une longue protestation à M. le maire de Lille, ils s'y plaignaient amèrement du procédé et se montraient inquiets pour la suite de la campagne. Cette pétition resta sans effet. Le mécontentement, entretenu par les partisans de l'ancienne direction, se manifesta en mainte occasion par suite de l'habitude que semblait prendre Danguin de chanter les premières basses, sous le prétexte qu'il n'en trouvait pas, se mettant, par ce fait, en contravention avec le cahier des charges. Aux protestations vint s'ajouter une demande formelle de mise en demeure en vue de compléter immédiatement la troupe qui, très faible à part trois ou quatre sujets, n'avait pu supporter les premières épreuves et se trouvait en complet désarroi. Malgré la bonne marche d'*Hamlet*, on ne pouvait rester dans une situation qui s'aggravait chaque jour par la chûte successive du ténor et de la basse. Les choses prirent bientôt une tournure fâcheuse.

Le 14 octobre, pendant une représentation du *Trouvère* avec Sylva, Danguin, qui chantait Fernand, avait été fort mal accueilli ; les abonnés lui ayant réclamé une basse, il leur répondit : « Envoyez-moi des artistes, je les prendrai ! » Immédiatement fut rédigée la pétition dont nous venons de parler. Le lendemain la soirée fut très troublée : on jouait *les Mousquetaires de la reine*, et le directeur, par « complaisance » toujours, jouait le rôle du capitaine Roland. A son entrée, il fut salué par une bordée de sifflets ; habitué à la chose, il ne s'en émut pas plus que de raison. Mais cette fois le tumulte allait atteindre son paroxysme. On force le directeur à se retirer et le régisseur est appelé ; celui-ci, dans des termes peu mesurés, répondit aux interpellateurs. Le rideau se relève, mais le public s'oppose à la continuation de l'opéra. Réapparition du régisseur ; il ne peut placer un mot, c'est un charivari épouvantable.



Le commissaire fait évacuer la salle et rendre l'argent à ceux qui réclament le prix de leur place. Le lendemain, on fit relâche.

Déjà, à ce moment, Danguin était réduit aux expédients, il ne pouvait payer que par à-comptes son personnel et les droits d'auteur.

Le 21, pendant le troisième entr'acte des ***Huguenots***, chantés par Marie Sass et Depassio, les abonnés se rendirent dans la loge du maire, pour lui demander, avec les plus vives instances, le remplacement de la troupe avant la fin du mois.

On siffle Dryane, la nouvelle basse, le 23 ; un fort ténor, Rinardi, le 26, et un second ténor, Cannes, le 27. Enfin, le 29, l'affiche annonce ***Robert-le-Diable*** ; mais tous les interprètes se déclarent malades et la représentation n'a pas lieu.

Le 31 octobre, ***le Mémorial de Lille***, partisan de Bonnefoy et hostile à la direction, publiait l'article suivant :

Nous apprenons avec plaisir qu'un grand nombre de nos concitoyens les plus notables, habitués ou abonnés du Grand-Théâtre, ont pris une initiative destinée à assurer pour l'avenir à notre ville une scène digne de son importance. Ces Messieurs ont constitué une Société en commandite pour l'exploitation du Théâtre de Lille pendant trois années à partir de la session 1874-75, le capital est constitué au moyen d'actions de 500 francs.

Les actionnaires ont choisi un gérant responsable qu'ils présenteront à l'agrément de l'autorité municipale, dont l'acceptation ne saurait être mise en doute devant les garanties exceptionnelles qu'une semblable combinaison présente à tous les points de vue.

Le capital est presque entièrement souscrit et déjà les actionnaires ont choisi pour gérant M. Bonnefoy ex-directeur de notre scène municipale.

Nous n'ajouterons qu'un mot. Pourquoi attendre à l'année prochaine ? Pourquoi perdre cette année-ci en efforts inutiles et désastreux. M. le Maire ne croit-il pas que l'épreuve soit suffisante ? N'est-il point temps d'en finir avec un état de chose qui est une véritable humiliation pour notre ville? Cependant le public réclame, mais en vain. Notre populaire administration *se bouche les oreilles et le laisse crier!* il est temps de donner au public une légitime satisfaction, ainsi qu'aux nombreux intérêts engagés dans cette entreprise.

Le 4 novembre, on afficha ***Robert-le-Diable,*** mais les Lillois apprirent, dans la journée, la fuite de Danguin, qui laissait 24.200 fr. de dettes ; pour tout actif : 1.200 fr. d'abonnements perçus par le caissier et déposés, la veille, à l'hôtel-de-ville. Avec le cautionnement, le liquidateur put régler trente-huit pour cent des appointements.

Les artistes en société donnèrent ***la Favorite*** et ***le Trouvère,*** les 6 et 9 novembre (prorata : 2 francs environ) puis le Théâtre ferma le 10, jusqu'à nouvel avis.

Enfin, le 11 novembre, les journaux annoncèrent officiellement qu'une société en commandite était formée au capital de 30.000 francs, divisés en 60 actions de 500 francs, et qu'elle venait d'entrer en pourparlers afin de continuer l'exploitation jusqu'en 1877. La première assemblée des actionnaires eut lieu le 13 et le maire donna son approbation. A la seconde réunion les statuts furent adoptés ; le comité de surveillance se composait de MM. Verkinder, président ; Ed. Saint-Léger, Ed. Wallaert, Louis Dépret, A. Dayez, secrétaire. Bonnefoy, cela va sans dire, avait été choisi comme directeur-gérant.

2° DIRECTION BONNEFOY ET Cie

(Du 23 novembre 1873 au 30 avril 1874)

La nouvelle société, reconnue par l'administration municipale qui lui accorda l'entreprise jusqu'au 30 avril 1877, fit la réouverture le dimanche 23 novembre.

Bonnefoy n'eut rien de plus pressé que de commettre, à son tour, le délit qui avait mis précédemment le feu aux poudres. Dès la première soirée, il joua le rôle de Sulpice



dans *la Fille du régiment,* puis celui de Falstaff dans le *Songe d'une nuit d'été,* tout en prenant soin de faire distribuer au contrôle une lettre dans laquelle il disait qu'ayant promis à la chanteuse ce dernier ouvrage pour sa seconde représentation, il avait cru sage de prendre le rôle de la basse Périé, actuellement malade.

Plus tard, il ne put résister au désir de remonter *Lalla-Roukh,* un succès de 1867, il s'y montra excellent dans le rôle de Baskir. Et maintes fois, au cours de l'année, sous des prétextes plus ou moins plausibles, le directeur reparut sur la scène. Pas plus que pour Danguin, les amateurs n'avaient à s'en plaindre, car tous deux étaient aussi bons chanteurs que fins comédiens. Seulement le premier avait été condamné d'avance, tandis que son successeur, mieux vu, recueillait des applaudissements.

Par dérogation au cahier des charges, approuvée par le conseil municipal dans sa séance du 29 novembre 1873, *l'Africaine, le Prophète, la Juive* et *Robert* furent, à l'exclusion de tous autres, les seuls grands opéras joués pendant les quatre derniers mois de la saison.

Bonnefoy eut néanmoins beaucoup de mal à remettre à flot la barque directoriale. Une exploitation reprise dans d'aussi mauvaises conditions ne pouvait donner de bons résultats, et il était trop tard pour refaire une nouvelle troupe ; aussi atteignit-on péniblement la clôture. L'année finie, le gérant résigna son mandat. Les comptes accusèrent un déficit de 20.500 francs. En six mois, c'était assez joli ! Après plusieurs réunions, où on eut de la peine à se mettre d'accord, la société, sur le vote des actionnaires, fut déclarée dissoute. Il restait 1.200 fr. en caisse, plus le cautionnement de 8.000 fr. ; on abandonna le tout à Bonnefoy qui, agréé par l'administration municipale, se mit en mesure d'achever la période d'exploitation accordée à la société défunte.

Compte d'administration pour 1873 :

Machiniste, concierge, gazier. . . .	4.000	»
Éclairage.	22.484	30
Achat et réparation de décors . .	3.897	54
Dépenses d'entretien	3 900	22
Subside au bureau de bienfaisance .	20.000	»
Subside au directeur	4.000	»
Foyer, etc, ...	800	»

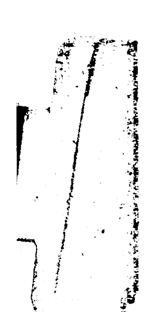


TABLEAU DE LA TROUPE

1° Direction Danguin

Administration.

Danguin, directeur de la scène.
Mazilier, régisseur général.
Muyard, régisseur parlant au public.
Violet, second régisseur.
Mme Léon, souffleuse.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique, traductions.

Philippe [1] et Rohani [2], fort premier ténor.
Denis-Robert [3], puis Engel (7 octobre), premier ténor.
Decré [4], puis Cannes, deuxième ténor.
Pascal [4], troisième ténor.
Clergeaud, baryton.
Desuiten [4], Joinisse [5], puis Dryane (23 octobre) et Depassio, première basse.

1. Cet artiste n'a jamais paru.
2. Résilia fin septembre.
3. Résilia le 22 septembre.
4. Résilièrent le 30 septembre.
5. Joinisse passa seconde basse.

QUEYREL, deuxième basse.
LETELLIER jeune, troisième basse.
DELASVIGNE [1], puis NOEL (7 octobre), trial.
FLORVAL [2], second trial.
MAUGÉ, laruette.
VIOLET, deuxième laruette.
PREYS et CHAPISEAU, coryphées ténors.
LETELLIER aîné et VANDAMME, coryphées basses.

Mmes WERCKEN, forte chanteuse.
ALBERY, chanteuse légère, en représentations.
ARNAUD, chanteuse légère.
PERRETTI, première dugazon.
MIGNON [3], seconde dugazon.
GOLDSCHMIDT (Rachel) et THIBAUD, deuxièmes dugazons.
DAUDEVILLE et LAURE-LÉON, troisièmes dugazons.
ALEXANDRINE, mère dugazon, première duègne.
DUBOIS, deuxième duègne.
VANDAMME, MESMAECKER et LEMAY, coryphées.

Ballet.

MAZILIER, maître de ballet.

Mmes ROSETTI, première danseuse noble.
CORNAGLIA, deuxième première danseuse.
RICCI et BRUNELLE, deuxièmes danseuses.

Orchestre.

BARWOLF, premier chef.
REY, second chef.
BRUN, VANDERBORGHT et DUCERF fils, répétiteurs.

Solistes.

Premiers violons : BAILLY.
Seconds violons : DUCERF fils.

1. Résilia le 5 septembre.
2. Résilia le 30 septembre.
3. Résilia vers fin septembre.

Altos : BRUN.
Hautbois : MAMET.

2° DIRECTION : SOCIÉTÉ EN COMMANDITE

BONNEFOY, administrateur, directeur-gérant.

Grand opéra, opéra-comique, traductions.

VIARD, puis MASSY [1] et GILANDI [2], premiers ténors ; ROGER, traductions, grand opéra.
ENGEL, premier ténor léger.
FROMANT, second ténor.
CLERGEAUD, baryton de grand opéra.
RIQUIER-DELAUNAY, baryton d'opéra-comique, traductions.
DEPASSIO, basse de grand opéra, en représentations.
PÉRIÉ, POUSSET [3], puis AUMÉRAT et BLANC, basse d'opéra-comique.
JOINISSE, seconde basse en tous genres.
DAVENNE puis BOUVARD, trial.
MARCEL, laruette.

Mmes WERCKEN, forte chanteuse.
MONROSE, première chanteuse légère, en représentations.
CAILLOT, deuxième chanteuse légère.
PERRETTI, première dugazon.
HERBEL, deuxième dugazon.
LÉONTI, duègne.
VANDAMME, deuxième duègne.

Ballet.

Les mêmes, plus Mme GRIETENS, première danseuse demi-caractère.

1. Accueilli assez favorablement le 25 décembre dans *l'Africaine*, il résilia le 27 janvier après la représentation des *Huguenots*.

2. Le ténor très applaudi de la troupe de Strakosch ; il fit sa rentrée le 15 février dans *la Favorite*.

3. Résilia le 13 janvier.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *L'Echo du bosquet*, opéra-comique, un acte, de Lapointe, musique de Lanollée (13 avril). *Inédit*. — 1.

La Fille de Mme Angot, opéra-comique, trois actes, de Clairville, Siraudin et Kœnig, musique de Ch. Lecocq (4 septembre). — 44.

Hamlet, opéra, cinq actes, de Carré et Barbier, musique d'Amb. Thomas (18 septembre). — 15.

Pierrot fantôme, opéra-comique, un acte, de Stapleaux, Dubreuil et Lionel, musique de Wercken (11 mars). — 5.

Partie dramatique. — *Une Dent sous Louis XV*, vaudeville, un acte, de Lefranc et Labiche (7 septembre). — 6.

L'Enquête, comédie, trois actes, de Gennevraye et Cadol (17 décembre). — 4.

La Maison du mari, comédie, cinq actes, de Montépin et Kervant (22 décembre). — 1.

Un Mari d'occasion, comédie, un acte, de Ch. Garraud (17 décembre). — 1.

Mr Alphonse, comédie, trois actes, d'Alex. Dumas fils (14 janvier). — 12.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

A partir du 25 mai, jusqu'au 31 juillet, une troupe d'été d'artistes associés [1] joue des drames, des comédies et des

1. MM. Cossé et Duchâteau, premiers rôles, Faure, Florval, Fougère, Maugé, comiques, Landry, amoureux, Muyard, premier rôle marqué. Mmes Jarousseau et Duplessis, premiers rôles, Mathilde et Adolphine, amoureuses, Cazal, duègne. *Opérette et féerie* : MM. Duplessis, Bérard, Fleury, Beaumont, Castelain, Dutheil, Violet et Mas. Mmes Fleury, Pillard, Gravier, Laure Léon, Bérard, Lhéritier, Daudeville, Defrane, A. Brunet, Bouteville, Baretti, Peretti, Bonaventure, Marie Brunet. — Battaglini, Delsuc et Wal, danseuses.

vaudevilles, alternés avec quelques opérettes, entre autres *le Trône d'Ecosse* (10 fois). Elle donne ensuite, du 2 au 24 août, vingt-et-une représentations du *Puits qui chante*, féerie en quatre actes et vingt tableaux.

8 et 9 juin, Mme Anna Raucourt du théâtre de la Porte-Saint-Martin et de la Gaîté, avec sa troupe : *le Bossu* (total : 1 600 fr.).

La troupe des Fantaisies-Pigalle, 10 juin, *la Sultane Fatma, les Rendez-vous galants, Souvent femme varie*. (Recette : 185.85, frais : 300 francs, plus un procès-verbal pour n'avoir pas commencé à l'heure annoncée).

Brindeau, de la Comédie-Française, et sa troupe, du 24 au 30 juin, cinq représentations de différentes comédies : *le Marquis de Villemer, les Lionnes pauvres, un Caprice, Fais ce que dois*. — Tristes recettes.

31 août. Représentation offerte en dehors de l'abonnement : *la Favorite*. (Denis-Robert chante Fernand).

Mme D'Albert est engagée pour les représentations de *la Fille de Mme Angot*, pendant le mois de septembre.

Mme Favart, de la Comédie-Française, et sa troupe : Em. Marck, Degard, Julien, Victor Henry, Mmes Lagneau, Laforest, Edouard-Georges, etc. : *Le Supplice d'une femme, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Stella*, poésie de Victor Hugo le 13 septembre (1.433) ; *Adrienne Lecouvreur*, le 24 octobre (1.900)

14 septembre, Mme Barwolf chante *la Dame blanche* (2.717).

28 septembre, Mlle Marie Mineur : *la Fille du Régiment* (2.529).

Sylva, de l'Opéra, chante *Robert* le 4 octobre, *le Trouvère* les 6 et 14, *la Juive* le 9 (1.935, 2.374, 2.412 et 2.149 fr.).

Mme Marie Sass, de l'Opéra, Depassio et le ténor Rinardi, *les Huguenots* le 21 (1.420). — Marie Sass touchait 1.500 fr. et le ténor Rinardi 200. Depassio, qui recevait 500 fr. par soirée, chanta *la Juive* le 26 (1.480) ; on l'afficha le 29 pour *Robert*, mais la représentation n'eut pas lieu.

30 octobre. *La Juive* chantée par Trinquier, ténor, Aumérat, basse, et Mme Morio, chanteuse, du Théâtre-Italien (769). Les mêmes, plus Mme Wéry, contralto : *le Trouvère*, le 1er novembre (1.690).

Mme Blanche Dornay, de l'Opéra-Comique, et Falchieri, basse, le 2 novembre *Faust* (1.776).

Mme Monrose, de l'Opéra-Comique : *la Fille du régiment* le 22 (504) et le 25 (893).

Brindeau et sa troupe (Esquier, Marcel, Cauvin, Mmes Hamel, Hamary, etc) jouent à diverses reprises, de décembre à fin avril, *l'Enquête, la Maison du mari, M. Alphonse, le Misanthrope, le Demi-Monde, le Verre d'eau, Tartufe, nos Intimes, les Lionnes pauvres.*

Mme Balbi chante *le Pré-aux-Clercs* le 18 décembre (1542).

Troupe du Théâtre-Italien, sous la direction de Maurice Strakosch : Brignoli, ténor, Catalani, baryton, Mmes Donadio, Barovetti et Grassi, chanteuses, *la Sonnambula* les 7, 9 et 11 janvier (1.664, 1.323, 2.607), *le Trouvère* le 15 avec Mmes Léonce Gentre, contralto, et Savelli, soprano, *Rigoletto* avec Gilandi, fort ténor, le 18 (2.767).

Mme Cifolelli-Lemoine : *la Traviata* les 22 et 25, et 10 février (1.461 80, 2947 et 808), *la Fille du régiment* le 29 janvier (1.815 15), *le Docteur Crispin* les 3, 5 et 8 février (1.280, 1.609 et 2.902 75).

Mlle Bureau, premier prix du Conservatoire de Paris : *le Pré-aux-Clercs* le 3 mars (777) et le 9 (823), le 6 *le Barbier de Séville* avec Dussargues, première basse.

Mme Ugalde, ex-chanteuse de l'Opéra-Comique : *la Fille de Mme Angot* (Mlle Lange) les 6, 8, 9 et 10 mars ; elle est sifflée en scène à la dernière représentation. Le rôle de Clairette était joué par Mme Henry.

Kegher, premier ténor du théâtre royal de Gand : *Roméo et Juliette* le 12 mars (693).

Ch. Robert, fort ténor du théâtre de Rouen : *la Juive* le 19 (1.075) et le 22 (2202).

Tournié, fort ténor du théâtre d'Amiens : *Robert* le 31, avec Mlle Léonie, chanteuse légère de Lyon (1.137 50), *la Favorite* le 1er avril (710) et le 9 (1.345), et *les Huguenots* le 6 (1.933), *Guillaume Tell* le 12 (2.485)

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Cossé, 25 juillet : *le Chalet*, *l'Absent*, *une Femme qui se grise*, intermède (133 60).

Les artistes en société, 7 novembre : *la Favorite*, *Mon Isménie*, ballet de *Faust* (357) et le 9 : *le Trouvère*, *Mme Bertrand et Mme Raton*, *Mon Isménie*, ballet de *Faust* (1.472 50).

Société typographique, 13 décembre : Got, Talbot, Chéri, Barré, Garraud, Boucher, Joliet, Mmes Jouassain et Reichemberg : *le Duc Job* (recette 4.698, produit net 3.135 90).

Les chœurs, 5 mars : *Roméo et Juliette*.

Ducerf, 9 avril : *la Favorite*, *le Verre d'eau*, par la troupe de Brindeau (1.345 65).

Mlle Wercken, 15 avril : premier et deuxième actes du *Trouvère*, troisième et quatrième des *Huguenots*, *M. Alphonse*, par la troupe Brindeau (1.082 45).

Mlle Perretti, 16 avril : *Lalla Roukh*, *la Fille de Mme Angot* (1.292 60).

Mlle Caillot, 21 avril : *l'Ambassadrice*, *l'Echo du bosquet* (1.090 45).

Riquier-Delaunay, 27 avril : premier et troisième actes du *Barbier*, *les Noces de Jeannette*, *les Rendez-vous bourgeois* (1.446 95). Couronnes offertes par l'Union chorale et le Cercle des travailleurs.



CONCERTS et INTERMÈDES

Concert au profit des pauvres, le 29 août, donné par l'Union chorale, les artistes de la troupe et l'orchestre du Théâtre.

London-quatuor : Hemming, ténor, Melbourne, baryton, Mmes P. et J. Siedle, soprano et contralto, (accompagnateurs : Renksel, violoncelliste, et Morris, pianiste) ; concert le 27 novembre.

Concert Ullmann [1], 4 décembre: Alard [2], Léonard [3] et Sivori, violonistes ; A. Franchomme, violoncelliste ; Jaell, pianiste ; Maton, directeur-accompagnateur ; Mmes Marie Marimon, Marie Cabel, Méric-Lablache. Voici le programme de cette soirée mémorable :

PREMIÈRE PARTIE

1. *Quintette* (op. 44) de Schumann.
2. Air de *la Somnambule* (Mlle Marimon).
3. Quatuor à cordes : *Sérénade* de Haydn et *Menuet* de Boccherini.
4. Air du *Pardon de Ploërmel* (Mme Cabel).
5. *Sérénade* de Beethoven, trio par Alard, Léonard, Franchomme.
6. Trio bouffe du *Mariage secret*.

Causerie par Timothée Trimm.

1. Réunion de maîtres et programme admirablement composé. Tous les morceaux de la première partie furent bissés. Enthousiasme délirant ; à la fin du concert, applaudissements ininterrompus et acclamations interminables.

2. Alard (Delphin), né en 1815, fut admis au Conservatoire, dans la classe de violon d'Habeneck en 1827, puis à son cours de composition en 1831 et entra à l'orchestre de l'Opéra la même année. Nommé professeur en 1843, il écrivit, outre une excellente méthode de violon, de nombreuses études et fantaisies. Alard prit sa retraite en 1875 et mourut en avril 1888.

3. Léonard (Hubert), né en 1819, mort en 1890, commença son éducation musicale à Liége et la termina au Conservatoire de Paris. Il fit partie des orchestres de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, voyagea en Allemagne, en Suède, en Autriche et en Belgique, où il fut nommé professeur au Conservatoire de Bruxelles, et y résida de 1850 à 1867. A cette date, Léonard revint à Paris où il se fixa définitivement.

DEUXIÈME PARTIE

1. *Variations* de Haendel, *Valse* de Chopin, et *Carillon* par Jaell.
2. *Valse brillante* (de Maton), par M. Marimon.
3. *Stabat mater* (Mmes Cabel et Méric-Lablache).
4. Brindisi de *Lucrezia Borgia*, par Mme Méric.
5. Deuxième symphonie d'Alard, pour trois premiers violons.

Le 3 décembre : Louis Collin, improvisateur, bouts rimés, dictée de César, en intermède.

Concert au profit de la caisse de retraites des Sapeurs-pompiers le 21 décembre, à midi, avec le concours des artistes du Théâtre.

Le Dr Linstedt-Darrel fait en intermède, le 16 décembre, une conférence accompagnée de démonstrations sur le truc des frères Davenport ; il ne put achever sa causerie.

La troupe des nègres du Soudan, composée de vingt personnes, exécute, le 9 février, pendant la marche indienne du quatrième acte de *l'Africaine*, et le 10, en intermède, divers exercices entremêlés de chants et de prières avec accompagnement d'instruments de musique de leur pays.

8 avril, séance du Dr Fossier, directeur des matinées de science amusante des Folies-Dramatiques : *l'Homme avant le déluge, le Monde aux temps primitifs*.

Le Dr Dawis, compagnon de voyage du Dr Livingstone, fait une conférence, en intermède, le 17 mars.



ANNÉE 1874-1875

DIRECTION BONNEFOY

(*Du 25 août 1874 au 29 avril 1875*)

Bonnefoy promit monts et merveilles : il allait employer son activité à donner cet hiver, dans le genre lyrique, cinq nouveautés (il en laissa deux de côté) et sept reprises importantes (il se borna à trois seulement).

Sa troupe d'opéra, à vrai dire, comportait d'excellents chefs d'emploi. Le ténor léger Cot laissait peut-être à désirer, mais il fut remplacé temporairement par une ancienne connaissance de 1868, Blum, du théâtre de la Monnaie, qui commença par mécontenter le public en nécessitant un changement de spectacle le jour de sa rentrée. Le titulaire définitif, Bach, était un excellent chanteur, et au second ténor succéda Fromant, qui avait fait ses preuves l'année précédente.

Intéressantes reprises de ***la Pie voleuse*** (jouée 6 fois), du ***Pardon de Ploërmel*** (13) et de ***l'Etoile du Nord*** (8) ; une œuvre locale, du moins en ce qui touche la partie littéraire, ***Jeanne Maillotte*** obtint plus qu'un succès d'estime. L'apparition des ***Vêpres siciliennes*** fut saluée avec transports ; l'ouvrage eut quatorze représentations et ce fut, en même temps qu'une opération fructueuse pour le directeur, une heureuse création pour les artistes.

Pour la partie dramatique, la direction dut recourir plus d'une fois à la troupe des Variétés, dans le but d'ajouter quelques pièces à un répertoire déjà très réduit par suite de l'absence de premiers rôles. Parmi les principaux drames, mention doit être faite des *Deux Orphelines,* une des œuvres dernières du vieux dramaturge d'Ennery qui, pendant un demi-siècle, fit couler tant de larmes.

Les troupes de passage apportèrent aussi leur appoint au répertoire dramatique. Bonnefoy traita, pour les mois de mai et juin, avec la compagnie de Brindeau, qui rayonnait dans la région.

Les recettes des trois trimestres dépassèrent celles de la campagne précédente :

Août	4.552	50
Septembre	24.908	50
Octobre	34.239	40
Novembre	37.794	50
Décembre	32.192	70
Janvier	39.053	40
Février	26.174	40
Mars	37.732	50
Avril	39.225	30
	275.873	20

Les chiffres du budget restèrent sensiblement les mêmes :

Entretien	4.000	»
Achat et réparation de décors	3.000	»
Machiniste, garde magasin	2.000	»
Concierge	800	»
Éclairage	18.000	»
Droit des pauvres	20.000	»
Indemnité au directeur, par suppression des bals masqués	4.000	»
Loyer	800	»



TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BONNEFOY (A.), directeur.
DUCERF DE CROZE, régisseur-général.
LACAN et VANDAMME, régisseurs.
FOUGÈRE, souffleur.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique et traductions, drame, comédie et vaudeville.

GILANDI, fort premier ténor, jusqu'au 15 mars.
COT [1], puis BLUM en octobre, et BACH (à partir du 1er novembre), ténor léger.
GÉRARD, puis FROMANT, second ténor.
ABADIE, troisième ténor, des seconds.
BARON, troisième ténor.
GUILLEMOT, baryton de grand opéra.
RIQUIER-DELAUNAY, baryton d'opéra-comique.
PONS, première basse de grand opéra.
FRONTY jeune, première basse d'opéra-comique.
JOINISSE, seconde basse.
ARNAUD, troisième basse.
LACAN, trial, jeune comique.
TOURTOIS, laruette, comique marqué.
MONTIER, jeune premier rôle, à partir du 9 novembre.
DE SAINT-AIGNAN, amoureux.
Mmes HASSELMANS, première chanteuse.
PARIZZI [2], puis DE GRAEF-HAMEL et RAISIN, forte chanteuse, en représentations.

1. Cot venait d'Angers, il résilia le 30 septembre.
2. Résilia le 26 octobre.

Mmes GODINHO, chanteuse légère.
DUFAU (Andrée), première dugazon.
VALMONT, dugazon, seconde chanteuse.
GIRARD, seconde dugazon.
LÉONTI, duègne, mère dugazon.
DE SAINT-AIGNAN, premier rôle.

Ballet.

Mmes GAUTHIER, première danseuse noble.
MAGGIONI et RICCI, deuxièmes danseuses, travestis.
CHAPISEAU et BEAU, danseuses.

Orchestre.

BARWOLF, premier chef.
PETIT (O.), second chef.
DELANNOY (Ch.) et BLONDEL, répétiteurs.
LAIR, harpiste.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Jeanne-Maillotte*, opéra-comique, trois actes, de A. Faure, musique de J. Reynaud [1] (23 janvier). *Inédit*. — 9.

Le Roi l'a dit, opéra-comique, trois actes, de Gondinet, musique de Léo Delibes (8 décembre). — 4.

Les Vêpres siciliennes, opéra, cinq actes, de Scribe et Duveyrier, musique de Verdi (31 décembre). — 14.

---

1. Reynaud (Joseph-Lazare), né en 1835, mort en février 1887. Après avoir fait ses premières études musicales à Aix-en-Provence, il s'engagea comme musicien au 3e du génie, afin de pouvoir suivre, à titre d'élève militaire, le cours d'harmonie du Conservatoire de Paris. Lauréat de la classe de F. Bazin, en 1859, nommé sous-chef au 6e d'artillerie, puis au 59e de ligne, en garnison à Lille, fait prisonnier à Metz, en 1870, il rentra en France après la guerre et fut nommé, au concours, en 1872, chef de musique au 74e de ligne, à Paris.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Le Beau-frère*, comédie, cinq actes, de Belot et Malot (28 novembre). — 2.

La Bonne à Venture, vaudeville, un acte, de Lesenne et Delilia (1er septembre). — 3.

Une Bonne pour tout faire, vaudeville, un acte, d'Adenis et Rostaing (6 décembre). — 1.

La Boule, comédie, quatre actes, de Meilhac et Halévy (11 mars). — 6.

Brigands par amour, vaudeville, un acte, de Marot et Lemonnier (29 septembre). — 7.

Brûlons Voltaire ! vaudeville, un acte, de Labiche et Leroy (10 septembre). — 4.

Le Cadeau du beau-frère, comédie, un acte, de Bernard et Bocage (2 février). — 3.

Les Cloches du soir, comédie, un acte, de Clerc frères (8 septembre). — 5.

Les deux Orphelines, drame, cinq actes, de Cormon et d'Ennery (26 février). — 6.

Les Enfants, drame, trois actes, de G. Richard (5 octobre). — 10.

Le Homard, comédie, un acte, de Gondinet (27 août). — 10.

Il est de la police, vaudeville, un acte, de Labiche et Delacour (22 janvier). — 6.

L'Ingénue, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (3 décembre). — 2.

Un Lit pour trois, vaudeville, un acte, de Renard (13 mars). — 5.

La Maîtresse d'été, comédie, deux actes, de Géry Legrand (23 janvier). *Inédit*. — 2.

La Maîtresse légitime, comédie, quatre actes, de Poupart-Davyl (11 janvier). — 4.

Une Nuit d'hôtel, comédie, un acte, de A. Faure (1er avril). *Inédit*. — 1.

L'Officier de fortune, drame, cinq actes, d'Adenis, Rostaing et Moreau-Sainti (22 janvier). — 1.

La petite Marquise, comédie, trois actes, de Meilhac et Halévy (4 décembre). — 2.

Le Secret de Rocbrune, drame, cinq actes, de Touroude et Beauvallet (30 octobre). — 2.

Toto chez Tata, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (3 décembre). — 2.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Brindeau continue ses représentations pendant tout le mois de mai et jusqu'au 4 juin ; à son répertoire, il ajoute *Nos Intimes, les Pattes de mouche, un Mari à la campagne, Mme de Chamblay, le Chevalier du guet, Mlle de Belle-Isle, le Sphinx*.

21-28 juin. Troupe parisienne, sous la direction de Georges Marius : Lemière « premier sujet des théâtres de Paris », donne quatre représentations de la *Jeanne d'Arc* de Soumet (2.439 45).

Mlle Agar, de la Comédie française et sa troupe, Gibeau, Rebel, Mmes Rousselle, Brunet, etc. : le 24 juillet, *Britannicus, les Jeux de l'amour et du hasard* ; le 26, *Andromaque*, le songe d'*Athalie, le Dépit amoureux* ; le 29, *Phèdre et les Plaideurs*.

25 août. Got, Talbot, Barré, Garraud, Boucher et Villain, Mmes Reichemberg et Thenard, de la Comédie française : *le duc Job* (2.486 fr. 75).

12 septembre, à six heures, spectacle gratis en l'honneur de l'arrivée à Lille du maréchal de Mac-Mahon, président de la République : *le Postillon de Lonjumeau, les deux Sourds*.

15 septembre. Coquelin aîné, Boucher, Barré, Mme Thenard, de la Comédie française : *l'Etourdi* ; et, le 24, Coquelin cadet, Thiron, Laroche, Boucher, Mmes Sarah Bernhardt et Thenard : *Mlle de la Seiglière* (2.713 fr. 35).

Mme Céline Chaumont, des Variétés, et sa troupe : Boisselot, Deltombe, Musset, Mmes Magnier et Lepetit, le 3 décembre, *l'Ingénue*, *Toto chez Tata* (1.421 fr. 60); le 4, *la petite Marquise* (1432 fr. 30) ; le 6, *une Bonne pour tout faire*, *Toto chez Tata*, *l'Autographe* (2.845 fr.)

7 décembre. Mme de Bellocca, du Théâtre-Italien : *le Barbier de Séville* (3.440 fr.)

Le 26. Mlle Agar, de la Comédie-Française, et sa troupe : Gibeau, Rebel, Chelles, Brunet, Mmes Largillière, Brunet, Lambert, etc., *Bajazet* et *Crispin rival de son maître*.

Troupe du Théâtre-Italien de Paris, Fernando, ténor, Larocca, Rinaldi, Zimelli, Mmes Lafait et Paulus : *Otello*, les 11 et 14 février (869 et 2.306 fr.) *Norma*, le 18 (1.156 fr.)

Jourdan, ex-ténor de l'Opéra-Comique : *Zampa*, les 18 et 21 mars (1.089 et 2.195 fr.) ; *l'Eclair*, les 23 et 30 mars, et 4 avril (878, 1.298 et 2.265 fr.) ; *les Mousquetaires*, le 1er avril (2.199 fr.) ; *le Toréador*, le 2 (916 fr.) ; et *Faust*, le 19, avec Mlle Christine Nilsson de l'Opéra (10.061 fr.)

Gueymard, fort ténor de l'Opéra, chante *la Juive* le 29 mars.

Un jeune fort ténor, Carrière, s'essaie le 13 avril dans *Guillaume Tell*.

Montjauze, ex-ténor de l'Opéra-Comique : *le Prophète*, les 11, 15 et 20 avril (2.019, 1.472 et 842 fr.) ; *Guillaume Tell*, les 13 et 16 (1.020 et 937 fr.) ; *Rigoletto*, le 18 (1.346 fr.)

Sylva, de l'Opéra, *le Trouvère*, le 24 (1.726 fr.), et *Robert*, le 26 avril (3.936 fr.)

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Société typographique lilloise, 27 novembre : Talbot, Coquelin cadet, Pierre Berton, Dupont-Vernon, Mmes Favart et Reichemberg de la Comédie-Française : *une Chaîne* et *Faute de s'entendre* (Recette : 4.132 fr. 10, produit net : 3.860 fr. 10).

Les chœurs, 25 février : *l'Africaine* (1.375 fr.)

Ducerf de Croze, 26 février : *les deux Orphelines* (première), *les Noces de Jeannette* (1.287 fr. 55).

Lacan, 13 mars : *la Pie voleuse*, *la Boule* (786 fr. 65).

Guillemot, 15 mars : *le Pardon de Ploërmel*, *les Crochets du père Martin* (1.037 fr)

Riquier-Delaunay, 12 avril : *la Pie voleuse*, *le Barbier de Séville* (1.237 fr. 85).

Mme Hasselmans, 23 avril : *l'Etoile du Nord*, *le Maître de chapelle* (2.150 fr.)

Pons, 26 avril : *Robert-le-Diable* avec Sylva.

Fronty, 27 avril : *l'Etoile du Nord*, *une Femme qui se grise* (950 fr.)

CONCERTS et INTERMÈDES

Orchestre de Dames de Vienne, dirigé par Mme Schipeck (22 musiciennes). Concerts les 4, 16 et 17 mai, 12, 13, 14, 15 et 16 juin.

2 décembre. Concert au bénéfice des Orphelins de la guerre.

Le 27 décembre. Concert au profit de la caisse de retraite des Sapeurs pompiers, avec le concours d'artistes du théâtre.

ANNÉE 1875-1876

DIRECTION BONNEFOY

(*Du 2 septembre 1875 au 30 avril 1876*).

Bonnefoy allait accomplir la troisième et dernière année de son directorat. Elle ne devait malheureusement pas être à la hauteur des deux autres.

Sa troupe n'eut pas le don de plaire au public, malgré que les forts ténors Sylva, Gilandi et Salvani aient tenu successivement l'emploi avec un égal succès. Les premiers et deuxièmes ténors légers, les barytons, qui se succédèrent, durent résilier tour à tour, leur valeur allant *decrescendo*. On accusait déjà Bonnefoy, dont l'étoile pâlissait, de vouloir abaisser le niveau artistique de notre scène. Une pétition, demandant la résiliation de MM. Guillot, Thevelin et Badiali, fut remise au maire le 27 novembre.

Le 7 décembre, une violente opposition se manifesta à l'égard de Thevelin, le second ténor, qu'on ne laissa pas chanter dans le *Domino noir* ; sifflé à outrance, il dut se retirer, et le rideau baissa. Le régisseur vint, après s'être fait longtemps attendre, et demanda ce qu'on lui voulait. Malgré le

peu de correction de cette attitude, les abonnés répondirent d'une seule voix et avec la majesté du chœur antique : « Nous exigeons la suppression des artistes indiqués dans la pétition adressée à M. Catel-Béghin ! » Le régisseur promit une réponse immédiate, et se rendit dans la coulisse d'où il sortit quelques minutes après pour annoncer que « ces Messieurs ne voulaient pas résilier parce qu'on les avait laissé jouer après leur premier mois d'épreuve ». Alors, ce fut un vacarme assourdissant, on siffla de plus belle, la représentation fut interrompue et les abonnés protestataires se retirèrent en se promettant une revanche prochaine.

Après sa mise en demeure restée sans effet, le maire de Lille, dans le but de maintenir le bon ordre, prit un arrêté, le 9 décembre, enjoignant à Bonnefoy, par suite des protestations que leur présence soulevait, d'interdire l'accès de la scène aux artistes, cause du désordre qui avait éclaté dans la soirée du 7.

Il en résulta un procès devant le Tribunal de commerce. Guillot et Thevelin furent condamnés aux dépens ; le premier seul quitta Lille, Thevelin et Badiali, quoiqu'ayant résilié, terminèrent l'année.

Comme nouveautés lyriques, nous n'eûmes que des opérettes et, à part la reprise de *Lucrèce Borgia* et de *la Reine de Chypre*, rien d'important à signaler parmi les trente-huit œuvres jouées. Quarante-six pièces dramatiques furent interprétées par une troupe de comédie embryonnaire. Pour vaincre l'indifférence du public et l'attirer par des faveurs, la direction eut recours aux billets dits de famille, à moitié prix, deux places pour une. De plus, des cartes d'entrée étaient libéralement distribuées aux membres de l'Union chorale dont Bonnefoy était le chef, constituant de la sorte un public indulgent, toujours prêt à donner son appui aux artistes insuffisants, ou imposer silence aux protestations indiscrètes. Le maire dut intervenir pour réprimer ces abus ; par son ordre, l'on suspendit la

distribution des entrées de famille, mais le prix des places fut diminué d'un tiers.

Une gêne, — apparente, du moins, — se manifesta dans les derniers mois. La direction ne payait plus ses pensionnaires que par à-comptes et leur souscrivait des billets. On disait que les pertes du directeur, si elles étaient réelles, ne provenaient pas de son exploitation; il avait fait, réellement, plusieurs opérations malheureuses, entre autres le *Requiem* de Verdi, dont l'exécution coûta plus qu'elle ne rapporta. En résumé, le chiffre total des recettes avait été inférieur à celui de la campagne précédente.

Septembre	22.704 25
Octobre	34 089 05
Novembre	39 110 75
Décembre	31.832 65
Janvier	35.824 30
Février	30 256 90
Mars	32.481 05
Avril	28 463 40
	254.762 35

Enfin, quand le moment fut venu, en février, Bonnefoy donna sa démission; elle fut acceptée [1]. Quelques jours après son successeur était nommé.

Le 2 novembre, le préfet du Nord prit un arrêté fixant la répartition des sommes provenant du droit des pauvres qui, désormais, devaient être partagées entre les Hospices et le Bureau de bienfaisance. De son côté, le maire de Lille publia, le 10 décembre, un règlement spécial à la police de la salle et diverses mesures de précaution contre l'incendie.

1. En quittant Lille, notre ex-directeur se rendit à Paris, et se remit au théâtre. Engagé par Albert Vizentini comme première basse il fit l'inauguration du Théâtre-National (Gaîté) le 6 mai 1876, et quatre ans après il était à l'Opéra comme grand coryphée ; nous le reverrons encore à la tête de la direction de Lille, de 1887 à 1889.

Compte d'administration de 1875 :

Machiniste, concierge, gazier.......	4.000	»
Éclairage........................	16.433	85
Achat et réparation de décors......	1.354	39
Dépenses d'entretien..............	2.262	90
Subside au Bureau de bienfaisance..	20.000	»
Subside au directeur, suppression des bals masqués..............	4.000	»
Loyer du magasin de décors........	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

BONNEFOY (A.), directeur.
DUCERF DE CROZE, régisseur général.
SÉGUIN, BERTHOD et GOSSE, régisseurs.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique, traductions, opérette.

SYLVA, en représentations en septembre, puis GILANDI, en octobre, et SALVANI, à partir du mois de novembre, fort ténor.
GUILLOT (Anthelme), premier ténor léger en tous genres.
THEVELIN, puis FAUCHEUX et DECRÉ, second ténor en tous genres.
MAGNO, puis TROY (en novembre) et MÉRIC, baryton en tous genres.
RIQUIER-DELAUNAY, baryton d'opéra comique.
MONTFORT, première basse de grand opéra.
BADIALI, basse chantante, traductions.
KINNEL, seconde basse en tous genres.

NERVAL, ténor comique, trial.

MAUGÉ, BORGÈS, RICHARD (Maurice) et TOURTOIS, rôles d'opérette.

BOSCQ, troisième ténor.

NESMES fils, troisième basse.

Mmes DUPREZ (Pauline), première chanteuse légère en tous genres.

RAISIN, forte chanteuse, traductions.

PERRANI, première chanteuse d'opérette.

VALMONT, puis LACOURRIÈRE, première dugazon.

BLANCHE, seconde dugazon.

STEPHEN, duègne d'opérette.

TATON-VALGALIER, mère dugazon.

MAUGÉ et BOSCQ, secondes dugazons.

Chœurs : 32 choristes, hommes et dames.

Divertissement et danse.

Mmes CARDOT, première danseuse.

MAGGIONI, seconde danseuse.

CHAPISEAU, troisième danseuse, travestis.

Comédie, drame, vaudeville.

SÉGUIN, VIENNE, RICHARD (Maurice), MAUGÉ, NERVAL, BORGÈS, TOURTOIS, FEUILLET, DUCERF, KINNEL, DE SAMAISON, BERTHOD et CHAPISEAU.

Mmes THOMSON, JULIANI, ÉPARVIER, BELL (Léontine), VERNHET, STEPHEN, TATON-VALGALIER, KINNEL, BLANCHE, MAUGÉ, ARMAND, HUBAULT.

Orchestre.

BONNEFOY, pendant le mois de septembre, puis ACCURSI, premier chef.

PETIT (O.), second chef.

RADENEZ, pianiste-organiste.

DELANNOY (Ch.), BLONDEL et RAY, répétiteurs.

Solistes.

Premiers violons : Colin (Émile).
Seconds violons : Ray.
Altos : Choquet.
Violoncelles : Dreux (V.).
Contrebasses : Darcq (Jules).
Flûtes : Quesnay.
Hautbois : Deren.
Clarinettes : Gaubert (Eugène).
Bassons : Masurel (Edm.).
Cors : Wybo.
Pistons : Sinsoilliez (Georges).
Trombones : Gabelles père.
Etc., etc.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *La Branche cassée*, opéra-comique, trois actes, de Noriac et Jaime, musique de Serpette (12 décembre). — 14.

Héloïse et Abélard, opéra-comique, trois actes, de Clairville et Busnach, musique de Litolff (11 septembre). — 8.

La Périchole, opérette-bouffe, trois actes, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach (28 janvier). — 5.

La petite Mariée, opérette-bouffe, trois actes, de Leverrier et Vanloo, musique de Ch. Lecocq (27 mars). — 13.

La Reine Indigo, opérette-bouffe, trois actes, de Wilder et Jaime, musique de J. Strauss (4 novembre). — 13.

Partie dramatique. — *L'Abandonnée*, drame, deux actes, vers, de F. Coppée (20 octobre). — 4.

Le Cousin Jacques, comédie, trois actes, de L. Leroy (17 septembre). — 7.

Le Devoir, comédie, deux actes, vers, de Faure (25 janvier). *Inédit*. — 10.

Gavaud, Minard et Cie, comédie, trois actes, d'Edm. Gondinet (3 septembre). — 2.

Léa, drame, trois actes, de Boucicaut et de Najac (10 septembre). — 6.

Le Lest, comédie, quatre actes, de Léo Claretie (25 février). — 1.

Le Ménage de Bedeautin, comédie, trois actes, de Maugé [1] (25 avril). *Inédit*. — 2.

Les Muscadins, drame, cinq actes, de Léo Claretie (10 novembre). — 19.

Le Panache, comédie, trois actes, de Gondinet (21 janvier). — 10.

Le Permis de chasse, vaudeville, un acte, de Badoche (25 novembre). — 2.

La Princesse Georges, comédie, trois actes, d'Alex. Dumas fils (28 septembre). — 2.

Une Quête à domicile, comédie, un acte, de Verconsin (28 septembre). — 5.

Les Scandales d'hier, comédie, trois actes, de Th. Barrière (19 mars). — 4.

Les trois Chapeaux, vaudeville, trois actes, d'Hennequin (5 octobre). — 9.

1. Maugé (Edouard), né à Lille en 1840, mort en 1897. Après avoir tenu l'emploi de comique sur notre scène, il signa un engagement à Paris, aux Folies-Dramatiques. Il passa ensuite à la Renaissance, aux Menus-Plaisirs, au Gymnase et entra aux Bouffes-Parisiens en 1894. L'année de son départ de Lille, Maugé tint à s'essayer dans le rôle de Bilboquet des *Saltimbanques*, il l'interpréta d'une façon tout à fait personnelle et un peu trop poussée à la charge.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Dujardin donne, du 2 mai au 7 juin, avec le concours de quelques artistes de la troupe, des représentations de *la Fille de Madame Angot* et de *Giroflé-Girofla* (première le 2 juin).

Mme Fargueil, du Vaudeville, et la troupe du théâtre du Parc de Bruxelles : Fournier, Barbe, Monrose, Mmes Largillière, Marcelle, etc. : *Rose Michel*, les 11, 12 et 13 mai. — Four complet.

Le 7 juin, spectacle gratis à l'occasion de la Fête de Lille : *la Fille de Madame Angot* et *le Meurtrier de Théodore*.

Brindeau et sa troupe : *la Fille de Roland* (Mlle Laurianne Berthe), les 17, 18, 20 et 21 juin.

Mlle Favart, de la Comédie-Française, et sa troupe : *Julie*, le 4 juillet ; le 5, *une Chaîne* et *les deux Villes*, poésie d'Henri de Bornier. Quête faite dans la salle en faveur des inondés du Midi par Mlle Favart elle-même.

12 juillet, séance de spiritisme par les frères Davenport.

29 juillet, conférence de Paul Soleillet sur l'itinéraire d'Alger à Saint-Louis, par Tombouctou.

Brindeau et sa troupe : Bilhault, de l'Odéon, Mmes Jarny-Brindeau et Saint-Marc, du Vaudeville : *le Scrupule* et *la Grand' Maman*, les 22 et 23 août.

Gilandi, engagé pour le mois suivant, chante *le Trouvère*, le 10 octobre, avec Mme Wéry, forte chanteuse, et le 28 avec la comtesse Olganoff.

Mme Lefer, chanteuse légère, *les Huguenots* (Marguerite), le 30 octobre.

Nathan, ténor, s'essaie dans *Lucie* le 8 novembre [1].

1. Sur la recommandation de Lasalle, qui avait entendu Nathan pendant ses « vingt-huit jours », Bonnefoy avait consenti à donner, à ce dernier, quelques leçons et à lui apprendre le rôle d'Edgar, mais le début du réserviste ne fut pas encouragé.

Mme Degraef-Hamel, forte chanteuse : *le Trouvère* (Azucéna), les 12 décembre et 5 avril.

Justin Née et Mittelet, ténors de passage, chantent *les Dragons de Villars* les 25 décembre et 4 février.

Mme de Bellocca, du Théâtre-Italien, et Charelli, ténor léger de l'Opéra-Comique, le 22 janvier : *Mignon*.

29 février, Gagneur, ténor léger du théâtre de Tournai : *les Dragons de Villars*.

André, second ténor, de passage, chante le rôle de Moncenigo de *la Reine de Chypre*, le 2 mars.

Duwast, ténor léger de l'Opéra-Comique, et Idrac, ténor léger du théâtre d'Anvers : *Faust*, les 3 et 12 avril.

Fronty, basse : *Faust*, le 22 février.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Tourtois, 25 juin : *un Mouton à l'entresol*, *le Meurtrier de Théodore*, *le Passage de Vénus*.

Société typographique lilloise, 24 novembre : Coquelin aîné et cadet, Chéri, Boucher, Baillet et Joumard, Mmes Edile Riquier, Reichemberg et Tholer, *l'Etourdi, Geneviève, les Projets de ma tante* (recette 5.661 fr. 50, produit net 3.043 fr. 85). Après la comédie de Molière, M. Manso, poète lillois, lut, sous forme de compliment aux artistes, une pièce de vers de sa composition.

Sylva, 18 janvier : *la Reine de Chypre*. Couronne offerte par l'Union chorale.

Maugé, 31 janvier : *le Panache* et *le Devoir* (première); intermède musical (1.667 30)

Mme Cardot, 12 février : *Charles VI, les Vivacités* (859).

Séguin, 22 février : *Faust*, avec le concours de Fronty, *les Vivacités du capitaine Tic*, *une Quête à domicile*.

Mlle Bell, 6 mars : *les Chevaliers du pince-nez, les deux Orphelines* (1 619).

Riquier-Delaunay, 20 mars : *la petite Mariée, les deux Orphelines* (1.794 55).

Mlle Raisin, 23 mars : *le Prophète* (1.338)

Vienne, 29 mars : *Marceau* (première), *les Noces de Jeannette* (1.657).

Mlle Pauline Duprez, 3 avril : *Faust*, avec le concours de Duwast, ténor léger de l'Opéra-Comique, *les Scandales d'hier* (2.307 60). Les abonnés ont offert un service de table complet en argent et un bouquet monstre à la bénéficiaire, qui les remercia par une lettre insérée dans les journaux.

Nerval, 10 avril : *Lucie, le Bossu* ; intermède par Mlles Lola et Rosita, « les deux petits prodiges du chant et de la danse, » (1.433).

Mlle Perrani, 20 avril : *Héloïse et Abélard, le Bossu* (1.345 80). Une montre d'or fut remise à l'artiste, au nom des abonnés, en souvenir de son séjour à Lille ; nombreux bouquets.

Mme Stephen, 22 avril : *la petite Mariée, les Vivacités du capitaine Tic* (677).

Richard, « pour faciliter son volontariat », 25 avril : *le Songe d'une nuit d'été, le Ménage de Bedeautin* (première), *la Pluie et le beau temps* (1.493). Couronne tricolore et une somme de 803 fr. qui fut déposée à la mairie.

Mme Taton-Valgalier, 26 avril : *la petite Mariée, le Ménage de Bedeautin* (671 65).

Mlle Thomson, 28 avril : *les Dragons de Villars*, avec Idrac, ténor léger d'Anvers, *les Pirates de la Savane* (1.071) Les abonnés ont offert à la bénéficiaire un très joli bracelet ; couronnes et bouquets.

Les Incendiés du théâtre de Rouen, 29 avril : *Faust*, avec le concours d'Engel et Guillemot, tous deux victimes de la catastrophe, *le Devoir* (1.930 45). Ces artistes rapportèrent à leurs camarades de Rouen une somme de mille francs.

CONCERTS et INTERMÈDES

2 juillet. Concert-spectacle au bénéfice des inondés du Midi, avec le concours des artistes de la troupe, de la musique du 43e et de l'Union chorale (1.002 fr. 15).

10 juillet. Concert au profit des inondés par Sylva et Mme Degraef-Hamel, Delarroqua, pianiste, les frères Schillio, violonistes, l'orchestre des concerts Vauban et l'Union chorale.

2, 3 et 6 septembre. Le chevalier Furtado-Cœlho : audition du copophone, instrument en verres de cristal.

20 octobre. Concert-spectacle offert aux membres honoraires de l'Union chorale par Bonnefoy, chef de cette société.

15 et 18 novembre. Exécution de la messe de *Requiem* de Verdi, compagnie italienne composée de Fausto Bellotti, ténor, Povoleri Paride, basse, Mmes Caruzzi-Bedogni, soprano, et Barlani-Dini, mezzo-soprano : chef-d'orchestre, Emmanuel Muzio. La direction avait traité avec l'administrateur Bernard à raison de 3.000 francs par représentation. Prix des places doublé ; la première audition ne produisit que 2.852 fr. et la seconde 2.521 fr.

26 décembre, à midi. Concert par la musique des Sapeurs-pompiers au profit de la caisse de retraite du bataillon.

Le clown-équilibriste Trewey, qui s'était rendu populaire pendant la dernière foire, par ses exercices au cirque Rancy, s'exhibe en intermède dans *les Saltimbanques* les 30 et 31 décembre, et même dans le quatrième acte de *l'Africaine*, les 2 et 3 janvier.

23 février. Concert offert aux membres honoraires de l'Union chorale, avec le concours de cette société et des artistes du théâtre.

27 février. Concert en matinée donné par le Cercle artistique de Lille dirigé par H. Bénard et Em. Colin.

7 et 9 avril. Intermède par Mlles Lola et Rosita.

ANNÉE 1876-1877

DIRECTION MARCK

(Du 28 août 1876 au 31 mars 1877).

Le 1er mars 1876, fut concédée à Émile Kretz dit Marck la continuation du traité passé jusqu'au 30 avril 1877 avec Bonnefoy, pour l'exploitation du Grand-Théâtre.

Le nouveau directeur venait d'Angers. Alsacien, né à Marckolsheim près de Schlestadt, il avait fait ses études au lycée de Strasbourg, et était entré dans l'administration des ponts-et-chaussées. Mais ses goûts l'appelaient ailleurs ; il s'élança dans la carrière du théâtre plein d'ardeur et d'illusions. Ses débuts furent heureux ; de la province, il passa à l'Odéon dont il devait devenir plus tard le directeur, prit la direction de Nancy de 1863 à 1868, puis celle de Strasbourg, d'où il fut chassé par la guerre. Il alla ensuite à La Haye, et fit une tournée en France avec Mme Favart.

Dans son prospectus, il ne formule aucune promesse et se contente d'affirmer qu'il ne reculera devant aucun sacrifice pour présenter des sujets capables de plaire au public, — le cliché habituel, — et il ajoutait que si son choix n'était pas ratifié, il s'empresserait d'aller au devant des désirs qui lui seraient exprimés.

On avait rétabli les débuts sous l'arbitrage d'un commissaire municipal ; le public n'avait plus à intervenir.

Les éléments de la troupe d'opéra-comique étaient de nature à contenter tout le monde. Le premier ténor et la première chanteuse possédaient de bonnes qualités de chant et diction ; la reprise de la *Dame blanche* et des *Mousquetaires* en fournirent la preuve; la *Reine Topaze* et *la Jaguarita*, après une longue éclipse, furent l'occasion d'un véritable triomphe pour Mlle Nau. — Enfin, le succès éclatant de *Paul et Virginie* couronna l'année théâtrale [1]. Pour ce dernier ouvrage, le directeur avait obtenu une subvention extraordinaire, en plus de celle de 40.000 francs qui lui était allouée.

La troupe de grand opéra, qui coûtait fort cher, ne produisit pas les recettes qu on en attendait et les reprises des *Huguenots*, de *la Juive*, de *Jérusalem*, de *la Muette*, du *Prophète* et de *Robert*, ne furent pas des plus heureuses. Aussi Marck demanda-t-il la suppression de ce genre pour l'année suivante.

La campagne s'ouvrit le 28 août : le spectacle comprenait l'ouverture de *Zampa*, un prologue en vers d'Ém. Marck, intitulé *la Muse au public de Lille*, récité par Mlle Gabrielle Palyart et *la Favorite*.

A citer parmi les troupes de passage celle d'Ernesto Rossi qui donna *Othello* et *Hamlet* en italien ; par sa mimique expressive le grand tragédien impressionna vivement l'auditoire peu familiarisé avec la langue du Dante. Talbot, Brindeau et Mlle Agar retrouvèrent l'accueil flatteur que les lettrés leur réservaient d'ordinaire.

La direction avait traité avec Faure, de l'Opéra, pour deux représentations, *Faust*, le 13 mars et *Guillaume*, le 18. Une indisposition du célèbre baryton, constatée par certificat du médecin, l'empêcha de venir et on dut rembourser les places retenues en location.

1. Le maître, indisposé, ne put se rendre à Lille lors de la première représentation, sa femme et sa fille accompagnées de l'éditeur Michaelis, y assistèrent dans la loge municipale. Une magnifique couronne portant le nom des artistes lillois fut remise solennellement par Marck à Mme Victor Massé.

Marck eut fréquemment l'occasion de recueillir les applaudissements dus à son talent, en interprétant, sur la scène dont il était le directeur, les principaux rôles de *nos bons Villageois*, *Mercadet*, *le Misanthrope*, et *Tartufe*. Il organisa en l'honneur de Molière, le jour du 255e anniversaire de sa naissance, une représentation extraordinaire composée de *Tartufe* et du *Malade imaginaire* suivi de la *Cérémonie* ; l'orchestre joua l'ouverture du *Médecin malgré lui*, de Gounod, et le directeur déclama une pièce de vers, intitulée *le Génie de Molière*, devant le buste du grand comique, entouré de tous les artistes de la troupe. Ce buste fut ensuite offert à la ville pour être placé au foyer des premières ; le maire, M. Catel-Béghin, en remercia publiquement le donateur par une lettre très flatteuse.

Le chiffre déclaré des recettes dépassa 250.000 francs pour sept mois d'exploitation.

Les sommes portées en dépense au budget municipal de 1876 sont les suivantes :

Machiniste garde-magasin..........	2 200	»
Concierge..........................	1.000	»
Éclairage	18.000	»
Entretien intérieur................	4.000	»
Achat et réparation de décors.......	3.000	»
Droit des pauvres..................	20.000	»
Indemnité au directeur.............	4 000	»
Loyer	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MARCK (Emile), directeur, metteur en scène.
SÉGUIN, régisseur général.

PASCAL et VANDAMME, régisseurs.
GOSSE, bibliothécaire.
Mme LÉON, souffleuse.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra-comique, traductions, opérette.

ROBERT (Ch.), fort ténor.
HERBERT, ténor léger.
DESCAMPS, deuxième ténor, ténor d'opérette.
LARCHER, baryton.
DIEU (Michel), de l'Opéra, première basse de grand opéra.
GOURDON, première basse d'opéra-comique.
LEROYER, seconde basse.
DOUCHET, trial.
BOULAND, laruette.
PASCAL, philippe, Moreau-Sainti.
BOSCQ, ENGELS et LETELLIER (J.), coryphées.
FRANCIS, HEMS et HENNESSE [1], rôles d'opérette.
Mmes NAU, de l'Opéra-Comique, première chanteuse légère.
HUET [2], puis YUNG-DUPEYRON et GIRADON (30 octobre), forte chanteuse.
GUÉRIN, première dugazon, chanteuse d'opérette.
JOUSSE (Julia), seconde dugazon.
BOURGEOIS, première duègne.
DESCAMPS et GOSSE, secondes dugazons.
VANDAMME-LEMAY et HEILBROECK, coryphées.

Divertissement.

LECERF, de l'Opéra, maître de ballet.
Mmes LECERF, du théâtre de Saint-Pétersbourg, danseuse noble.
GELIS, première danseuse, demi-caractère.

1. Résilia, ainsi que sa femme, le 15 septembre.

2. Mlle Huet, épousa à Lille, le 4 janvier, après avoir quitté le théâtre le 12 septembre, un avocat à la cour d'appel de Lyon. Sa remplaçante résilia le 3 octobre, mais acheva l'année comme doublure.

Mmes DUBOIS (Marie), seconde danseuse.
BOLZAGUET, travestis.

Comédie, drame, vaudeville.

MALET, premier rôle en tous genres.
SÉGUIN, fort jeune premier rôle.
PROSPER, premier rôle marqué, père noble.
MONIN, jeune premier.
LEROYER, troisième rôle.
MARMIGNON, jeune premier, premier amoureux.
FRANCIS [1], premier comique.
DOUCHET, premier comique jeune.
HEMS, jeune premier comique.
BOULAND, comique marqué, financier.
HENNESSE, second comique.
PASCAL, rôles de genre.
Mmes HEMS, premier rôle, grande coquette.
PALYART (Gabrielle), jeune premier rôle.
MONNET (Aurélie), ingénuité, jeune première.
W*** (Pauline), amoureuse, ingénuité.
BOURGEOIS, duègne, mère noble.
DONATIEN, soubrette.
LEROYER, soubrette, coquette.
BELL (Léontine), amoureuse.
DESCAMPS et HENNESSE, soubrettes.

Orchestre.

BARWOLF, premier chef.
PETIT (O.), second chef.
DE TRY (Gaston), pianiste.
LAMBERTI, BLONDEL, RAY, répétiteurs.
Soliste : HERPIN (Victor) [2], premier violon.

1. Tourtois tint l'emploi en attendant l'arrivée de Francis.

2. Herpin ne prit pas possession de son pupitre. Né à Lille en 1845, mort en 1889, élève de notre Académie, il fut sous-chef au Concert Colonne, et dirigea l'orchestre à la Scala et aux Folies-Dramatiques. Il a laissé quelques compositions.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Les Amoureux de Catherine*, opéra-comique, un acte, de J. Barbier, musique de Maréchal (17 octobre). — 2.

Paul et Virginie, opéra-comique, trois actes, six tableaux, de Barbier et Carré, musique de V. Massé (23 février). — 12.

Partie dramatique. — *Un Ménage en ville*, comédie, trois actes, de Barrière et de Prébois (29 novembre). — 4.

Un Monsieur en habit noir, comédie, un acte, de Dreyfus (17 octobre). — 1.

Rome vaincue, tragédie. un acte, de Parodi (22 novembre). — 1.

La Soupière, comédie, un acte, d'Ernest d'Hervilly (13 novembre). — 1.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Une troupe parisienne dirigée par Masset et composée de Abel, du Vaudeville, Sully, Bilhault, Joliet, Mmes Jeanne Bondois, du Théâtre-Français, Fayolle, etc., joue *les Danicheff*, les 8, 11 et 14 mai (3.896 fr 90, 1.331 45, 1.390 55 et 2.006 55), *les Scancales d'hier* et *le Tattersall brûle*, le 19 juin (786 80).

Berthelier, du Palais Royal et sa troupe : *un Mari dans du coton*, *l'Ile de Tulipatan*, *le Testament de M. de Crac*, opérette-bouffe, le 4 juin (1.966 70), *le Bois du Vésinet*, comédie remplaçant cette dernière pièce, le 5 (758 15).

Talbot, du Théâtre-Français et sa troupe : Durand, Chameroy, Larcher, Degard, Mmes Laurent-Sissos, Darouet, la petite Lise, *les Enfants d'Edouard*, le 11 juin (1.680 95).

Il cavaliere Ernesto Rossi, célèbre tragédien italien, et sa troupe : *Otello,* 9 juillet, *Hamleto*, le 13.

Brindeau, du Théâtre-Français et sa troupe : Saint-Omer, du Vaudeville, Donat, de la Porte-Saint-Martin, Mmes Marie Grandet, de l'Ambigu, Simonis et Morel, du Châtelet, etc., les 22, 31 juillet et 3 août, *l'Etrangère* (1.278 85, 737 40, et 833 90).

29 septembre, Talbot et sa troupe d'élèves : *l'Avare* (1.185 25).

Mlle Agar et sa troupe : Gibeau, Rebel et Mlle Brunet, de l'Odéon, le 6 octobre : *Polyeucte*, *le Jeu de l'amour et du hasard*, le 20 décembre : *Iphigénie en Aulide*, les *Précieuses ridicules.*

Mlle Jane Essler et Masset de l'Odéon, *Rome vaincue*, le 22 novembre (1.953).

Mlle Marie Dumas et sa troupe, le 6 décembre : *les trois Sultanes* (427 40), le 8, *la Femme juge et partie* (489 30), précédés d'une conférence par Mlle Dumas.

24 janvier, Soirée littéraire avec le concours de M. Henri de Lapommeraye, conférence sur *Molière et la famille*, suivie de *Tartufe* et du premier acte du *Misanthrope,* joués par Em. Marck.

22 février, Febvre, du Théâtre-Français : *le Demi-Monde* (1.846).

23 mars, Mme Théry-Baudier chante *Robert-le-Diable* (Isabelle).

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Société typographique lilloise, 18 novembre : Coquelin aîné et cadet, Febvre, Thiron, Prudhon, Mmes Edile Riquier, Broisat et Baretta, de la Comédie-Française : *Mlle de la Seiglière*, *la Soupière* (Recette : 5.022 25, produit net 2 613 38).

Mlle Monnet, 2 février : *les deux Orphelines*, *Latude*, *la Corde sensible* (1.776).

Gourdon, 9 février : *Jaguarita, la Grâce de Dieu* (1.369 70).

M. et Mme Hems, 26 février : *Patrie! M. Choufleury* (896).

Herbert, 8 mars : *Paul et Virginie, les Femmes qui pleurent* (1.920). Les abonnés ont offert au bénéficiaire une bague de diamants, en souvenir de ses succès.

Séguin, 16 mars : *Guillaume Tell, l'Auberge des Adrets* (1.200).

Mlle Nau, 20 mars, *la Reine Topaze, un Caprice* (2.057). Elle reçut en cadeau, une paire de boucles d'oreilles en brillants et une somme de 1.100 francs.

Descamps, 23 mars : *Robert-le-Diable, Monsieur va au cercle* (935).

CONCERTS ET INTERMÈDES

28 octobre, Mlles Badia, chanteuses, Faure, de l'Opéra, F. Lévy, ténor, Mouren, basse, Musin, violoniste, Libotton, violoncelliste, Ketten, pianiste, Lebeau, organiste, concert vocal et instrumental ; prix des places triplé.

16 décembre, Remenyi, violon solo de l'empereur d'Autriche, joue en intermède, le 16 décembre : *Nocturne* et *Sérénade*, de Schubert, *Caprice*, de Paganini, fantaisie sur les *Huguenots*.

24 décembre, concert au profit de la caisse de retraite des Sapeurs-Pompiers.

21 février, le jeune Dangremont (Eugène), violoniste brésilien, âgé de neuf ans et demi, avec le concours de Mmes Myrthel (Julia Marotel, une Lilloise) et Tonedi, chanteuses, Lambert et Hirtz, pianistes, et l'orchestre du Théâtre.

ANNÉE 1877-1878

DIRECTION MARCK

(Du 16 août 1877 au 30 mars 1878)

La saison d'été s'ouvrit le 1er avril par *le Tour du monde en 80 jours*, pièce tirée du roman de Jules Verne, dont la vogue fut extraordinaire.

En mai, par une troupe composée d'artistes du Théâtre-Historique, deux représentations de *l'Ami Fritz* et de *l'Eté de la Saint-Martin*, succès du Théâtre-Français ; en juin, « les Folies-Bergère en voyage », donnèrent aux Lillois une idée variée du genre de cet établissement.

Par acte du 19 mai 1877, l'exploitation du théâtre municipal fut accordée à Marck pour trois années, du 1er mai 1877 au 30 avril 1880, aux conditions du cahier des charges révisé le 24 mars précédent : le directeur s'engageait à entretenir une troupe d'ordre complète d'opéra-comique pouvant interpréter les traductions d'une manière satisfaisante et une de comédie, drame et vaudeville ; ces troupes n'étaient pas soumises aux débuts. Il était autorisé à prendre part aux représentations comme artiste, mais l'emploi qu'il serait à même de remplir devait être tenu dans la troupe par un titulaire.

Le directeur promettait de faire représenter, chaque année,

trois œuvres lyriques nouvelles ou n'ayant pas été jouées à Lille depuis au moins cinq années.

La ville continuait à allouer 3.000 fr. pour l'achat de décors nouveaux, à acquitter le supplément du droit des pauvres, réglé par abonnement depuis le 15 juin [1], et les frais d'éclairage, comme d'habitude, à rémunérer le concierge et le machiniste en chef, qui était en même temps garde-magasin des décors et du mobilier.

Le cautionnement à verser à la caisse municipale s'élevait à 8.000 fr.

Les bals masqués étaient rétablis depuis l'année précédente.

Marck se fit un devoir de conserver les artistes qui avaient conquis les sympathies du public, il en engagea d'autres d'une haute valeur tels que Blum, Taskin, Gerpré et Mlle Arnaud, dont la brillante carrière a confirmé les succès remportés à Lille.

Un divertissement, c'est-à-dire un groupe de danseuses réduit à sa plus simple expression, permit de donner un peu plus d'ampleur au répertoire et d'aborder quelques ouvrages comportant le ballet. En fait de créations, celle des *Cloches de Corneville* suffit, avec *Mignon* très intelligemment interprétée par Mlle Arnaud, pour assurer de bonnes recettes. Citons aussi les reprises de : *Giralda*, presque oubliée, non jouée depuis dix-sept ans, *le Chien du jardinier* depuis vingt-deux, et les *Amours du diable*, dont la dernière apparition datait de 1858.

Un très beau drame de d'Ennery, *une Cause célèbre*, fournit à Marck, qui y remplissait le rôle principal, une série de bonnes soirées.

1. Entre la Commission administrative des Hospices et du Bureau de bienfaisance, le maire et le directeur, il avait été convenu que la ville verserait annuellement, dans les caisses des hospices et du bureau de bienfaisance, une somme de 20.000 fr. payable par quarts. De son côté le directeur verserait une somme de 200 fr. par mois de représentations, en dehors des bals, concerts, fêtes ou représentations au profit d'œuvres particulières, comme celle de la Société typographique.



Le tragédien italien Salvini, émule de Rossi, applaudi à Paris et Bruxelles, vint jouer, en janvier, *Otello* et un drame de Giacometti, *la Morte civile*. Comme son prédécesseur, il s'exprimait dans sa langue maternelle, et certain soir, un spectateur des régions élevées lui donna la réplique en patois, Salvini salua et quitta la scène. Marck intervint d'une façon fort délicate pour excuser cet incident, et le spectacle s'acheva au milieu des bravos.

D'après les documents publiés par l'administration municipale dans le *Bulletin administratif*, les dépenses auraient dépassé les recettes, pendant les huit mois d'exploitation, de plus de 5.000 fr.

Le compte d'administration de l'exercice 1877 porte les sommes suivantes :

Machiniste, concierge, gazier.......	4.500	»
Contrôleur pendant quatre mois....	400	»
Éclairage	23.621	60
Achat et réparation de décors	2.999	42
Dépenses diverses	2.774	34
Subside au Bureau de bienfaisance..	21.333	34
Loyer	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MARCK (Em.), directeur, metteur en scène.
SÉGUIN, régisseur parlant au public.
PASCAL, régisseur chargé de la conduite des pièces.
BALMONT, second régisseur.
VANDAMME, régisseur des chœurs.
Etc., etc.

Opéra, traductions, opéra-comique et bouffe.

FORNT [1] puis CAUBET et BLUM, premier ténor en tous genres.
DESCAMPS, second ténor.
MARRIS, baryton en tous genres.
TASKIN [2], première basse.
DUBOSC, deuxième basse.
ADELPHE puis GERPRÉ, trial.
GRIMOULT, laruette.
PASCAL, philippe, Moreau-Sainti.
BOSCQ, second ténor.
ENGELS, coryphée ténor.
LETELLIER, coryphée basse.
VANDAMME, coryphée taille.
GOURDON (Ém.), CHAMBLY, DUHAMEL, rôles d'opérettes.
Mmes NAU, première chanteuse légère en tous genres.
FORNT, première chanteuse légère [3].
TASKIN, seconde chanteuse légère.
ARNAUD (Anna), première dugazon.
SCHILTZ, première duègne.
HENRY (Angèle), deuxième dugazon.
SAVIGNY, DESCAMPS, BOSCQ, des secondes dugazons.
LECOMTE, CLAUDE, rôles d'opérettes.
VANDAMME et HEILBROECK, coryphées.

Comédie, drame et vaudeville.

JAZON puis VUADEL [4], premier rôle en tous genres.
SÉGUIN, premier rôle jeune.

---

1. Résilia en septembre, et son successeur le 27. Blum débuta le 1er octobre.

2. Taskin (Emile-Alexandre), né en 1853, mort en 1897. C'était un descendant des célèbres facteurs de clavecins du XVIIIe siècle. A sa sortie du Conservatoire, avec un premier accessit, il chanta en province. Engagé au Théâtre-Lyrique en 1878, puis à l'Opéra-Comique en 1880, Taskin compta, dans ces deux théâtres, de très heureuses créations, avant de se consacrer à l'enseignement.

3. Suivit son mari et ne fut pas remplacée. Mme Taskin reprit ses rôles.

4. Jazon tomba malade et se retira. Après la résiliation de Vuadel, le 29 septembre, le directeur, *par complaisance*, tint l'emploi de premier rôle.

Lacroix, premier rôle marqué.
Dorsay, jeune premier rôle.
Villebrode puis Duparc, troisième rôle.
Rhode puis Millaud et Lekean, jeune premier.
Gourdon (Ém.), premier comique en tous genres.
Adelphe puis Gerpré, jeune premier comique.
Duhamel, jeune premier comique.
Grimoult, comique marqué, financier.
Chambly, comique marqué, grime.
Pascal et Boscq, rôles de genre.
Balmont, second comique.
Engels, second père.

Mmes Meyer, premier rôle, grande coquette.
Palyart (Gabrielle), jeune premier rôle.
Monnet (Aurélie), première ingénuité, jeune première.
Lecomte-Régnier puis ***, mère noble, première duègne
Savigny (Albertine), première soubrette, travestis.
Claude (Eugénie) puis Millaud, ingénuité, amoureuse.
Chambly, jeune coquette.
Henry (Angèle), deuxième soubrette.
Schiltz, deuxième duègne.
Gourdon, deuxième amoureuse.
Descamps, soubrette.

Orchestre.

Barwolf, premier chef.
Petit (O.), second chef.
De Try (Gaston), pianiste organiste.
Duprez, Blondel, Ray, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

Partie lyrique. — *Les Cloches de Corneville*, opéra-comique,

trois actes, quatre tableaux, de Clairville et Gabet, musique de Planquette (11 novembre). — 22.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Bébé*, comédie, un acte, de de Najac et Hennequin (26 août). — 5.

Le Bouquet, comédie, un acte, de Meilhac et Halévy (14 février). — 3.

Une Cause célèbre, drame, cinq actes, de Cormon et d'Ennery (18 février). — 11.

Le Choix d'un gendre, vaudeville, un acte, de Labiche et Delacour (14 février). — 5.

Les Demoiselles de Montfermeil, comédie-vaudeville, trois actes, de Bernard et Barrière (6 février). — 1.

Les trois Bougeoirs, comédie, un acte, de Bernard et Grangé (6 février). — 1.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 1er avril au 14 mai, *le Tour du monde en 80 jours*, pièce en cinq actes et quinze tableaux, de d'Ennery et Jules Verne, jouée par :

	DEGARD...............	*Philéas Fogg.*
	BOULAND..............	*Passe-partout.*
	FRANCIS...............	*Fix.*
	SÉGUIN................	*Archibald Corsican.*
Mmes	PALYART (Gabrielle)..	*Aouda.*
	MONNET.............	*Nemia.*
	Etc., etc.	

Ballets et divertissements réglés par Mlle Gœschel, danses par Mlles Linda Pastore, du Théâtre-Lyrique, Parmigiani, de la Scala de Milan, etc., etc.

Cet ouvrage, monté avec une grande mise en scène, fut joué quarante-quatre fois consécutives. Les recettes s'élevèrent au

chiffre total de 85.217 fr. 95, un peu plus de 1.936 fr., en moyenne par représentation.

Ch. Masset et Sully, de l'Odéon, Mlle Marie Largillière, du Théâtre-Historique, et leur troupe (Tournée artistique de France, 4e année) : *l'Ami Fritz* et *l'Été de la saint Martin*, les 2 et 21 mai.

22 et 24 juin. Les Folies-Bergère en voyage : opérettes, ballets et pantomimes, par une troupe de clowns, chiens savants, ouistitis danseurs de corde, etc.

Brasseur, du Palais-Royal, et sa troupe : *le Gendre aux médailles*, *la Boîte à Bibi*, *la Consigne est de ronfler*, les 3 et 7 juillet.

Porel, Talien, Montbars, Mmes Colombier, Kolb, Fassy et Largillière, de l'Odéon : *le Mariage de Figaro*, le 10 ; *le Marquis de Villemer*, le 12 ; *le Dépit amoureux* et *le Légataire universel*, le 29 ; *le Rendez-vous* et *le Marquis de Villemer*, le 31 juillet.

Dupuis, Guyon, Germain, Rivière, Mmes Angèle, Vernon et Marcel, des Variétés : *les Charbonniers*, *le Jeu de l'amour et du hasard*, *les Papillons jaunes*, *les Gêneurs* scène par Guyon, les 15 et 16 juillet.

13 septembre. Mme Barwolf, chanteuse légère : *Galathée*.

Mme Dupuy, mezzo-soprano, en représentations depuis le 13 décembre, chante *la Juive*, le 27.

Salvini, tragédien italien, et sa troupe : Diligenti, Mme Cecchi-Bozzo, etc. : *Otello*, le 5 janvier ; *la Morte civile*, le 7.

14 janvier. Cérémonie en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Molière. On joue *Tartufe*, le premier acte de *Misanthrope*, et *les Précieuses ridicules* ; couronnement du buste.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Mlle Monnet, 4 janvier : *Mignon*, *le Feu au couvent*, *Après le bal* (1.489 fr.)

Blum, 15 janvier : *Fra Diavolo, On demande un gouverneur* (1.308 25).

Gerpré, 29 janvier : *les Projets de ma tante, un Monsieur en habit noir, la Fanchonnette, Après le bal* (1.126 20).

Descamps, 8 février : *la Servante du Val Suzon, le Voyage en Chine* (1.156).

Séguin, 27 février : *une Cause célèbre, les Cloches de Corneville* (756 90).

Gourdon, 8 mars : *Deux profonds Scélérats,* premier acte du *Barbier de Séville* avec le concours de Minssart, baryton des Orphéonistes lillois, ancien artiste de l'Athénée ; *Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit* (686 05).

Taskin, 12 mars : *les Amours du Diable, Après le bal, Quand on attend sa bourse* (1.616 50).

Société typographique lilloise, 16 mars : Delaunay, Coquelin aîné et cadet, Chéri, Prudhon, Volny. Mmes Favart, Em Broisat, J. Samary et Bianca, de la Comédie-Française : *le Menteur, le Jeu de l'amour et du hasard*. Produit : 3.217 15.

Mlle Arnaud, 19 mars : *Mignon, Mercadet* (1.947 80).

Mlle Nau, 28 mars : *la Traviata, le Supplice d'une femme, Quand on attend sa bourse*. (Recette : 2.134 90). Les abonnés ont fait remettre, comme souvenir, à l'artiste aimée, des boutons d'oreilles en brillants.

CONCERTS et INTERMÈDES

13 juin. Concert populaire [1] de musique classique sous la direction de J Pasdeloup, avec le concours de Mlle Cécile Ritter, du Théâtre-Lyrique, de Théodore Ritter, pianiste, et l'orchestre Pasdeloup.

---

1. Le prix des places n'avait rien de *populaire* : fauteuils, premières loges et galeries : 8 francs ; parquet : 7 francs ; stalles de parterre : 5 francs, plus location : 50 centimes ; deuxièmes loges : 4 fr. 50 ; secondes publiques : 3 francs ; parterre et secondes loges : 2 francs, plus location : 25 centimes ; troisièmes publiques : 1 fr. 50 ; amphithéâtre : 75 centimes.

13 mars. Les Chanteurs montagnards béarnais, de retour de leur voyage artistique dans les principales villes du nord et du centre de l'Europe. « Ils ont successivement parcouru les Etats scandinaves, la Russie, les principautés danubiennes, la Turquie, la Grèce, l'Egypte, la Tunisie et l'Algérie où peuples et souverains ont témoigné leur admiration à ces artistes qui, de passage en cette ville, ne peuvent donner qu'une seule représentation ».

Le programme était composé de :

Première partie. — *La Languedocienne, la Verginella del monte* souvenir de Venise, *la Tyrolienne des Pyrénées*, écho des vallées. *Halte-là ! les montagnards sont là !* souvenir des Béarnais aux pyramides d'Egypte, le 12 octobre 1872.

Deuxième partie. — *L'Enfant des montagnes* ou *Rataplan*, rondeau militaire et pastoral exécuté à Moscou le 6 janvier 1872, au grand salon de la noblesse *Me cal mouri*, ballade et mélancolie languedocienne. *La Catalane ou le mont Canigou*, boléro avec castagnettes. *La Retraite toulousaine*. — Prix d'entrée : 2 francs. (Recette : 411 fr. 70).

LES DÉLASSEMENTS LILLOIS

En mai 1877, un nouveau théâtre fut ouvert à Wazemmes, rue Notre-Dame, 31, à l'ancien café chantant du *Turco*, sous le titre de *Délassements lillois*. Une troupe, dirigée par un sieur Couvreur, y donna des représentations pendant une quinzaine de jours ; parmi les artistes se trouvait le vieux Tourtois, artiste jadis très apprécié, qui avait appartenu au Théâtre de Lille, après avoir voyagé longtemps avec Mlle Déjazet. Un soir, à son entrée en scène, Tourtois fut frappé d'apoplexie ; transporté à l'hôpital Saint-Sauveur, il ne tarda pas à succomber. Ses amis lui élevèrent un modeste monument au cimetière de l'Est.

ANNÉE 1878-1879

DIRECTION MARCK

SAISON D'ÉTÉ : *du 2 avril au 17 juillet 1878.*

SAISON D'HIVER : *du 29 août 1878 au 30 avril 1879.*

Le surlendemain de la clôture, le théâtre s'ouvrait de nouveau pour une féerie, *les sept Châteaux du diable,* qui tint l'affiche pendant tout le mois d'avril, mais dont le succès fut médiocre.

Marck avait organisé une tournée pour jouer dans le Nord et à l'étranger la nouvelle comédie d'Octave Feuillet, *les Fourchambault*; il en donna deux représentations à Lille avant son départ et une à son retour, en mai.

Diverses troupes d'artistes de Paris occupèrent la scène jusque fin juillet, et le 29 août eut lieu l'ouverture de la saison d'hiver par *les Mousquetaires de la Reine*, avec le concours de Dufriche, de l'Opéra-Comique, par suite d'une indisposition de la première basse Boyer.

Le directeur s'était montré sobre de promesses. Dans son programme figurent *Piccolino* et *Carmen*, nouveautés qu'il se proposait de monter. Quant à *Aïda*, dont il crut devoir parler, personne n'y comptait.

La troupe reçut quelques nouvelles recrues. Le premier ténor Degenne et la chanteuse Mlle Séveste, quoique bons, furent jugés insuffisants par la commission, surtout après les sujets hors ligne de la précédente campagne. Nous y gagnâmes Cabel et Mlle Hasselmans, dont la voix et le talent mûri permettaient d'augurer favorablement.

Le répertoire lyrique s'enrichit d'un chef-d'œuvre, chant du cygne d'un des jeunes maîtres de l'école française, qui fut, pour Mlle Arnaud, une révélation. Son succès fut immense. Cette artiste, qui créait de toutes pièces les rôles passionnels, quoique si différents, de *Carmen* et de *Piccolino*, savait aussi se faire applaudir dans des compositions légères telles que *le petit Duc* et *les Cloches de Corneville*, qu'elle jouait avec une grâce juvénile. Mlle Arnaud qui devint, dès ce jour, l'idole du public [1], interprétait également avec bonheur, *Mignon, les Dragons de Villars*, etc.

La direction se fit un honneur de mettre au répertoire l'œuvre d'un de nos concitoyens, prix de Rome, et monta *la Fille de Jephté*, couronnée par l'Institut, avec un soin tout particulier. L'auteur, Clément Broutin [2], ancien musicien à l'orchestre, où il était second violon en 1871, surveilla les répétitions et dirigea l'exécution. Le soir de la première, Marck lui présenta, avec un compliment des mieux tournés, une palme d'or.

1. Un malheureux garçon boucher en perdit la tête, et eût la singulière idée d'adresser à Gambetta une lettre demandant un prêt de 50.000 francs, sous menace de mort, afin de pouvoir mettre cette fortune aux pieds de sa dulcinée. Le pauvre amoureux ne réussit qu'à obtenir un mois de prison que lui octroya le tribunal correctionnel de Lille, le 1er février 1879.

2. Clément Broutin, né à Orchies en 1851, mort en 1889. Elève de la classe d'harmonie au Conservatoire de Lille, il y remporta le premier prix en 1873. Après avoir eu un premier prix en 1876, à Paris, il concourut pour le prix de Rome l'année suivante et obtint une mention honorable, mais en 1878 il sortit vainqueur du concours avec *la Fille de Jephté*, qui fut exécutée au Châtelet le 19 octobre 1878. Broutin fit un long séjour en Italie et en Allemagne, et se fixa à Roubaix où, après la mort de V. Delannoy, il fut nommé directeur de l'Académie et de la Grande-Harmonie.

Le répertoire dramatique ne fut pas moins varié que la partie lyrique, il compta plus de 70 ouvrages. Marck prit une grande part aux principales créations ou reprises ; on l'applaudit dans les divers rôles de drame et comédie qu'il aborda : *les Fourchambault*, *le Juif polonais*, *une Chaîne, le Testament de César Girodot*, *Montjoye, une Cause célèbre, le Supplice d'une femme*, pour ne citer que les plus importants. Il rendit encore cette année un solennel hommage à Molière, et fit de même pour Corneille et Beaumarchais, en demandant à un prince de la critique, Francisque Sarcey, qui l'honorait de son amitié, une conférence sur ces deux gloires de l'art dramatique français.

La campagne fut meilleure que la précédente, cette fois, les chiffres de recettes (306.188 fr. 95), l'emporta sur celui des dépenses de plusieurs milliers de francs.

Malgré cet heureux résultat et les solides relations que son talent, son amabilité et sa distinction, lui avaient créées dans la société lilloise, Marck ne consentit pas à solliciter le renouvellement de son contrat. Par une clause contenue dans les engagements passés avec ses pensionnaires, il s'était réservé la faculté de jouer sept ou huit mois. Mais, par suite de la nécessité de quitter Lille plus tôt qu'il ne pensait, il informa son personnel, le 15 mars, de son intention de cesser fin du mois. Deux artistes, M. et Mme Pontis, exigèrent le paiement d'avril, et l'assignèrent devant le tribunal de commerce, qui, dans son audience du 29 avril, condamna Marck à leur payer une indemnité de dix jours [1].

1. Em. Marck quitta notre ville pour Lyon, et fut ensuite nommé régisseur du Théâtre-Italien, directeur de la Gaîté en 1880, directeur de la scène à l'Opéra-Comique en 1884, puis régisseur général à l'Odéon. En 1892, le ministre l'adjoignit comme associé et administrateur général à la direction de ce théâtre. Mais il dut démissionner pour raison de santé deux ans après et retourna à Angers où il donna des leçons au Conservatoire. Retiré à Ingrandes, il y mourut en octobre 1899. Son passage à la direction du théâtre de Lille a laissé un souvenir durable parmi nos concitoyens.

Compte d'administration pour 1878 :

Machiniste, concierge, gazier	4.500	»
Contrôleur (neuf mois)	900	»
Éclairage	17.999	82
Achat et réparation de décors	2.994.	42
Dépenses d'entretien	1.961.	29
Subside	22.000	»
Loyer	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MARCK (Émile), directeur, metteur en scène.
PASCAL, régisseur général.
PONTIS, régisseur parlant au public.
BALMONT, second régisseur.
ARNAUD, régisseur des chœurs.
Etc., etc.

Opéra-comique, traductions, opéra-bouffe.

DEGENNE, puis CABEL [1] (Edmond), premier ténor en tous genres.
BARBE, second ténor.
MARRIS, baryton en tous genres.
BOYER, première basse.
MÉLINGUE, seconde basse.
GAULTEIL, trial.
CASTEL, puis MEYRAN, laruette.

1. Cabel (Edmond Cabu, dit), né en 1832, mort en 1888, chanta à l'Opéra-Comique en 1859, avant de voyager en France et à l'étranger. C'était le frère de Marie Cabel.

Pascal, philippe, Moreau-Sainti.
Boscq, Vandermeeren, Arnaud, Letellier et Charlet, coryphées.

Mmes Seveste, puis Hasselmans, première chanteuse légère.
Arnaud (Anna), première dugazon.
Lorant, seconde chanteuse.
Simon, deuxième dugazon.
Schiltz, première duègne d'opéra.
Pontis et Fournier, des dugazons d'opérette.
Vandermeeren et Heilbroeck, coryphées.

Comédie, drame et vaudeville.

Pontis, premier rôle en tous genres.
Hary, premier rôle marqué, père noble.
Dorsay, jeune premier rôle, jeune premier.
Favreux, troisième rôle.
Lekean, jeune premier; premier amoureux.
Gourdon, premier comique en tous genres.
Gaulteil, premier comique jeune.
Duhamel, jeune comique.
Castel, comique marqué financier.
Mélingue, des premiers comiques.
Pascal, rôles de genre.
Balmont, des seconds comiques.
Constant, des seconds pères.

Mmes Othon, premier rôle, grande coquette.
Montvallier, jeune premier rôle.
Désirée, première ingénuité, jeune première.
Simon, première ingénuité.
Stephen, premier rôle marqué, première duègne.
Pontis, première soubrette.
Chalont, première soubrette, jeune coquette.
Favreux, seconde amoureuse.
Alphonsine, des coquettes et soubrettes.

SCHILTZ, des duègnes, rôles de caractère.
GOURDON, des amoureuses

Orchestre.

BARWOLF, premier chef.
PETIT (O.), deuxième chef.
DE TRY (Gaston), pianiste organiste.
RAY, BLONDEL et DUPREZ, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Carmen*, opéra-comique, quatre actes, de Meilhac et Halévy, musique de G. Bizet (24 octobre). — 23.

La Fille de Jephté, scène lyrique de Guinand, musique de Clément Broutin (20 décembre). — 2.

Le petit Duc, opéra-comique, trois actes, de Meilhac et Halévy, musique de Lecocq (26 novembre). — 21.

Piccolino, opéra-comique, trois actes, de Sardou et de Nuitter, musique de Guiraud (25 janvier). — 5.

Les Rendez-vous d'Amandine, opéra-comique, un acte, de Faure, musique de Frédéric Lecocq [1] (3 février). *Inédit*. — 1.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Autour du lac*, comédie, un acte, de Crisafulli et Prevel (22 novembre). — 1.

Un Cas de conscience, comédie, un acte, d'Oct. Feuillet (1er février). — 1.

La Cigarette, comédie, un acte, de Meilhac et Narrey (12 décembre). — 1.

1. Lecocq (Frédéric), né à Lille en 1845, élève de notre Académie de musique, premier prix d'harmonie en 1869, fut chargé du cours de cette classe en 1875, succédant à Victor Delaunoy, démissionnaire. Auteur de plusieurs pièces d'orchestre, opérettes, cantates, etc.

Les Convictions de papa, comédie, un acte, de Gondinet (6 octobre). — 7.

Les Dominos roses, comédie, trois actes, de Delacour et Hennequin (3 septembre). — 8.

Le Forgeron de Châteaudun, drame, cinq actes, de C. Noël (11 novembre). — 1.

Le grand Casimir, vaudeville, un acte, de Prevel et J. Albin, musique de Lecocq (17 avril). — 10.

Hoche, drame militaire, cinq actes, dix tableaux, de Richard frères et Launay (3 mars). — 2.

L'Idole, comédie, quatre actes, de Crisafulli et Stapleaux (22 novembre). — 1.

La Loterie nationale, comédie, un acte, de Joachim Derriaz (5 février). — 4

Mon mari est à Versailles, comédie, un acte, de Busnach et Gastineau (1er décembre). — 6

Un Mari qui pleure, comédie, un acte, de Prével (1er fév.). — 1.

Les Martyrs de Strasbourg, drame, cinq actes, de Champagne (26 avril). — 3.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 2 au 30 avril. *Les sept Châteaux du diable*, féerie en cinq actes et vingt-un tableaux, de d'Ennery et Clairville, vingt-cinq représentations, dont la moyenne ne dépassa guère 835 francs. Le rôle principal était tenu par Mme Tassily, chanteuse genre Thérésa, les autres par des artistes de la troupe de Lille ; le corps de ballet était dirigé par Espinosa.

Les 2, 5 et 27 mai, Marck et sa troupe : *les Fourchambault*, comédie, quatre actes, d'Emile Augier. L'impresario avait

obtenu, de l'auteur, le privilège de jouer sa pièce dans la région du Nord, en Belgique, Hollande, Luxembourg et Alsace-Lorraine pendant les mois de mai. (Recettes : 1.566 fr. 85, 2.561 75 et 2.327 65).

Du 9 au 20 mai. Troupe du Théâtre-Historique : Legrenay, Dhenez, Mlle Armande, etc. *Un Drame au fond de la mer*, pièce en cinq actes, de F. Dugué. Onze représentations ; moyenne 800 francs.

Le 30. *La Terre avant la création de l'homme*, par le Dr Fossier.

6 juin. Mlle Agar et sa troupe : Gibeau, Deletraz, Dacheux, Mmes Paturel, Gothi et autres artistes de Paris, *Rodogune, le Barbier de Séville*.

14 et 18 juin. Troupe parisienne dirigée par Saint-Omer : Édouard-Georges, Lafaye, Fabrice, Mmes Edouard-Georges, Riga, Baret, etc. *Les Bourgeois de Pont-Arcy*, comédie, cinq actes, de V. Sardou (1.896 fr. 35 et 1.199 20).

12, 14 et 17 juillet. Troupe parisienne : Emmanuel, des Variétés. *Niniche, les deux Aveugles* (2.457 fr., 1.033 et 1.155).

9 septembre. Mme Duverger, de la Porte-Saint-Martin, et sa troupe : *Charlotte Corday* (1.535).

Le 27. Mlle Agar et sa troupe : Gibeau et Baillet, de la Comédie-Française, Dacheux, Mlle Jael, etc., *le Village, le Passant*, quatrième acte de *Phèdre* et d'*Horace* (1.176).

22 novembre. Mlle Rousseilh de la Comédie-Française, Montlouis de l'Odéon, Esquier, du Gymnase, etc., *l'Idole, Autour du lac* (845).

Les 27 et 29. Troupe parisienne dirigée par Saint-Omer : Munier, Lambert et autres artistes de Paris, *le Roi s'amuse* (1.236 et ... 80 fr.)

4 décembre. Mmes Devoyod, Coblentz et Paturel, Rosambeau du Théâtre-Historique, Joliet et d'Herbilly, *Médée*, tragédie de Legouvé, suivie d'une conférence de Francisque Sarcey (1.219).

Les 11 et 15. Troupe de l'Odéon : Masset, Lambert, Randoux et Mlle Largillière, *Hernani.*

11 janvier. Conférence de Francisque Sarcey sur Beaumarchais.

La troupe de l'Odéon ci-dessus, joue encore : *le Fils naturel*, les 27 et 31 janvier (1.314 et 1.281).

Abel, du Vaudeville, *les Danicheff* le 30 janvier (976 45).

12 mars, Devoyod, de l'Opéra, Chelli, David, Mme Peroni, Alice Renaux et Cavalloni, scène de *Charles VI*, troisième acte et septième tableau de *Faust*, cinquième acte de *Robert* ; le 19 *le Trouvère* (1.557 05).

Les 7, 13 et 14 avril, Mlle Chandora : *Une Cause célèbre* (1.461 fr. 60, 2.468 20 et 1.173 10).

Mlle Laurence Grivot des Variétés : *le grand Casimir* les 16, 17, 20, 21, 24, 25 et 27 avril.

Champagne et sa troupe, *les Martyrs de Strasbourg*, les 26, 28, 29 et 30 pour la clôture.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Boyer, 24 janvier : *l'Etoile du Nord, Livre III chapitre Ier* (1.153 fr. 75).

Société typographique lilloise, 1er février : Febvre, Coquelin aîné et cadet, Barré, Baillet, Mme Favart, Baretta et Bianca, de la Comédie-Française : *un Cas de conscience, Gringoire, un Mari qui pleure* (Produit : 3.461 65).

Mme Lorant, 5 février : *Joconde, la Loterie nationale* (première), *le Moulin joli* (950 35).

Barbe, 7 février : *la Loterie nationale, la Fille du régiment, les Rendez-vous bourgeois* (685).

Marris, 14 février : *la petite Mariée, Latude* (1.561 35).

Gourdon, 7 mars : *la petite Mariée, Après le bal, le Post-scriptum* (683 30).

Mlle Simon, 18 mars : *Après le bal, Mignon, l'Ingénue* (1.396 35). — Les abonnés lui ont offert un médaillon en or.

Mlle Hasselmans, 25 mars : *les Femmes qui pleurent, la Traviata, l'Ingénue* (1.111 50).

Mlle Arnaud, 31 mars : *Carmen, les Femmes qui pleurent* et l'*Ingénue* (2.351 65). Cette vaillante artiste reçut de nombreux bouquets et cadeaux.

Gaulteil, 25 avril : deuxième acte du *petit Duc, le grand Casimir*, intermède par Mme Laurence Grivot, *Après le bal* (1.013 95).

CONCERTS et INTERMÈDES

20 janvier : Les « anti-spirites » Hanley et Linstedt, démonstrateurs des « mystères des Davenport. » — Ces deux gentlemen n'étaient pas, en tous cas, anti-spiritueux ; ils avaient trop absorbé avant leur conférence. Après une culbute homérique où l'opérateur perdit son lorgnon et son sang-froid, le public qui, lui avait perdu patience, siffla éperduement et le rideau tomba au milieu des huées et des cris. Le régisseur vint, quand la scène fut débarrassée, présenter les regrets et les excuses de l'administration et offrit de rembourser les mécontents. Le public se dispersa sans nouvel incident.

30 janvier. Intermède de danse par Mlle Reuters.

9 et 13 mars. Conférence sur le phonographe d'Edison et présentation de l'appareil par M. Maurel.

15 avril. Intermède par Mlle Laurence Grivot des Variétés.

ANNÉE 1879-1880

DIRECTION GUÉRINOT

(*Du 24 août 1879 au 30 avril 1880*)

Le successeur de Marck traita avec la ville, sur la base du cahier des charges imposé à son prédécesseur en 1877, pour une période de trois ans, qu'il n'accomplit pas du reste. Le cautionnement doublé fut porté à 16.000 francs.

La commission des débuts était composée d'un adjoint délégué, de conseillers municipaux et de professeurs de musique. Quoique le public eut cessé d'être invité à donner son opinion, il ne manquait pas d'*égayer* la représentation, lorsqu'un artiste lui déplaisait ou laissait à désirer.

Certes, le parterre n'était plus celui d'autrefois, — *quantum mutatus !* — mais les abonnés n'avaient abandonné aucun de leurs droits, ils étaient toujours là pour mettre les artistes à la raison.

La troupe sans être mauvaise, n'était pas digne d'une ville de l'importance de Lille, mais l'habileté du directeur sut en tirer un parti inespéré. Guérinot était un malin, ses artistes ne lui coûtaient pas cher ; il eût la chance de découvrir, parmi ses coryphées, un ténor doué d'une voix aussi inculte que forte et étendue, atteignant facilement le *si bémol* et même le

redoutable *ut* de poitrine. Presque sans bourse délier, il trouva le moyen de lui faire chanter, sous prétexte d'essais, les grands opéras du répertoire, tels que *le Trouvère, la Juive* et *les Huguenots*.

La première chanteuse, Mlle Potel, compta quelques bonnes reprises, entr'autres *Jaguarita* et *la Fée aux roses*, qui n'avait pas été jouée depuis 1857, mais l'opérette eut les honneurs du répertoire lyrique. *Madame Favart*, avec Mme Guillot-Morlet, engagée spécialement, et *la Fille du Tambour major*, dernière œuvre d'Offenbach où Mlle Simon se tailla un succès de bon aloi.

Quelques incidents se produisirent dans l'année. Le plus important est celui qui marqua la représentation du 3 février, où le baryton Itrac fut victime de ce qu'il appelait, sans jeu de mot, un « malentendu ». — Chûté après son air du second acte dans *la Favorite*, il s'avance vers la rampe et lâche — d'après le dire des spectateurs les plus proches, — le mot historique de Cambronne. On siffle, on crie, on demande des excuses ; le régisseur vient déclarer que M. Itrac a dit « mer...ci ! ». Les abonnés prétendent avoir entendu... autre chose. La représentation est interrompue, le tumulte éclate ; un grand nombre prend parti pour l'acteur. A la sortie du théâtre l'artiste eut, avec un de ses détracteurs, une violente altercation qui dégénéra en rixe. Lettres aux journaux, discussion interminable, bref le baryton dût, par prudence, s'abstenir de paraître en scène pendant un certain temps ; ce qui gêna quelque peu la marche du répertoire.

Pendant la première quinzaine de septembre, on revit avec beaucoup de plaisir notre ancien ténor, Herbert, pensionnaire de l'Opéra-Comique, il se fit applaudir chaleureusement dans *le Postillon*, *la Dame blanche*, *le Songe* et *le Barbier*.

Divers artistes de passage, tels que Mmes Barbot, Mendès, de l'Opéra, Depassio, du même théâtre, Mlle Bresson, du Lyrique, vinrent nous assurer quelques bonnes auditions.

L'année ne fut pas des meilleures; au point de vue des recettes, elle resta inférieure aux précédentes. Le total pour les huit mois, de septembre à avril, n'atteignit pas 195.000 fr. Guérinot se retira après cette campagne d'essai, se réservant de revenir, en des temps plus propices, à ses ténébreux projets.

La saison avait commencé le 24 août, elle se termina le 30 avril ; cependant, le 2 mai, le théâtre entrebailla ses portes pour une troupe d'artistes parisiens qui donna une seule représentation du succès du jour, *le Fils de Coralie*. Puis le théâtre ferma jusqu'au 28 août 1880 pour réparations urgentes.

Le compte d'administration pour 1879 établit les dépenses suivantes :

Machiniste, concierge, gazier......	4.500	»
Contrôleur (9 mois)...............	900	»
Éclairage	17.999	90
Achat et réparation de décors......	2.676	56
Dépenses d'entretien..............	1.571	27
Subside au directeur..............	22.000	»
Loyer	800	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

GUÉRINOT (A.), directeur.

SIMON, régisseur général.

BALMONT et LEGRAND, seconds-régisseurs.

ARNAUD, régisseur des chœurs.

Etc., etc.

Opéra-comique, traductions, opéra-bouffe.

Dupuy, premier ténor en tous genres.
Silvan, puis Jalama, second ténor.
Itrac, baryton.
Gourdon, première basse.
Lagarde, deuxième basse.
Marx, trial.
Boulège et Tourillon, laruettes.
Petit, troisième ténor.
Augier et Arnaud, troisièmes basses.
Letellier et Constant, coryphées.
Mmes Potel (Julie), première chanteuse légère.
Meyronnet, première dugazon, jeune chanteuse.
Simon, deuxième dugazon, des premières.
Harel (Héléna), seconde dugazon.
Clady-Petit, dugazon d'opérettes.
Guillot, première duègne.
Leroy, Pernoud et Augier, rôles d'opérettes.
Franck, Vandermeeren et Heilbroeck, coryphées.

Comédie, drame, vaudeville.

Gangloff, premier rôle en tous genres.
Damy-Forda, puis ***, premier rôle marqué, père noble.
Divoor, jeune premier rôle.
Zeyer, troisième rôle,
De Nangis, jeune premier, jeune premier rôle.
Darray, jeune premier, des amoureux.
D'Hennezel, premier comique.
Marx, jeune premier comique.
Maurel, jeune comique.
Boulège, comique marqué, financier.
Tourillon, comique grime.
Lagarde et Petit, rôles de genre.
Legrand et Balmont, seconds comiques.

Mmes PHILIBERTE, premier rôle en tous genres.
D'HENNEZEL, jeune premier rôle.
CERNY (A.), jeune première coquette.
SIMON, première ingénuité.
MARX, deuxième ingénuité.
CLADY-PETIT, seconde ingénuité, amoureuse.
DERVAL (Charlotte), première soubrette, les Chaumont.
HAREL (Hélène), deuxième soubrette, des premières.
LEROY, des soubrettes.
PERNOUD et AUGIER, des coquettes.
VALON, seconde duègne.
PAILLARD et LAURENT, utilités.

Orchestre.

BARWOLF, premier chef.
PETIT (O.), second chef.
LECERF, pianiste-organiste.
VANDUICK, DUPREZ et BLONDEL, répétiteurs.

PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Le Béarnais*, opéra-comique, trois actes, de Hirsch, Pellier et Quesnay, musique de Radoux (30 octobre). — 2.

La Fille du Tambour major, opéra-comique, quatre actes, de Chivot et Duru, musique d'Offenbach (8 février). — 28.

Madame Favart, opéra-comique, trois actes, des mêmes (4 décembre). — 12.

PARTIE DRAMATIQUE. — *La Cigale*, comédie, trois actes de Meilhac et Halévy (22 décembre). — 9.

Un Homme de bronze, vaudeville, un acte, de Chivot et Duru (21 mars). — 6.

Jonathan, comédie, trois actes, de Gondinet, Oswald et Giffard (16 décembre). — 8.

Les Locataires de M. Blondeau, comédie, cinq actes, de Chivot (1er mars). — 7.

Mademoiselle Guérin, comédie, quatre actes, de P. Dalvy (19 avril). — 2.

Les quatre Sergents de la Rochelle, drame, trois actes, six tableaux, de Laboulaye et Jules (12 avril). — 2.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 17 au 26 mai, dix représentations de *l'Assommoir*, pièce en cinq actes, neuf tableaux, tirée du roman de Zola, par Busnach et Gastineau, décors nouveaux, troupe dirigée par Chabrillat, directeur de l'Ambigu et composée de Montlouis, Romain, Gardel, Louard, Chatelain, Mmes Lina Munte et Chêne. Succès ; moyenne des recettes : 1.454 fr. 45.

Les Fantoches américains, marionnettes artistiques Holden, représentations et matinées du 29 mai au 8 juin.

Troupe de l'Odéon : Porel, Foucaud, G. Richard, Boudier, Mmes Grosnier, Rousselle et Fleury : *M Chéribois*, *Don Juan*, *les Précieuses ridicules*, les 12, 14, 15 juin.

Montbars, du Palais-Royal et Mlle Scriwaneck : *le petit Ludovic*, *Autour du lac*, *Je reviens de Compiègne*, les 19, 20 et 21 (1.031, 1.265 et 827 fr.)

Herbert, de l'Opéra-Comique, chante *le Barbier*, les 7 et 16 septembre, *le Postillon*, le 9, *la Dame blanche*, le 11 et *le Songe*, le 14.

Carrière, fort ténor du théâtre de Liège : *Guillaume Tell*, les 18 et 21.

Mlle Andrée Barbot, de l'Opéra : *la Favorite*, les 16 et 19 octobre.

Mlle Mendès, de l'Opéra : *Mignon*, le 21 novembre.

Mme Guillot-Morlet, de l'Opéra-Comique, en représentations jusqu'à fin décembre, chante *Mignon*, le 21 et le 2 décembre, *le Trouvère* avec Mme Degraef-Hamel, le 27 et avec Mme Teoni, le 1er décembre [1]. Elle crée le 5, *Madame Favart*, qu'elle joue douze fois, la dernière le 1er janvier.

26 novembre, représentation de gala offerte au corps académique : *Par droit de conquête*, *le Barbier de Séville*.

Mlle Duverger et sa troupe : *Charlotte Corday*, le 25 novembre (1.848 fr. 50).

Mlle Meyer avec différents artistes de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu : *Ruy Blas* le 29 novembre.

Mlle Parmigiani, danseuse du théâtre de la Scala, paraît dans le divertissement de *Si j'étais roi* le 21 décembre.

Depassio, basse, de l'Opéra, Mlle Bresson, du Théâtre-Lyrique et Petit, coryphée ténor : *la Juive*, le 18 janvier.

Mme Pancioni, du Théâtre-Lyrique, Labarre, basse, Petit, ténor : *la Juive*, le 27 janvier, *les Huguenots*, le 4 et 8 mars.

Mlle Andrée Barbot, de l'Opéra : *la Favorite*, le 3 février.

Diepdalle, baryton, Mme Justin Née, du Théâtre-Lyrique, le 6 avril ; le même et Mlle Vernon, des Folies-Dramatiques, les 8 et 11 avril : *Madame Favart*.

Mlle Reine Mezeray, du Grand-Théâtre de Lyon : *les Dragons de Villars*, les 15 et 18 avril.

Mme Sichel, du théâtre des Célestins, de Lyon : *le petit Duc*, les 22, 25 et 29.

2 mai. Mme Duguerret, de l'Odéon, Masset et autres artistes du même théâtre : *le Fils de Coralie*, *Cydalise* (997 fr. 50).

---

1. Ces deux représentations du *Trouvère* servirent d'essai à notre troisième ténor Petit, qui chanta, avec succès, le rôle de Maurique.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE

Société typographique lilloise, 25 octobre : Delaunay, Worms, Coquelin aîné et cadet, Davrigny, Barré, Garraud, Mmes Madeleine Brohan, Reichemberg, Broisat et Bianca, de la Comédie-Française : *le Marquis de Villemer*, *Faute de s'entendre*. Produit net : 3.463 25.

Mlle Simon, 27 février : *la Fille du Tambour-major, les Forfaits de Pipermans* (2.557 50).

OEuvre des fourneaux économiques, 28 février ; spectacle-concert avec le concours des Orphéonistes (1.148 40).

Gourdon, 5 mars : *un Jeune homme qui ne fait rien, la Fille du régiment, les Locataires de M. Blondeau* (1.277 50).

Itrac, 12 mars : *la Fille du Tambour-major, les Forfaits de Pipermans* (1.532 65).

Les chœurs, 17 mars : *les deux Timides, le Caïd, les Locataires de M. Blondeau.*

Dupuy, 19 mars, *le Gendre de M. Poirier*, troisième acte du *Barbier de Séville, les Domestiques* (1.250 05).

Mlle Julia Potel, 30 mars : *La Traviata, les Locataires, un Mari dans du coton.*

Petit, 31 mars : troisième acte de *la Juive, Marceau.*

CONCERTS et INTERMÈDES

Le 17 décembre, le capitaine Voyer, pianiste.

ERRATA et OMISSIONS

27 avril 1857 (p. 86), lire : Grillon, baryton du Théâtre-Lyrique, au lieu de : Grignon.

7 mars 1865. Séance de magie humouristique, par M. et Mme Nicolay.

24 juin 1868. Dans une conférence faite au Théâtre, Gustave Lambert développe, devant un auditoire aussi nombreux que sympathique, son projet d'expédition au pôle nord. On sait que ce hardi marin n'avait pas encore réuni la somme nécessaire lorsque la guerre éclata. Il fit la campagne comme simple sergent au 119e de ligne et tomba glorieusement à Buzenval. Son navire *le Boréal* et toutes les sommes recueillies avaient été légués par lui au ministre de la marine.

5 février 1869. Au bénéfice de la Société typographique : Coquelin aîné et cadet, Bressant, Talbot, Mmes Madeleine Brohan, Émilie Dubois et Dinah Félix, comédiens ordinaires de l'Empereur, jouent *le Barbier de Séville* et *la Pluie et le beau temps*. Produit net : 2.373 fr. 05.

15 février 1869 (p. 240), ajouter Verger aux artistes de la troupe italienne qui chantèrent *il Trovatore*.

30 avril 1871. Théodore Coulon, de l'Opéra, *les Huguenots* (Marcel).

6 juillet 1871 (p. 259). Au bénéfice de Paulus, seconde basse, Mlle Berthe Taton chante *les Noces de Jeannette* et MM. Plessis, Doria et Richard, de l'Eldorado, se font entendre en intermède avec Faye, artiste du Théâtre-Déjazet.

TABLE DES MATIÈRES

Années théâtrales

Concerts et intermèdes.

Directions.

Pièces nouvelles.

Tableaux de la troupe.

Représentations extraordinaires

(Troupes et artistes de passage).

Représentations à bénéfice.

Théâtres divers.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z


FIT FABER FABRICANDO

HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

PAR

LÉON LEFEBVRE

IMPRIMEUR

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE LILLE
ET DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

IV

LE THÉATRE MUNICIPAL

1850-1880



LILLE

IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ

1903

DU MÊME AUTEUR

Talma dans le Nord — 1888

Le Théâtre de Lille il y a cent ans — 1889

Un Chapitre de l'histoire du Théâtre de Lille — 1890

Souvenirs de théâtre d'un Lillois — 1890

La Musique et les Beaux-Arts à Lille au XVIIIe siècle — 1893

Le Théâtre de Lille au XVIIIe siècle : Auteurs et Acteurs — 1894

L'Orchestre du Théâtre de Lille — 1898



